

U d'of OTTAWA



39003003326005







PROGRAMME DU 8 AOUT 1895

LES PORTRAITS

DE

*L
3D
36*

LA BRUYÈRE

PRÉCÉDÉS D'UNE INTRODUCTION BIOGRAPHIQUE
D'UNE ÉTUDE SUR L'ART DU PORTRAIT DANS
LES *CARACTÈRES*

ET ACCOMPAGNÉS DE NOTES

PAR

JULES WOGUE

PROFESSEUR AGRÉGÉ AU LYCÉE MICHELET

PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

1897



PQ

1303

A&W

INTRODUCTION

BIOGRAPHIE DE LA BRUYÈRE (1)

Nos grands hommes du xvii^e siècle, sauf exception, ont eu la vie facile. En cas de difficultés matérielles, une pension du roi ou la faveur d'un prince du sang ou l'amitié d'un noble personnage leur épargnait le souci du lendemain. Entre ces existences si calmes celle de La Bruyère a été une des moins troublées. Ses peines et ses tracas, presque uniquement, ressortissent à la littérature; il n'a pas laissé d'en souffrir. Encore est-on loin de les connaître à fond : les sources manquent. Il a eu peu d'amis, donc peu de confidents. Lui-même, dans son livre, est très avare de renseignements auto-

(1) A CONSULTER : La Bruyère, Collection des grands écrivains, *Notice biographique* (Hachette). — *Œuvres complètes de J. de La Bruyère*, par A. Chassang, t. I (Garnier). — Lanson, *Histoire de la littérature française* (Hachette), p. 590 et suiv. — A. Allaire, *La Bruyère dans la maison de Condé*, Paris, 1886.

biographiques : à cet égard il ne procède que par allusions discrètes ou par réticences énigmatiques. Nous en sommes réduits aux conjectures, trop souvent. Mais le peu que nous savons sur sa vie nous permet d'affirmer qu'elle fut celle d'un honnête homme, libéral, indépendant sans raideur, ennemi implacable des sots, des vaniteux et des manieurs d'argent.

1° *Premières années (1645-1684)*. Jean de La Bruyère naquit à Paris en 1645 : le penchant à l'opposition, l'esprit démocratique, en même temps d'ailleurs qu'un sentiment religieux très sincère, étaient chez lui un héritage de famille; son aïeul et son bisaïeul avaient été au xvi^e siècle d'acharnés partisans de la Ligue. Ils ne se résignèrent pas à l'avènement de Henri IV, et préférèrent à une soumission qu'ils jugeaient dégradante l'exil et la ruine. Le père de La Bruyère était donc pauvre et ne put élever ses huit enfants qu'avec le secours d'un frère, financier habile, parrain du futur moraliste, enrichi par des opérations suspectes dont son neveu paraît avoir gardé un mauvais souvenir.

Au moins, grâce à lui, jouit-il d'une aisance relative. Il est élevé chez les Oratoriens, se fait recevoir licencié en droit, et plaide fort peu, avec ennui, avec répugnance — si même il plaide. — La procédure lui déplaisait; il n'avait aucun goût pour la chicane. Après huit années de barreau platonique, il entre dans les finances et devient trésorier général de France en la généralité de Caen (1673).

Cette nomination, au premier abord, étonne : lui, Parisien de naissance et de cœur, ennemi de la province allait donc se résigner à la vie provinciale ? lui qui haïs-

sait les financiers allait donc grossir leurs rangs ? Ce serait une erreur de le croire. Il n'eut pas à quitter Paris, et en prit à son aise avec ses nouvelles fonctions. A peine installé par la Chambre des comptes de Normandie, il s'empessa de partir et ne revint pas. Le peu de temps qu'il passa en Normandie, n'eut d'autre résultat que de l'affermir dans une antipathie préconçue : « Il y a dans l'Europe, a-t-il écrit, *un endroit d'une province maritime d'un grand royaume où le villageois est doux et insinuant, le bourgeois au contraire et le magistrat grossiers, et dont la rusticité est héréditaire.* » S'agit-il de Rouen ? S'agit-il de Caen ? La question est pendante. Mais j'incline à croire qu'à l'égard de ces deux villes les sentiments de La Bruyère ne différaient pas beaucoup.

Avocat sans cause, trésorier sans conviction, La Bruyère avait jusqu'alors vécu en bel esprit inoccupé. Pourquoi, en 1684, renonça-t-il à sa lucrative sinécure pour devenir un des maîtres chargés de l'éducation du petit-fils du grand Condé ? D'après les uns, ce fut à la suite d'un revers de fortune ; d'après les autres, ce fut par ambition. Ces deux hypothèses sont purement gratuites. Une autre raison, moins naturelle, est plus vraisemblable : peut-être songeait-il déjà au livre qui devait paraître quatre ans plus tard ; or, quel plus merveilleux observatoire que la maison des Condés pour voir défiler devant ses yeux perspicaces tous les originaux de la cour et de la ville ? quel plus fort retranchement, surtout, contre les rancunes éventuelles ? En acceptant une honorable servitude, il assurait son indépendance d'écrivain : il sacrifia son oisiveté à sa gloire.

2^o *Séjour dans la maison des Condés (1684-1696)*. Le duc de Bourbon était entre les mains de plusieurs précepteurs : La Bruyère avait pour tâche spéciale de lui enseigner l'histoire, la géographie et les institutions de la France. Deux illustres personnages s'intéressèrent aux efforts du nouveau maître : le grand Condé, qu'il mettait par correspondance au courant des progrès de son élève, et Bossuet, ami personnel de longue date, qui l'avait fait entrer dans la maison, et vint une fois écouter son commentaire sur les *Principes* de Descartes.

Mais les progrès étaient lents. Il ne suffit pas, pour avancer, d'avoir un professeur tel que] La Bruyère, des surveillants tels que Bossuet et Condé. Le duc de Bourbon était paresseux, brutal, obstiné; son père, M. le Duc, d'un caractère excentrique et capricieux, ne pouvait exercer sur lui une heureuse influence. La Bruyère avait beau simplifier l'étude de l'histoire et enguirlander les descriptions de la géographie : l'élève faisait trop souvent la sourde oreille. En un an d'efforts on ne put arriver qu'au règne de François I^{er}. A ce moment (1685), le duc de Bourbon, qui n'avait que seize ans, épousa une fille de Louis XIV, Mademoiselle de Nantes, qui en avait onze. Ce mariage ne supprima pas immédiatement les leçons : La Bruyère eut, pendant quelques mois, deux élèves au lieu d'un. Mais la jeune duchesse, d'ailleurs très spirituelle, était en même temps, au dire de Saint-Simon, « méprisante, moqueuse, piquante, incapable d'amitié et fort capable de haine ». Comme La Bruyère, par certains côtés, prêtait un peu à la raillerie, on peut tenir pour assuré que ce second préceptorat ne le consola point du premier.

Et pourtant, en 1686, quand la mort du grand Condé,

en faisant de son fils M. le Prince, et du duc de Bourbon M. le Duc, mit fin à ses fonctions de précepteur, nous ne voyons pas qu'il ait voulu secouer le joug. Il fut attaché encore aux Condés avec la qualité de « gentilhomme », fonction vague qui, sous un autre titre et en autorisant plus de loisirs, continuait la domesticité. Elle continuait aussi les chagrins : comment eût-il été heureux dans une maison terrible pour les subalternes, entre le fils de Condé qui battait sa femme à coups de pied et à coups de poing, — le petit-fils, M. le Duc, son ancien élève, un nain difforme et terrible, — sa femme, la duchesse, qui avait la taquinerie cruelle et la plaisanterie féroce ? A ces souffrances d'amour-propre qui empoisonnèrent toute sa vie, s'offrirent deux dérivatifs, qui ne furent pas eux-mêmes exempts de tristesse : la publication des *Caractères* et son élection à l'*Académie française*.

3° LES CARACTÈRES (1688-1696). En 1688, La Bruyère publie une traduction des *Caractères* de Théophraste, suivi d'une sorte d'appendice, beaucoup moins considérable que la traduction, sur *les Caractères ou les Mœurs de ce siècle*, qui contenait au milieu d'un grand nombre de réflexions morales quelques portraits satiriques. Si imparfait que fût encore ce petit livre, le succès en fut énorme : trois éditions successives de la même année ne l'épuisèrent pas, et elles se succédèrent si rapidement que l'auteur manqua du loisir indispensable pour les retouches.

Au contraire, dans les éditions ultérieures de 1689 à 1693, La Bruyère, encouragé par cet accueil, donne moins de place aux réflexions morales, et augmente à

l'infini le nombre des portraits. La traduction de Théophraste passe au second plan. Plus les portraits se multiplient, plus le malin plaisir du public s'accroît. Une foule de « clefs » circulent dans Paris; on met un nom sous chaque « caractère »; on cherche des applications partout; on les invente au besoin. C'est du délire, — un succès de scandale; — ses irrévérences lui attirent les applaudissements et de ceux des originaux qui ne se reconnaissent pas et du public qui les reconnaît tous.

Mais, quelque sécurité qu'il trouve dans la protection des Condés, il ne veut pas aller jusqu'à la diffamation et, tout en continuant à tracer ses portraits d'après nature, il s'arrange pour dépister l'opinion publique. D'abord il proteste contre les applications : personne ne s'y laisse prendre. Puis il surcharge certaines peintures : ainsi la description du *distrain*, qui, au début, visait un personnage du temps, s'allonge ensuite interminablement et désoriente par sa copieuse abondance les fabricateurs de clefs. Enfin, il supprime tous les traits dont le roi pouvait prendre ombrage : ainsi, à une époque d'idolâtrie monarchique, il avait blâmé cette adoration excessive comme « le seul mal sous ce règne que l'on pouvait craindre ». Que dira Louis XIV ? Avant même que la phrase malencontreuse arrive au public, La Bruyère réfléchit, court chez l'imprimeur, et remplace les *princes* par les *grands*.

Par ce qui précède on peut aisément se convaincre que le livre de La Bruyère ne parvint à sa forme actuelle qu'après une revision minutieuse, serrée qui atténuait les hardiesses primitives. Il voulait alimenter la malice des Parisiens, — mais il la craignait. Il y eut là un jeu

tout ensemble de causticité et de prudence, dont un imitateur de La Bruyère aurait pu tirer un portrait des plus piquants.

4° *Election à l'Académie française* (1693). Ecrivain désormais illustre, La Bruyère se présenta à l'Académie française, et il n'y entra qu'après un échec, au moins, peut-être deux. Il succédait à un inconnu, l'abbé de La Chambre. Les discours académiques, en obligeant les récipiendaires à faire l'éloge de leurs prédécesseurs, leur imposent parfois une tâche difficile. Avant que La Bruyère eût pris séance, les épigrammes, provenant des rancunes qu'il s'était attirées, se donnèrent beau jeu. En voici une, spirituelle et injuste :

Quand, pour s'unir à vous, Alcippe se présente,
 Pourquoi tant crier haro?
 Dans le nombre de quarante,
 Ne faut-il pas un zéro?

Le discours fut prononcé le 15 juin : l'attitude de l'Académie vengea ses victimes. Les uns, parmi ses nouveaux collègues, affectèrent de bâiller ; les autres n'osèrent manifester publiquement leur estime. Il faut dire que le discours de La Bruyère avait été fort maladroit, — sans doute avec intention. Autant l'orateur s'était montré aimable pour les partisans des anciens, dans la grande querelle qui passionnait alors le monde littéraire, Bossuet, Racine, La Fontaine, etc., autant il avait mesuré les louanges aux partisans des modernes, qui, dans l'Académie, formaient la majorité. Mais le plus grave, c'était le fameux parallèle établi entre Corneille et Ra-

cine, où il élevait le second bien au-dessus du premier, et n'excusait l'admiration d'*Œdipe* que chez quelques vieillards partiaux pour les souvenirs de leur jeunesse.

Les vieillards se fâchèrent, et avec eux le frère et le neveu de Corneille, Thomas Corneille et Fontenelle, qui tinrent pour une offense grave cette insulte à la mémoire du grand poète. Thomas Corneille inséra dans le *Mercuré galant*, un journal qui avait ses raisons pour en vouloir à La Bruyère, un article virulent contre le malencontreux académicien; Fontenelle souleva l'opinion publique. On demanda même que l'Académie refusât l'impression de ce discours dans le recueil des harangues académiques ou, tout au moins, retranchât l'allusion à Corneille. Mais la campagne échoua.

La Bruyère, qui était très sensible, ne pardonna pas à l'Académie l'attitude hostile de quelques-uns de ses membres; grammairien expert et qui avait l'habitude de peser chaque mot, il aurait pu utiliser son savoir au profit du dictionnaire dont la compagnie préparait la première édition (1694): probablement il dédaigna d'y concourir.

5° *Dernières années* (1693-1696). Boileau écrivait de lui en 1687: « C'est un fort bon homme, et à qui il ne manquerait rien si la nature l'avait fait aussi agréable qu'il a envie de l'être. » Le mot est exact. Mais n'est pas agréable qui veut. Avec un grand désir de plaire, il plaisait médiocrement; ajoutons que peu de personnes lui plaisaient. Chez les Condés, il n'aimait guère les autres subalternes, comme ce Gourville, jadis laquais de la Rochefoucauld, devenu riche et confident de ses maîtres.

LA BRUYÈRE

LES CARACTÈRES

OU

LES MŒURS D'AUJOURD'HUI

CHAPITRE I^{er}

DES OUVRAGES DE L'ESPRIT

1. CRITIQUES TROP CIRCONSPECTS.

Bien des gens vont jusques à sentir le mérite d'un manuscrit qu'on leur lit, qui ne peuvent se déclarer en sa faveur, jusques à ce qu'ils aient vu le cours (1) qu'il aura dans le monde par l'impression, ou quel sera son sort parmi les habiles (2) : ils ne hasardent point leurs suffrages, et ils veulent être portés par la foule et entraînés par la multitude. Ils disent alors qu'ils ont les

(1) **Le cours** : littéralement, action de courir, progrès; par suite, circulation ou crédit. On dit dans ce sens qu'une monnaie a cours. Le cours d'un ouvrage, c'est le plus ou moins de faveur qu'il rencontre, le plus ou moins de succès qu'il obtient.

(2) **Les habiles** : on trouve très souvent, chez les écrivains du xvii^e siècle en général et chez La Bruyère en particulier, ce mot pris avec l'acception de connaisseur. Molière fait dire à Célième dans le *Misanthrope* (II, 5) :

Depuis que dans la tête il s'est mis d'être *habile*,
Rien ne touche son goût, tant il est difficile.

premiers approuvé cet ouvrage, et que le public est de leur avis.

Ces gens laissent échapper les plus belles occasions de nous convaincre qu'ils ont de la capacité et des lumières, qu'ils savent juger, trouver bon ce qui est bon, et meilleur ce qui est meilleur. Un bel ouvrage tombe entre leurs mains, c'est un premier ouvrage (3), l'auteur ne s'est pas encore fait un grand nom, il n'a rien qui prévienne en sa faveur, il ne s'agit point de faire sa cour ou de flatter les grands en applaudissant à ses écrits; on ne vous demande pas, *Zélotes* (4), de vous récrier : C'est un chef-d'œuvre de l'esprit; l'humanité (5) ne va pas plus loin; c'est jusqu'où la parole humaine peut s'élever; on ne jugera à l'avenir du goût de quelqu'un qu'à proportion qu'il en (6) aura pour cette pièce; phrases outrées, dégoûtantes (7), qui sentent la pension ou l'abbaye (8), nuisibles à cela même qui est louable et qu'on veut louer. Que ne disiez-vous seulement : Voilà un bon livre ?

(3) Un premier ouvrage a droit à quelque indulgence; l'écrivain débutant mérite d'être encouragé.

(4) *Zélotes* ne signifie pas ici envieux, comme on pourrait le croire d'après le grec ζηλωτής. On désigne généralement ainsi tous ceux qui tombent dans un excès de zèle religieux. Les *Zélotes* de La Bruyère sont ceux qui pèchent par excès de circonspection et qui se laissent entraîner par l'opinion publique sans avoir le courage de formuler un avis personnel.

(5) *L'humanité*: le pouvoir de l'esprit humain.

(6) *En*: du goût. Plus un lecteur témoignera de *goût* pour ce livre, mieux on reconnaîtra qu'il a du *goût*. La Bruyère joue sur deux sens du même mot, celui de penchant ou inclination vers un objet, et celui de jugement éclairé. M^{me} de Sévigné a dit de la tragédie d'*Esther*, sous une forme analogue : « La mesure de l'approbation qu'on donne à cette pièce, c'est celle du goût et de l'attention (*Lettres à M^{me} de Grignan*, 21 février 1689). » Bien que La Bruyère ait publié cette réflexion deux ans après la lettre de M^{me} de Sévigné, il est certain qu'il ne s'en est pas inspiré et que cette rencontre est fortuite.

(7) *Dégoûtantes*: remarquez l'énergique familiarité de ce terme.

(8) *La pension ou l'abbaye*: c'est-à-dire que ceux qui parleraient ainsi le feraient pour obtenir du puissant personnage qui patronne l'écrivain (ici, sans doute, le prince de Condé), une pension ou un bénéfice ecclésiastique.

Vous le dites, il est vrai, avec toute la France, avec les étrangers comme avec vos compatriotes, quand il est imprimé par toute l'Europe et qu'il est traduit en plusieurs langues : il n'est plus temps (9).

2. LECTEURS ININTELLIGENTS.

Quelques-uns de ceux qui ont lu un ouvrage en rapportent certains traits dont ils n'ont pas compris le sens, et qu'ils altèrent encore par tout ce qu'ils y mettent de leur (1); et ces traits ainsi corrompus et défigurés, qui ne sont autre chose que leurs propres pensées et leurs expressions, ils les exposent à la censure, soutiennent qu'ils sont mauvais, et tout le monde convient qu'ils sont mauvais; mais l'endroit de l'ouvrage que ces critiques croient citer, et qu'en effet (2) ils ne citent point, n'en est pas pire (3).

3. DÉTRACTEURS PAR COMPLAISANCE.

Que dites-vous du livre d'*Hermodore*? Qu'il est mauvais, répond *Anthime*. Qu'il est mauvais? Qu'il est tel,

(9) **Il n'est plus temps** : vous avez laissé passer le moment, soit de vous assurer la réputation d'hommes de goût, soit de vous attirer la reconnaissance de l'auteur. — La Bruyère, qui a ajouté cet alinéa dans la 6^e édition, après le succès éclatant de son livre, veut parler de lui-même et se venger des indécis de la première heure qui lui marchandèrent leurs éloges.

(1) **Du leur** s'applique aux citations inexactes qui sont rapportées d'un ouvrage par des lecteurs inattentifs, et surtout aux passages mal interprétés qui défigurent la pensée de l'écrivain.

(2) **En effet** : en fait, en réalité.

(3) **N'en est pas pire** : n'est pas altéré par la citation ou l'interprétation inexacte. — Le reproche de La Bruyère s'adresse à Charles Perrault, l'adversaire des anciens dans la grande querelle des anciens et des modernes. Celui-ci avait, pour défendre l'*Alceste* de Quinault, attaqué plusieurs passages de l'*Alceste* d'Euripide et, par inadvertance, attribué à un personnage de cette tragédie les paroles d'un autre. Racine, dans la préface d'*Iphigénie en Aulide*, releva vertement cette

continue-t-il, que ce n'est pas un livre, ou qui mérite du moins que le monde en parle. Mais l'avez-vous lu? Non, dit Anthime. Que n'ajoute-t-il que *Fulvie* et *Mélanie* l'ont condamné sans l'avoir lu, et qu'il est ami de *Fulvie* et de *Mélanie* (1)?

4. DU HAUT DE SON ESPRIT... 1711 1712 1713 1714 1715 1716 1717 1718 1719 1720 1721 1722 1723 1724 1725 1726 1727 1728 1729 1730 1731 1732 1733 1734 1735 1736 1737 1738 1739 1740 1741 1742 1743 1744 1745 1746 1747 1748 1749 1750 1751 1752 1753 1754 1755 1756 1757 1758 1759 1760 1761 1762 1763 1764 1765 1766 1767 1768 1769 1770 1771 1772 1773 1774 1775 1776 1777 1778 1779 1780 1781 1782 1783 1784 1785 1786 1787 1788 1789 1790 1791 1792 1793 1794 1795 1796 1797 1798 1799 1800

Arsène (1), du plus haut de son esprit (2), contemple les hommes, et dans l'éloignement d'où il les voit, il est comme effrayé de leur petitesse; loué, exalté, et porté jusqu'aux cieux par de certaines gens qui se sont promis de s'admirer réciproquement (3), il croit,

erreur et rappela au critique d'Euripide qu'il faut comprendre avant de reprendre.

(1) De même, dans la *Critique de l'Ecole des Femmes*, le marquis trouve détestable la pièce de Molière sans l'avoir écoutée. — Tous ces noms, *Anthime*, *Fulvie*, *Mélanie*, désignent certainement des personnages contemporains, et il est très probable qu'*Hermodore* n'est autre que La Bruyère.

(1) **Arsène** est le comte de Tréville auquel Bourdaloue, s'il faut en croire M^{me} de Sévigné, reprocha par voie d'allusion son orgueilleuse humilité (*Sermon sur la Sévérité évangélique*) : « On veut pratiquer le christianisme dans sa sévérité, mais on en veut avoir l'honneur. On se retire du monde, mais on est bien aise que tout le monde le sache... » D'autre part les *Mémoires* de Saint-Simon nous apprennent que ce gentilhomme très spirituel mais très capricieux, fut d'abord janséniste, puis épicurien, puis de nouveau janséniste, et du jansénisme glissa encore au libertinage : « ... sa vie dégénéra en un haut et bas de haute dévotion, de mollesse et de liberté, qui se succédèrent par quartiers... » Voilà bien ce mélange d'esprit, d'inconstances et surtout de vanité qui caractérise le personnage de La Bruyère.

(2) **Du plus haut de son esprit.** Comp. le portrait de *Damis* (*Misanthr.*, II, 5) :

Aux conversations même il trouve à reprendre;
Ce sont propos trop bas pour y daigner descendre;
Et, les deux bras croisés, du haut de son esprit,
Il regarde en pitié tout ce que chacun dit.

(3) Il y a souvent eu, dans les salons, ces sortes de compagnies d'admiration mutuelle. La *Philaminte* des *Femmes savantes* rêve de fonder un cercle littéraire dont tous les membres s'engageront à s'estimer exclusivement les uns les autres :

Nul n'aura de l'esprit, hors nous et nos amis.

avec quelque mérite qu'il a, posséder tout celui qu'on peut avoir, et qu'il n'aura jamais; occupé et rempli de ses sublimes idées, il se donne à peine le loisir de prononcer quelques oracles; élevé par son caractère au-dessus des jugements humains, il abandonne aux âmes communes le mérite d'une vie suivie (4) et uniforme, et il n'est responsable de ses inconstances (5) qu'à ce cercle d'amis qui les idolâtrant : eux seuls savent juger, savent penser, savent écrire, doivent écrire; il n'y a point d'autre ouvrage d'esprit si bien reçu (6) dans le monde, et si universellement goûté des honnêtes gens (7), je ne dis pas qu'il veuille approuver, mais qu'il daigne lire : incapable d'être corrigé par cette peinture, qu'il ne lira point.

5. ÉRUDITION FUTILE.

Théocrine (1) sait des choses assez inutiles; il a des sentiments toujours singuliers; il est moins profond

(4) **Suivie** : organisée logiquement, avec méthode.

(5) **Inconstances** : mot abstrait employé au pluriel, ce qui forme une des particularités saillantes du langage moderne, mais ce que l'on rencontre rarement au xvii^e siècle. La Bruyère, toujours à l'affût des tournures propres à renouveler le style, emploie volontiers cette manière d'écrire : « .. J'ajoutais à toutes ces *exactitudes* [pour : preuves d'exactitude] une promesse sincère de ne plus rien hasarder en ce genre » (préface des *Caractères*).

(6) **Bien reçu** : bien accueilli.

(7) **Honnêtes gens** : on sait de reste qu'au xv^e et au xvii^e siècles « honnête homme » signifie non pas homme vertueux, mais homme du monde, dont les manières ont de la politesse, et l'esprit de la culture. Les « honnêtes gens » représentent ici les lecteurs éclairés.

(1) L'abbé de Dangeau, frère du marquis de Dangeau dont le *Journal de la cour de Louis XIV* est un modèle d'exactitude méticuleuse jusqu'à l'insignifiance et la puérilité, L'abbé partageait ce défaut, mais en l'appliquant aux choses de la grammaire : « Les bagatelles de l'orthographe et de ce qu'on entend par la matière des rudiments et du Despautère [célèbre grammairien flamand du xv^e siècle] furent l'occupation et le travail sérieux de toute sa vie... » (Saint-Simon, *Mémoires*). — « C'était un difficileux ridicule sur la pureté de la langue » (Math. Marais, *Journal et Mémoires*).

que méthodique; il n'exerce que sa mémoire; il est abstrait (2), dédaigneux, et il semble toujours rire en lui-même de ceux qu'il croit ne le valoir pas. Le hasard fait que je lui lis mon ouvrage, il l'écoute. Est-il lu, il me parle du sien. Et du vôtre, me direz-vous, qu'en pense-t-il? Je vous l'ai déjà dit, il me parle du sien.

6. JUGES PRIMESAUTIERS.

Si certains esprits vifs et décisifs (1) étoient crus, ce seroit encore trop que les termes pour exprimer les sentiments : il faudroit leur parler par signes, ou sans parler se faire entendre. Quelque soin qu'on apporte à être serré (2) et concis, et quelque réputation qu'on ait d'être tel, ils vous trouvent diffus. Il faut leur laisser tout à suppléer, et n'écrire que pour eux seuls. Ils conçoivent une période par le mot qui la commence, et par une période tout un chapitre : leur avez-vous lu un seul endroit de l'ouvrage, c'est assez, ils sont dans le fait et entendent l'ouvrage. Un tissu d'énigmes leur seroit une lecture divertissante (3); et c'est une perte pour eux que ce style estropié (4) qui les enlève (5) soit rare, et que peu d'écrivains s'en accommodent. Les comparaisons

(2) **Abstrait** : synonyme approximatif de distrait.

(1) **Décisifs** : prompts à décider. Le mot s'applique plutôt aux choses qu'aux personnes, et avec un sens un peu différent : une raison *décisive* est telle qu'elle tranche (du lat. *decidere*) une question.

(2) **Serré**, dans l'expression de sa pensée. Encore un retour de La Bruyère sur lui-même.

(3) **Divertissante**, puisqu'elle fournirait à leur vivacité d'esprit une occasion de s'exercer.

(4) **Style estropié**. Ce terme ingénieux appartient au P. Bouhours (*Manière de bien penser dans les ouvrages de l'esprit*), qui l'explique ainsi : « . . . je veux dire que le sens n'en est pas complet, et qu'elles ont quelque chose de monstrueux, comme ces statues imparfaites et toutes mutilées qui ne donnent qu'une idée confuse de ce qu'elles représentent... »

(5) **Enlève** : ravit.

tirées d'un fleuve dont le cours, quoique rapide, est égal et uniforme, ou d'un embrasement qui, poussé par les vents, s'épand au loin dans une forêt où il consume les chênes et les pins, ne leur fournissent aucune idée de l'éloquence (6). Montrez-leur un feu grégeois (7) qui les surprenne, ou un éclair qui les éblouisse, ils vous quittent du bon et du beau (8).

7. UN FROID ÉCRIVAIN.

Capys, qui s'érige en juge du beau style et qui croit écrire comme BOUHOURS et RABUTIN, résiste à la voix du peuple (1), et dit tout seul que *Damis* (2) n'est pas

(6) Cette comparaison est de Quintilien et a pour but de caractériser l'éloquence de Cicéron.

(7) **Le feu grégeois** est une composition inventée au VII^e siècle pour brûler les vaisseaux des Sarrasins. — Ici, par extension : feu d'artifice.

(8) **Ils vous quittent** : ils vous tiennent quittes. — *Du bon et du beau* : ainsi, le bon et le beau, aux yeux de La Bruyère comme de la plupart de ses contemporains, peut être assimilé à un fleuve au cours égal et uniforme ; l'éclair qui éblouit est inférieur. En d'autres termes, il est partisan, dans l'art, de l'égalité soutenue plutôt que du sublime intermittent, de Racine plutôt que de Corneille.

(1) **Peuple** : public.

(2) Faut-il admettre, avec les auteurs de clefs, que *Capys* désigne Boursault et *Damis* Boileau ? Boursault, poète de second ordre, auteur de comédies estimables (le *Mercure galant* , *Esope à la ville* , *Esope à la cour*), eut maille à partir avec Molière (*Critique de l'Ecole des Femmes* , *Impromptu de Versailles*) et Boileau, qui ne l'a pas épargné dans la *Satire IX*. Seulement, comme on l'a remarqué, au moment où parurent les *Caractères*, Boileau et Boursault étaient réconciliés, et il est peu probable que La Bruyère ait voulu réveiller le souvenir d'une vieille querelle. — Bouhours fut un jésuite élégant et fin, dont les *Entretiens d'Ariste et d'Eugène* (1671), après avoir eu beaucoup de succès, sont aujourd'hui un peu oubliés. Dans ses *Pensées ingénieuses des anciens et des modernes*, il avait parlé de La Bruyère avec éloges. La Bruyère lui rendit sa politesse. — Russy-Rabutin fut également un ami du moraliste. Il a composé plusieurs volumes de *Lettres*, qui, pour ne pas valoir celles de sa cousine M^{me} de Sévigné, n'en sont pas moins spirituelles. Son *Histoire amoureuse des Gaules* (1665) est un tableau mordant de la cour de Versailles.

un bon auteur. Damis cède à la multitude, et dit ingénument avec le public que Capys est froid écrivain (3).

8. LE NOUVELLISTE,

Le devoir du nouvelliste (1) est de dire : Il y a un tel livre qui court, et qui est imprimé chez Cramoisy (2) en tel caractère, il est bien relié et en beau papier, il se vend tant; il doit savoir jusques à l'enseigne (3) du libraire qui le débite; sa folie est d'en vouloir faire la critique (4).

Le sublime du nouvelliste est le raisonnement creux sur la politique.

Le nouvelliste se couche le soir tranquillement sur une nouvelle qui se corrompt (5) la nuit, et qu'il est obligé d'abandonner le matin à son réveil.

9. LE PHILOSOPHE.

Le philosophe (1) consume sa vie à observer les

(3) **Froid écrivain** : écrivain sans talent et sans éclat.

(1) Il ne s'agit pas ici des journalistes, comme plusieurs éditeurs l'ont cru à tort, mais des auteurs de *Nouvelles à la main*. C'étaient des gazettes écrites « à la main » (d'où leur nom) qui rapportaient promptement tous les bruits parisiens et alimentaient la curiosité publique. La rapidité même de la rédaction nuisait à leur exactitude. Le gouvernement y voyait un danger et persécutait les nouvellistes, ancêtres de nos reporters. La Bruyère ne les aimait pas non plus, à titre de politiciens ignorants.

(2) La Bruyère veut parler, soit d'André Cramoisy, soit de sa tante, veuve de Sébastien Mabre Cramoisy, qui dirigeait l'imprimerie du roi.

(3) Les maisons ne portant pas alors de numéros, toutes les boutiques se distinguaient par des enseignes, souvent fort pittoresques.

(4) **Faire la critique** : porter un jugement qui n'a pas de valeur, puisque le nouvelliste ne saurait être qu'un écho.

(5) **Se corrompt** : s'altère, devient fausse.

(1) **Le philosophe** : dans le sens de moraliste. La Bruyère se dépeint dans ce portrait.

hommes, et il use ses esprits (2) à en (3) démêler les vices et le ridicule; s'il donne quelque tour (4) à ses pensées, c'est moins par une (5) vanité d'auteur, que pour mettre une vérité qu'il a trouvée dans tout le jour nécessaire pour faire l'impression qui doit servir à son dessein. Quelques lecteurs croient néanmoins le payer avec usure, s'ils disent magistralement qu'ils ont lu son livre, et qu'il y a de l'esprit (6); mais il leur renvoie tous leurs éloges, qu'il n'a pas cherchés par son travail et par ses veilles. Il porte plus haut ses projets et agit pour une fin (7) plus relevée : il demande des hommes un plus grand et un plus rare succès que les louanges, et même que les récompenses, qui est de les rendre meilleurs (8).

10. TÉRENCE ET MOLIÈRE.

Il n'a manqué à TÉRENCE que d'être moins froid : quelle pureté, quelle exactitude (1), quelle politesse, quelle élégance, quels caractères ! Il n'a manqué à MOLIÈRE que d'éviter le jargon et le barbarisme (2), et d'écrire pu-

(2) **Ses esprits** : « Les corps légers et subtils qu'on regardait comme le principe de la vie et des sentiments » (Littre). Ce n'est pas synonyme de : son esprit. Nous dirions plutôt : son existence.

(3) **En**, appliqué à des personnes, formerait aujourd'hui une faute de grammaire.

(4) **Tour** : tournure, expression cherchée.

(5) On écrirait maintenant : *par vanité*.

(6) **De l'esprit**, non pas : des mots spirituels ; mais, dans une acception plus générale : du talent.

(7) **Une fin** : un but.

(8) Certaines parties du livre de La Bruyère semblent bien répondre à cette noble conception ; mais il serait excessif de prétendre que l'ensemble des *Caractères* ait été composé pour ce but moral. Les Portraits, en particulier, témoignent souvent de la malice du peintre plutôt que de la sensibilité du philanthrope.

(1) **Exactitude** : perfection, ou dans le choix des termes, ou dans la composition des caractères.

(2) Un critique contemporain a remarqué justement que, tandis que le xvii^e siècle appréciait surtout Térence, nous avons aujourd'hui une tendance à lui préférer Plaute. En tout cas, la prédilection de

rement : quel feu, quelle naïveté (3), quelle source de la bonne plaisanterie, quelle imitation des mœurs, quelles images, et quel fléau du ridicule ! Mais quel homme on auroit pu faire de ces deux comiques (4) !

11. MALHERBE ET THÉOPHILE.

J'ai lu MALHERBE et THÉOPHILE (1). Ils ont tous deux connu la nature (2), avec cette différence que le premier, d'un style plein (3) et uniforme, montre tout à la fois ce qu'elle a de plus beau et de plus noble, de plus naïf et de plus simple ; il en fait la peinture ou l'histoire (4). L'autre, sans choix, sans exactitude, d'une plume libre et inégale, tantôt charge ses descriptions, s'appe-

Boileau et de La Bruyère pour Térence les a rendus injustes pour Molière. Celui-ci, bien après sa mort, a été attaqué pour son style par Fénelon (*Lettre à l'Académie française*) et par Vauvenargues (*Œuvres*). Mais, entre ces différentes attaques, celle de La Bruyère est une des moins intelligibles. S'il y a « du jargon » dans Molière, c'est celui des paysans ; or, même si l'harmonie générale du style devait en souffrir un peu, mieux vaut encore ce léger sacrifice que de prêter à des personnages rustiques une langue noble qui ne leur convient pas. S'il y a chez lui « du barbarisme », ce sont, ou bien de ces termes réprouvés par Vaugelas dont Molière n'admettait pas l'autorité, ou bien de ces mots torqués au cours d'une conversation, et dont la négligence est elle-même un trait de vérité.

(3) **Naïveté** : naturel.

(4) L'auteur dramatique qui unirait les qualités de Térence et celles de Molière, serait un monstre : comment concilier la froideur de l'un et la flamme de l'autre ? l'élégance raffinée de l'ami des Scipions, et la franchise rude du bourgeois parisien ?

(1) Le rapprochement de Malherbe et de Théophile ne s'imposait pas, sinon parce qu'ils ont été contemporains. Malherbe (1555-1628) fut un poète lyrique d'un goût très ferme, mais de peu d'invention. Théophile Viaud (1591-1626) fut un poète dramatique de beaucoup d'imagination, mais de très peu de goût ; on a retenu quelques-unes de ses métaphores malheureuses : un poignard ensanglanté qui semble *rougir* du meurtre de son maître ; une charrue qui *écorche* la plaine ; des mains qui *se baignent* dans les ondes des cheveux, etc.

(2) **La nature** : ce qui est, la réalité.

(3) **Plein** : solide, qui rend la pensée dans sa plénitude.

(4) **La peinture ou l'histoire** : c'est-à-dire la description exacte, opposée aux mots qui se trouvent plus bas : *l'anatomie* (description

santit sur les détails : il fait une anatomie ; tantôt il feint (5), il exagère, il passe (6) le vrai dans la nature : il en fait le roman.

12. RONSARD ET BALZAC.

RONSARD et BALZAC ont eu, chacun dans leur genre, assez de bon et de mauvais pour former après eux de très-grands hommes en vers et en prose (1).

13. MAROT.

MAROT, par son tour et par son style, semble avoir écrit depuis RONSARD : il n'y a guère, entre ce premier et nous, que la différence de quelques mots (1).

14. LA PLÉIADE.

RONSARD et les auteurs ses contemporains ont plus nuï au style qu'ils ne lui ont servi : ils l'ont retardé dans

trop méticuleuse) et le *roman* (description fausse). — L'éloge que fait ici La Bruyère de Malherbe est exagéré ; mais la critique qu'il trace de Théophile est fort juste.

(5) **Il feint** : il invente.

(6) **Il passe** : il dépasse.

(1) On comprend ce que veut dire La Bruyère : les qualités de ces écrivains montrent à leurs successeurs la bonne voie, et leurs défauts les détournent de la mauvaise. Ainsi, ils sont doublement utiles. Ce jugement est trop sommaire. Ronsard, le plus grand poète du xv^e siècle, qui a naturalisé chez nous les genres principaux des littératures grecque et romaine, d'ailleurs plein de grâce et d'élégance, et dont le seul tort est d'avoir visé plus haut que ne le comportait la nature de son talent, — Balzac, qui a eu peu d'idées personnelles, mais qui a donné à la prose française du xvii^e siècle son caractère de noblesse et de précision, — méritaient mieux qu'un si maigre éloge.

(1) **Par son tour** : par le tour ou la forme qu'il donne à ses pensées — Il n'est pas étonnant que Marot, bien qu'antérieur à Ronsard, paraisse plus moderne que celui-ci. Ronsard a fait effort pour créer une langue poétique spéciale (effort qui échoua grâce à Malherbe), tandis que Marot, pour la langue, n'a innové en rien.

le chemin de la perfection; ils l'ont exposé à la manquer pour toujours et à n'y plus revenir. Il est étonnant que les ouvrages de MAROT, si naturels et si faciles, n'aient su faire de Ronsard, d'ailleurs plein de verve et d'enthousiasme (1), un plus grand poète que Ronsard et que Marot (2); et, au contraire, que Belleau, Jodelle et du Bartas (3), aient été sitôt suivis d'un RACAN et d'un MALHERBE (4), et que notre langue, à peine corrompue, se soit vue réparée (5).

15. RABELAIS.

MAROT et RABELAIS sont inexcusables d'avoir semé l'ordure dans leurs écrits : tous deux avoient assez de génie et de naturel pour pouvoir s'en passer, même à l'égard (1) de ceux qui cherchent moins à admirer qu'à rire dans un auteur. Rabelais surtout est incompréhensible; son livre est une énigme, quoi qu'on veuille dire, inexplicable; c'est une chimère (2), c'est le visage d'une

(1) **Enthousiasme**; sens étymologique: sorte de délire « divin »; inspiration.

(2) La Bruyère veut dire que Ronsard, venu après Marot, aurait pu à ses qualités personnelles d'élégance et de noblesse joindre la simplicité et le naturel de son prédécesseur : par là il se serait élevé au-dessus de Marot et au-dessus de lui-même.

(3) Disciples de Ronsard. Ils n'ont pas été aussi médiocres que cette phrase le donne à entendre : Belleau a composé des pièces charmantes, entre autres le célèbre *Avril*. Mais il est exact que le goût manque chez Jodelle, le fondateur de notre tragédie classique, et chez du Bartas, auteur pédantesque et emphatique de la *Semaine*.

(4) Racan, poète pastoral, ému et sincère dans ses *Bergeries*, est néanmoins inférieur à son maître Malherbe.

(5) **La langue réparée**: c'est, dans les mêmes termes, le même éloge que Boileau adresse à Malherbe (*Art poétique*). Les poètes de la Pléiade n'avaient pas corrompu la langue; seulement, d'une part, ils laissaient subsister des termes provinciaux; d'autre part, ils s'ingéniaient à doter la poésie d'un vocabulaire spécial qui la distinguât de la prose. L'œuvre de Malherbe fut d'unifier la langue par l'usage exclusif du dialecte parisien et de recommander pour la poésie et pour la prose l'emploi d'un français unique, le français populaire.

(1) **A l'égard** : en ayant égard à, de la considération pour.

(2) **Une chimère** : monstre de la mythologie, avec la tête et le poi-

belle femme avec des pieds et une queue de serpent, ou de quelque autre bête plus difforme (3); c'est un monstrueux assemblage d'une morale fine et ingénieuse, et d'une sale corruption. Où il est mauvais, il passe (4) bien loin au delà du pire, c'est le charme de la cauille : où il est bon, il va jusques à l'exquis et à l'excellent, il peut être le mets des plus délicats (5).

16. LES EMPRESSÉS.

Ils ont fait le théâtre, ces empressés (1), les machines, les ballets, les vers, la musique, tout le spectacle, jusqu'à la salle où s'est donné le spectacle, j'entends le toit et les quatre murs dès leurs fondements (2). Qui doute que la chasse sur l'eau (3), l'enchantement de la

trail d'un lion, le ventre d'une chèvre, la queue d'un dragon. Sous cette forme imagée, La Bruyère veut dire que le livre de Rabelais est formé d'éléments contradictoires.

(3) Imité d'Horace qui, au début de l'*Art poétique*, compare un ouvrage dépourvu d'unité au corps d'une belle femme terminé en queue de poisson. La Bruyère remplace le poisson par le serpent. Le serpent était-il alors considéré comme un animal plus noble ?

(4) **Passé** : dépasse (le degré ordinaire du mal).

(5) Dans sa grandiose épopée Rabelais dissimule sous les énormes bouffonneries toute une morale fine, judicieuse, profonde. L'obscurité de certaines parties de son livre, en un temps où la hardiesse des idées menait au bûcher, n'était que de la prudence.

(1) **Ces empressés** : Phèdre aurait dit « ces ardéliens », et nous dirions aujourd'hui ces faiseurs d'embarras. Ce sont les mouches du coche, plus importunes qu'utiles.

(2) Au mois d'août 1688, M. le Prince, fils du grand Condé et père de l'élève de La Bruyère, donna une fête magnifique dans son château de Chantilly, en l'honneur du Dauphin. Elle coûta plus de cent mille écus et dura huit jours. L'année suivante (1689), en publiant la quatrième édition de son livre, La Bruyère, chez qui le souvenir de cet événement n'était pas effacé, le rappela avec une abondance de détails qui paraît un peu excessive.

(3) Chasse très originale en effet. Le sixième jour de la fête, aux sons d'un brillant concert, on lança sur le lac les bêtes prises vivantes, sangliers, cerfs, biches; des dames, à bord de bateaux couverts de feuillages, les arrêtaient avec des lacets, les entraînaient à la remorque puis, arrivées à terre, les rendaient à la liberté.

Table (4), la merveille du Labyrinthe (5) ne soient encore de leur invention? J'en juge par le mouvement qu'ils se donnent, et par l'air content dont ils s'applaudissent sur (6) tout le succès. Si je me trompe, et qu'ils n'aient contribué en rien à cette fête si superbe, si galante (7), si longtemps soutenue (8), et où un seul a suffi pour le projet et pour la dépense (9), j'admire deux choses: la tranquillité et le flegme de celui qui a tout remué, comme l'embarras et l'action de ceux qui n'ont rien fait (10).

17. LES PRÉTENDUS CONNAISSEURS.

Les connoisseurs (1), ou ceux qui se croyant tels, se donnent voix délibérative et décisive sur les spectacles, se cantonnent (2) aussi, et se divisent en des partis contraires, dont chacun, poussé par un tout autre intérêt (3) que par celui du public ou de l'équité, admire

(4) **La Table** : « Rendez-vous de chasse dans la forêt de Chantilly » (*Note de La Bruyère*). Carrefour où aboutissaient douze routes. Sous un édifice de verdure une collation fut servie; puis, après un concert, la chasse commença.

(5) **La merveille du Labyrinthe** : « Collation très ingénieuse donnée dans le Labyrinthe de Chantilly. » (*Note de La Bruyère*).

(6) **Sur** : à propos de

(7) **Galante** : élégante.

(8) **Soutenue** : dont l'agrément s'est maintenu

(9) Avec beaucoup de défauts, M. le Prince, à qui La Bruyère adresse cette flatterie, avait au moins le mérite de savoir admirablement organiser des fêtes. Le témoignage de notre moraliste est sujet à caution; mais il est confirmé par celui de La Fare (*Mémoires*) et de Saint-Simon qui écrit : « Personne n'a jamais porté si loin l'invention, l'exécution, l'industrie, les agréments ni les magnificences des fêtes dont il savait surprendre et enchanter. »

(10) L'original visé paraît être un certain Manse, architecte, constructeur de la pompe des hautes eaux de Chantilly, qui pendant ces fêtes aurait pris des airs d'importance pour faire croire qu'il en était l'ordonnateur, et aurait ainsi excité le mécontentement du prince.

(1) Il ne s'agit pas des vrais connoisseurs, mais de ceux qui affichent à tort la prétention de l'être.

(2) **Se cantonnent** : chaque groupe s'isole dans ses positions.

(3) Cet intérêt est celui de leur passion aveugle.

un certain poëme ou une certaine musique (4), et siffle toute autre. Ils nuisent également, par cette chaleur à défendre leurs préventions, et à la faction opposée et à leur propre cabale (5); ils découragent par mille contractions les poëtes et les musiciens, retardent le progrès des sciences et des arts, en leur ôtant le fruit qu'ils pourroient tirer de l'émulation et de la liberté qu'auroient plusieurs excellents maîtres de faire, chacun dans leur genre et selon leur génie (6), de très-beaux ouvrages.

18. CORNEILLE ET RACINE.

CORNEILLE ne peut être égalé dans les endroits où il excelle (1) : il a pour lors un caractère original et inimitable; mais il est inégal. Ses premières comédies (2) sont sèches, languissantes, et ne laissoient pas espérer qu'il dût ensuite aller si loin; comme ses dernières font qu'on s'étonne qu'il ait pu tomber de si haut. Dans quelques-unes de ses meilleures pièces, il y a des fautes

(4) On croit que La Bruyère a en vue les admirateurs des opéras de Quinault.

(5) **Cabale** : entente formée entre plusieurs personnes pour un projet convenu; par extension : ces personnes elles-mêmes. — L'art ne peut grandir que par la liberté; donc, c'est contrarier son développement de vouloir à toute force lui imposer dans un genre quelconque une formule définitive, même fût-elle d'un homme de génie.

(6) **Génie** s'applique, non pas à l'étendue de leur talent, mais à sa nature particulière, à ses aptitudes spéciales.

(1) **Où il excelle** : où il est excellent. De même, plus loin, La Bruyère parle de « certains vers, les plus heureux qu'on ait jamais eus ». Mme de Sévigné, une de ses ferventes admiratrices, excusait aisément ses vers faibles en faveur de ses sublimes beautés.

(2) Les commentateurs sont d'accord pour reconnaître que le mot *comédie*, dans ce passage, a le sens général de pièces de théâtre, comédies ou tragédies. On dit encore « la Comédie-Française » pour « le Théâtre-Français ». Pourtant remarquons que ces premières pièces de Corneille, — dont La Bruyère dit trop de mal, longues et monotones, il est vrai, mais souvent délicieux marivaudages — sont en effet, pour la plupart, des comédies.

inexcusables contre les mœurs (3), un style de déclamateur qui arrête l'action et la fait languir, des négligences dans les vers et dans l'expression qu'on ne peut comprendre en un si grand homme. Ce qu'il y a eu en lui de plus éminent, c'est l'esprit (4), qu'il avoit sublime, auquel il a été redevable de certains vers, les plus heureux qu'on ait jamais lus ailleurs (5), de la conduite de son théâtre, qu'il a quelquefois hasardée contre les règles des anciens (6), et enfin de ses dénouements; car il ne s'est pas toujours assujetti au goût des Grecs et à leur grande simplicité: il a aimé au contraire à charger la scène d'événements (7) dont il est presque toujours sorti avec succès; admirable surtout par l'extrême variété et le peu de rapport qui se trouve pour le dessein (8) entre un si grand nombre de poèmes qu'il a composés.

(3) **Les mœurs** : pourrait s'entendre des caractères des personnages, et la plus grave de ces « fautes inexcusables » consisterait dans un certain manque d'unité: le personnage de Cinna, flottant entre la reconnaissance et l'ingratitude, entre son amour pour Emilie et ses devoirs envers Auguste, se contredit parfois. Mais je ne vois pas pourquoi on ne donnerait pas ici à ce mot le sens de: morale, qu'il a ordinairement. Le théâtre de Corneille, école de grandeur d'âme presque toujours, ne l'est pas toujours, et le sujet du *Cid*, ainsi que l'Académie l'a fort bien remarqué, représente plutôt une victoire de la passion que de la piété filiale.

(4) **L'esprit** : La Bruyère ne veut pas dire que Corneille était spirituel, quoique les brillantes fantaisies du *Menteur* le prouvent surabondamment, mais qu'il avait du génie.

(5) Expression singulière et même incorrecte. La Bruyère a sans doute voulu dire: « plus heureux que tous ceux qu'on a lus ailleurs, chez les autres écrivains. »

(6) **Les règles des anciens**: surtout les règles d'Aristote, qu'on accusa Corneille d'avoir enfreintes dans le *Cid*, et dont l'observation plus rigoureuse le rendit trop timoré dans ses autres pièces. Pour se justifier, le grand poète aurait pu invoquer l'autorité de Saint-Evremond: « Il faut convenir que la poétique d'Aristote est un excellent ouvrage; cependant il n'y a rien d'assez parfait pour régler toutes les nations et tous les siècles. »

(7) La remarque est juste: Corneille a toujours eu du goût pour les pièces fortement intriguées, les tragédies *implexes*. Mais ses chefs-d'œuvre, le *Cid*, *Horace*, *Cinna*, *Polyeucte*, ont des actions simples.

(8) **Le dessein** : le plan.

Il semble qu'il y ait plus de ressemblance dans ceux de RACINE, et qu'ils tendent un peu plus à une même chose; mais il est égal, soutenu, toujours le même partout, soit pour le dessein et la conduite de ses pièces, qui sont justes, régulières, prises dans le bon sens et dans la nature (9), soit pour la versification, qui est correcte, riche dans ses rimes, élégante, nombreuse (10), harmonieuse : exact imitateur des anciens, dont il a suivi scrupuleusement la netteté et la simplicité de l'action; à qui le grand et le merveilleux n'ont pas même manqué, ainsi qu'à Corneille ni le touchant ni le pathétique (11). Quelle plus grande tendresse que celle qui est répandue dans tout *le Cid*, dans *Polyeucte* et dans *les Horaces*? quelle grandeur ne se remarque point en Mithridate, en Porus et en Burrhus? Ces passions encore favorites des anciens, que les tragiques aimoient à exciter sur les théâtres, et qu'on nomme la terreur et la pitié, ont été connues de ces deux poètes. Oreste, dans *l'Andromaque* de Racine, et *Phèdre*, du même auteur, comme *l'Œdipe* et *les Horaces* de Corneille, en sont la preuve. Si cependant il est permis de faire entre eux quelque comparaison, et les marquer l'un et l'autre par ce qu'ils ont eu de plus propre (12) et par ce qui éclate le plus ordinairement dans leurs ouvrages, peut-être qu'on pourroit parler ainsi : « Corneille nous assujettit à ses caractères et à ses idées, Racine se conforme aux nôtres; celui-là peint les hommes comme ils

(9) **La nature** : il y a là une critique indirecte de Corneille, à qui ses adversaires reprochaient de ne pas être assez naturel, de mettre sur la scène des héros et des héroïnes invraisemblables.

(10) **Nombreuse** : harmonieuse.

(11) Cette rectification de La Bruyère à son propre jugement s'imposait. Corneille a déjà, par avance, quelque chose de racinien, dans *le Cid* (Chimène et Rodrigue), dans *Polyeucte* (Pauline et Sévère), dans *les Horaces* — ou, pour mieux dire, *Horace* — (Camille et Curiace); par contre le Mithridate, le Porus et le Burrhus de Racine (dans *Alexandre* et dans *Britannicus*) ont quelque chose de cornélien.

(12) **Propre** : personnel, original.

devroient être, celui-ci les peint tels qu'ils sont (13). Il y a plus dans le premier de ce que l'on admire et de ce que l'on doit même imiter; il y a plus dans le second de ce que l'on reconnoît dans les autres, ou de ce que l'on éprouve dans soi-même. L'un élève, étonne, maîtrise, instruit; l'autre plaît, remue, touche, pénètre. Ce qu'il y a de plus beau, de plus noble et de plus impérieux dans la raison, est manié par le premier; et par l'autre, ce qu'il y a de plus flatteur et de plus délicat dans la passion. Ce sont dans celui-là des maximes, des règles, des préceptes; et dans celui-ci, du goût et des sentiments. L'on est plus occupé aux pièces de Corneille; l'on est plus ébranlé et plus attendri à celles de Racine. Corneille est plus moral, Racine plus naturel. Il semble que l'un imite SOPHOCLE (14), et que l'autre doit plus à EURIPIDE. »

19. LES HOMMES DE GÉNIE ET LES HOMMES DE TALENT.

Il y a des artisans (1) ou des habiles (2) dont l'esprit est aussi vaste que l'art et la science qu'ils professent; ils lui rendent avec avantage (3), par le génie et par l'invention, ce qu'ils tiennent d'elle et de ses principes; ils sortent de l'art pour l'ennoblir, s'écartent des règles si elles ne les conduisent pas au grand et au sublime; ils marchent seuls et sans compagnie, mais ils

(13) La formule n'est acceptable qu'avec les réserves indiquées plus haut (n. 11).

(14) On voit bien chez Racine l'imitation d'Euripide et la ressemblance de leurs génies est manifeste, mais on ne se rend pas bien compte du rapport de Corneille et de Sophocle. Corneille est, d'ailleurs, bien plutôt romain que grec.

(1) **Artisans** : artistes. Il n'y a pas entre ces deux mots une différence aussi marquée qu'on le dit généralement. Un ouvrier est un *artiste* s'il met dans son ouvrage quelque chose de lui-même; un artiste est un *artisan* dans la mesure où sa profession est manuelle.

(2) **Des habiles** : nous avons déjà vu (ch. 1^{er} portr. 1, n. 2) que La Bruyère entend par là des connaisseurs.

(3) **Avec avantage** : avec usure.

vont fort haut et pénètrent fort loin, toujours sûrs et confirmés (4) par le succès des avantages que l'on tire quelquefois de l'irrégularité (5). Les esprits justes, doux, modérés, non-seulement ne les atteignent pas, ne les admirent pas, mais ils ne les comprennent point, et voudroient encore moins les imiter; ils demeurent tranquilles dans l'étendue de leur sphère (6), vont jusques à un certain point qui fait les bornes de leur capacité et de leurs lumières; ils ne vont pas plus loin, parce qu'ils ne voient rien au delà; ils ne peuvent au plus qu'être les premiers d'une seconde classe (7), et exceller dans le médiocre.

20. LES COMPILATEURS.

Il y a des esprits, si j'ose le dire, inférieurs et subalternes, qui ne semblent faits que pour être le recueil, le registre (1), ou le magasin de toutes les productions des autres génies : ils sont plagiaires, traducteurs, compilateurs; ils ne pensent point, ils disent ce que les auteurs ont pensé; et comme le choix des pensées est invention (2), ils l'ont mauvais, peu juste, et qui les détermine plutôt à rapporter beaucoup de choses, que d'excellentes choses : ils n'ont rien d'original et qui soit à eux; ils ne savent que ce qu'ils ont appris, et ils n'apprennent que ce que tout le monde veut bien ignorer,

(4) **Sûrs** (d'eux-mêmes). — *Confirmés* : fortifiés.

(5) **Irrégularité** : c'est-à-dire infraction aux règles. Les règles générales de l'art et les règles particulières des différents arts sont faites pour les débutants et les esprits de second ordre; les génies s'en affranchissent.

(6) **Sphère** désigne les limites de leur intelligence.

(7) **Seconde classe**, formée par les esprits moyens, incapables d'une haute inspiration.

(1) **Le registre** : la copie.

(2) C'est au moins une *espèce* d'invention, ou d'originalité, car on choisit entre les différentes idées qui se présentent à l'esprit suivant ses tendances personnelles et ses aptitudes propres.

une science vaine, aride, dénuée d'agrément et d'utilité, qui ne tombe point dans la conversation (3), qui est hors de commerce, semblable à une monnaie qui n'a point de cours : on est tout à la fois étonné de leur lecture (4) et ennuyé de leur entretien ou de leurs ouvrages. Ce sont ceux que les grands et le vulgaire (5) confondent avec les savants, et que les sages renvoient au pédantisme (6).

CHAPITRE II

DU MÉRITE PERSONNEL

1. PROPRE A TOUT, PROPRE A RIEN.

Que faire d'*Egésippe*, qui demande un emploi? le mettra-t-on dans les finances, ou dans les troupes? Cela est indifférent, et il faut que ce soit l'intérêt seul qui en décide; car il est aussi capable de manier de l'argent, ou de dresser des comptes, que de porter les armes. « Il est propre à tout, » disent ses amis, ce qui signifie toujours qu'il n'a pas plus de talent pour une chose que pour une autre, ou en d'autres termes, qu'il n'est propre à rien (1). Ainsi la plupart des hommes occupés

(3) **Ne tombe point dans la conversation** : n'est point faite pour la conversation.

(4) **Etonné de leur lecture** ne veut pas dire étonné en les lisant, mais étonné de la quantité de lectures qu'ils ont faites.

(5) **Les grands et le vulgaire** : rapprochement peu aimable pour les grands.

(6) **Renvoient au pédantisme** : mettent au nombre des pédants.

(1) En effet, s'il entre indifféremment dans telle ou telle carrière, c'est qu'il n'a de vocation pour aucune.

d'eux seuls (2) dans leur jeunesse, corrompus par la paresse ou par le plaisir, croient faussement dans un âge plus avancé qu'il leur suffit d'être inutiles ou dans l'indigence, afin que la république (3) soit engagée à les placer ou à les secourir; et ils profitent rarement de cette leçon (4) si importante, que les hommes devoient employer les premières années de leur vie à devenir tels par leurs études et par leur travail que (5) la république elle-même eût besoin de leur industrie et de leurs lumières, qu'ils fussent comme une pièce nécessaire à tout son édifice, et qu'elle se trouvât portée par ses propres avantages (6) à faire leur fortune ou à l'embellir (7).

2. L'HOMME DE MÉRITE.

Un homme de mérite, et qui est en place (1), n'est jamais incommode par sa vanité; il s'étourdit (2) moins du poste qu'il occupe qu'il n'est humilié par un plus grand qu'il ne remplit pas et dont il se croit digne: plus capable d'inquiétude (3) que de fierté ou de mépris pour les autres, il ne pèse qu'à soi-même.

Il coûte à un homme de mérite de faire assidûment sa cour, mais par une raison bien opposée à celle que l'on pourroit croire (4): il n'est point tel sans une grande mo-

(2) **Occupés d'eux seuls**: préoccupés uniquement de leurs intérêts.

(3) **République**: sens latin: Etat (*res publica*), quelle que soit la forme du gouvernement.

(4) **Leçon**: règle de conduite.

(5) **Tels. . que**: assez compétents pour que.

(6) **Ses propres avantages**: son propre avantage, son intérêt personnel.

(7) **L'embellir**: l'augmenter.

(1) **Qui est en place**: qui occupe une fonction publique.

(2) **S'étourdit**: se laisse éblouir.

(3) **Inquiétude**: soucis provenant d'une ambition légitime qui n'est pas satisfaite.

(4) La raison apparente, c'est l'orgueil.

destie, qui l'éloigne de penser qu'il fasse le moindre plaisir aux princes s'il se trouve sur leur passage, se poste devant leurs yeux, et leur montre son visage : il est plus proche de (5) se persuader qu'il les importune, et il a besoin de toutes les raisons tirées de l'usage et de son devoir pour se résoudre à se montrer. Celui au contraire qui a bonne opinion de soi, et que le vulgaire appelle un glorieux (6), a du goût à se faire voir, et il fait sa cour avec d'autant plus de confiance qu'il est incapable de s'imaginer que les grands dont il est vu pensent autrement de sa personne qu'il fait (7) lui-même.

3. LA FAUSSE MODESTIE

Certains hommes, contents d'eux-mêmes, de quelque action ou de quelque ouvrage qui ne leur a pas mal réussi, et ayant ouï dire que la modestie sied bien aux grands hommes, osent (1) être modestes, contrefont les simples (2) et les naturels : semblables à ces gens d'une taille médiocre qui se baissent aux portes, de peur de se heurter.

4. LE FAT.

L'or éclate, dites-vous, sur les habits de *Philémon* (1). — Il éclate de même chez les marchands. — Il est habillé

(5) **Plus proche de** : plus près de, plus enclin à.

(6) **Glorieux** : vaniteux. Une comédie de Destouches, *Le Glorieux*, ridiculise ce travers.

(7) **Qu'il fait** : la grammaire actuelle, après un terme de comparaison comme *autrement*, exigerait *ne* dans le second terme. — Cet emploi du verbe *faire* pour remplacer le verbe du premier terme de comparaison (*qu'il fait* est donc mis pour : *qu'il ne pense*) est moins fréquent aujourdhui qu'à l'époque de La Bruyère.

(1) On comprend qu'il y ait dans cette modestie une audace, puisque toute modestie présuppose du mérite.

(2) Cet adjectif pris substantivement signifierait aujourd'hui niais, sot. La Bruyère le prend dans le sens de « personne sans prétention ».

(1) Qui est **Philémon**? Il se peut que ce soit le comte d'Aubigné

des plus belles étoffes. — Le sont-elles moins toutes déployées dans les boutiques et à la pièce? — Mais la broderie et les ornements y ajoutent encore la magnificence. — Je loue donc le travail de l'ouvrier. — Si on lui demande quelle heure il est, il tire une montre qui est un chef-d'œuvre; la garde de son épée est un onyx (2); il a au doigt un gros diamant qu'il fait briller aux yeux, et qui est parfait; il ne lui manque aucune de ces curieuses bagatelles que l'on porte sur soi autant pour la vanité que pour l'usage, et il ne se plaint (3) non plus toute sorte de parure qu'un jeune homme qui a épousé une riche vieille. — Vous m'inspirez enfin de la curiosité; il faut voir du moins des choses si précieuses : envoyez-moi cet habit et ces bijoux de Philémon : je vous quitte (4) de la personne.

Tu te trompes, Philémon, si avec ce carrosse brillant, ce grand nombre de coquins (5) qui te suivent, et ces six bêtes qui te traînent, tu penses que l'on t'en estime davantage : l'on écarte tout cet attirail (6), qui t'est étranger, pour pénétrer jusques à toi, qui n'es qu'un fat.

5. DOCTEUR ET DOCTE.

Un homme à la cour, et souvent à la ville, qui a un

frère de M^{me} de Maintenon, — nous le retrouverons plus loin sous le nom de *Théodecte* — ou mylord Stafford, « espère d'imbécile », dit sans détours Saint-Simon, excentrique, vieux et riche, qui venait à Paris dépenser fastueusement ses cinquante mille livres de rente et, après avoir épousé une fille du comte de Gramont, retourna en Angleterre.

(2) **Onyx** : « Agate » (*Note de La Bruyère*). — C'est une agate très fine à couches parallèles et multicolores.

(3) **Il ne se plaint** : plaindre signifiait quelquefois, dans la langue de cette époque, employer à regret, donner avec répugnance; se plaindre (avec un compl. dir.) signifie alors se refuser par avarice.

(4) **Je vous quitte** : je vous tiens quitte.

(5) **Coquins** : valets qui n'ont rien à faire et ne sont là que pour la parade.

(6) **Attirail** : pompe brillante et exagérée.

long manteau de soie ou de drap de Hollande, une ceinture large et placée haut sur l'estomac, le soulier de maroquin, la calotte de même, d'un beau grain (1), un collet bien fait et bien empesé, les cheveux arrangés et le teint vermeil (2), qui avec cela se souvient de quelques distinctions métaphysiques (3), explique ce que c'est que la lumière de gloire (4), et sait précisément (5) comment l'on voit Dieu, cela s'appelle un docteur (6). Une personne humble, qui est ensevelie dans le cabinet, qui a médité, cherché, consulté, confronté (7), lu ou écrit pendant toute sa vie, est un homme docte (8).

6. LE PRINCE DE CONDÉ.

Emile (1) étoit né ce que les plus grands hommes ne deviennent qu'à force de règles, de méditation et

(1) **D'un beau grain** : le *grain* du maroquin, ce sont les petites aspérités qui en couvrent la surface.

(2) Comme le Tartuffe de Molière, avec lequel le « docteur » de La Bruyère a quelque rapport :

Gros et gras, le teint frais et la mine vermeille.

(3) **Distinctions** : subtilités par lesquelles, pour résoudre un problème, on distingue plusieurs cas. Pascal s'en est moqué dans ses *Provinciales*. — *Métaphysiques* : religieuses, en un temps où la métaphysique se confondait avec la religion.

(4) **Lumière de gloire** : on entend par là, en théologie, un secours d'en haut qui fortifie les âmes des bienheureux et leur permet de regarder Dieu face à face (*lumen gloriæ*).

(5) **Précisément** : avec précision.

(6) **Un docteur** : c'est-à-dire un théologien qui vit dans le monde et éblouit les ignorants par ses subtilités et son ton d'assurance. — D'après les clefs, l'original de ce portrait est M. Robert, chanoine de Notre-Dame, grand pénitencier de l'église de Paris, ou l'abbé Charles Boileau (qu'il ne faut pas confondre avec Jacques Boileau, frère de Boileau Despréaux) : prédicateur du Carême à plusieurs reprises, fort ambitieux, il fut nommé abbé de Beaulieu, en Touraine, puis académicien, mais ne put parvenir à l'épiscopat.

(7) **Confronté** : comparé les opinions contraires.

(8) **Un homme docte** : un vrai savant. Il s'agit très probablement du P. Mabillon, bénédictin illustre et des plus érudits.

(1) *Emile* désigne sûrement, d'un bout à l'autre du portrait, le prince de Condé, et c'est à tort que l'on a cru voir, depuis : *on lui a entendu dire...*, des allusions à Turenne.

d'exercice. Il n'a eu dans ses premières années qu'à remplir (2) des talents qui étoient naturels, et qu'à se livrer à son génie. Il a fait, il a agi, avant que de savoir, ou plutôt il a su ce qu'il n'avoit jamais appris (3). Dirai-je que les jeux de son enfance ont été plusieurs victoires? Une vie accompagnée d'un extrême bonheur joint à une longue expérience seroit illustre par les seules actions qu'il avoit achevées dès sa jeunesse. Toutes les occasions de vaincre qui se sont depuis offertes, il les a embrassées; et celles qui n'étoient pas, sa vertu et son étoile les ont fait naître : admirable même et par les choses qu'il a faites, et par celles qu'il aurait pu faire (4). On l'a regardé comme un homme incapable de céder à l'ennemi, de plier sous le nombre ou sous les obstacles; comme une âme du premier ordre, pleine de ressources et de lumières, et qui voyoit encore où personne ne voyoit plus; comme celui qui, à la tête des légions (5), étoit pour elle un présage de la victoire, et qui valoit seul plusieurs légions; qui étoit grand dans la prospérité, plus grand quand la fortune lui a été contraire (la levée d'un siège (6), une retraite, l'ont plus ennobli que

(2) **Remplir** : aller jusqu'au bout de, perfectionner.

(3) Condé gagna ses principales victoires de vingt-deux à vingt-sept ans : Rocroy, Fribourg, Nordlingen, Leus. Voiture put lui écrire sans hyperbole en 1643, après la bataille de Rocroy : « Vous avez fait voir que l'expérience n'est nécessaire qu'aux âmes ordinaires... »

(4) Dans ces morceaux d'apparat, La Bruyère multiplie à l'excès les oppositions de mots. Qu'est-ce au juste que « ces choses qu'il aurait pu faire »? Faut-il y voir un rappel discret de ses erreurs politiques qui, pendant quelques années, ont terni sa gloire?

(5) **Légions** : La Bruyère, par l'emploi de noms latins et surtout grecs, veut avoir l'air de se désintéresser de son temps. C'est en vertu du même principe qu'il dira *temple* au lieu d'*église*, ou, comme ici, *légions* au lieu de *régiments*.

(6) M. Hémardinquer, — dont l'excellente édition de *La Bruyère* a d'ailleurs facilité la tâche de tous les commentateurs qui ont suivi — assure que ce siège levé par Condé est celui d'Arras (1655) : Turenne avait bloqué dans leur camp l'archiduc et le prince; l'archiduc s'enfuit, et Condé, s'il fut obligé de battre en retraite, du moins soutint avec vaillance l'attaque des troupes françaises. L'éditeur ajoute : « Il est assez remarquable que La Bruyère n'ait pas craint de parler des ex-

ses triomphes; l'on ne met qu'après les batailles gagnées et les villes prises); qui étoit rempli de gloire et de modestie; on lui a entendu dire : *Je fuyois*, avec la même grâce qu'il disoit : *Nous les battîmes*; un homme dévoué à l'État, à sa famille, au chef de sa famille (7); sincère pour Dieu et pour les hommes, autant admirateur du mérite que s'il lui eût été moins propre (8) et moins familier; un homme vrai, simple, magnanime, à qui il n'a manqué que les moindres vertus (9).

7. PRINCES DU SANG.

Les enfants des dieux (1), pour ainsi dire, se tirent (2)

ploits de Condé pendant sa révolte. » — Cela même prouve que l'explication de M. H... est fautive. Il y a eu un autre siège dont l'abandon fit honneur à Condé, et il est certain que La Bruyère n'a voulu parler que de celui-là : le siège de Lérida (1647), le même dont Bossuet parle éloquemment dans son *Oraison funèbre*. « ... vous savez, parmi tant de fortes places attaquées, qu'il n'y en eut qu'une seule qui put échapper à ses mains; encore releva-t-elle la gloire du prince. L'Europe, qui admirait la divine ardeur dont il étoit animé dans les combats, s'étonna qu'il en fût le maître, et dès l'âge de vingt-six ans, aussi capable de ménager ses troupes que de les pousser dans les hasards, et de céder à la fortune que de la faire servir à ses desseins. »

(7) **Dévoué à l'État** : pas toujours, témoin sa révolte pendant la Fronde et son alliance avec les Espagnols contre sa patrie. — *A sa famille* : le trait est juste, puisque Condé hâta sa mort en accourant auprès de la duchesse de Bourbon, femme de son petit-fils (élève de La Bruyère), atteinte de la petite vérole. — *Au chef de sa famille* : Louis XIV.

(8) **Moins propre** : moins naturel. Nous admirons surtout ce qui nous dépasse; le mérite du prince de Condé, qui étoit très grand, lui aurait donné le droit d'admirer très peu. Non seulement Bossuet et Bourdaloue, mais encore Boileau, Racine et Molière furent parmi ses intimes.

(9) **Les moindres vertus** : comme la patience; on constatoit en lui un caractère fort irascible; Bossuet lui-même ne peut s'empêcher de rappeler « ces prompts saillies qu'il savoit si vite et si agréablement réparer, mais enfin qu'on lui voyoit quelquefois dans les occasions ordinaires. »

(1) **Enfants des dieux** : « Fils, petit-fils, issus de rois. » (*Note de La Bruyère*). Ce sont donc, non seulement les fils et petit-fils de Louis XIV mais aussi les Condés. Gomberville disoit de même au roi, alors âgé de huit ans (1646):

Montre qu'étant du sang des Dieux,
Tu n'es point sujet à l'enfance.

(2) **Se tirent** : sortent, échappent à.

es règles de la nature, et en sont comme l'exception. Ils n'attendent presque rien du temps et des années. Le mérite chez eux devance l'âge. Ils naissent instruits (3), et ils sont plus tôt des hommes parfaits que le commun des hommes ne sort de l'enfance.

8. L'HOMME D'ESPRIT.

Un homme d'esprit et d'un caractère simple et droit peut tomber dans quelque piège; il ne pense pas que personne veuille lui en dresser, et le choisir pour être sa dupe : cette confiance le rend moins précautionné, et les mauvais plaisants l'entament (1) par cet endroit (2). Il n'y a qu'à perdre pour ceux qui en viendroient à une seconde charge : il n'est trompé qu'une fois.

J'éviterai avec soin d'offenser personne, si je suis équitable; mais sur toutes choses (3) un homme d'esprit, si j'aime le moins du monde mes intérêts (4).

9. L'INDISCRET.

Je connois *Mopse* (1) d' (2) une visite qu'il m'a rendue

(3) La Bruyère ayant pu se convaincre par lui-même que tous les grands n'estimaient pas l'instruction, ce compliment renferme sans doute une imperceptible ironie.

(1) **L'entament** : ont prise sur lui.

(2) **Par cet endroit** : sa simplicité qui, une première fois au moins, peut faire tort à sa clairvoyance.

(3) **Sur toutes choses** : par-dessus toutes choses, surtout.

(4) **Aimer ses intérêts**: c'est tenir la conduite qui leur soit la plus favorable. Or rien ne leur serait plus contraire que d'offenser un homme capable de riposter : qui s'y frotte s'y pique.

(1) **Mopse** est Charles Castel, abbé de Saint-Pierre, premier aumônier de la duchesse d'Orléans, philanthrope utopiste et un peu naïf. Saint-Simon, tout en lui reprochant d'être « fort rempli de lui-même. » reconnaît qu'il était « bon homme et honnête homme pourtant, grand diseur de livres, de projets et de réformations dans la politique et dans le gouvernement en faveur du bien public » Au moment du traité d'Utrecht, il conçut le rêve d'une paix universelle. Il fut exclu de l'Académie française en 1718 pour avoir dans sa *Polysynodie* condamné le gouvernement de Louis XIV.

(2) **D' (de)**, mis pour : par suite de. Emploi fréquent au xvii^e siècle.

sans me connoître; il prie des gens qu'il ne connoît point de les mener chez d'autres dont il n'est pas connu; il écrit à des femmes qu'il connoît de vue. Il s'insinue dans un cercle de personnes respectables, et qui ne savent quel il est, et là, sans attendre qu'on l'interroge, ni sans sentir qu'il interrompt, il parle, et souvent, et ridiculement (3). Il entre une autre fois dans une assemblée, se place où il se trouve, sans nulle attention aux autres, ni à soi-même; on l'ôte d'une place destinée à un ministre, il s'assied à celle du duc et pair (4); il est là précisément celui dont la multitude rit, et qui seul est grave et ne rit point. Chassez un chien du fauteuil du Roi, il grimpe à la chaire du prédicateur; il regarde le monde indifféremment, sans embarras, sans pudeur; il n'a pas, non plus que le sot, de quoi rougir (5).

10. L'INTRIGANT.

Celse (1) est d'un rang médiocre, mais des grands le souffrent; il n'est pas savant, il a relation avec des savants; il a peu de mérite, mais il connoît des gens qui en ont beaucoup; il n'est pas habile, mais il a une

(3) Il est permis de trouver La Bruyère trop dur, ici et plus bas où il l'appelle un sot, pour un grand homme de bien tel que l'abbé de Saint-Pierre.

(4) Les ducs et pairs tenaient beaucoup même à leurs moindres prérogatives: témoin Saint-Simon. On cite à ce propos une anecdote caractéristique. Le duc de Coislin, renommé pour sa courtoisie, s'étant aperçu qu'un simple président s'était assis (par inadvertance) sur un fauteuil ducal, le serra au point de l'étouffer. Les princes le firent lâcher prise, mais le président, tout meurtri, dut présenter ses excuses, et le justicier reçut les félicitations du roi.

(5) **Il n'a pas... de quoi rougir** est mis pour: il n'a pas ce tact, ce sentiment du ridicule qui fait rougir d'une faute.

(1) **Celse**: Louis-Nicolas de Breteuil, qui se faisait appeler le baron de Breteuil, et fut envoyé extraordinaire du roi auprès du duc de Mantoue. Il avait de l'esprit, d'après Saint-Simon, mais encore plus de suffisance; il aimait à se trouver dans les belles compagnies, où on le « souffrait », comme dit La Bruyère, et où on se moquait de lui.

angue qui peut servir de truchement (2), et des pieds qui peuvent le porter d'un lieu à un autre. C'est un homme né pour les allées et venues, pour écouter des propositions et les rapporter, pour en faire d'office (3); pour aller plus loin que sa commission, et en (4) être désavoué, pour réconcilier des gens qui se querellent à leur première entrevue; pour réussir dans une affaire et en manquer mille; pour se donner toute la gloire de la réussite, et pour détourner sur les autres la haine d'un mauvais succès (5). Il sait les bruits communs (6), les historiettes de la ville; il ne fait rien, il dit ou il écoute ce que les autres font, il est nouvelliste; il sait même le secret des familles : il entre dans de plus hauts mystères : il vous dit pourquoi celui-ci est exilé, et pourquoi on rappelle cet autre; il connoit le fond et les causes de la brouillerie des deux frères (7), et de la rupture des deux ministres (8). N'a-t-il pas prédit aux premiers les tristes suites de leur mésintelligence? N'a-t-il dit de ceux-ci que leur union ne seroit pas longue? N'étoit-il pas présent à certaines paroles qui furent dites? N'entra-t-il pas dans une espèce de négociation? Le voulut-on croire? Fut-il écouté? A qui parlez-vous de ces choses? Qui a eu plus de part que Celse à toutes ces intrigues de cour? Et si cela n'étoit ainsi, s'il ne l'avoit du moins ou rêvé ou

(2) **Truchement** : interprète.

(3) **D'office** : de lui-même, spontanément.

(4) **En** : de cela, pour ce qui concerne cette commission : « Il avait fait à Mantoue, dit une clef, des avances qui furent désavouées ».

(5) **La haine d'un mauvais succès** : les désagréments d'un succès.

(6) **Les bruits communs** : les bruits publics.

(7) L'un de ces deux frères était Claude Le Pelletier, contrôleur général des finances, et l'autre Michel Le Pelletier, intendant des finances, entre lesquels régnaît quelque jalousie.

(8) Les deux ministres sont Louvois, qui n'était pas d'avis que Louis XIV envoyât des troupes en Irlande pour aider Jacques II à remonter sur le trône d'Angleterre, et Seignelay, qui conseillait l'expédition. Le roi se décida pour une demi-mesure, et l'armée insuffisante qui partit de France subit la défaite de la Boyne.

imaginé, songeroit-il à vous le faire croire? auroit-il l'air important (9) et mystérieux d'un homme revenu d'une ambassade?

11. LE GEAI PARÉ DES PLUMES DE PAON.

Ménippe (1) est l'oiseau paré de divers plumages qui ne sont pas à lui. Il ne parle pas, il ne sent pas; il répète des sentiments et des discours, se sert même si naturellement de l'esprit des autres qu'il y est le premier trompé, et qu'il croit souvent dire son goût ou expliquer sa pensée, lorsqu'il n'est que l'écho de quelqu'un qu'il vient de quitter. C'est un homme qui est de mise (2) un quart d'heure de suite, qui le moment d'après baisse, dégénère, perd le peu de lustre qu'un peu de mémoire lui donnoit, et montre la corde (3). Lui seul ignore combien il est au-dessous du sublime et de l'héroïque; et incapable de savoir jusqu'où l'on peut avoir de l'esprit, il croit naïvement que ce qu'il en a est tout ce que les hommes en sauroient avoir: aussi a-t-il l'air et le maintien de celui qui n'a rien à désirer sur ce chapitre, et qui ne porte envie à personne. Il se parle souvent à soi-même, et il ne s'en cache pas, ceux qui passent le voient, et qu' (4) il semble toujours prendre un parti, ou décider

(9) **Important** : grave, faisant croire qu'on s'occupe d'affaires importantes.

(1) **Ménippe** : le maréchal de Villeroi, favori de Louis XIV et de M^{me} de Maintenon, né courtisan, général malheureux, et dont les nombreux échecs alimentèrent la verve satirique des Parisiens. Saint-Simon l'a bien jugé : « C'était un homme fait exprès pour présider à un bal, pour être juge d'un carrousel et, s'il avait eu de la voix, pour chanter à l'Opéra les rôles de rois et de héros, fort propre encore à donner des modes, et rien au delà. »

(2) **De mise** se dit d'une monnaie qui a cours, puis, par extension d'un homme dont la présence est supportable

(3) **La corde**, dans le langage du tisserand, est le fil qui sert à tisser une étoffe; moralement, montrer la corde, c'est montrer ce que l'on est au fond, et, dans ce cas particulier, sa parfaite insuffisance.

(4) **Et (voient) qu'il semble**. Ellipse un peu forcée, mais très fréquente dans la langue de cette époque, et qui allège la phrase.

qu'une telle chose est sans réplique. Si vous le saluez quelquefois, c'est le jeter dans l'embarras de savoir s'il doit rendre le salut ou non; et pendant qu'il délibère, vous êtes déjà hors de portée. Sa vanité l'a fait honnête homme (5), l'a mis au-dessus de lui-même, l'a fait devenir ce qu'il n'étoit pas. L'on juge, en le voyant, qu'il n'est occupé que de sa personne; qu'il sait que tout lui sied bien, et que sa parure est assortie (6); qu'il croit que tous les yeux sont ouverts sur lui, et que les hommes se delayent pour le contempler.

12. LE SAGE.

Le sage guérit de l'ambition par l'ambition (1) même; tend à de si grandes choses (2), qu'il ne peut se borner à ce qu'on appelle des trésors, des postes, la fortune et la faveur: il ne voit rien dans de si foibles avances qui soit assez bon et assez solide pour remplir son cœur, et pour mériter ses soins (3) et ses désirs; il a même besoin d'efforts pour ne les pas trop dédaigner. Le seul bien capable de le tenter est cette sorte de gloire qui devoit naître de la vertu toute pure et toute simple; mais les hommes ne l'accordent guère, et il s'en passe (4).

(5) **Honnête homme.** homme du monde.

(6) **Assortie,** convenable (à celui qui la porte).

(1) Le sage — il va sans dire que c'est La Bruyère lui-même — mérit de l'ambition vulgaire, celle qui poursuit les biens matériels, par une ambition plus haute, dont l'objet est purement moral.

(2) **De si grandes choses :** surtout la vertu, le perfectionnement continuel de l'âme.

(3) **Ses soins :** ses préoccupations.

(4) **Il s'en passe,** avec plus d'amertume que de résignation: le cadain de La Bruyère semble, ici, un peu affecté.

CHAPITRE III

DES FEMMES

1. LES MANIÉRÉES.

Quelques jeunes personnes ne connoissent point assez les avantages d'une heureuse nature (1), et combien il leur seroit utile de s'y abandonner; elles affoiblissent ces dons du ciel, si rares et si fragiles, par des manières affectées et par une mauvaise imitation: leur son de voix et leur démarche sont empruntés; elles se composent (2), elles se recherchent (3), regardent dans un miroir si elles s'éloignent assez de leur naturel. Ce n'est pas sans peine qu'elles plaisent moins (4).

2. LA COQUETTE.

Une femme coquette (1) ne se rend point sur (2) la passion de plaire, et sur l'opinion qu'elle a de sa beauté: elle regarde le temps et les années comme

(1) **D'une heureuse nature**: d'un naturel qui, par lui-même, est charmant.

(2) **Elles se composent** (une attitude, un visage).

(3) **Elles se recherchent**: elles montrent de la recherche, des prétentions.

(4) Remarquez la tournure spirituelle de cette épigramme: elles se donnent beaucoup de mal pour arriver à un moindre résultat que si elles ne s'en donnaient pas du tout.

(1) **Une femme coquette**: M^{me} d'Olonne, d'après une clef. — Ne serait-ce pas plutôt un portrait général de la coquette?

(2) **Ne se rend point sur**: n'abdique point pour ce qui concerne.

quelque chose seulement qui ride et qui enlaidit les autres femmes; elle oublie du moins que l'âge est écrit sur le visage. La même parure qui a autrefois embelli sa jeunesse, défigure enfin sa personne, éclaire (3) les défauts de sa vieillesse. La mignardise et l'affectation l'accompagnent dans la douleur et dans la fièvre : elle meurt parée et en rubans de couleur (4).

3. LA PAILLE ET LA POUTRE.

Lise (1) entend dire d'une autre coquette qu'elle se moque (2) de se piquer de jeunesse, et de vouloir user l'ajustements (3) qui ne conviennent plus à une femme de quarante ans. *Lise* les a accomplis ; mais les années pour elle ont moins de douze mois, et ne la vieillissent point : elle le croit ainsi ; et pendant qu'elle se regarde au miroir, qu'elle met du rouge sur son visage et qu'elle place des mouches (4), elle convient qu'il n'est pas permis à un certain âge de faire la jeune, et que *Clarice* en effet, avec ses mouches et son rouge, est ridicule.

4. LES DIRECTEURS DES CONSCIENCES FÉMININES.

J'ai différé à le dire, et j'en ai souffert ; mais enfin

(3) **Eclaire** : fait ressortir davantage par le contraste.

(4) Seules les jeunes femmes pouvaient alors porter des rubans de couleur. Lauzun fut un jour scandalisé d'en voir sur la tête de la reine qui avait quarante-quatre ans. Sa femme, celle qu'on appelait avant son mariage la grande Mademoiselle, lui fit observer qu'elle en portait elle-même malgré ses cinquante-cinq ans, mais seulement à la campagne et en négligé.

(1) **Lise** : encore M^{me} d'Olonne ou peut-être la présidente d'Ousn-Bray : détail sans importance.

(2) **Elle se moque** (du monde), elle est ridicule.

(3) **Ajustements** : parure.

(4) **Les mouches** : petits morceaux de taffetas ou de velours noir, pour orner un visage, ou faire paraître le teint plus blanc.

il (1) m'échappe, et j'espère même que ma franchise sera utile à celles qui n'ayant pas assez d'un confesseur pour leur conduite, n'usent d'aucun discernement dans le choix de leurs directeurs. Je ne sors pas d'admiration (2) et d'étonnement à la vue de certains personnages que je ne nomme point; j'ouvre de fort grands yeux sur eux; je les contemple : ils parlent, je prête l'oreille; je m'informe, on me dit des faits, je les recueille; et je ne comprends pas comment des gens en qui je crois voir toutes choses diamétralement opposées au bon esprit, au sens droit, à l'expérience des affaires du monde, à la connoissance de l'homme, à la science de la religion et des mœurs, présument que Dieu doit renouveler en nos jours la merveille de l'apostolat (3), et faire un miracle en leurs personnes, en les rendant capables, tout simples (4) et petits esprits qu'ils sont, du ministère (5) des âmes, celui de tous le plus délicat et le plus sublime; et si au contraire ils se croient nés pour un emploi si relevé, si difficile, et accordé à si peu de personnes, et qu'ils se persuadent de ne faire en cela qu'exercer leurs talents naturels et suivre une vocation ordinaire, je le comprends encore moins.

Je vois bien que le goût qu'il y a à devenir le dépositaire du secret des familles, à se rendre nécessaire pour les réconciliations, à procurer des commissions (6) ou à placer des domestiques, à trouver toutes les portes ouvertes dans les maisons des grands, à manger souvent à de bonnes tables, à se promener en carrosse dans une

(1) **Il** : ceci (que je vais dire).

(2) **Je ne sors pas d'admiration** : je ne me lasse d'admirer, c'est-à-dire d'être surpris.

(3) **La merveille de l'apostolat** : ce miracle dont les apôtres ont été les héros et grâce auquel ils ont pu convertir tant de païens.

(4) **Simple** : inintelligents.

(5) **Ministère des âmes** : fonction (qui consiste à s'occuper) des âmes.

(6) **Procurer des commissions** : fournir des emplois.

grande ville, et à faire de délicieuses retraites à la campagne, à voir plusieurs personnes de nom et de distinction s'intéresser à sa vie et à sa santé, et à ménager pour les autres et pour soi-même tous les intérêts humains, je vois bien, encore une fois, que cela seul a fait imaginer le spécieux (7) et irrépréhensible prétexte du soin des âmes, et semé dans le monde cette pépinière intarisable (8) de directeurs.

5. LA FAUSSE DÉVOTE.

La dévotion vient à quelques-uns, et surtout aux femmes, comme une passion, ou comme le foible d'un certain âge, ou comme une mode qu'il faut suivre. Elles comptoient autrefois une semaine par les jours de jeu, de spectacle, de concert, de mascarade, ou d'un joli sermon (1) : elles alloient le lundi perdre leur argent chez *Ismène*, le mardi leur temps chez *Climène*, et le mercredi leur réputation chez *Célimène* (2); elles savoient dès la veille toute la joie qu'elles devoient avoir le jour d'après et le lendemain; elles jouissoient tout à la fois du plaisir présent et de celui qui ne leur pouvoit manquer; elles auroient souhaité de les pouvoir rassembler tous en un seul jour : c'étoit alors leur unique inquiétude et tout le sujet de leurs distractions; et si elles se trouvoient quelquefois à l'*Opéra*, elles y regrettoient la comédie (3). Autres

(7) **Spécieux** : qui fait de l'effet, mais qui est faux.

(8) M. Hémardiner remarque avec raison que cette alliance de mots est peu logique, une pépinière, c'est-à-dire un terrain où on fait les semis d'arbres, ne pouvant se comparer à une source.

(1) **Un joli sermon** : elles n'alloient à l'église que pour goûter le talent littéraire d'un prédicateur, sans apprécier sa valeur de moraliste ou de théologien.

(2) Peut-être est-ce une allusion à la *Célimène* du *Misanthrope*; dont le salon n'est rien moins que recommandable.

(3) La Bruyère a toujours détesté l'opéra et l'a dit à plusieurs reprises : « Je ne sais pas comment l'*opéra*, avec une musique si par-

temps, autres mœurs : elles outrent l'austérité et la retraite; elles n'ouvrent plus les yeux qui leur sont donnés pour voir; et, chose incroyable! elles parlent peu; elles pensent encore, et assez bien d'elles-mêmes, comme assez mal des autres (4); il y a chez elles une émulation de vertu et de réforme (5) qui tient quelque chose de la jalousie; elles ne haïssent pas de primer dans ce nouveau genre de vie, comme elles foisoient dans celui qu'elles viennent de quitter par politique ou par dégoût. Elles se perdoient gaiement par la galanterie, par la bonne chère et par l'oisiveté; et elles se perdent tristement par la présomption et par l'envie (6).

6. MOQUEUSE HORS D'AGE.

Il y a du péril à contrefaire. *Lise*, déjà vieille, veut rendre une jeune femme ridicule, et elle-même devient difforme; elle me fait peur (1). Elle use pour l'imiter de grimaces et de contorsions : la voilà aussi laide qu'il faut pour embellir (2) celle dont elle se moque.

faite et une dépense toute royale, a pu réussir à m'ennuyer. » (*Des ouvrages de l'esprit.*)

(4) Par exemple *Arsinoé*, dans le *Misanthrope*, est à la fois orgueilleuse et méchante.

(5) **Réforme** : amélioration de la conduite (des autres).

(6) Les clefs ont l'embarras du choix entre les *Arsinoés* de l'époque qui de la galanterie ont passé à la dévotion : est-ce la duchesse d'Aumont, « méchante, difficile à vivre, grande joueuse, grande dévote à directeurs »? ou bien la comtesse de Lyonne, femme du ministre? ou bien la duchesse de Lesdiguières, amie de M. de Harlay, archevêque de Paris? ou bien la comtesse de Roucy, dévote, mais en même temps « envieuse, haineuse, et fréquemment en querelle avec quelqu'un » (Saint-Simon)?

(1) **Elle me fait peur** : tant ses contorsions la rendent horrible; elle veut paraître plaisante et n'arrive qu'à s'enlaidir.

(2) Par le contraste qui s'établit entre cette jeune femme et sa caricature.

CHAPITRE IV

DU CŒUR

LE SOI-DISANT FAVORI.

Drance (1) veut passer pour gouverner son maître, et n'en croit rien, non plus que le public : parler sans cesse à un grand que l'on sert, en des lieux et en des temps où il (2) convient le moins, lui parler à l'oreille en des termes mystérieux, rire jusqu'à éclater en sa présence, lui couper la parole, se mettre entre lui et ceux qui lui parlent, dédaigner ceux qui viennent faire leur cour, ou attendre impatiemment qu'ils se retirent, se tenir proche (3) de lui en une posture trop libre, figurer avec lui le dos appuyé à une cheminée, le tirer par son habit, lui marcher sur les talons, faire le familier, prendre des libertés, marquent mieux un fat qu'un favori.

1) *Drance* désigne le comte de Clermont-Tonnerre, premier gentleman de la chambre de Monsieur. Il semble que la vanité ait été héréditaire dans cette famille, d'ailleurs illustre et ancienne. Celui-ci avait beaucoup d'esprit, mais peu de courage et encore moins de retenue : tout le monde méprisait ce cynique poltron. Il appelait la cour de son maître une « boutique » ; Monsieur, selon lui, était « la plus sottise du monde, et Madame, le plus sot homme qu'il eût jamais vu » (Saint-Simon). — Ce chapitre, qui ne contient qu'un portrait, est surtout rempli par des maximes sentimentales.

2) Il : cela.

3) Proche : près.

CHAPITRE V

DE LA SOCIÉTÉ ET DE LA CONVERSATION

1. LES DISEURS DE PHŒBUS.

L'on voit des gens (1) qui, dans les conversations ou dans le peu de commerce que l'on a avec eux, vous dégoutent par leurs ridicules expressions, par la nouveauté (2), et j'ose dire par l'impropriété des termes dont ils se servent, comme par l'alliance de certains mots qui ne se rencontrent ensemble que dans leur bouche, et à qui ils font signifier des choses que leurs premiers inventeurs n'ont jamais eu intention de leur faire dire. Ils ne suivent en parlant ni la raison ni l'usage, mais leur bizarre génie (3), que l'envie de toujours plaisanter, et peut-être de briller, tourne insensiblement à un jargon qui leur est propre, et qui devient enfin leur idiome naturel; ils accompagnent un langage si

(1) D'après les clefs du xvme siècle, ce portrait satirique serait dirigé contre les précieuses. Tout au plus pourrait-il s'agir des précieux. Mais La Bruyère n'a pas eu en vue les originaux dont Molière, par exemple, s'est moqué dans les *Précieuses ridicules* : il a attaqué leurs successeurs, les « diseurs de phœbus ». Leur genre spécial de ridicule est amplement défini dans ce morceau et dans le suivant.

(2) La Bruyère n'est pas, en matière de langue, un conservateur, tant s'en faut; il juge, avec raison, trop pauvre le français de son temps. Mais d'autre part, pour remédier à cette indigence, il propose moins le *néologisme* que l'*archaïsme*, c'est-à-dire le retour à un certain nombre de mots anciens dont il regrette la disparition. Voyez dans les éditions complètes de La Bruyère, la fin du chapitre intitulé : *De quelques usages*.

(3) **Génie** : aptitudes personnelles et, ici, très regrettables.

extravagant (4) d'un geste affecté et d'une prononciation qui est contrefaite. Tous sont contents d'eux-mêmes et de l'agrément de leur esprit, et l'on ne peut pas dire qu'ils en soient entièrement dénués; mais on les plaint de ce peu qu'ils ont (5); et ce qui est pire, on en souffre.

2. MÊME SUJET.

Que dites-vous? Comment? Je n'y suis pas; vous plairait-il de recommencer? J'y suis encore moins. Je devine enfin : vous voulez, *Acis*, me dire qu'il fait froid; que ne disiez-vous : « Il fait froid? » Vous voulez m'apprendre qu'il pleut ou qu'il neige; dites : « Il pleut, il neige. » Vous me trouvez bon visage (1), et vous désirez de m'en féliciter; dites : « Je vous trouve bon visage. » — Mais, répondez-vous, cela est bien uni (2) et bien clair; et d'ailleurs qui ne pourroit pas en dire autant? — Qu'importe, *Acis*? Est-ce un si grand mal d'être entendu quand on parle, et de parler comme tout le monde? Une chose vous manque, *Acis*, à vous et à vos semblables, les diseurs de *phæbus* (3); vous ne vous en défiez point, et je vais

(4) Tous ceux qui aimaient le naturel ont raillé à cette époque le langage des diseurs de phébus : par exemple Boursault dans sa comédie des *Mots à la mode*, et M^{me} de La Fayette, dans une lettre où elle imite spirituellement leur jargon.

(5) On les plaint parce qu'ils consacrent ce peu d'esprit à une besogne absurde.

(1) **Bon visage** : bonne mine.

(2) **Uni** : simple.

(3) **Phœbus**. Voici, d'après M. Hémardinquer, la chaîne des sens : « *Phébus*, dieu des beaux arts, souvent invoqué par les poètes, et sujet de vers boursoufflés; des *phébus*, langage emphatique et obscur. » Cette explication me paraît trop recherchée. Je partage l'avis de M. Chassang, qui voit comme intermédiaire entre le sens primitif et le sens dérivé celui de *brillant* : *Phébus* étant le dieu de la lumière, tout langage qui affecte le brillant lui ressemble. Régnier avait déjà dit (*Satire X*) :

Que, sans parler phébus, je ferai le discours;

et Corneille (*Méliste*, I, 1) :

Il faut feindre des maux, demander guérison,
Donner sur le phébus...

vous jeter dans l'étonnement : une chose vous manque, c'est l'esprit. Ce n'est pas tout : il y a en vous une chose de trop, qui est l'opinion d'en avoir plus que les autres ; voilà la source de votre pompeux galimatias (4), de vos phrases embrouillées, et de vos grands mots qui ne signifient rien. Vous abordez cet homme, ou vous entrez dans cette chambre ; je vous tire par votre habit, et vous dis à l'oreille : « Ne songez point à avoir de l'esprit, n'en ayez point (5), c'est votre rôle ; ayez, si vous pouvez, un langage simple, et tel que l'ont ceux en qui vous ne trouvez aucun esprit : peut-être alors croira-t-on que vous en avez. »

3. LES INVENTEURS DE NOUVELLES.

Qui peut se promettre d'éviter dans la société des hommes la rencontre de certains esprits vains, légers, familiers, délibérés (1), qui sont toujours dans une compagnie ceux qui parlent, et qu'il faut que les autres écoutent ? On les entend de l'antichambre ; on entre impunément et sans crainte de les interrompre : ils continuent leur récit, sans la moindre attention pour ceux qui entrent ou qui sortent, comme pour le rang ou le mérite des personnes qui composent le cercle ; ils font taire celui qui commence à conter une nouvelle, pour la dire de leur façon, qui est la meilleure (2) : ils la tiennent de *Zamet*, de *Ruccelay*, ou de *Conchini* (3), qu'ils ne con-

(4) **Galimatias** : langage inintelligible à cause de son incohérence.

(5) **N'en ayez point** ne veut pas dire qu'il faut « s'abêtir », mais qu'il faut se garder de montrer son esprit.

(1) **Délibérés** : qui ont quelque chose de libre, de dégagé, de résolu.

(2) Au moins, d'après eux.

(3) « Sans dire *Monsieur* » (*Note de La Bruyère*). — Ce sont les noms de trois favoris de la reine Marie de Médicis. Zamet était un financier italien, amené en France par Catherine de Médicis, et qui mourut en

noissent point, à qui ils n'ont jamais parlé, et qu'ils traiteroient de *Monseigneur* s'ils leur parloient; ils s'approchent quelquefois de l'oreille du plus qualifié de l'assemblée, pour le gratifier d'une circonstance que personne ne sait, et dont ils ne veulent pas que les autres soient instruits; ils suppriment quelques noms pour déguiser l'histoire qu'ils racontent, et pour détourner les applications (4); vous les priez, vous les pressez inutilement : il y a des choses qu'ils ne diront pas, il y a des gens qu'ils ne sauroient nommer, leur parole y est engagée, c'est le dernier (5) secret, c'est un mystère, outre que vous leur demandez l'impossible, car sur ce que vous voulez apprendre d'eux, ils ignorent le fait et les personnes (6).

4. L'HOMME UNIVERSEL.

Arrias a tout lu, a tout vu, il veut le persuader ainsi; c'est un homme universel, et il se donne pour tel : il aime mieux mentir que de se taire ou de paroître ignorer quelque chose. On parle à la table d'un grand d'une cour du Nord : il prend la parole, et l'ôte à ceux qui alloient dire ce qu'ils en savent; il s'oriente dans cette région lointaine comme s'il en étoit originaire; il discourt des mœurs de cette cour, des femmes du pays,

1614. L'abbé Ruccelaï, gentilhomme florentin, créature de Concini, mourut exilé en 1627. Concini, maréchal d'Ancre, tomba en disgrâce, et fut tué dans la cour du Louvre en 1617. Tous trois étaient bien antérieurs à La Bruyère, et celui-ci ne les mentionne que parce qu'il était imprudent de citer les noms des favoris contemporains.

(4) **Pour détourner les applications** : dans la crainte que l'on n'applique ces noms à des personnages connus.

(5) **Dernier** : suprême, au delà de quoi il n'y a rien.

(6) Faut-il voir dans ce portrait Saumery, gentilhomme du duc de Bourgogne ? C'est une simple hypothèse : « Il ne parlait qu'à l'oreille, dit Saint-Simon, ou sa main devant sa bouche... Toujours des riens qu'il ramassait mystérieusement... Il avait pris l'habitude de ne dire *Monseigneur* de personne... »

de ses lois et de ses coutumes; il récite des historiettes qui y sont arrivées; il les trouve plaisantes, et il en rit le premier jusqu'à éclater (1). Quelqu'un se hasarde de le contredire, et lui prouve nettement qu'il dit des choses qui ne sont pas vraies. Arrias ne se trouble point, prend feu au contraire contre l'interrupteur : « Je n'avance, lui dit-il, je ne raconte rien que je ne sache d'original (2) : je l'ai appris de *Sethon*, ambassadeur de France dans cette cour, revenu à Paris depuis quelques jours, que je connois familièrement, que j'ai fort interrogé, et qui ne m'a caché aucune circonstance. » Il reprenoit le fil de sa narration avec plus de confiance qu'il ne l'avoit commencée, lorsque l'un des conviés lui dit : « C est *Sethon* à qui vous parlez, lui-même, et qui arrive de son ambassade (3). »

5. LE CONTEUR PRÉTENTIEUX.

Etre infatué de soi, et s'être fortement persuadé qu'on a beaucoup d'esprit, est un accident qui n'arrive guère qu'à celui qui n'en a point, ou qui en a peu. Malheur pour lors à qui est exposé à l'entretien d'un tel personnage! combien de jolies phrases lui faudra-t-il essayer! combien de ces mots aventuriers (1) qui paroissent subitement, durent un temps, et que bientôt on

(1) **Jusqu'à éclater** : aux éclats.

(2) **D'original**: de première main, par les personnes mêmes qui sont les héroïnes de ces aventures.

(3) Pareil ennui arriva, suivant les clefs du xviii^e siècle, à M. Robert de Châtillon, conseiller au Châtelet. Montesquieu, dans ses *Lettres Persanes*, nous présente aussi un Parisien bavard qui prétend connaître la Perse mieux qu'un Persan, ébahi de son aplomb.

(1) **Aventuriers** : l'épithète est jolie et juste. Il y a des mots « bourgeois », « cossus », assurés d'une existence paisible; il y en a d'autres « aventuriers », « bohèmes », qui ne font que paraître et disparaître, qu'une génération emploie et que la suivante oublie. Reste à savoir si ces mots passagers méritent toujours le mépris que La Bruyère leur témoigne.

ne revoit plus ! S'il conte une nouvelle, c'est moins pour l'apprendre à ceux qui l'écoutent, que pour avoir le mérite de la dire, et de la dire bien : elle devient un roman entre ses mains ; il fait penser les gens à sa manière, leur met en la bouche ses petites façons de parler, et les fait toujours parler longtemps ; il tombe ensuite en des parenthèses qui peuvent passer pour épisodes, mais qui font oublier le gros de l'histoire, et à lui qui vous parle, et à vous qui le supportez. Que seroit-ce (2) de vous et de lui, si quelqu'un ne survenoit heureusement pour déranger le cercle, et faire oublier la narration ?

6. LE BROUILLON.

J'entends *Théodecte* (1) de l'antichambre ; il grossit sa voix à mesure qu'il s'approche ; le voilà entré : il rit, il crie, il éclate ; on bouche ses oreilles, c'est un tonnerre. Il n'est pas moins redoutable par les choses qu'il dit que par le ton dont il parle. Il ne s'apaise, et il ne revient de ce grand fracas que pour bredouiller des vanités (2) et des sottises. Il a si peu d'égard au temps, aux personnes, aux bienséances, que chacun a son fait (3) sans qu'il ait eu intention de le lui donner ; il n'est pas encore assis qu'il a, à son insu, désoblige toute l'assemblée. A-t-on servi, il se met le premier à table et dans la

(2) **Que serait-ce** : qu'arriverait-il...

(1) **Théodecte** : le comte d'Aubigné, frère de Mme de Maintenon. Saint-Simon l'appelle « panier percé, fou à enfermer, mais plaisant avec de l'esprit et des saillies et des reparties auxquelles on ne se pouvait attendre. » Il n'était nullement orgueilleux de la demi-royauté de sa sœur. Il ne l'était même pas assez au gré de Mme de Maintenon, et ne se gênait nullement pour rappeler le souvenir du premier mari, le Scarron, « à table, devant tout le monde, sur un banc des Tuileries... » Quand il voulait parler du roi, il disait « le beau-frère ».

(2) **Des vanités** : des choses vaines, des bagatelles.

(3) **A son fait** : a « son paquet », s'entend dire des choses désobligeantes.

première place; les femmes sont à sa droite et à sa gauche. Il mange, il boit, il conte, il plaisante, il interrompt tout à la fois. Il n'a nul discernement des personnes, ni du maître, ni des conviés; il abuse de la folle déférence qu'on a pour lui. Est-ce lui, est-ce *Euthydème* qui donne le repas? Il rappelle à soi toute l'autorité de la table (4); et il y a un moindre inconvénient à la lui laisser entière qu'à la lui disputer. Le vin et les viandes n'ajoutent rien à son caractère (5). Si l'on joue, il gagne au jeu; il veut railler celui qui perd, et il l'offense; les rieurs sont pour lui: il n'y a sorte de fatuités qu'on ne lui passe (6). Je cède enfin et je disparois, incapable de souffrir plus longtemps Théodecte, et ceux qui le souffrent.

7. LE PARASITE.

Troïle (1) est utile à ceux qui ont trop de bien: il leur ôte l'embarras du superflu; il leur sauve (2) la peine d'amasser de l'argent, de faire des contrats, de fermer des coffres, de porter des clefs sur soi et de craindre un vol domestique. Il les aide dans leurs plaisirs, et il devient capable ensuite de les servir dans leurs passions; bientôt il les règle (3) et les maîtrise dans leur conduite. Il est l'oracle d'une maison, celui dont on attend, que dis-je? dont on prévient, dont on devine les décisions.

(4) **Il rappelle à soi toute l'autorité de la table**: seul, parmi les convives, il dirige la conversation

(5) Son caractère ne change pas, à table: il est toujours semblable à lui-même.

(6) **Passe**: pardonne.

(1) **Troïle**: ce portrait méchant, où La Bruyère semble satisfaire une rancune personnelle, ne se rapporte exactement à aucun original connu. Il désigne peut-être Gourville, d'abord valet de chambre de La Rochefoucauld, puis familier des Condés chez qui le moraliste eut l'occasion de l'étudier. Grâce à son adresse, il s'était fait une situation importante.

(2) **Sauve**: épargne.

(3) **Règle**: gouverne.

Il dit de cet esclave : « Il faut le punir, » et on le fouette ; et de cet autre : « Il faut l'affranchir, » et on l'affranchit (4). L'on voit qu'un parasite ne le fait pas rire ; il peut lui déplaire (5) : il est congédié. Le maître est heureux, si Troile lui laisse sa femme et ses enfants. Si celui-ci est à table, et qu'il prononce (6) d'un mets qu'il est friand, le maître et les conviés, qui en mangeoient sans réflexion (7), le trouvent friand, et ne s'en peuvent rassasier ; s'il dit au contraire d'un autre mets qu'il est insipide, ceux qui commencent à le goûter, n'osant avaler le morceau qu'ils ont à la bouche, ils le jettent à terre (8) : tous ont les yeux sur lui, observent son maintien et son visage avant de prononcer sur le vin ou sur les viandes qui sont servies. Ne le cherchez pas ailleurs que dans la maison de ce riche qu'il gouverne : c'est là qu'il mange, qu'il dort et qu'il fait digestion, qu'il querelle son valet, qu'il reçoit ses ouvriers, et qu'il remet (9) ses créanciers. Il régent, il domine dans une salle ; il y reçoit la cour et les hommages de ceux qui plus fins que les autres, ne veulent aller au maître que par (10) Troile. Si l'on entre par malheur sans avoir une physionomie qui lui agrée, il ride son front et il détourne sa vue ; si on l'aborde, il ne se lève pas ; si l'on s'assied auprès de lui, il s'éloigne ; si on lui parle, il ne répond point ; si l'on continue de parler, il passe dans une autre chambre ; si on le suit, il gagne

(4) Ces allusions aux esclaves qu'on fouette et qu'on affranchit nous reportent à une société et à une époque antiques. Nous avons déjà vu que La Bruyère aime à dépayser ainsi le lecteur.

(5) A titre de concurrent.

(6) **Prononce** : décide avec autorité.

(7) **Sans réflexion** : machinalement, avec indifférence, sans le trouver bon ni mauvais.

(8) Les contemporains de Louis XIV, très raffinés d'esprit, l'étaient beaucoup moins dans leurs manières ; ce trait, à défaut d'autres, suffirait pour le prouver.

(9) **Remet** : renvoie à un autre jour, comme don Juan qui congédie M. Dimanche avec de bonnes paroles, sans le payer.

(10) **Par** : par l'intermédiaire de.

l'escalier; il franchiroit tous les étages, ou il se lanceroit par une fenêtre, plutôt que de se laisser joindre par quelqu'un qui a un visage ou un son de voix qu'il désapprouve. L'un et l'autre sont agréables en Troïle, et il s'en est servi heureusement pour s'insinuer ou pour conquérir. Tout devient, avec le temps, au-dessous de ses soins, comme il est au-dessus de vouloir (11) se soutenir ou continuer de plaire par le moindre des talents qui ont commencé à le faire valoir. C'est beaucoup qu'il sorte quelquefois de ses méditations et de sa taciturnité pour contredire, et que même pour critiquer il daigne une fois le jour avoir de l'esprit. Bien loin d'attendre de lui qu'il défère (12) à vos sentiments, qu'il soit complaisant, qu'il vous loue, vous n'êtes pas sûr qu'il aime toujours votre approbation, ou qu'il souffre votre complaisance.

8. LE VANTARD.

Il faut laisser parler cet inconnu que le hasard a placé auprès de vous dans une voiture publique, à une fête ou à un spectacle; et il ne vous coûtera bientôt pour le connoître que de l'avoir écouté: vous saurez son nom, sa demeure, son pays, l'état de son bien (1), son emploi, celui de son père, la famille dont est sa mère, sa parenté (2), ses alliances, les armes de sa maison; vous comprendrez qu'il est noble, qu'il a un château, de beaux meubles, des valets, et un carrosse.

(11) **Au-dessus de vouloir** : la locution prépositive *au-dessus de* ne pourrait plus aujourd'hui s'employer avec un verbe pour complément; il faudrait un substantif ou un pronom. C'est une des nombreuses règles inexplicables de notre grammaire actuelle.

(12) **Défère à**: ait de la déférence pour

(1) **L'état de son bien** : sa situation de fortune.

(2) **Sa parenté** : ses parents, sa famille. — Ce vantard est l'abbé de Vassé, qui, dit une de ses parentes, a « laissé dans la famille la ridicule réputation d'un bavard à outrance et d'un vaniteux excessif », mais, à part cette faiblesse, « était la bonté et la vertu mêmes. » — « Un grand homme de bien », dit encore Saint-Simon.

9. LES PURISTES.

Il y a des gens qui parlent un moment avant que d'avoir pensé. Il y en a d'autres qui ont une fade (1) attention à ce qu'ils disent, et avec qui l'on souffre dans la conversation de tout le travail de leur esprit; ils sont comme pétris de phrases et de petits tours d'expression, concertés (2) dans leur geste et dans tout leur maintien; ils sont *puristes* (3), et ne hasardent pas le moindre mot, quand il devrait faire le plus bel effet du monde; rien d'heureux (4) ne leur échappe, rien ne coule de source et avec liberté: ils parlent proprement (5) et ennuyusement.

10. LE BRUTAL.

Cléon (1) parle peu obligeamment ou peu juste, c'est l'un ou l'autre; mais il ajoute qu'il est fait ainsi, et qu'il dit ce qu'il pense.

11. MODESTE POUR LES AUTRES.

« Pour vous, dit *Euthyphron* (1), vous êtes riche, ou

(1) **Fade** : désagréable pour leurs interlocuteurs.

(2) **Concertés** : étudiés, affectés.

(3) **Puristes** : • Gens qui affectent une grande pureté de langage » (*Note de La Bruyère*). — La Bruyère n'aime pas les puristes, et pourtant il a ceci de commun avec eux qu'il n'aime pas les néologismes, les mots « aventuriers », comme il le dit spirituellement un peu plus haut; mais, ainsi que nous l'avons vu, il s'écarte de leurs théories en ce qu'il voudrait incorporer au français de son temps un certain nombre de locutions du temps passé.

(4) **Rien d'heureux** : aucune trouvaille, aucune expression de premier jet.

(5) **Proprement** : avec une parfaite propriété de termes.

(1) **Cléon** : Donnerot, très riche financier, que La Bruyère, dans les *Biens de fortune*, désigne sous le nom de *Champagne*.

(1) **Euthyphron** : les clefs nomment un certain du Buisson, intendan-
dant des finances. La preuve qu'elles se trompent et que La Bruyère

vous devez l'être (2) : dix mille livres de rente, et en fonds de terre, cela est beau, cela est doux, et l'on est heureux à moins, » pendant que lui qui parle ainsi a cinquante mille livres de revenu, et qu'il croit n'avoir que la moitié de ce qu'il mérite. Il vous taxe, il vous apprécie, il fixe votre dépense et s'il vous jugeoit digne d'une meilleure fortune, et de celle même où il aspire, il ne manqueroit pas de vous la souhaiter. Il n'est pas le seul qui fasse de si mauvaises estimations ou des comparaisons si désobligeantes (3) : le monde est plein d'Euthyphrons.

12. FLATTEUR MALADROIT.

Quelqu'un, suivant la pente de la coutume qui veut qu'on loue (1), et par l'habitude qu'il a à la flatterie et à l'exagération, congratule *Théodème* (2) sur un discours qu'il n'a point entendu, et dont personne n'a pu encore lui rendre compte : il ne laisse pas de lui parler de son génie, de son geste, et surtout de la fidélité de sa mémoire; et il est vrai que *Théodème* est demeuré court.

13. LES AFFAIRÉS.

L'on voit des gens brusques, inquiets, *suffisants* (1),

n'a pas voulu faire cette fois de personnalité, c'est qu'il conclut ainsi : « le monde est plein d'Euthyphrons ».

(2) **Vous devez l'être** : vous devez vous tenir pour riche.

(3) La *mauvaise estimation* consiste à établir vos recettes et vos dépenses; la *comparaison désobligeante* consiste à se regarder comme supérieur à vous, puisqu'il limite votre fortune à un chiffre qu'il ne juge pas suffisant pour lui-même.

(1) C'est cette habitude mondaine à laquelle se conforme le *Philinte* du *Misanthrope*, en louant par complaisance le sonnet d'*Oronte*, et qui révolte *Alceste*, parce qu'il n'y voit qu'un mensonge.

(2) **Théodème**. Clef de 1697 : « *Théodème*, l'abbé de Rubec, qui demeure court en prêchant devant le roi. » Ce nom est ici estropié, comme il l'est, sous d'autres formes, dans d'autres clefs. Il faut lire probablement : l'abbé de Drubec.

(1) **Suffisants** : orgueilleux, et qui se donnent l'air d'être très

qui bien qu'oisifs et sans aucune affaire qui les appelle ailleurs, vous expédient (2), pour ainsi dire, en peu de paroles, et ne songent qu'à se dégager de vous; on leur parle encore, qu'ils sont partis et ont disparu. Ils ne sont pas moins impertinents que ceux qui vous arrêtent seulement pour vous ennuyer: ils sont peut-être moins incommodes.

14. LES INSOLENTS.

Parler et offenser, pour de certaines gens, est précisément la même chose. Ils sont piquants et amers; leur style est mêlé de fiel et d'absinthe: la raillerie, l'injure, l'insulte leur découlent des lèvres comme leur salive. Il leur seroit utile d'être nés muets ou stupides: ce qu'ils ont de vivacité et d'esprit leur nuit davantage que (1) ne fait à quelques autres leur sottise. Ils ne se contentent pas toujours de répliquer avec aigreur, ils attaquent souvent avec insolence; ils frappent sur tout ce qui se trouve sous leur langue, sur les présents, sur les absents; ils heurtent de front et de côté, comme des béliers: demande-t-on à des béliers qu'ils n'aient pas de cornes? De même n'espère-t-on pas de réformer (2) par cette peinture des naturels si durs, si farouches, si indociles. Ce que l'on peut faire de mieux, d'aussi loin qu'on les découvre, est de les fuir de toute sa force et sans regarder derrière soi.

occupés. — D'après une clef, c'est l'abbé de Rêbé que désigne La Bruyère; d'après d'autres, M. de Harlay, premier président, plein de gravité extérieure, mais d'une conduite cynique.

(2) **Vous expédient**: se débarrassent de vous.

(1) **Davantage que** passerait aujourd'hui pour une faute de français; il faudrait: *plus* que.

(2) Entre tous ces portraits de La Bruyère, il y en a bien peu qui aient corrigé les originaux; le peintre ne se faisait aucune illusion.

15. AMIS JUSQU'AU DERNIER JOUR.

L'on sait des gens (1) qui avoient coulé (2) leurs jours dans une union étroite : leurs biens étoient en commun, ils n'avoient qu'une même demeure, ils ne se perdoient pas de vue. Ils se sont aperçus à plus de quatre-vingts ans qu'ils devoient se quitter l'un l'autre et finir leur société ; ils n'avoient plus qu'un jour à vivre, et ils n'ont osé entreprendre de le passer ensemble ; ils se sont dépêchés de rompre avant que de mourir ; ils n'avoient de fonds pour la complaisance (3) que jusquelà. Ils ont trop vécu pour le bon exemple ; un moment plus tôt ils mouroient sociables (4), et laissoient après eux un rare modèle de la persévérance dans l'amitié.

16. INCOMPATIBILITÉ DE VERTUS.

Cléante (1) est un très-honnête homme ; il s'est choisi une femme qui est la meilleure personne du monde et la plus raisonnable : chacun, de sa part (2),

(1) **L'on sait des gens.** Il s'agit de deux conseillers d'Etat, Saint-Romain et Courtin, très considérés, et unis d'une amitié si intime qu'ils logeaient ensemble. Après trente ans de ménage commun ils se séparèrent, au grand étonnement et presque au scandale de leurs contemporains : « Je croyais, écrit Bussy-Rabutin, que ce ne serait que la mort de Saint-Romain qui le séparerait d'avec son ami ; on voit par là que rien n'est durable ici-bas. » Pourtant, cette séparation ne détruisit pas leur amitié.

(2) **Coulé :** passé doucement.

(3) **Complaisance :** tolérance mutuelle des défauts.

(4) **Sociables :** prouvant par leur exemple que l'homme est sociable, né pour l'amitié. — La conclusion misanthropique de La Bruyère est heureusement quelquefois démentie par l'expérience.

(1) Les clefs hésitent sur le personnage visé : peu importe d'ailleurs. La Bruyère observe finement que la vertu ne suffit pas pour créer l'union ; il faut que les qualités des deux époux se complètent, s'harmonisent ; dans le cas contraire, naissent des froissements et des rivalités qui, peu à peu, détruisent l'affection.

(2) **De sa part :** pour sa part.

fait tout le plaisir et tout l'agrément des sociétés où il se trouve; l'on ne peut voir ailleurs plus de probité, plus de politesse. Ils se quittent demain, et l'acte de leur séparation est tout dressé chez le notaire. Il y a, sans mentir, de certains mérites qui ne sont point faits pour être ensemble, de certaines vertus incompatibles.

17. VOISINS DE CAMPAGNE.

G** et H** (1) sont voisins de campagne, et leurs terres sont contiguës; ils habitent une contrée déserte et solitaire. Éloignés des villes et de tout commerce (2), il sembloit que la fuite d'une entière solitude ou l'amour de la société eût dû les assujettir à une liaison réciproque; il est cependant difficile d'exprimer la bagatelle qui les a fait rompre, qui les rend implacables l'un pour l'autre, et qui perpétuera leurs haines dans leurs descendants. Jamais des parents, et même des frères (3), ne se sont brouillés pour une moindre chose.

Je suppose qu'il n'y ait que deux hommes sur la terre, qui la possèdent seuls, et qui la partagent toute entre eux deux: je suis persuadé qu'il leur naîtra bientôt quelque sujet de rupture, quand ce ne seroit que pour les limites.

18. LES PRÉCIEUSES.

L'on a vu, il n'y a pas longtemps, un cercle de per-

(1) Ces initiales désignent Vedeau de Grammont, conseiller à la cour, et Hervé, doyen du Parlement. Ferrés tous deux sur leurs droits, ils engagèrent un procès au su et de la pêche d'un ruisseau. Puis les choses s'envenimèrent au point que Vedeau fut dégradé publiquement, banni, puis emprisonné et ruiné.

(2) **Commerce**: relations avec le reste des hommes — La Bruyère énumère tous les motifs qu'ils pouvaient avoir de se rapprocher au lieu de se combattre

(3) Ici encore perce le scepticisme de La Bruyère à l'égard des sentimens réputés les plus naturels.

sonnes des deux sexes, liées ensemble par la conversation et par un commerce d'esprit (1). Ils laissoient au vulgaire l'art de parler d'une manière intelligible ; une chose dite entre eux peu clairement en entraînoit une autre encore plus obscure, sur laquelle on enchérissoit par de vraies énigmes, toujours suivies de longs applaudissements : par tout ce qu'ils appelloient délicatesse, sentiments, tour, et finesse d'expression, ils étoient enfin parvenus à n'être plus entendus et à ne s'entendre pas eux-mêmes. Il ne falloit, pour fournir à ces entretiens, ni bon sens, ni jugement, ni mémoire, ni la moindre capacité : il falloit de l'esprit, non pas du meilleur, mais de celui qui est faux, et où l'imagination (2) a trop de part.

19. LE BEL ESPRIT.

Je le sais, *Théobalde* (1), vous êtes vieilli ; mais voudriez-vous que je crusse que vous êtes baissé, que vous n'êtes plus poëte ni bel esprit, que vous êtes présentement aussi mauvais juge de tout genre d'ouvrage que méchant auteur, que vous n'avez plus rien de naïf (2) et de délicat dans la conversation ? Votre air libre (3) et

(1) La Bruyère se montre, contre les *Précieuses*, aussi dur que Molière, et avec exagération. Si l'on est en droit de leur reprocher leurs théories sur l'amour romanesque et l'affectation de leur langage, le français leur est redevable de quelques heureuses réformes et de plusieurs néologismes durables. Leurs réunions avoient lieu à l'hôtel de Rambouillet et prirent fin vers l'époque de la Fronde.

(2) **L'imagination**, cette faculté proscrite au xv^e siècle, en littérature, comme « folle du logis », et à laquelle la *raison* étoit jugée bien supérieure. Ce que l'*imagination* fournissoit aux entretiens des *Précieuses*, c'étoient les métaphores, les comparaisons dont elles aimoient à se servir.

(1) **Théobalde** : c'est-à-dire Benserade, alors âgé de soixante-dix-huit ans. Ses petits vers avoient été à la mode, mais sa réputation commençait à baisser. La Bruyère ne l'aimait pas, sans doute parce qu'il avoit vu de mauvais œil son élection à l'Académie française.

(2) **Naïf** : naturel.

(3) **Libre** : dégagé.

présomptueux me rassure, et me persuade tout le contraire. Vous êtes donc aujourd'hui tout ce que vous fûtes jamais, et peut-être meilleur; car si à votre âge vous êtes si vif et si impétueux, quel nom, Théobalde, falloit-il vous donner dans votre jeunesse, et lorsque vous étiez la *coqueluche* ou l'entêtement (4) de certaines femmes qui ne juroient que par vous et sur votre parole, qui disoient : *Cela est délicieux; qu'a-t-il dit* (5)?

20. LA PUDEUR DES MOTS.

Quelques femmes de la ville ont la délicatesse de ne pas savoir ou de n'oser dire le nom des rues, des places, et de quelques endroits publics, qu'elles ne croient pas assez nobles pour être connus (1). Elles disent : *le Louvre, la Place Royale*, mais elles usent de tours (2) et de phrases plutôt que de prononcer de certains noms; et s'ils leur échappent, c'est du moins avec quelque altération du mot, et après quelques façons qui les rassurent : en cela moins naturelles que les femmes de la cour, qui ayant besoin dans le discours (3) des *Halles, du Châtelet*, ou de choses semblables, disent : *les Halles, le Châtelet*.

21. L'ÉRUDITION DE DÉTAIL.

Hermagoras (1) ne sait pas qui est roi de Hongrie;

(4) **La coqueluche, l'entêtement** : objet de la prédilection.

(5) **Qu'a-t-il dit?** que signifient ses paroles? Plus Théobalde est obscur, plus on l'admire.

(1) Le **Louvre**, séjour des rois avant le palais de Versailles, la *Place Royale*, à cette époque rendez-vous du beau monde, voilà des endroits « nobles ». Mais les *Halles*, un marché, et le *Châtelet*, une prison, voilà des endroits qu'une élégante se doit à elle-même d'ignorer.

(2) **Tours** : détours.

(3) **Le discours** : la conversation.

(1) D'après les clefs, ce serait un bénédictin, auteur d'un manuel de

il s'étonne de n'entendre faire aucune mention du roi de Bohême (2); ne lui parlez pas des guerres de Flandre et de Hollande (3), dispensez-le du moins de vous répondre : il confond les temps, il ignore quand elles ont commencé, quand elles ont fini; combats, sièges, tout lui est nouveau; mais il est instruit de la guerre des géants, il en raconte le progrès et les moindres détails, rien ne lui est échappé; il débrouille de même l'horrible chaos des deux empires, le Babylonien et l'Assyrien (4); il connoît à fond les Égyptiens et leurs dynasties. Il n'a jamais vu Versailles, il ne le verra point : il a presque vu la tour de Babel, il en compte les degrés, il sait combien d'architectes ont présidé à cet ouvrage, il sait le nom des architectes. Dirai-je qu'il croit Henry IV (5) fils de Henry III? Il néglige du moins de rien connoître aux maisons de France, d'Autriche, de Bavière : « Quelles minuties! » dit-il, pendant qu'il récite de mémoire toute une liste des rois des Mèdes ou de Babylone, et que les noms d'Apronal, d'Hérigebal, de Noesnemordach, de Mardokempad, lui sont aussi familiers qu'à nous ceux de VALOIS et de BOURBON. Il demande si l'Empereur a jamais été marié; mais personne ne lui apprendra que Ninus a eu deux femmes. On lui dit que le Roi

chronologie. Mais M. Chassang se demande si La Bruyère, très pieux, aurait voulu froisser un homme d'Eglise, d'ailleurs véritable savant. — Il faut y voir moins un portrait qu'une caricature; La Bruyère charge à dessein, suivant son procédé habituel, pour rendre l'original méconnaissable.

(2) A cette époque, il n'y avait plus ni roi de Bohême ni roi de Hongrie, puisque la Bohême avait reconnu la domination autrichienne depuis 1527 et la Hongrie depuis 1570.

(3) **Guerres de Flandre et de Hollande**, qui, interrompues par le brillant traité de Nimègue, venaient de recommencer au moment où La Bruyère publiait son livre.

(4) Professeur d'histoire du duc de Bourbon, La Bruyère paraît se souvenir avec effroi de l'*horrible chaos* babylonien et assyrien qu'il lui fallait débrouiller pour son jeune élève.

(5) « Henri le Grand » (*Note de La Bruyère*) : ce qui rend l'erreur de ce savant encore moins excusable.

jouit d'une santé parfaite; et il se souvient que Thetmosis, un roi d'Égypte, étoit valétudinaire, et qu'il tenoit cette complexion de son aïeul Alipharmutosis. Que ne sait-il point? Quelle chose lui est cachée de la vénérable antiquité? Il vous dira que Sémiramis, ou, selon quelques-uns, Sérimarîs, parloit comme son fils Ninyas, qu'on ne les distinguoit pas à la parole : si c'étoit parce que la mère avoit la voix mâle comme son fils, ou le fils une voix efféminée comme sa mère, qu'il n'ose pas le décider. Il vous révélera que Nembrot étoit gaucher, et Sésostris ambidextre (6); que c'est une erreur de s'imaginer qu'un Artaxerxe ait été appelé Longuemain parce que les bras lui tomboient jusqu'aux genoux, et non à cause qu'(7) il avoit une main plus longue que l'autre; et il ajoute qu'il y a des auteurs graves (8) qui affirment que c'étoit la droite, qu'il croit néanmoins être bien fondé à soutenir que c'est la gauche.

22. UN ENTREPRENEUR DE LITTÉRATURE.

Ascagne est statuaire, Hégion fondeur, Æschine foulon, et *Cydias* (1) bel esprit, c'est sa profession. Il a une enseigne, un atelier, des ouvrages de commande, et

(6) **Ambidextre** : aussi adroit de la main gauche que de la main droite.

(7) **A cause que**; vicilli pour : parce que.

(8) **Graves** : dignes de foi, à cause de leur sérieux.

(1) **Cydias** n'est pas Perrault comme le prétendent les clefs, mais Fontenelle, à qui La Bruyère en voulait mortellement, depuis la campagne qu'il avoit faite dans les salons contre son discours à l'Académie où Corneille, oncle de Fontenelle, étoit malmené. Ce qui le prouve, c'est surtout cette épigramme : *des ouvrages de commande*, qui ne peut s'appliquer qu'à Fontenelle. Le nombre est considérable des œuvres que celui-ci a écrites pour les autres, en tout ou partie : il composa pour Th. Corneille quelques scènes de *Psyché* et de *Bellérophon*; pour Donneau de Visé, la comédie de *la Comète*; pour Beauval, l'*Eloge de Perrault*, dans l'*Histoire des ouvrages des savants*, etc.

des compagnons (2) qui travaillent sous lui : il ne vous sauroit rendre de plus d'un mois (3) les stances qu'il vous a promises, s'il ne manque de parole à *Dosithée*, qui l'a engagé à faire une élégie ; une idylle est sur le métier, c'est pour *Crantor*, qui le presse, et qui lui laisse espérer un riche salaire (4). Prose, vers, que voulez-vous ? Il réussit également en l'un et en l'autre. Demandez-lui des lettres de consolation, ou sur une absence, il les entreprendra ; prenez-les toutes faites et entrez dans son magasin, il y a à choisir. Il a un ami qui n'a point d'autre fonction sur la terre que de le promettre longtemps à un certain monde, et de le présenter enfin dans les maisons comme homme rare et d'une exquise conversation ; et là, ainsi que le musicien chante et que le joueur de luth touche son luth devant les personnes à qui il a été promis, *Cydias*, après avoir toussé, relevé sa manchette, étendu la main et ouvert les doigts, débite gravement ses pensées quintessenciées et ses raisonnements sophistiqués (5). Différent de ceux qui convenant de principes (6), et connaissant la raison ou la vérité qui est une, s'arrachent la parole l'un à l'autre pour s'accorder sur leurs sentiments, il n'ouvre la bouche que pour contredire : « *Il me semble*, dit-il gracieusement, *que c'est tout le contraire de ce que vous dites* ; » ou :

(2) Tous ces termes, fort malignement, sont vrais d'un écrivain qui aurait fait de son art un métier.

(3) **De plus d'un mois** : d'ici à plus d'un mois.

(4) Trait injuste : car, au moins pour quelques-uns des ouvrages auxquels Fontenelle avait collaboré, nous voyons que les auteurs étaient ses amis. Et puis, la diversité même de ces œuvres ne marquait-elle pas la souplesse de son talent ?

(5) Cf. Chaulieu :

Paix là ! j'entends Pimprenelle (*Fontenelle*).
 Qui, géométriquement,
 Par maint beau raisonnement,
 Fait, à la pointe fidèle,
 Le procès au sentiment.

(6) **Convenant de principes** : tombant d'accord sur la base du raisonnement.

« Je ne saurois être de votre opinion ; » ou bien : « C'a été autrefois mon entêtement (7), comme il est le vôtre, mais... Il y a trois choses, ajoute-t-il, à considérer... », et il en ajoute une quatrième : fade discoureur, qui n'a pas mis plutôt le pied dans une assemblée, qu'il cherche quelques femmes auprès de qui il puisse s'insinuer, se parer de son bel esprit ou de sa philosophie, et mettre en œuvre ses rares conceptions ; car soit qu'il parle ou qu'il écrive, il ne doit pas être soupçonné d'avoir en vue ni le vrai ni le faux, ni le raisonnable ni le ridicule : il évite uniquement de donner (8) dans le sens des autres, et d'être de l'avis de quelqu'un (9) ; aussi attend-il dans un cercle que chacun se soit expliqué sur le sujet qui s'est offert, ou souvent qu'il a amené lui-même, pour dire dogmatiquement (10) des choses toutes nouvelles, mais à son gré décisives et sans réplique. Cydias s'égalé à Lucien et à Sénèque (11), se met au-dessus de Platon, de Virgile et de Théocrite (12) ; et son flatteur a soin de le confirmer tous les matins dans cette opinion. Uni de goût et d'in-

(7) **Entêtement** : préjugé aveugle.

(8) **Donner** : se laisser aller.

(9) Ce défaut s'appelle l'esprit de contradiction. Célimène l'avait déjà reproché à Alceste :

Hé ! Ne faut-il pas bien que Monsieur contredise ?

A la commune voix veut-on qu'il se réduise,

Et qu'il ne fasse pas éclater en tous lieux

L'esprit contrariant qu'il a reçu des cieux ?...

- Fontenelle, plus tard, devint sceptique, et par suite peu disposé à la discussion quand même. Mais il était jeune, quand ce portrait parut, et peut-être méritait-il alors cette critique.

(10) **Dogmatiquement** : sur un ton d'autorité.

(11) **A Lucien** : car Fontenelle avait composé, comme lui, des *Dialogues des morts*. — **A Sénèque** : « Philosophe et poète tragique » (Note de La Bruyère), car il avait composé, comme lui, des tragédies : par exemple cette pièce d'*Aspar*, qui avait eu l'honneur, prétend Racine, d'ouvrir l'ère des sifflets au théâtre.

(12) **Au-dessus de Platon** : car il avait composé, comme lui, des dialogues philosophiques (*Sur la pluralité des mondes*). — **De Virgile et de Théocrite** : car il était auteur de pastorales écrites dans un style fort précieux et où les bergers et les bergères s'entretiennent avec une parfaite élégance.

térêt avec les contempteurs d'Homère (13), il attend paisiblement que les hommes détrompés lui préfèrent les poètes modernes : il se met en ce cas à la tête de ces derniers, et il sait à qui il adjuge la seconde place (14). C'est en un mot un composé du pédant et du précieux (15), fait pour être admiré de la bourgeoisie et de la province, en qui néanmoins on n'aperçoit rien de grand que l'opinion qu'il a de lui-même (16).

23. INDISCRETS MALGRÉ EUX ET INDISCRETS VOLONTAIRES.

Des gens vous promettent le secret, et ils le révèlent eux-mêmes, et à leur insu; ils ne remuent pas les lèvres, et on les entend; on lit sur leur front et dans leurs yeux, on voit au travers de leur poitrine, ils sont transparents (1). D'autres ne disent pas précisément une chose qui leur a été confiée; mais ils parlent et agissent de manière qu'on la découvre de soi-même. Enfin quelques-uns méprisent votre secret, de quelque conséquence qu'il puisse être : *C'est un mystère, un tel m'en a fait part, et m'a défendu de le dire*; et ils le disent.

Toute révélation d'un secret est la faute de celui qui l'a confié (2).

(13) Dans la querelle des anciens et des modernes, qui eut plusieurs phases au xvii^e siècle, Homère était le plus attaqué des anciens. La Motte-Houdard, ami de Fontenelle, prétendit corriger le grand poète épique et civiliser sa barbarie.

(14) Ce second est précisément La Motte-Houdard.

(15) Cette définition, si elle est cruelle, n'est pas entièrement inexacte. On peut la rapprocher de l'épigramme célèbre de J.-B. Rousseau, dirigée contre le même Fontenelle, mais beaucoup plus tard :

C'est le pédant le plus joli du monde.

(16) Fontenelle fut très blessé de ce portrait ou il lui fallait bien se reconnaître, et ne pardonna jamais au peintre trop clairvoyant.

(1) Mot charmant et juste.

(2) On a rappelé à ce propos une observation de M^{lle} de Scudéry : « Celui qui révèle son secret à un ami indiscret est plus indiscret que l'indiscret même. »

24. LE PRÉTENDANT.

Nicandre s'entretient avec *Elise* de la manière douce et complaisante dont il a vécu avec sa femme, depuis le jour qu'il en fit le choix jusqu'à sa mort; il a déjà dit qu'il regrette qu'elle ne lui ait pas laissé des enfants, et il le répète; il parle des maisons qu'il a à la ville, et bientôt d'une terre qu'il a à la campagne; il calcule le revenu qu'elle lui rapporte, il fait le plan des bâtiments, en décrit la situation, exagère la commodité des appartements, ainsi que la richesse et la propreté (1) des meubles; il assure qu'il aime la bonne chère, les équipages; il se plaint que sa femme n'aimoit point assez le jeu et la société. « Vous êtes si riche, lui disoit l'un de ses amis, que n'achetez-vous cette charge? pourquoi ne pas faire cette acquisition qui étendrait votre domaine? Ou me croit, ajoute-t-il, plus de bien que je n'en possède. » Il n'oublie pas son extraction et ses alliances : *Monsieur le Surintendant, qui est mon cousin; Madame la Chancelière, qui est ma parente*; voilà son style. Il raconte un fait qui prouve le mécontentement qu'il doit avoir de ses plus proches, et de ceux même qui sont ses héritiers : « Ai-je tort? dit-il à *Élise*; ai-je grand sujet de leur vouloir du bien? » et il l'en fait juge. Il insinue ensuite qu'il a une santé foible et languissante, et il parle de la cave (2) où il doit être enterré. Il est insinuant, flatteur, officieux à l'égard de tous ceux qu'il trouve auprès de la personne à qui il aspire. Mais *Élise* n'a pas le courage (3) d'être

(1) **La propreté** : l'élégance; acception vieillie. Les contemporains de La Bruyère prennent le mot dans le même sens. Furetière, dans son *Dictionnaire*, appelle « des meubles bien propres » de beaux meubles. Le *Dictionnaire* de Richelet définit propre « net, ajusté »; et Molière, dans le *Bourgeois gentilhomme*, fait dire par un des personnages à M. Jourdain : « Vous voilà le plus propre du monde ».

(2) **La cave** : le caveau funéraire.

(3) Elle n'en a pas le courage, car, sans doute, Nicandre n'est qu'un sot, outre qu'il est « un homme de ville », un simple bourgeois.

riche en l'épousant. On annonce, au moment qu'il parle, un cavalier (4), qui de sa seule présence démonte la batterie de l'homme de ville : il se lève déconcerté et chagrin, et va dire ailleurs qu'il veut se remarier (5).

CHAPITRE VI

DES BIENS DE FORTUNE

1. SUBALTERNE ET CONSIDÉRÉ.

N... (1), avec un portier rustre, farouche, tirant sur le Suisse (2), avec un vestibule et une antichambre, pour peu qu'il y fasse languir quelqu'un et se morfondre, qu'il paroisse enfin avec une mine grave et une démarche mesurée, qu'il écoute un peu (3) et ne reconduise point : quelque subalterne qu'il soit d'ailleurs, il fera sentir de

(4) **Cavalier** : « gentilhomme qui porte l'épée » (Richelet, *Dictionnaire*).

(5) Notez que, dans son entretien avec Elise, il n'en a pas dit un mot, et que, pourtant, il n'a pas dit un mot qui ne soit un argument à l'appui de cette tacite demande en mariage.

(1) Le marquis de Saint-Pouange, parent de Colbert, de Le Tellier et de Louvois, secrétaire du cabinet du roi, puis commis principal sous Louvois et Barbezieux. Ses fonctions étaient peu importantes, mais elles lui permettaient de collaborer souvent avec le roi, ce qui n'était pas pour diminuer son orgueil. Saint-Simon, tout en reconnaissant sa probité, le trouve homme « de peu d'esprit, et d'une gloire [c'est-à-dire d'une vanité] insupportable en tout genre, qui lui sortait de partout .. »

(2) **Tirant sur** : ayant du rapport avec ; se dit surtout des couleurs. — *Le Suisse* : le portier suisse ; cette nationalité était alors fort recherchée, pour les portiers. Quand on craignait la dépense, on les faisait venir d'Amiens, comme le Petit-Jean des *Plaideurs*.

(3) **Qu'il écoute un peu** ; pour : qu'il écoute peu, qu'il ne vous prête qu'une attention distraite et dédaigneuse.

lui-même (4) quelque chose qui approche de la considération.

2. LE MANIEUR D'ARGENT ET LE PHILOSOPHE.

Je vais, *Clitiphon* (1), à votre porte; le besoin que j'ai de vous me chasse de mon lit et de ma chambre: j'aurais dû aux Dieux que je ne fusse ni votre client ni votre débiteur (2)! Vos esclaves me disent que vous êtes en retard (3) entière. Je reviens avant le temps qu'ils m'ont annoncé, et ils me disent que vous êtes sorti. Que faites-vous, *Clitiphon*, dans cet endroit le plus reculé de votre appartement, de si laborieux, qui vous empêche de m'entendre? Vous enfilez quelques mémoires, vous collationnez (4) un registre, vous signez, vous paraphez. Je n'avois qu'une chose à vous demander, et vous n'aviez pas un mot à me répondre, oui, ou non. Voulez-vous être un client? Rendez service à ceux qui dépendent de vous: vous serez davantage par cette conduite que par ne vous pas laisser voir (5). O homme important (6) et chargé

4) **Il fera sentir** : il fera ressentir, il inspirera (aux visiteurs). — *lui-même* : sur son compte.

1) D'après différentes clefs, il s'agirait de Le Camus, lieutenant de magistrat, qui « était, dit Saint-Simon, la plus belle représentation du monde de magistrat. » M. Servois (édit. Hachette) incline à croire que les clefs ont raison. Pourtant c'est invraisemblable, puisque, à la fin du traité, La Bruyère l'appelle un « manieur d'argent », un « homme d'affaires » : quel rapport avec un magistrat? Le fait est que les *Clitiphons* ont été alors nombreux, comme ils le sont à toutes les époques.

2) **Votre client** et plus loin *vos esclaves*, autant de termes qui se reportent à la vie antique. — *Fâcheux* : importun.

3) **D'une heure** : dans une heure.

4) **Collationnez** : exactement, ce mot s'applique à la comparaison d'une copie et un original.

5) **Par ne pas vous laisser voir** : nous avons déjà vu l'infinifinitif employé par La Bruyère comme complément d'une préposition (ou d'une locution prépositive).

6) **Important** : infatué.

d'affaires, qui à votre tour avez besoin de mes offices (7), venez dans la solitude de mon cabinet : le philosophe est accessible (8) ; je ne vous remettrai point à un autre jour. Vous me trouverez sur les livres de Platon qui traitent de la spiritualité de l'âme et de sa distinction d'avec le corps, ou la plume à la main pour calculer les distances de Saturne et de Jupiter (9) : j'admire Dieu dans ses ouvrages, et je cherche, par la connoissance de la vérité, à régler mon esprit et devenir meilleur. Entrez, toutes les portes vous sont ouvertes ; mon antichambre n'est pas faite pour s'y ennuyer en m'attendant ; passez jusqu'à moi sans me faire avertir. Vous m'apportez quelque chose de plus précieux que l'argent et l'or, si c'est une occasion de vous obliger. Parlez, que voulez-vous que je fasse pour vous ? Faut-il quitter mes livres, mes études, mon ouvrage, cette ligne qui est commencée ? Quelle interruption heureuse pour moi que celle qui vous est utile ! Le manieur d'argent, l'homme d'affaires, est un ours qu'on ne sauroit apprivoiser ; on ne le voit dans sa loge qu'avec peine : que dis-je ? on ne le voit point ; car d'abord on ne le voit pas encore, et bientôt on ne le voit plus. L'homme de lettres au contraire est trivial (10) comme une borne au coin des places ; il est vu de tous, et à toute heure, et en tous états, a table, au lit, nu, habillé, sain ou malade : il ne peut être important, et il ne le veut point être.

(7) **Offices** : services.

(8) **Accessible** : très accessible en effet. Rien de plus facile que de s'introduire auprès de La Bruyère : « Avant qu'il eût un appartement à l'hôtel de... [Condé], nous dit un de ses ennemis, Vigneul-Marville, (pseudonyme du chartreux Bonaventure d'Argonne), il n'y avait qu'une porte à ouvrir, et une chambre proche du ciel, séparée en deux par une légère tapisserie... »

(9) Nous sommes ainsi renseignés sur les goûts philosophiques et astronomiques du moraliste.

(10) **Trivial** ; sens étymologique : placé dans un carrefour (*trivium*) ; — par extension : visible pour tout le monde.

3. LE PARVENU.

SOSIE (1) de la livrée a passé par une petite recette à une sous-ferme (2); et par les concussions, la violence, et l'abus qu'il a fait de ses *pouvoirs*, il s'est enfin, sur les ruines de plusieurs familles, élevé à quelque grade. Devenu noble par une charge, il ne lui manquoit que d'être homme de bien : une place de marguillier (3) a fait ce prodige.

4. FEMME DE FINANCIER.

Arfure cheminoit seule et à pied vers le grand portique de Saint-**, entendoit de loin le sermon d'un carme ou d'un docteur qu'elle ne voyoit qu'obliquement, et dont elle perdoit bien des paroles. Sa vertu étoit obscure, et sa dévotion connue comme (1) sa personne. Son mari est entré dans le *huitième denier* (2) : quelle monstrueuse fortune en moins de six années ! Elle n'ar-

(1) **Sosie** : nom de valet que La Bruyère emploie à dessein pour marquer l'humilité de la condition d'où plusieurs financiers contemporains s'étaient élevés à une fortune énorme. On était déjà si habitué à ces brusques changements de position que Montesquieu écrit dans les *Lettres Persanes* : « Le corps des laquais est plus respectable en France qu'ailleurs : c'est un séminaire de grands seigneurs. » Aussi est-il superflu de chercher à qui particulièrement, entre tous ces valets enrichis, La Bruyère a voulu faire allusion.

(2) **Une sous-ferme** : le fermier général, chargé du recouvrement d'un impôt, versait d'avance au Trésor une certaine somme ; puis, pour rentrer dans ses fonds, il délégua à des sous-fermiers ses *pouvoirs* de perception.

(3) Les marguilliers forment le bureau d'un conseil de fabrique : le président, le secrétaire et le trésorier.

(1) **Comme** : aussi peu que.

(2) **Huitième denier** : « Terme d'aides, imposition qui se lève sur le vin vendu à pot et par assiette » (Furetière). — Il se peut aussi que La Bruyère veuille parler d'un impôt établi en 1672, pendant la guerre de Hollande, et que les acquéreurs des biens ecclésiastiques étaient tenus de payer tous les trente ans pour être confirmés dans leur possession.

rive à l'église que dans un char ; on lui porte une lourde queue ; l'orateur s'interrompt pendant qu'elle se place ; elle le voit de front, n'en perd pas une seule parole ni le moindre geste. Il y a une brigue entre les prêtres pour la confesser ; tous veulent l'absoudre, et le curé l'emporte.

5. EXPLOITEUR DU PEUPLE.

Champagne (1), au sortir d'un long dîner qui lui enfle l'estomac, et dans les douces fumées d'un vin d'Avenay ou de Sillery (2), signe un ordre qu'on lui présente, qui ôteroit le pain à toute une province si l'on n'y remédioit. Il est excusable : quel moyen de comprendre, dans la première heure de la digestion, qu'on puisse quelque part mourir de faim ?

6. AUTRES TYPES DE PARVENUS.

Sylvain (1) de ses deniers a acquis de la naissance et un autre nom : il est seigneur de la paroisse où ses aïeux payoient la taille (2) ; il n'auroit pu autrefois entrer page chez *Cléobule*, et il est son gendre.

Dorus passe en litière par la voie *Appienne*, précédé

(1) Monnerot, riche financier, contre lequel les plaintes des misérables étaient nombreuses. Quand on lui demanda de rendre gorge, il ne put ou ne voulut, et mourut en prison.

(2) Crus de Champagne, dont les vins n'étaient pas encore mousseux.

(1) **Sylvain**, c'est Georges, qui, après s'être enrichi sous Fouquet, était devenu marquis d'Entragues et avait épousé la fille du marquis de Valençay (*Cléobule*). On se rappelle les vers irrités de Boileau (*Sat. I*) :

Que George vive ici, puisque George y sait vivre,
Qu'un million comptant, par ses fourbes acquis,
De clerc, jadis laquais, a fait comte et marquis...

— Quant à *Dorus* et à *Périandre*, on ne sait pas au juste et il n'y a en somme aucun intérêt à savoir qui La Bruyère a voulu désigner.

(2) **La taille** : « ... grande imposition qu'on fait tous les ans de la part du roi sur le peuple et les roturiers... » (Furetière).

de ses affranchis et de ses esclaves, qui détournent le peuple et font faire place ; il ne lui manque que des lieurs ; il entre à *Rome* avec ce cortège, où il semble triompher de la bassesse (3) et de la pauvreté de son père *Sanga*.

On ne peut mieux user (4) de sa fortune que fait *Périandre* : elle lui donne du rang, du crédit, de l'autorité ; déjà on ne le prie plus d'accorder son amitié, on implore sa protection. Il a commencé par dire de soi-même : *un homme de ma sorte* ; il passe à dire (5) : *un homme de ma qualité* ; il se donne pour tel, et il n'y a personne de ceux à qui il prête de l'argent, ou qu'il reçoit à sa table, qui est délicate (6), qui veuille s'y opposer. Sa demeure est superbe : un dorique règne dans tous ses dehors ; ce n'est pas une porte, c'est un portique : est-ce la maison d'un particulier ? est-ce un temple ? le peuple s'y trompe. Il est le seigneur dominant (7) de tout le quartier. C'est lui que l'on envie, et dont on voudroit voir la chute ; c'est lui dont la femme, par son collier de perles, s'est fait des ennemies de toutes les dames du voisinage. Tout se soutient dans cet homme ; rien encore ne se dément dans cette grandeur qu'il a acquise, dont il ne doit rien, qu'il a payée (8). Que son père, si vieux et si caduc, n'est-il mort il y a vingt ans et avant qu'il se fit dans le monde aucune mention de *Périandre* ! Comment pourra-t-il soutenir ces odieuses pancartes (9) qui déchiffrent les conditions, et qui souvent

(3) **Triompher de la bassesse** : s'enorgueillir en comparant l'éclat de sa situation actuelle avec l'humilité de la condition de son père.

(4) **User** : se servir pour ses intérêts.

(5) **Il passe à dire** : il va jusqu'à dire...

(6) **Qui est délicate** : où l'on fait bonne chère.

(7) **Dominant** : le plus respecté.

(8) S'il a « payé » sa noblesse, on ne peut en contester la valeur.

(9) **Pancartes** : « Billets d'enterrement » (*Note de La Bruyère*). Elles « déchiffrent les conditions », en apprenant à tout le monde ce qu'était le père de *Périandre*.

font rougir la veuve et les héritiers? Les supprimera-t-il aux yeux de toute une ville jalouse, maligne, clairvoyante, et aux dépens de mille gens qui veulent absolument aller tenir leur rang à des obsèques? Veut-on d'ailleurs qu'il fasse de son père un *Noble homme*, et peut-être un *Honorable homme*, lui qui est *Messire* (10)?

7. RICHES ET PAUVRES.

Ce garçon (1) si frais, si fleuri et d'une si belle santé est seigneur d'une abbaye et de dix autres bénéfices (2) : tous ensemble lui rapportent six vingt mille livres de revenu, dont il n'est payé qu'en médailles d'or (3). Il y a ailleurs six vingts familles indigentes qui ne se chauffent point pendant l'hiver, qui n'ont point d'habits pour se couvrir, et qui souvent manquent de pain; leur pauvreté est extrême et honteuse (4). Quel partage! Et cela ne prouve-t-il pas clairement un avenir (5)?

8. AMBITION PROGRESSIVE.

Chryssippe (1), homme nouveau (2), et le premier

(10) D'après Furetière, les petits bourgeois, les marchands, les artisans prenaient le titre d'*honorable homme*; — les gros bourgeois, celui de *noble homme*, qui d'ailleurs ne leur appartenait pas; — *messire* était réservé aux nobles.

(1) **Ce garçon** : Le Tellier, archevêque de Reims depuis 1671 : il avait alors quarante-cinq ans, et possédait un nombre considérable d'abbayes.

(2) **Bénéfices** : revenus ecclésiastiques.

(3) **Médailles d'or** : « Louis d'or » (*Note de La Bruyère*, dans les deux premières éditions). Il touche ses revenus en argent comptant.

(4) **Honteuse** : c'est une honte pour les riches de les laisser ainsi dans la misère

(5) **Un avenir** : dans le ciel ou sur la terre? Vie future ou révolution sociale? Le catholicisme démocratique de La Bruyère songe à tout cela ensemble.

(1) **Chryssippe** : M. Langeois, fermier général, qui avait une grande fortune et dota richement sa fille, M^{me} de Tourville.

(2) **Homme nouveau** : parvenu; c'est un latinisme (*homo novus*).

noble de sa race, aspirait, il y a trente années, à se voir un jour deux mille livres de rente pour tout bien : c'étoit là le comble de ses souhaits et sa plus haute ambition ; il l'a dit ainsi, et on s'en souvient. Il arrive, je ne sais par quels chemins, jusques à donner en revenu à l'une de ses filles, pour sa dot, ce qu'il désiroit lui-même d'avoir en fonds (3) pour toute fortune pendant sa vie. Une pareille somme est comptée dans ses coffres pour chacun de ses autres enfants qu'il doit pourvoir, et il a un grand nombre d'enfants ; ce n'est qu'en avancement d'hoirie (4) : il y a d'autres biens à espérer après sa mort. Il vit encore, quoique assez avancé en âge, et il use le reste de ses jours à travailler pour s'enrichir.

9. LA SOIF DE L'OR.

Laissez faire *Ergaste* (1), et il exigera un droit de tous ceux qui boivent de l'eau de la rivière, ou qui marchent sur la terre ferme : il sait convertir en or jusques aux roseaux, aux joncs et à l'ortie (2). Il écoute tous les avis, et propose tous ceux qu'il a écoutés. Le prince ne donne aux autres qu'aux dépens d'Ergaste, et ne leur fait de grâces que celles qui lui étoient dues (3). C'est une faim insatiable d'avoir et de posséder. Il trafiqueroit des arts et des sciences, et mettroit en parti (4) jusques à l'harmonie ; il faudroit, s'il en étoit cru, que le peuple, pour

(3) **En fonds** : en capital.

(4) **En avancement d'hoirie** : en avance sur l'héritage futur.

(1) **Ergaste** : le baron de Beauvais, capitaine des chasses des environs de Paris. Il obtint en 1684 un privilège pour établir certaines voitures de louage, et conclut sans doute d'autres affaires plus aventureuses.

(2) Le roi, d'après une clef, lui avait donné les ronces et les épines qui croissent sur le chemin de Versailles.

(3) Telle est du moins l'opinion d'Ergaste.

(4) Les *partisans* étant les fermiers généraux chargés du recouvrement des impôts, *mettre en parti* signifie prendre à ferme

avoir le plaisir de le voir riche, de lui voir une meute et une écurie, pût perdre le souvenir de la musique d'*Orphée* (5), et se contenter de la sienne.

10. L'ÉGOÏSTE.

Ne traitez pas avec *Criton* (1), il n'est touché (2) que de ses seuls avantages. Le piège est tout dressé à ceux à qui sa charge, sa terre, ou ce qu'il possède feront envie : il vous imposera des conditions extravagantes. Il n'y a nul ménagement et nulle composition (3) à attendre d'un homme si plein de ses intérêts et si ennemi des vôtres : il lui faut une dupe.

11. INGRATITUDE.

Cet homme qui a fait la fortune de plusieurs, qui a fait la vôtre, n'a pu soutenir (1) la sienne, ni assurer avant sa mort celle de sa femme et de ses enfants : ils vivent cachés et malheureux. Quelque bien instruit que vous soyez de la misère de leur condition, vous ne pensez pas à l'adoucir; vous ne le pouvez pas en effet, vous tenez table, vous bâtissez (2); mais vous conservez par

(5) *Orphée*, titre d'un opéra contemporain. Ces dernières lignes sont énigmatiques. Peut-être, après avoir voulu railler le baron de Beauvais, La Bruyère songe-t-il maintenant à Francine, un autre brasseur d'affaires, qui exploita avec son beau-père Lulli le privilège de l'Académie de musique.

(1) **Criton** : Louis Berrier. Manceau de petite naissance, il acquit la confiance de Colbert, exerça plusieurs charges importantes (celle de directeur de la Compagnie des Indes Orientales, de secrétaire du conseil, etc.), et devint si riche que le roi voulut lui imposer une taxe particulière. Berrier mourut avant qu'une décision fût prise, mais ses fils durent payer un million.

(2) **Touché** : préoccupé.

(3) **Composition** : arrangement.

(1) **Soutenir** : conserver.

(2) **Vous tenez table** (ouverte), **vous bâtissez** : dépenses superflues qui mettent d'autant mieux en lumière l'ingratitude de l'obligé.

reconnaissance le portrait de votre bienfaiteur, qui a passé à la vérité du cabinet à l'antichambre : quels égards ! il pouvoit aller au garde-meuble (3).

12. MÉDIOCRE ET INTRIGANT..

Un homme d'un petit génie (1) peut vouloir s'avancer (2) : il néglige tout, il ne pense du matin au soir, il ne rêve la nuit qu'à une seule chose, qui est de s'avancer. Il a commencé de bonne heure, et dès son adolescence, à se mettre dans les voies de la fortune : s'il trouve une barrière de front qui ferme son passage, il biaise naturellement, et va à droit (3) ou à gauche, selon qu'il y voit de jour et d'apparence (4), et si de nouveaux obstacles l'arrêtent, il rentre dans le sentier qu'il avoit quitté ; il est déterminé, par la nature des difficultés, tantôt à les surmonter, tantôt à les éviter, ou à prendre d'autres mesures : son intérêt, l'usage, les conjonctures le dirigent. Faut-il de si grands talents et une si bonne tête à un voyageur pour suivre d'abord le grand chemin, et s'il est plein et embarrassé, prendre la terre, et aller à travers champs, puis regagner sa première route, la continuer, arriver à son terme ? Faut-il tant d'esprit pour aller à ses fins ? Est-ce donc un prodige qu'un sot, riche et accredité ?

Il y a même des stupides, et j'ose dire des imbéciles (5),

(3) **Garde-meuble** : endroit où on garde les meubles inutiles. *Aller au garde-meuble*, c'est être mis au rebut.

(1) Les clefs mentionnent encore ici des hommes d'affaires, sans importance. — Nous avons déjà vu que *génie* veut souvent dire, à cette époque, esprit, petit ou grand.

(2) **S'avancer** ; nous dirions plutôt : avancer.

(3) **A droit** s'employait au xvii^e siècle pour : à droite. Cf. Boileau (*Satire IV*) :

L'un à droit, l'autre à gauche, et courrant vainement.

(4) **D'apparence** : de perspective de réussite.

(5) Il paraît qu'*imbéciles* était alors plus énergique que *stupides*. — Un de ces *imbéciles* parvenus, c'est Nicole d'Orville qui fut mêlé

qui se placent en de beaux postes, et qui savent mourir dans l'opulence, sans qu'on les doive soupçonner en nulle manière d'y avoir contribué de leur travail ou de la moindre industrie : quelqu'un les a conduits à la source d'un fleuve, ou bien le hasard seul les y a fait rencontrer (6); on leur a dit : « Voulez-vous de l'eau? puisez ; » et ils ont puisé.

13. LE MARCHAND.

Le marchand fait des montres (1) pour donner de sa marchandise ce qu'il y a de pire; il a le cati (2) et les faux jours (3) afin d'en cacher les défauts, et qu'elle paroisse bonne; il la surfait pour la vendre plus cher qu'elle ne vaut; il a des marques fausses et mystérieuses, afin qu'on croie n'en donner que son prix, un mauvais aunage (4) pour en livrer le moins qu'il se peut; et il a

aux amours de Louis XIV avec Mlle de La Vallière et nommé trésorier de France à Orléans; son ignorance était proverbiale : il prenait Vespasien pour le premier des empereurs romains; — ou Boucherat, chancelier de France, un « chancelier de cire », comme dit Saint-Simon. Il traversa des « emplois fort ordinaires », et personne ne comprit qu'il eût pu les exercer : il dut sa charge uniquement « au bonheur de s'être trouvé [au Parlement] le plus fort et le plus vigoureux des vieillards du conseil ».

(6) Construction embarrassée : leur a fait rencontrer la source en cet endroit.

(1) **Montres** : « Se dit parmi les marchands de l'exposition de leurs marchandises, l'une après l'autre, aux acheteurs. Un marchand n'est point chiche de faire des *montres*; il dit qu'il n'en coûtera rien pour la *montre*... » (*Furetière*.) Comme on le voit, ce mot, qui d'ailleurs n'a pas perdu tout à fait une telle acception, serait plutôt remplacé, aujourd'hui, par *étalage* Furetière indique encore un autre sens, celui « des étoffes et des marques que les marchands mettent au-devant de leurs boutiques, pour enseigner aux passants les choses dont ils font trafic... » Ce sens ne peut convenir au passage en question.

(2) **Le cati** : apprêt qui donne du brillant à une étoffe. Furetière ajoute qu'il est difficile d'apprécier exactement le degré de finesse d'une étoffe catie.

(3) **Les faux jours** : lumière qui éclaire mal les objets et trompe sur leur nature.

(4) **Aunage** : mesurage à l'aune.

un trébuchet (5), afin que celui à qui il l'a livrée la lui paye en or qui soit de poids.

14. FIERTÉS RESPECTIVES.

Chrysante, homme opulent et impertinent, ne veut pas être vu avec *Eugène*, qui est homme de mérite, mais pauvre : il croiroit en être déshonoré. *Eugène* est pour *Chrysante* dans les mêmes dispositions : ils ne courent pas risque de se heurter (1).

15. LES AMES SALES.

Il y a des âmes sales (1), pétries de boue et d'ordure (2), éprises du gain et de l'intérêt, comme les belles âmes le sont de la gloire et de la vertu ; capables d'une seule volupté, qui est celle d'acquérir ou de ne point perdre ; curieuses (3) et avides du denier dix (4) ; uniquement occupées de leurs débiteurs ; toujours inquiètes sur le rabais ou sur le décri (5) des monnoies ; enfoncées et comme abîmées dans les contrats, les titres et les parchemins. De telles gens ne sont ni parents, ni amis, ni citoyens, ni chrétiens, ni peut-être des hommes : ils ont de l'argent.

(5) **Trébuchet** : balance pour peser les monnaies.

(1) Le pseudonyme d'*Eugène* s'applique sans doute à La Bruyère ; quant à *Chrysante*, il devait s'appeler légion.

(2) Une clef désigne François Berthelot, titulaire de plusieurs charges très importantes. Mais il doit y avoir là une erreur, car l'exact Dangeau constate que le roi voyait en lui « l'homme d'affaires le plus capable de faire les recouvrements sans tourmenter les peuples. » La Bruyère a en vue tous les financiers, qu'il n'aime point.

(2) La Bruyère ne recule pas devant les mots vulgaires, quand ils sont plus expressifs.

(3) **Curieuses** : préoccupées.

(4) **Du denier dix** : intérêt de 10 p. 100.

(5) **Le rabais ou le décri** : le rabais est la dépréciation que le gouvernement fait subir à des monnaies ; — le décri est une proclamation qui a pour but ou la dépréciation ou la suppression des monnaies.

16. LES JOUEURS.

Une tenue d'états (1), ou les chambres (2) assemblées pour une affaire très-capitale (3), n'offrent point aux yeux rien (4) de si grave et de si sérieux qu'une table de gens qui jouent un grand jeu : une triste sévérité règne sur leurs visages ; implacables l'un pour l'autre, et irréconciliables ennemis pendant que la séance dure, ils ne reconnoissent plus ni liaisons, ni alliance, ni naissance, ni distinctions : le hasard seul, aveugle et farouche divinité, préside au cercle, et y décide souverainement ; ils l'honorent tous par un silence profond, et par une attention dont ils sont partout ailleurs fort incapables ; toutes les passions, comme suspendues, cèdent à une seule ; le courtisan alors n'est ni doux, ni flatteur, ni complaisant, ni même dévot (5).

(1) **Une tenue d'État** : quelques provinces (la Bretagne, le Languedoc, etc.) avaient conservé le droit d'élire des assemblées qui, sous le nom d'Etats, réglaient elles-mêmes les impôts à recouvrer.

(2) **Les chambres** (du Parlement).

(3) **Capitale** signifiant : où la tête de l'accusé est en jeu, il n'est guère français de dire : *très capitale*.

(4) La Bruyère, employant *point* avec *rien*, commet en apparence la faute de Martine (*Femmes savantes*). Mais est-ce bien une faute ? Si *rien* était un mot négatif par lui-même, ce serait en effet, comme le dit Bélise « trop d'une négative ». Or *rien* ne renferme pas l'idée d'une négation, puisqu'il vient de *rem* signifiant *une chose* ; le mot *point* lui-même n'est pas négatif et sert seulement à renforcer le sens de la négation *ne*. Dans ces conditions, *rien* et *point* peuvent très bien coexister. Tout ce que l'on peut reprocher à La Bruyère et à Martine, c'est de ne pas se conformer à l'usage établi, mais non de violer une règle raisonnable. Racine, l'impeccable Racine n'a-t-il pas écrit (*Esther*, I, 5) :

*Ni les éclairs ni le tonnerre
N'obéissent point à vos dieux,*

et ailleurs (*Plaideurs* II, 6) :

On ne veut *pas rien* faire ici qui vous déplaîse.

(5) **Ni même dévot** : La Bruyère, sincèrement pieux, n'admettait pas cet étalage de fausse dévotion dont la cour de Louis XIV commençait à donner l'exemple. — Tout ce portrait du joueur est d'une vérité effrayante, et bien supérieur, en somme, à la joyeuse caricature de Regnard.

17. LE NÉANT DE LA GRANDEUR.

Ni les troubles, *Zénobie* (1), qui agitent votre empire, ni la guerre que vous soutenez virilement contre une nation puissante depuis la mort du roi votre époux, ne diminuent rien de votre magnificence. Vous avez préféré à toute autre contrée les rives de l'Euphrate pour y élever un superbe édifice : l'air y est sain et tempéré, la situation en est riante ; un bois sacré l'ombrage du côté du couchant ; les dieux de Syrie, qui habitent quelquefois la terre, n'y auroient pu choisir une plus belle demeure (2). La campagne autour est couverte d'hommes qui taillent et qui coupent, qui vont et qui viennent, qui roulent ou qui charrient le bois du Liban, l'airain et le porphyre ; les grues (3) et les machines gémissent dans l'air, et font espérer à ceux qui voyagent vers l'Arabie de revoir à leur retour en leurs foyers ce palais achevé, et dans cette splendeur où vous désirez de le porter avant de l'habiter, vous et les princes vos enfants. N'y épargnez rien, grande Reine ; employez-y l'or et tout l'art des plus excellents ouvriers ; que les Phidias et les Zeuxis de votre siècle déploient toute leur science sur vos plafonds et sur vos lambris (4) ; tracez-y de vastes et de délicieux jardins, dont l'enchantement soit tel qu'ils ne paroissent pas faits de la main des hommes ; épuisez vos trésors et votre industrie sur cet ouvrage incomparable ; et après que vous y aurez mis, *Zénobie*, la dernière main, quel-

(1) **Zénobie** : célèbre reine de Palmyre qui, après la mort de son second mari Odenat, prit le titre de reine de l'Orient et lutta contre les Romains ; elle fut vaincue et prise par l'empereur Aurélien, après cinq ans d'héroïque défense.

(2) Un écrivain moderne décrirait avec plus de complaisance le palais de *Zénobie* ; mais l'esquisse de La Bruyère a de l'agrément dans sa sobriété.

(3) **Les grues** : grandes machines qui servent à lever les fardeaux pesants.

(4) **Lambris** : ce mot signifie proprement un revêtement des murailles en menuiserie, marbre, stuc, etc.

qu'un de ces pâtres (5) qui habitent les sables voisins de Palmyre, devenu riche par les péages de vos rivières, achètera un jour à deniers comptants cette royale maison, pour l'embellir (6), et la rendre plus digne de lui et de sa fortune.

18. LE CHATELAIN DÉPOSSÉDÉ.

Ce palais, ces meubles, ces jardins, ces belles eaux (1) vous enchantent et vous font récrier d'une première vue (2) sur une maison si délicieuse, et sur l'extrême bonheur du maître qui la possède. Il n'est plus ; il n'en a pas joui si agréablement ni si tranquillement que vous (3) : il n'y a jamais eu un jour serein, ni une nuit tranquille ; il s'est noyé de dettes pour la porter à ce degré de beauté où elle vous ravit. Ses créanciers l'en ont

(5) Les clefs désignent ici Gourville, intendant du prince de Condé, qui avait dépensé de l'argent pour embellir le château de Saint-Maur, auparavant propriété des Condés : c'est une erreur ; Gourville n'avait que la jouissance, et non la possession, du château qu'il rendit plus tard à ses maîtres. M. Fournier (*la Comédie de La Bruyère*) a proposé une excellente explication : le château de Saint-Maur était autrefois à Catherine de Médicis (*Zénobie*) ; il fut ensuite partagé en deux lots, dont l'un appartient aux Condés, et l'autre à un traitant enrichi, La Touanne. Choqué de ce voisinage, Condé offrit au traitant de lui acheter sa part ; l'autre refusa, et même, pour braver le prince, consacra de grosses sommes à l'embellissement de sa maison. La Bruyère aurait donc ici épousé la querelle de ses protecteurs. Ce La Touanne fit banqueroute en 1701, avec un passif de quatre millions.

(6) La Bruyère multiplie les détails propres à marquer le néant de cette grandeur factice : c'est un *pâtre* qui achète le palais de cette reine ; — il l'achète à *deniers comptants*, sans demander de crédit ; — enfin, cette royale demeure lui paraît trop mesquine et il *l'embellit*.

(1) **Ces belles eaux**, alors à la mode : on connaît les « grandes eaux » du parc de Versailles. — Il s'agit probablement de Jacques Bordier, qui avait construit luxueusement le château du Raincy. Toutefois il n'en fut pas chassé par ses créanciers ; mais après sa mort ses héritiers durent vendre le château. La Bruyère a dramatisé cet incident en aggravant la conclusion.

(2) **D'une première vue** : au premier abord.

(3) **Que vous**, simples spectateurs.

chassé : il a tourné la tête, et il l'a regardée de loin une dernière fois ; et il est mort de saisissement.

19. RICHE ET PAUVRE.

Giton (1) a le teint frais, le visage plein et les joues pendantes, l'œil fixe et assuré, les épaules larges, l'estomac haut, la démarche ferme et délibérée. Il parle avec confiance, il fait répéter celui qui l'entretient, et il ne goûte que médiocrement tout ce qu'il dit. Il déploie un ample mouchoir, et se mouche avec grand bruit ; il crache fort loin, et il éternue fort haut (2). Il dort le jour, il dort la nuit, et profondément ; il ronfle en compagnie. Il occupe à table et à la promenade plus de place qu'un autre. Il tient le milieu en se promenant avec ses égaux ; il s'arrête, et l'on s'arrête ; il continue de marcher, et l'on marche : tous se règlent sur lui. Il interrompt, il redresse (3) ceux qui ont la parole : on ne l'interrompt pas, on l'écoute aussi longtemps qu'il veut parler ; on est de son avis, on croit les nouvelles qu'il débite. S'il s'assied, vous le voyez s'enfoncer dans un fauteuil, croiser les jambes l'une sur l'autre, froncer le sourcil, abaisser son chapeau sur ses yeux pour ne voir personne, ou le relever ensuite, et découvrir son front par fierté et par audace. Il est enjoué, grand rieur, impatient, présomptueux, colère, libertin, politique, mystérieux sur les affaires du temps ; il se croit des talents et de l'esprit. Il est riche.

Phédon a les yeux creux, le teint échauffé, le corps sec et le visage maigre ; il dort peu, et d'un sommeil fort léger ; il est abstrait (4), rêveur, et il a avec de l'esprit

(1) Ces noms de *Giton* et de *Phédon* ne désignent personne en particulier.

(2) La Bruyère aime ces détails matériels qui révèlent un caractère.

(3) **Redresse** : corrigé.

(4) **Abstrait** : synonyme approximatif de *distract*.

l'air d'un stupide : il oublie de dire ce qu'il sait, ou de parler d'événements qui lui sont connus; et s'il le fait quelquefois, il s'en tire mal, il croit peser à ceux à qui il parle, il conte brièvement, mais froidement; il ne se fait pas écouter, il ne fait point rire. Il applaudit, il sourit à ce que les autres lui disent, il est de leur avis; il court, il vole pour leur rendre de petits services. Il est complaisant, flatteur, empressé; il est mystérieux sur ses affaires, quelquefois menteur; il est superstitieux, scrupuleux (5), timide. Il marche doucement et légèrement, il semble craindre de fouler la terre (6); il marche les yeux baissés, et il n'ose les lever sur ceux qui passent. Il n'est jamais du nombre de ceux qui forment un cercle pour discourir; il se met derrière celui qui parle, recueille furtivement ce qui se dit, et il se retire si on le regarde. Il n'occupe point de lieu, il ne tient point de place; il va les épaules serrées, le chapeau abaissé sur ses yeux pour n'être point vu; il se replie et se renferme dans son manteau : il n'y a point de rues ni de galeries si embarrassées et si remplies de monde, où il ne trouve moyen de passer sans effort, et de se couler sans être aperçu. Si on le prie de s'asseoir, il se met à peine sur le bord d'un siège; il parle bas dans la conversation, et il articule mal : libre néanmoins avec ses amis sur les affaires publiques, chagrin contre le siècle, médiocrement prévenu (7) des ministres et du ministère. Il n'ouvre la bouche que pour répondre; il tousse, il se mouche sous son chapeau; il crache presque sur soi, et il attend qu'il soit seul pour éternuer, ou si cela lui arrive, c'est à l'insu de la compagnie : il n'en coûte à personne ni salut ni compliment. Il est pauvre.

(5) **Superstitieux, scrupuleux** ont ici le même sens : celui de timoré, inquiet dans sa conduite.

(6) Comme s'il avait honte de sa pauvreté et se sentait de trop sur la terre.

(7) **Prévenu** (en faveur).

CHAPITRE VII

DE LA VILLE

1. LES COTERIES.

La ville est partagée en diverses sociétés, qui sont comme autant de petites républiques, qui ont leurs lois, leurs usages, leur jargon, et leurs mots pour rire. Tant que cet assemblage est dans sa force, et que l'entêtement (1) subsiste, l'on ne trouve rien de bien dit ou de bien fait que ce qui part des siens, et l'on est incapable de goûter ce qui vient d'ailleurs : cela va jusques au mépris pour les gens qui ne sont pas initiés dans leurs mystères. L'homme du monde d'un meilleur esprit (2), que le hasard a porté au milieu d'eux, leur est étranger : il se trouve là comme dans un pays lointain, dont il ne connoît ni les routes, ni la langue, ni les mœurs, ni la coutume (3); il voit un peuple qui cause, bourdonne, parle à l'oreille, éclate de rire, et qui retombe ensuite dans un morne silence; il y perd son maintien, ne trouve pas où placer un seul mot, et n'a pas même de quoi écouter. Il ne manque jamais là un mauvais plaisant

(1) **L'entêtement** ; ici : affection réciproque et irréfléchie. Ce sens a aujourd'hui disparu. On disait très bien au xvii^e siècle, par exemple : « entêté de noblesse », pour : entiché de noblesse.

(2) **D'un meilleur esprit** : qui leur est supérieur par l'intelligence.

(3) **La coutume** : « Droit particulier, ou municipal, établi par l'usage en certaines provinces, qui a force de loi, depuis qu'il a été rédigé par écrit » (Furetière). On dit aussi, dans la même acception, « droit coutumier. »

qui domine, et qui est comme le héros de la société : celui-ci s'est chargé de la joie des autres, et fait toujours rire avant que d'avoir parlé. Si quelquefois une femme survient qui n'est point de leurs plaisirs, la bande joyeuse ne peut comprendre qu'elle ne sache point rire des choses qu'elle n'entend point (4), et paroisse insensible à des fadaïses qu'ils n'entendent eux-mêmes que parce qu'ils les ont faites : ils ne lui pardonnent ni son ton de voix, ni son silence, ni sa taille, ni son visage, ni son habillement, ni son entrée, ni la manière dont elle est sortie. Deux années cependant ne passent point sur une même *coterie* : il y a toujours, dès la première année, des semences de division pour rompre dans celle qui doit suivre ; l'intérêt de la beauté (5), les incidents du jeu, l'extravagance des repas, qui modestes au commencement, dégénèrent bientôt en pyramides de viandes et en banquets somptueux, dérangent la république, et lui portent enfin le coup mortel : il n'est en fort peu de temps non plus parlé de cette nation que des mouches de l'année passée.

2. SEMBLANT D'ACTIVITÉ.

Vous moquez-vous (1) de rêver en carrosse, ou peut-être de vous y reposer ? *Vite*, prenez votre livre ou vos papiers, lisez, ne saluez qu'à peine ces gens qui passent dans leur équipage ; ils vous en croiront plus occupé ; ils diront : « Cet homme (2) est laborieux, infatigable ; il lit,

(4) **Entend** : comprend.

(5) **L'intérêt de la beauté** : les questions de coquetterie, qui enveniment les rapports mutuels des femmes.

(1) **Vous moquez-vous** ; locution vive, alors usitée dans la conversation. L'idée est celle-ci : « Ne vous moquez-vous pas du monde... ? »

(2) **Cet homme**, magistrat inoccupé, mais qui n'en a pas l'air, est M. de Saint-Pouange, déjà mentionné, ou M. de la Briffe, procureur général, incapable de soutenir une pareille charge.

il travaille jusque dans les rues ou sur la route. » Apprenez du moindre avocat qu'il faut paroître accablé d'affaires, froncer le sourcil, et rêver à rien très-profondément (3); savoir à propos perdre le boire et le manger; ne faire qu'apparoître (4) dans sa maison, s'évanouir et se perdre comme un fantôme dans le sombre (5) de son cabinet; se cacher au public, éviter le théâtre, le laisser à ceux qui ne courent aucun risque à s'y montrer, qui en ont à peine le loisir, aux GOMONS, aux DUHAMELS (6).

3. LES MAGISTRATS PETITS-MAITRES.

Il y a un certain nombre de jeunes magistrats (1) que les grands biens et les plaisirs ont associés à quelques-uns de ceux qu'on nomme à la cour de *petits-maitres* : ils les imitent, ils se tiennent fort au-dessus de (2) la gravité de la robe, et se croient dispensés par leur âge et par leur fortune d'être sages et modérés.

(3) **Rêver à rien très-profondément** : on ne saurait mieux définir la gravité d'un sot.

(4) **Apparoître**, pour : apparaître. Terme de Palais, fort bien applicable à un magistrat.

(5) **Le sombre** : l'ombre.

(6) **Aux Gomons, aux Duhamels** : ce sont les noms (un peu altérés) de deux avocats, morts au moment où La Bruyère écrivait son livre. Jean de Gomont participa aux réformes introduites par Colbert dans l'organisation de la justice. Georges du Hamel travailla aux ordonnances générales de Louis XIV et se distingua tellement dans sa profession qu'on lui offrit le siège de conseiller d'Etat : il le refusa, par modestie. — Si tous deux « ne courent aucun risque » à se montrer au théâtre, c'est parce que leur réputation est solide et légitime; mais ceux dont la réputation est usurpée peuvent craindre de la compromettre en se montrant dans les endroits de plaisir.

(1) M. de Mesmes, d'abord conseiller au Parlement, de vingt à vingt-sept ans, après la mort de son père, président à mortier. C'était une espèce de colosse qui tranchait du courtisan : « Toute son étude, dit Saint-Simon, fut celle du grand monde, à qui il plut, et fut mêlé dans les meilleures compagnies de la cour et dans les plus gaillardes. D'ailleurs il n'apprit rien, et fut extrêmement débauché. »

(2) **Ils se tiennent fort au-dessus de** : ils se considèrent comme fort supérieurs à.,.

Ils prennent de la cour ce qu'elle a de pire : ils s'approprient la vanité, la mollesse, l'intempérance, le libertinage, comme si tous ces vices leur étaient dus (3), et affectant ainsi un caractère éloigné de celui qu'ils ont à soutenir (4), ils deviennent enfin, selon leurs souhaits, des copies fidèles de très-méchants (5) originaux.

4. BOURGEOIS GENTILSHOMMES.

J'entends dire des *Sannions* (1) : « Même nom, mêmes armes ; la branche aînée, la branche cadette, les cadets de la seconde branche ; ceux-là portent les armes pleines (2), ceux-ci brisent d'un lambel (3), et les autres d'une bordure dentelée (4). » Ils ont avec les BOURBONS, sur une même couleur, un même métal (5) ; ils portent, comme eux, deux et une (6) : ce ne sont pas des fleurs de lis, mais ils s'en consolent ; peut-être dans leur cœur trouvent-ils leurs pièces aussi honorables, et ils les ont communes avec de

(3) Ils revendiquent tous ces vices aussi jalousement que des vertus.

(4) **Soutenir** : montrer habituellement.

(5) **Très-méchants**, très-mauvais.

(1) Les **Sannions** sont les Leclerc de Lesseville, fils d'un riche tanneur de Meulan, et qui, exerçant de hautes fonctions, eurent honte de leur origine roturière. Henri IV avait anobli le père pour lui avoir prêté de l'argent après la bataille d'Ivry. — Les *Crispins*, dont il est question plus bas, sont des parvenus de même genre : les trois frères Charpentier ou Mallot.

(2) **Les armes pleines** : on entend par ce terme de blason, d'après Furetière, des armes absolument vides, sans brisure ni altération.

(3) **Lambel** : « La plus noble de toutes les brisures, qui se forme par un filet qui se met ordinairement au milieu et le long du chef de l'écu, sans qu'il touche ses extrémités. » (Furetière.) — (Le *chef* est, dans l'écu, la partie la plus haute.)

(4) **Bordure** : « Espèce de brisure faite comme un passement posé de plat au bord de l'écu et qui l'environne tout autour. Elles sont souvent endentées... »

(5) **Métal** ou *métail* : c'est l'or et l'argent, représentés sur l'écu par le jaune et le blanc.

(6) **Deux et une** : trois pièces d'armoiries, deux vers le chef, une vers la pointe, comme les trois fleurs de lis des Bourbons,

grands seigneurs qui en sont contents : on les voit sur les litres (7) et sur les vitrages, sur la porte de leur château, sur le pilier de leur haute-justice (8), où ils viennent de faire pendre un homme qui méritoit le bannissement; elles s'offrent aux yeux de toutes parts, elles sont sur les meubles et sur les serrures, elles sont semées sur les carrosses; leurs livrées ne déshonorent point leurs armoiries. Je dirais volontiers aux Sannions : « Votre folie est prématurée; attendez du moins que le siècle s'achève sur votre race; ceux qui ont vu votre grand-père, qui lui ont parlé, sont vieux, et ne sauroient plus vivre longtemps. Qui pourra dire comme eux : « Là il étaloit (9), et vendoit très-cher? »

Les Sannions et les Crispins (10) veulent encore davantage que l'on dise d'eux qu'ils font une grande dépense, qu'ils n'aiment à la faire : ils font un récit long et ennuyeux d'une fête ou d'un repas qu'ils ont donné ; ils disent l'argent qu'ils ont perdu au jeu, et ils plaignent (11) fort haut celui qu'ils n'ont pas songé à perdre ; *ils ont réciproquement cent choses plaisantes à se conter ; ils ont fait depuis peu des découvertes ;* ils se passent les uns aux autres qu'ils sont gens à belles aventures. L'un d'eux, qui s'est couché tard à la campagne, et qui voudroit dormir, se lève matin, chausse des guêtres, endosse un habit de toile, passe un cordon où pend le fourniment, renoue ses cheveux, prend un fusil : le voilà chasseur, s'il tiroit bien. Il revient de nuit, mouillé et recru (12), sans

(7) **Litres** : bandes noires pour les obsèques du défunt, portant ses armoiries, et réservées aux grands personnages.

(8) Les hauts seigneurs justiciers faisoient élever dans les carrefours des poteaux comme marque de leur autorité.

(9) **Il étaloit** : il exposait ses marchandises, comme le père et le beau-père de M. Jourdain.

(10) **Crispins**, nom de laquais, exprime le dédain de La Bruyère pour ces parvenus.

(11) **Plaignent** : regrettent.

(12) **Recru** : rompu, excédé de fatigue.

avoir tué. Il retourne à la chasse le lendemain, et il passe tout le jour à manquer des grives et des perdrix.

Un autre (13), avec quelques mauvais chiens, auroit envie de dire : *Ma meute*. Il sait un rendez-vous de chasse, il s'y trouve; il est au laisser-courre (14); il entre dans le fort (15), se mêle avec les piqueurs; il a un cor, il ne dit pas, comme *Ménalippe* (16) : *Ai-je du plaisir?* Il croit en avoir. Il oublie lois et procédure; c'est un Hippolyte. *Ménandre*, qu'il vit hier sur un procès qui est en ses mains, ne reconnaitroit pas aujourd'hui son rapporteur. Le voyez-vous le lendemain à sa chambre, où l'on va juger une cause grave et capitale? il se fait entourer de ses confrères, il leur raconte comme il n'a point perdu le cerf de meute, comme il s'est étouffé de crier après les chiens qui étoient en défaut, ou après ceux des chasseurs qui prenoient le change, qu'il a vu donner les six chiens. L'heure presse; il achève de leur parler des abois et de la curée, et il court s'asseoir avec les autres pour juger (17).

3. ÉLÉGANTS DU MARAIS.

Quel est l'égarément de certains particuliers (1), qui riches du négoce de leurs pères, dont ils viennent de recueillir la succession, se moulent sur les princes pour leur garde-robe et pour leur équipage, excitent, par une dépense excessive et par un faste ridicule, les

(13) **Un autre** : le président Le Coigneux, qui n'était pas riche et adorait la chasse.

(14) **Laisser-courre** : endroit où on découple les chiens.

(15) **Le fort** : terme de chasse; le plus épais du bois, où la bête se retire.

(16) **Ménalippe** : Jérôme de Nouveau, surintendant des postes : « Ce Nouveau, au commencement qu'il eut équipage de chasse, courant le cerf, demanda à son veneur : Dites-moi, ai-je bien du plaisir à cette heure? » (Talleyant, *Historiettes*.)

(17) La grande affaire, pour lui, est de chasser et de raconter ses chasses; il juge à ses moments perdus.

(1) Ces **particuliers** sont le président Gilbert, le président de Saint-Vallier, etc.

traits (2) et la raillerie de toute une ville qu'ils croient éblouir, et se ruinent ainsi à se faire moquer de soi (3)!

Quelques-uns n'ont pas même le triste avantage de répandre leurs folies plus loin que le quartier où ils habitent : c'est le seul théâtre de leur vanité. L'on ne sait point dans l'Île (4) qu'*André* (5) brille au Marais, et qu'il y dissipe son patrimoine : du moins, s'il étoit connu dans toute la ville et dans ses faubourgs, il seroit difficile qu'entre un si grand nombre de citoyens qui ne savent pas tous juger sainement de toutes choses, il ne s'en trouvât quelqu'un qui diroit de lui : *Il est magnifique*, et qui lui tiendrait compte des régals qu'il fait à *Xanthe* et à *Ariston*, et des fêtes qu'il donne à *Élamire* ; mais il se ruine obscurément : ce n'est qu'en faveur de deux ou trois personnes, qui ne l'estiment point, qu'il court à l'indigence, et qu'aujourd'hui en carrosse, il n'aura pas dans six mois le moyen d'aller à pied.

6. L'OISIF.

Narcisse (1) se lève le matin pour se coucher le soir ; il a ses heures de toilette comme une femme ; il va tous les jours fort régulièrement à la belle messe (2) aux Feuillants ou aux Minimes (3) ; il est homme d'un

(2) **Les traits** : les épigrammes.

(3) Par une dépense excessive ils provoquent, au lieu de l'admiration, les risées.

(4) **L'Île**. L'édition Hachette rectifie, p. 516, n. 1, une erreur commise p. 283, n. 1. Il n'y a pas lieu d'hésiter, ici, entre l'Île Notre-Dame, aujourd'hui Saint-Louis, et l'Île de la Cité. Au XVII^e siècle ce terme désigne toujours l'Île Notre-Dame.

André : personnage quelconque ou, pour mieux dire, type général. Paris a toujours renfermé en grand nombre de ces sortes d'élégants.

(1) **Narcisse** : probablement Henri-Félix de Villars, abbé de Montier-en-Argonne, fils du marquis de Villars, ambassadeur en Espagne, en Danemark, etc.

(2) **La belle messe** : la messe fréquentée par le beau monde.

(3) Le couvent des Feuillants étoit situé rue Saint-Honoré, près de la rue Castiglione, et le couvent des Minimes, près de la place Royale.

bon commerce, et l'on compte sur lui au quartier de ** pour un tiers ou pour un cinquième à l'hombre ou au reversi (4). Là il tient le fauteuil quatre heures de suite chez *Aricie*, où il risque chaque soir cinq pistoles d'or. Il lit exactement la *Gazette de Hollande* et le *Mercure galant* (5); il a lu Bergerac (6), des Marets (7), Lesclache (8), les *Historiettes de Barbin* (9), et quelques recueils de poésies. Il se promène avec des femmes à la Plaine ou au Cours (10), et il est d'une ponctualité religieuse sur les visites. Il fera demain ce qu'il fait aujourd'hui et ce qu'il fit hier; et il meurt ainsi après avoir vécu (11).

7. LE SPECTATEUR DE PROFESSION.

Voilà un homme, dites-vous, que j'ai vu quelque part (1): de savoir où, il est difficile; mais son visage m'est familier. — Il l'est bien à d'autres, et je vais, s'il se

(4) **L'hombre** est un jeu de cartes espagnol, et le *reversi* un jeu de cartes savoisien, tous deux en vogue à cette époque.

(5) Deux journaux alors célèbres.

(6) **Bergerac**: « *Cyrano* » (*Note de La Bruyère*), auteur de l'*Histoire comique des Etats de la lune et du soleil*, de la comédie du *Pédant joué*, etc., esprit détraqué, mais original.

(7) **Des Marets**: « S. Sorlin » (*Note de La Bruyère*), auteur de la comédie des *Visionnaires*, de l'épopée ridicule de *Utoris*, défenseur acharné et insuffisant des modernes contre les anciens.

(8) **Lesclache**, auteur des véritables *Règles de l'ortografe fran-ceze* (sic), etc.

(9) C'est-à-dire les nombreuses *historiettes* parues chez le libraire Barbin, et qu'on appelait *Barbinades*. — La Bruyère mentionne ici des livres qu'on perdait son temps à lire.

(10) **La plaine** (des Sablons). — *Au Cours* (la Reine), promenade très élégante.

(11) Il meurt sans que sa mort laisse plus de traces que sa vie: c'est un inutile.

(1) Louis-Christian, duc de Mecklembourg-Schwerin, passa une partie de sa vie à Paris. Il fut enterré pendant quelques mois à la Bastille. Ce fut sans doute, d'après ce portrait de La Bruyère, le roi des badauds.

peut, aider votre mémoire. Est-ce au boulevard (2) sur un strapontin (3), ou aux Tuileries dans la grande allée, ou dans le balcon à la comédie? Est-ce au sermon, au bal, à Rambouillet (4)? Où pourriez-vous ne l'avoir point vu? où n'est-il point? S'il y a dans la place une fameuse exécution, ou un feu de joie, il paroît à une fenêtre de l'Hôtel de Ville; si l'on attend une magnifique entrée, il a sa place sur un échafaud (5); s'il se fait un carrousel, le voilà entré, et placé sur l'amphithéâtre; si le Roi reçoit des ambassadeurs, il voit leur marche, il assiste à leur audience, il est en haie quand ils reviennent de leur audience. Sa présence est aussi essentielle aux serments des ligues suisses (6) que celle du chancelier et des ligues mêmes. C'est son visage que l'on voit aux almanachs (7) représenter le peuple ou l'assistance. Il y a une chasse publique, une *Saint-Hubert* (8), le voilà à cheval; on parle d'un camp et d'une revue; il est à Ouilles, il est à Achères (9). Il aime les troupes, la milice, la guerre; il

(2) **Au boulevard** (de la porte Saint-Antoine), appelé aussi le Nouveau-Cours, et situé sur le chemin de Vincennes.

(3) **Sur un strapontin** : « Espèce de petit banc qu'on met au milieu du carrosse ou au fond de la calèche. » (Richelet, *Dictionn. franç.*).

(4) **A Rambouillet** : on nommait ainsi un vaste jardin que le financier Nicolas de Rambouillet avait fait planter au faubourg Saint-Antoine. Il était superbe, avec sa grande allée qui conduisait à une terrasse dominant la Seine, et de petits sentiers qui allaient se perdre dans des bois touffus.

(5) **Echafaud** : échafaudage.

(6) **Serments des ligues suisses** : cérémonies solennelles où l'on confirmait l'alliance de la France et des cantons suisses. La dernière eut lieu à Notre-Dame en 1663. Ordinairement le chancelier y assistait.

(7) **Aux almanachs** : on publiait alors pour les almanachs de grandes estampes où se trouvaient représentés, non seulement les événements principaux de l'année, mais aussi les rois, les princes, les personnages marquants, ainsi que des échevins et de simples bourgeois qui regardaient le roi : ceux-là formaient *le peuple ou l'assistance*.

(8) **Une Saint-Hubert** : chasse qui avait lieu à Versailles tous les ans le jour de la Saint-Hubert, le 5 novembre, et à laquelle prenaient part le roi et les courtisans les plus considérables.

(9) **Ouilles**, ou plutôt Houilles, et Achères sont des villages de

la voit de près, et jusques au fort de Bernardi (10). CHANLEY sait les marches, JACQUIER les vivres, DU METZ l'artillerie (11) : celui-ci voit, il a vieilli sous le harnois en voyant, il est spectateur de profession ; il ne fait rien de ce qu'un homme doit faire, il ne sait rien de ce qu'il doit savoir ; mais il a vu, dit-il, tout ce qu'on peut voir, et il n'aura point regret de mourir. Quelle perte alors pour toute la ville ! Qui dira après lui : « Le Cours est fermé, on ne s'y promène point ; le bournier de Vincennes est desséché et relevé, on n'y versera plus ? » Qui annoncera un concert, un beau salut (12), un prestige de la Foire ? Qui vous avertira que Beaumavielle mourut hier ; que Rochois (13) est enrhumée, et ne chantera de huit jours ? Qui connoitra comme lui un bourgeois à ses armes et à ses livrées ? Qui dira : « *Scapin* porte des fleurs de lis, » et qui en sera plus édifié ? Qui prononcera avec plus de vanité et d'emphase le nom d'une simple bourgeoise ? Qui sera mieux fourni de vaudevilles ? Qui saura comme lui chanter à table tout un dialogue de l'*Opéra*, et les

Seine-et-Oise, où quelquefois le roi passait des revues. Les généraux avaient coutume de recevoir alors à leur table les nobles visiteurs.

(10) Jacques Bernardi, écuyer du roi, dirigeait une *académie*, c'est-à-dire une espèce d'école militaire à l'usage des nobles. Tous les ans, sur une petite place, près du Luxembourg, il construisait un fort dont ses élèves, pendant deux mois, faisaient le siège en règle. Ces exercices attiraient un grand nombre de curieux, jusqu'à six mille, dit-on, et le *Mercur galant* en donnait la relation détaillée.

(11) Jacques-Louis de Chamlay savait admirablement les chemins par lesquels les troupes devaient passer, les campements qu'elles devaient choisir, etc. — Jacquier, « munitionnaire des vivres », connaissait à fond le service de l'intendance ; son nom était alors souvent joint à celui de Chamlay. — Du Metz, distingué commandant d'artillerie, fut tué à la bataille de Fleurus, quelques mois avant que La Bruyère songeât à le mentionner dans son livre.

(12) **Un beau salut** : le *salut*, ce sont les prières chantées à l'église l'après-midi et le soir ; un beau *salut*, comme précédemment une belle messe, est l'office qui attire le monde élégant. La Bruyère déplore dans son chapitre *De quelques usages*, « la décoration souvent profane » de ces beaux saluts et la tenue irrespectueuse de l'assemblée.

(13) **Beaumavielle** était un chanteur et *Rochois* une chanteuse de l'*Opéra*.

fureurs de Roland (14) dans une ruelle? Enfin, puisqu'il y a à la ville comme ailleurs de fort sottes gens, des gens fades, oisifs, désoccupés, qui pourra aussi parfaitement leur convenir?

8. LE RICHE CÉLIBATAIRE.

Théramène (1) étoit riche et avoit du mérite; il a hérité, il est donc très riche et d'un très-grand mérite. Il va de maisons en maisons pour faire espérer aux mères qu'il épousera. Est-il assis, elles se retirent, pour laisser à leurs filles toute la liberté d'être aimables, et à *Théramène* de faire ses déclarations. Il tient ici contre le mortier (2); là il efface le cavalier (3) ou le gentilhomme. Un jeune homme fleuri, vif, enjoué, spirituel n'est pas souhaité plus ardemment ni mieux reçu; on se l'arrache des mains, on a à peine le loisir de sourire à qui se trouve avec lui dans une même visite. Combien de galants (4) va-t-il mettre en déroute! quels bons partis ne fera-t-il pas manquer! Pourra-t-il suffire à tant d'héritières qui le recherchent? On devoit proscrire de tels personnages si heureux, si pécunieux (5), d'une ville bien policée, ou condamner le sexe, sous peine de folie ou d'indignité (6), à ne les traiter pas mieux que s'ils n'avoient que du mérite.

(14) Il s'agit de *Roland*, opéra de Quinault et de Lulli. Or *La Bruyère* n'aimait ni ce librettiste, ni le genre même de l'opéra.

(1) **Théramène** : « M. de Terrat, chancelier de Monsieur », disent les clefs; à un moment donné, il devint très riche, comme le *Théramène* de *La Bruyère*.

(2) **Le mortier** : bonnet porté par les présidents du Parlement, au nombre de huit. — *Tenir contre le mortier*, c'est rivaliser avec les jeunes présidents à mortier, qui désiraient se marier.

(3) **Le cavalier** : l'homme d'épée.

(4) **Galants** : adorateurs.

(5) **Pécunieux** : qui dispose de beaucoup d'argent comptant. Mot actuellement hors d'usage

(6) **Sous peine de folie ou d'indignité** ; c'est-à-dire : sous peine de passer pour folles et indignes de considération.

9. FEMMES DE COUR ET FEMMES DE VILLE.

Paris, pour l'ordinaire le singe de la cour, ne sait pas toujours la contrefaire; il ne l'imité en aucune manière dans ces dehors agréables et caressants que quelques courtisans, et surtout les femmes, y ont naturellement pour un homme de mérite, et qui n'a même que du mérite (1) : elles ne s'informent ni de ses contrats (2) ni de ses ancêtres; elles le trouvent à la cour, cela leur suffit; elles le souffrent, elles l'estiment; elles ne demandent pas s'il est venu en chaise ou à pied, s'il a une charge, une terre ou un équipage : comme elles regorgent de train (3), de splendeur et de dignités, elles se délassent volontiers avec la philosophie ou la vertu (4). Une femme de ville entend-elle le bruissement (5) d'un carrosse qui s'arrête à sa porte, elle pétille de goût et de complaisance pour quiconque est dedans, sans le connoître; mais si elle a vu de sa fenêtre un bel attelage, beaucoup de livrées, et que plusieurs rangs de clous parfaitement dorés l'aient éblouie, quelle impatience n'a-t-elle pas de voir déjà dans sa chambre le cavalier ou le magistrat ! quelle charmante réception ne lui fera-t-elle point ! ôtera-t-elle les yeux de dessus lui ? Il ne perd rien

(1) Sans naissance, d'ailleurs, et sans fortune.

(2) **Ses contrats** : les engagements qu'il a contractés; en d'autres termes : l'état de ses affaires.

(3) **Regorgent de train** : ont un grand train (de maison), mènent une vie opulente. — L'expression de La Bruyère n'est pas très heureuse, non plus que celle-ci, dans le même portrait : elle *pétille* de goût et de complaisance...

(4) **Avec la philosophie ou la vertu** : en compagnie d'un philosophe ou d'un homme vertueux. M. Hémardinquer croit sentir dans ce passage un peu d'amertume et attribue à La Bruyère ce sous-entendu que « son lot devrait être meilleur. » Pourtant, ne semble-t-il pas, au contraire, que le parallèle établi entre les femmes de cour et les femmes de ville soit tout à l'honneur des premières, qu'il voie en elles des appréciatrices éclairées du mérite, et qu'il les loue de s'entretenir avec des écrivains de talent ?

(5) **Bruissement** : bruit indistinct.

auprès d'elle (6) : on lui tient compte des doubles soupentes et des ressorts qui le font rouler plus mollement; elle l'en estime davantage, elle l'en aime mieux.

10. LES IGNORANCES DES CITADINS.

On s'élève (1) à la ville dans une indifférence grossière des (2) choses rurales et champêtres; on distingue à peine la plante qui porte le chanvre d'avec celle qui produit le lin, et le blé froment d'avec les seigles, et l'un ou l'autre d'avec le méteil (3) : on se contente de se nourrir et de s'habiller. Ne parlez à un grand nombre de bourgeois ni de guérets (4), ni de baliveaux (5), ni de provins (6), ni de regains (7), si vous voulez être entendu : ces termes pour eux ne sont pas françois. Parlez aux uns d'aunage, de tarif, ou de sol pour livre, et aux autres de voie d'appel, de requête civile, d'appointement, d'évocation (8). Ils connoissent le monde (9), et encore par ce qu'il a de moins beau et de moins spécieux (10); ils ignorent la nature, ses commencements, ses progrès, ses dons et ses largesses. Leur ignorance souvent est volontaire, et fondée sur l'estime qu'ils ont pour leur profession et pour leurs talents. Il n'y a si vil praticien, qui au fond de son étude sombre et enfumée, et l'esprit

(6) **Il ne perd rien auprès d'elle** : elle remarque toutes ses supériorités.

(1) **On s'élève** : on est élevé.

(2) **Il faudrait aujourd'hui écrire** : indifférence *aux* choses.

(3) **Le méteil** : mélange de seigle et de froment.

(4) **Guérets** : terres labourées et non encore ensemencées.

(5) **Baliveaux** : arbres que l'on réserve, lors de la coupe d'un bois, pour qu'ils deviennent arbres de haute futaie.

(6) **Provins** : rejetons spéciaux de ceps de vignes.

(7) **Regains** : secondes coupes des prairies.

(8) Tous ces termes sont empruntés au langage barbare du droit, et l'explication n'en présente aucun intérêt.

(9) **Le monde** : non pas les choses, mais seulement les hommes.

(10) **Spécieux**; ici : brillant.

occupé d'une plus noire chicane, ne se préfère au laboureur, qui jouit du ciel, qui cultive la terre, qui sème à propos, et qui fait de riches moissons (11); et s'il entend quelquefois parler des premiers hommes ou des patriarches, de leur vie champêtre et de leur économie, il s'étonne qu'on ait pu vivre en de tels temps, où il n'y avoit encore ni offices, ni commissions (12), ni présidents, ni procureurs; il ne comprend pas qu'on ait jamais pu se passer du greffe, du parquet et de la buvette.

11. BOURGEOIS ANCIENS ET MODERNES.

Les empereurs n'ont jamais triomphé à Rome si mollement, si commodément, ni si sûrement même, contre le vent, la pluie, la poudre (1) et le soleil, que le bourgeois sait à Paris se faire mener par toute la ville : quelle distance de cet usage à la mule de leurs ancêtres ! Ils ne savoient point encore se priver du nécessaire pour avoir le superflu, ni préférer le faste aux choses utiles. On ne les voyoit point s'éclairer avec des bougies (2), et se chauffer à un petit feu : la cire étoit pour l'autel et pour le Louvre. Ils ne sortoient point d'un mauvais dîner pour monter dans leur carrosse ; ils se persuadoient que l'homme avoit des jambes pour marcher, et ils marchoient. Ils se conservoient propres quand il faisait sec ; et dans un temps humide ils gâtoient leur chaussure, aussi peu embarrassés de franchir les rues et les carrefours, que le chasseur de traverser un guéret, ou le

(11) Il y a dans l'admirable simplicité de cette peinture champêtre quelque chose d'homérique.

(12) **Offices** : emplois. — *Commissions* : charges confiées à des « commis ».

(1) **La poudre** : la poussière.

(2) **Des bougies** : c'étoit alors un grand luxe de s'éclairer avec des chandelles de Bougie (en Algérie). Aujourd'hui, les plus pauvres en usent. Pourquoi récriminer contre l'amélioration du mode d'éclairage ?

soldat de se mouiller dans une tranchée. On n'avoit pas encore imaginé d'atteler deux hommes à une litière (3); il y avoit même plusieurs magistrats qui alloient à pied à la chambre ou aux enquêtes (4), d'aussi bonne grâce qu'Auguste alloit de son pied au Capitole. L'étain dans ce temps brilloit sur les tables et sur les buffets, comme le fer et le cuivre dans les foyers; l'argent et l'or étoient dans les coffres (5). Les femmes se faisoient servir par des femmes; on mettoit celles-ci jusqu'à la cuisine. Les beaux noms de gouverneurs et de gouvernantes n'étoient pas inconnus à nos pères : ils savoient à qui l'on confioit les enfants des rois et des plus grands princes; mais ils partageoient le service de leurs domestiques avec leurs enfants, contents de veiller eux-mêmes immédiatement (6) à leur éducation. Ils comptoient en toutes choses avec eux-mêmes : leur dépense étoit proportionnée à leur recette; leurs livrées, leurs équipages, leurs meubles, leur table, leurs maisons de la ville et de la campagne, tout étoit mesuré sur leurs rentes et sur leur condition. Il y avoit entre eux des distinctions extérieures (7),

(3) **Une litière** : une chaise à porteurs.

(4) Il n'y avoit tout d'abord au Parlement que deux chambres : l'une, la *grand' chambre*, chargée de rendre les arrêts; l'autre, la *chambre des enquêtes*, chargée de rapporter les procès par écrit.

(5) Voltaire a critiqué vivement, et non sans raison, ce passage : « L'argent étoit dans les coffres ! Si cela étoit, c'étoit une très grande sottise. L'argent est fait pour circuler... », — à condition qu'il circule dans de sages limites. Voltaire, lui-même, ne passe pas pour avoir jeté sa fortune par les fenêtres.

(6) **Immédiatement** : sans intermédiaire.

(7) **Des distinctions extérieures** : ici La Bruyère s'éloigne de plus en plus de la vérité. La différence de costumes suppose qu'une société se divise en castes absolument séparées, et dont chacune tient à se singulariser extérieurement. Mais dès l'époque de Louis XIV les changements de conditions n'étaient pas rares. Il est vrai que La Bruyère n'aime pas beaucoup ces sortes de changements et qu'il déteste les parvenus. En somme, il paraît être de l'avis de Fénelon qui, dans le royaume de Salente, assignait des uniformes spéciaux aux sept classes de citoyens. Fort heureusement, Salente n'existera jamais,

qui empêchoient qu'on ne prît la femme du praticien (8) pour celle du magistrat, et le roturier ou le simple valet pour le gentilhomme. Moins appliqués à dissiper ou à grossir leur patrimoine qu'à le maintenir, ils le laissoient entier à leurs héritiers, et passaient ainsi d'une vie modérée à une mort tranquille. Ils ne disoient point : *Le siècle est dur, la misère est grande, l'argent est rare*; ils en avoient moins que nous, et en avoient assez, plus riches par leur économie et par leur modestie que de leurs revenus et de leurs domaines. Enfin l'on étoit alors pénétré de cette maxime, que ce qui est dans les grands splendeur, somptuosité, magnificence, est dissipation, folie, ineptie dans le particulier (9).

CHAPITRE VIII

DE LA COUR

1. L'HOMME DE COUR.

Un homme qui sait la cour (1) est maître de son geste, de ses yeux et de son visage; il est profond, im-

(8) **Praticien** : homme d'affaires.

(9) **Les grands**, c'est-à-dire les riches; — le *particulier*, c'est-à-dire le possesseur d'une fortune moyenne. — On peut ainsi résumer la longue diatribe de La Bruyère : A bas le progrès! C'est en faire d'un mot la critique. Voilà bien des siècles que certains mettent le passé au-dessus du présent, pour la seule raison que le passé est loin de nous et qu'à distance les imperfections échappent, tandis que le présent nous saute aux yeux et parfois nous tyrannise. Cette banalité, ce lieu commun n'a guère été rajeuni par La Bruyère. Il est curieux de voir combien un penseur si hardi à quelques égards, se montre à d'autres points de vue timide et arriéré.

(1) **Qui sait la cour** : qui connaît les usages de la cour.

pénétrable; il dissimule les mauvais offices (2), sourit à ses ennemis, contraint son humeur, déguise ses passions, dément son cœur, parle, agit contre ses sentiments. Tout ce grand raffinement n'est qu'un vice, que l'on appelle fausseté, quelquefois aussi inutile au courtisan pour sa fortune, que la franchise, la sincérité et la vertu (3).

2. LE FAISEUR D'EMBARRAS.

N** arrive avec grand bruit; il écarte le monde, se fait faire place; il gratte (1), il heurte presque; il se nomme : on respire (2) et il n'entre qu'avec la foule (3).

3. LES CHARLATANS.

Il y a dans les cours des apparitions de gens aventureux et hardis (1), d'un caractère libre et familier,

(2) **Les mauvais offices** : les mauvais services. — ceux dont il est la victime, aussi bien que ceux dont il est l'auteur.

(3) Alors, si le courtisan n'est quelquefois servi ni par ses vices ni par ses vertus, à quoi doit-il sa fortune? A un caprice du roi.

(1) **Il gratte** avec l'ongle, pour se faire ouvrir, car un courtisan n'avait point le droit de frapper à la porte du souverain. Encore N** heurte-t-il presque.

(2) **On respire** : il n'y avait pas de quoi tant faire attention à ce personnage très ordinaire.

(3) Quelques clefs mentionnent M. d'Aubigné, frère de M^{de} Maintenon : c'est peu vraisemblable, car alors il ne fût pas entré avec « la foule ». — D'ailleurs, « la foule » des courtisans n'entraît pas dans la chambre, mais, attendant que le roi en sortît, cherchait ensuite à se faire voir.

(1) La Bruyère fait allusion à un médecin empirique qui, après fortune, se découvre grand seigneur, le marquis de Caretti. Cet Italien intrigant s'était installé à Paris et, par une habile réclame, mit à la mode ses remèdes. Il entreprenait surtout la guérison des cas désespérés; deux de ses cures firent grand bruit : celle du duc de Cadrouse et celle du duc de La Feuillade. D'autres, moins heureuses, diminuèrent sa réputation; mais il ne fut jamais « congédié » ni absolument « décrédité » comme La Bruyère le donne à entendre. Quand il regagna l'Italie, il avait de quoi vivre largement, enrichi par l'éternelle naïveté des Parisiens.

qui se produisent (2) eux-mêmes, protestent qu'ils ont dans leur art toute l'habileté qui manque aux autres, et qui sont crus sur leur parole. Ils profitent cependant de l'erreur publique, ou de l'amour qu'ont les hommes pour la nouveauté : ils percent la foule, et parviennent jusqu'à l'oreille du prince, à qui le courtisan les voit parler, pendant qu'il se trouve heureux d'en être vu. Ils ont cela de commode pour les grands, qu'ils en sont soufferts sans conséquence, et congédiés de même : alors ils disparaissent tout à la fois riches et décrédités, et le monde qu'ils viennent de tromper est encore prêt d' (3) être trompé par d'autres.

4. LES DÉDAIGNEUX.

Vous voyez des gens qui entrent sans saluer que (1) légèrement, qui marchent des épaules, et qui se rengorgent comme une femme : ils vous interrogent sans vous regarder ; ils parlent d'un ton élevé, et qui marque qu'ils se sentent au-dessus de ceux qui se trouvent présents ; ils s'arrêtent, et on les entoure ; ils ont la parole, président au cercle, et persistent dans cette hauteur ridicule et contrefaite (2), jusqu'à ce qu'il survienne un grand, qui la faisant tomber tout d'un coup par sa présence, les réduise à leur naturel, qui est moins mauvais (3).

(2) **Se produisent** : se mettent au grand jour, se font une renommée.

(3) **Prêt d' (de)** ; on dirait aujourd'hui : prêt à.

(1) **Que** : sinon.

(2) **Contrefaite** : empruntée, étrangère à leur véritable nature.

(3) **Les réduise à leur naturel, qui est moins mauvais** : c'est-à-dire les contraigne à être simples, comme ils le sont d'ordinaire, ce qui vaut mieux que cette attitude empruntée.

5. LES ARBITRES DES ÉLÉGANCES.

Les cours ne sauroient se passer d'une certaine espèce de courtisans (1), hommes flatteurs, complaisants, insinuants, dévoués aux femmes, dont ils ménagent (2) les plaisirs, étudient les foibles et flattent toutes les passions : ils font les modes, raffinent sur le luxe et sur la dépense, et apprennent à ce sexe de prompts moyens de consumer de grandes sommes en habits, en meubles et en équipages; ils ont eux-mêmes des habits où brillent l'invention et la richesse, et ils n'habitent d'anciens palais qu'après les avoir renouvelés et embellis; ils mangent délicatement et avec réflexion; il n'y a sorte de volupté qu'ils n'essayent, et dont ils ne puissent rendre compte. Ils doivent à eux-mêmes leur fortune, et ils la soutiennent avec la même adresse qu'ils l'ont élevée. Dédaigneux et fiers, ils n'abordent plus leurs pareils, ils ne les saluent plus; ils parlent où tous les autres se taisent, entrent, pénètrent en des endroits et à des heures où les grands n'osent se faire voir (3) : ceux-ci, avec de longs services, bien des plaies sur le corps, de beaux emplois ou de grandes dignités, ne montrent pas un visage si assuré, ni une contenance si libre. Ces gens ont l'oreille des plus grands princes, sont de tous leurs plai-

(1) **Courtisans** : Langlée, un des personnages les plus curieux de la cour de Louis XIV. Sans naissance, sans grand esprit, mais riche et adroit, il sut se pousser et devint en peu de temps l'homme indispensable, le courtier obligeant et discret qui se charge de toutes les commissions et arrange toutes les affaires : « Il fut donc dit Saint-Simon, de tous les voyages, de toutes les parties, de toutes les fêtes de la cour, ensuite de tous les Marlys et lié avec toutes les filles du Roi, et tellement familier avec elles, qu'il leur disait fort souvent toutes leurs vérités... Il s'était rendu maître des modes, des fêtes, des goûts... Point de mariages dont les habits et les présents n'eussent son choix, ou au moins son approbation... »

(2) **Ménagent** : préparent.

(3) **N'osent se faire voir** : ainsi ces intrigants, dépourvus de mérite, ont plus de faveurs que les plus méritants.

sirs et de toutes leurs fêtes, ne sortent pas du Louvre ou du Château (4), où ils marchent et agissent comme chez eux et dans leur domestique (5), semblent se multiplier (6) en mille endroits, et sont toujours les premiers visages qui frappent les nouveaux venus à une cour; ils embrassent, ils sont embrassés (7); ils rient, ils éclatent, ils sont plaisants, ils font des contes: personnes commodes, agréables, riches, qui prêtent (8), et qui sont sans conséquence.

6. L'INUTILE ACTIVITÉ.

Ne croiroit-on pas de *Cimon* et de *Clitandre* qu'ils sont seuls chargés des détails de tout l'État, et que seuls aussi ils en doivent répondre? L'un a du moins les affaires de terre, et l'autre les maritimes. Qui pourroit les représenter exprimerait l'empressement, l'inquiétude, la curiosité, l'activité, sauroit peindre le mouvement. On ne les a jamais vus assis, jamais fixés et arrêtés: qui même les a vus marcher? on les voit courir, parler en courant, et vous interroger sans attendre de réponse. Ils ne viennent d'aucun endroit, ils ne vont nulle part: ils passent et ils repassent. Ne les retardez pas dans leur course précipitée, vous démonteriez leur machine (1); ne leur faites pas de questions, ou donnez-leur du moins

(4) **Du Château** de Versailles.

(5) **Domestique**: « l'intérieur d'un ménage » (Littré). Sens vieilli.

(6) **Se multiplier**. M. Hémarquiner rapproche ce terme d'une expression dont se servait M^{me} de Sévigné, pour désigner un de ses amis, également très actif; elle employait le pluriel: « Tous les d'Hacqueville, écrit-elle à sa fille, sont à votre disposition ».

(7) **Ils embrassent, ils sont embrassés**: témoignage de politesse alors insignifiant et qui, par son exagération et son faux air d'intimité, scandalisait l'Alcesse du *Misanthrope*.

(8) **Qui prêtent**: savoir prêter à propos, et n'être pas trop exigeant pour ses débiteurs, est un moyen de s'attirer des sympathies.

(1) **Vous démonteriez leur machine**: ils sont comparables à des machines automatiques, qu'un obstacle peut briser, mais qui, tant que les rouages fonctionnent, ne peuvent s'arrêter d'elles-mêmes.

le temps de respirer et de se ressouvenir qu'ils n'ont nulle affaire, qu'ils peuvent demeurer avec vous et longtemps, vous suivre même où il vous plaira de les emmener. Ils ne sont pas les *Satellites de Jupiter*, je veux dire ceux qui pressent et qui entourent le prince, mais ils l'annoncent et le précèdent; ils se lancent impétueusement dans la foule des courtisans; tout ce qui se trouve sur leur passage est en péril. Leur profession est d'être vus et revus, et ils ne se couchent jamais sans s'être acquittés d'un emploi si sérieux, et si utile à la république. Ils sont au reste instruits à fond de toutes les nouvelles indifférentes, et ils savent à la cour tout ce que l'on peut y ignorer; il ne leur manque aucun des talents nécessaires pour s'avancer médiocrement (2). Gens néanmoins éveillés et alertes sur tout ce qu'ils croient leur convenir, un peu entreprenants, légers et précipités. Le dirai-je? ils portent au vent (3), attelés tous deux au char de la Fortune, et tous deux fort éloignés de s'y voir assis.

7. HAUTES ALLIANCES.

Un homme de la cour qui n'a pas un assez beau nom, doit l'ensevelir sous un meilleur (1); mais s'il l'a tel qu'il ose le porter, il doit alors insinuer qu'il est de tous les noms le plus illustre, comme sa maison de tou-

(2) **Médiocrement** : un peu — dans la mesure de leurs capacités qui sont faibles.

(3) **Portent au vent** : se dit, en principe, du cheval; l'expression complète est : porter *le nez* au vent, tenir haut la tête; par extension, appliquée à un homme prétentieux, elle signifie : se donner des airs d'importance.

(1) Il ne s'agit certainement pas du duc de Beillon, trop grand personnage pour désirer « ensevelir » son nom « sous un meilleur », mais plutôt, comme le fait remarquer M. Hémardinquer, des ministres bourgeois de Louis XIV dont les noms roturiers se transformèrent peu à peu en des titres nobiliaires (marquis de Louvois, de Seignelay, de Barbezieux, etc.).

tes les maisons la plus ancienne : il doit tenir aux PRINCES LORRAINS, AUX ROHANS, AUX CHASTILLONS, AUX MONTMORENCIS, et, s'il se peut, AUX PRINCES DU SANG; ne parler que de ducs, de cardinaux et de ministres (2); faire entrer dans toutes les conversations ses aïeux paternels et maternels, et y trouver place pour l'oriflamme (3) et pour les croisades; avoir des salles parées d'arbres généalogiques, d'écussons chargés de seize quartiers (4), et de tableaux de ses ancêtres et des alliés de ses ancêtres; se piquer d'avoir un ancien château à tourelles, à créneaux et à mâchecoulis (5); dire en toute rencontre : *ma race, ma branche, mon nom et mes armes*; dire de celui-ci qu'il n'est pas homme de qualité; de celle-là, qu'elle n'est pas demoiselle (6); ou si on lui dit qu'*Hya-cinthe* a eu le gros lot (7), demander s'il est gentil-

(2) De même, dans la scène des Portraits (*Misanthrope*, II, 5), un certain Géralde agréablement raillé par Célimène :

Jamais on ne le voit sortir du grand seigneur;
 Dans le brillant commerce il se mêle sans cesse,
 Et ne cite jamais que duc, prince, ou princesse...

(3) **Oriflamme** : étendard ancien que les rois allaient recevoir de l'abbé de Saint-Denis en partant pour la guerre; « y trouver place pour l'oriflamme », c'est trouver le moyen d'y faire ressortir l'antiquité de sa race.

(4) **Quartiers** : « chaque degré de descendance dans une famille noble » (Littré). Jadis, pour attester la noblesse d'un mort, on mettait aux quatre coins de son tombeau les écus de ses parents et de ses grands parents (explication de Furetière).

(5) **Mâchecoulis** ou *mâchicoulis* : galeries saillantes des vieux châteaux, du haut desquelles on jetait des pierres aux assaillants pour les empêcher d'avancer.

(6) **Demoiselle** : titre réservé aux filles ou femmes nobles; pourtant, dès cette époque, ce terme commençait à se généraliser même dans la bourgeoisie.

(7) **Hya-cinthe a eu le gros lot** : la loterie royale fut instituée en 1700; mais, auparavant, on autorisa de grandes loteries publiques. Ainsi, en 1687, une d'entre elles fut tirée à Marly : deux marchands parisiens, Bernard et Tranchepain, qui avaient risqué dix louis, gagnèrent le gros lot de cinquante mille livres : ils allèrent toucher la somme à Marly et furent gracieusement reçus par le roi. — Il fallait être singulièrement distrait pour demander si M. Bernard ou M. Tranchepain était gentilhomme.

homme. Quelques-uns riront de ces contre-temps (8), mais il les laissera rire; d'autres en feront des contes, et il leur permettra de conter : il dira toujours qu'il marche après la maison régnante; et à force de le dire, il sera cru (9).

8. GRANDEUR ET DÉCADENCE D'UN FONCTIONNAIRE.

Vient-on de placer quelqu'un dans un nouveau poste (1), c'est un débordement de louanges en sa faveur, qui inonde les cours et la chapelle, qui gagne l'escalier, les salles, la galerie, tout l'appartement (2) : on en a au-dessus des yeux (3), on n'y tient pas. Il n'y a pas deux voix différentes sur ce personnage ; l'envie, la jalousie parlent comme l'adulation; tous se laissent entraîner au torrent qui les emporte, qui les force de dire d'un homme ce qu'ils en pensent ou ce qu'ils n'en pensent pas, comme de louer souvent celui qu'ils ne connoissent point. L'homme d'esprit, de mérite ou de valeur devient en un instant un génie du premier ordre, un héros, un demi-dieu. Il est si prodigieusement flatté dans toutes les peintures que l'on fait de lui, qu'il paroît difforme près de ses portraits ; il lui est impossible d'arriver jamais jusqu'où la bas-

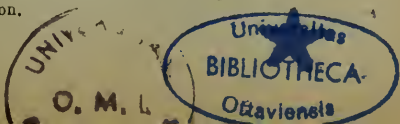
(8) **Contre-temps** : distractions.

(9) Cet homme qui a un nom « tel qu'il ose le porter » doit être l'évêque de Noyon, M. de Clermont-Tonnerre, entiché de sa noblesse. L'évêque ayant un jour traité les Harlay de *bourgeois*, M. de Harlay, premier Président, à qui ce propos fut rapporté, refusa de recevoir l'évêque à dîner, en prétendant que sa table était trop roturière pour un grand seigneur. Par manière de vengeance, l'évêque refusa plus tard de prononcer l'oraison funèbre du premier Président.

(1) La Bruyère a peut-être en vue François de Montmorency, duc de Luxembourg, maréchal de France, disgracié et exilé pendant deux ans à propos de « l'affaire des poisons » (procès de la Brinvilliers).

(2) **L'appartement** : les salles du palais de Versailles où les courisants se tenaient le soir.

(3) On en a par-dessus les yeux, on ne peut échapper à cette écœurante atmosphère d'adulation.



sesse et la complaisance viennent de le porter : il rougit de sa propre réputation (4). Commence-t-il à chanceler dans ce poste où on l'avoit mis, tout le monde passe facilement à un autre avis ; en est-il entièrement déchu, les machines qui l'avoient guindé si haut par l'applaudissement et les éloges sont encore toutes dressées pour le faire tomber dans le dernier mépris : je veux dire qu'il n'y en a point qui le dédaignent mieux (5), qui le blâment plus aigrement, et qui en disent plus de mal, que ceux qui s'étoient comme dévoués (6) à la fureur (7) d'en dire du bien.

9. LE CANDIDAT.

On cherche, on s'empresse, on brigue, on se tourmente, on demande, on est refusé, on demande et on obtient (1) ; « mais, dit-on, sans l'avoir demandé, et dans le temps que l'on n'y pensoit pas, et que l'on songeoit même à toute autre chose : » vieux style (2), menterie innocente, et qui ne trompè personne.

10. LE MOYEN DE PARVENIR.

On fait sa brigue pour parvenir à un grand poste, on prépare toutes ses machines, toutes les mesures sont bien prises, et l'on doit être servi selon ses souhaits ; les uns doivent entamer, les autres appuyer ; l'amorce (1) est déjà conduite, et la mine prête à jouer :

(4) Ce qui lui fait honneur.

(5) **Mieux** : avec plus de raffinement.

(6) **Dévoués** : consacrés.

(7) **Fureur** : manie furieuse.

(1) Remarquez la vivacité de cette peinture, qui rend à merveille l'agitation du candidat.

(2) **Vieux style** : tromperie vieille comme le monde.

(1) **Amorce** : poudre avec laquelle on enflamme la charge d'une mine.

alors on s'éloigne de la cour. Qui oseroit soupçonner d'Artemon (2) qu'il ait pensé à se mettre dans une si belle place, lorsqu'on le tire de sa terre ou de son gouvernement pour l'y faire asseoir? Artifice grossier, finesses usées, et dont le courtisan s'est servi tant de fois, que si je voulois donner le change à tout le public et lui dérober mon ambition, je me trouverois sous l'œil et sous la main du prince, pour recevoir de lui la grâce que j'aurois recherchée avec le plus d'emportement (3).

11. ACCAPAREURS.

L'on remarque dans les cours des hommes avides qui se revêtent de toutes les conditions (1) pour en avoir les avantages : gouvernement, charge, bénéfice, tout leur convient; ils se sont si bien ajustés (2). que par leur état ils deviennent capables de toutes les grâces : ils sont *amphibies* (3), ils vivent de l'Eglise et de l'épée, et auront le secret d'y joindre la robe (4). Si vous demandez : « Que font ces gens à la cour ? » ils reçoivent, et envient tous ceux à qui l'on donne.

(2) **Artemon** : le marquis de Vardes, qui, après vingt ans d'exil dans le Languedoc, revenu à la cour, intrigua sourdement pour être nommé gouverneur du duc de Bourgogne; sa mort survint au moment où il pouvait se croire assuré du succès.

(3) *La Bruyère* veut dire que les finesses des courtisans sont maintenant si usées que la franchise, pour parvenir à un poste important, est devenue la suprême adresse, et que le meilleur moyen de cacher son jeu, c'est de le montrer.

(1) **Se revêtent de toutes les conditions** : se déclarent aptes à tous les postes.

(2) **Ajustés** : arrangés.

(3) **Amphibies** : Saint-Simon emploie cette expression à propos de Saint-Romain, « *amphibie* de beaucoup de mérite... conseiller d'Etat sans être d'épée, avec des abbayes sans être d'Eglise. » — D'après quelques clefs, il s'agirait de M. de Villeroy, archevêque et gouverneur de Lyon, — ou peut-être d'autres encore, car les exemples étoient nombreux de ces accapareurs.

(4) **La robe** : c'est-à-dire les bénéfices attachés aux fonctions de magistrats.

12. LE COMÉDIEN.

Ménophile (1) emprunte ses mœurs d'une profession, et d'une autre son habit; il masque (2) toute l'année, quoique à visage découvert; il paroît à la cour, à la ville, ailleurs, toujours sous un certain nom et sous le même déguisement. On le reconnoît, et on sait quel il est à son visage.

13. UN HEUREUX.

L'on court les malheureux (1) pour les envisager; l'on se range en haie, ou l'on se place aux fenêtres, pour observer les traits ou la contenance d'un homme qui est condamné, et qui sait qu'il va mourir: vaine, maligne, inhumaine curiosité (2); si les hommes étoient sages, la place publique seroit abandonnée, et il seroit établi qu'il y auroit de l'ignominie seulement à voir de tels spectacles. Si vous êtes si touchés de curiosité,

(1) **Ménophile** : s'agit-il du P. Joseph, capucin, bras droit de Richelieu, ou du P. La Chaise, jésuite, confesseur du roi? Probablement ni de l'un ni de l'autre. L'un étoit trop ancien et l'autre trop puissant.

(2) **Masque** : se masque, joue la comédie. On sait que les comédiens antiques portaient des masques.

(1) **L'on court les malheureux**, comme l'on courrait les divertissemens.

(2) **Inhumaine curiosité** : elle n'a pas tout à fait disparu; une exécution capitale attire encore un nombreux public, mais des plus vulgaires. Aux xvii^e et xviii^e siècles, les grands seigneurs et grandes dames considéraient de tels spectacles comme des passe-temps. M^{me} de Sévigné et plusieurs de ses amies vont voir mourir la Voisin et la Brinvilliers. Gilbert stigmatise une femme de son temps plus pitoyable aux animaux qu'aux hommes.

Parlerai-je d'Iris? Chacun la prône et l'aime;

C'est un cœur, mais un cœur... c'est l'humanité même.

.... Un papillon souffrant lui fait verser des larmes,

Il est vrai: mais aussi qu'à la mort condamné

Lalli [*Lally-Tollendal*] soit, en spectacle, à l'échafaud traîné,

Elle ira la première à cette horrible fête

[Acheter le plaisir de voir tomber sa tête,

exercez-la du moins en un sujet noble : voyez un heureux, contemplez-le dans le jour même où il a été nommé à un nouveau poste, et qu'il en reçoit les compliments (3) ; lisez dans ses yeux, et au travers d'un calme étudié et d'une feinte modestie, combien il est content et pénétré(4) de soi-même ; voyez quelle sérénité cet accomplissement de ses désirs répand dans son cœur et sur son visage, comme il ne songe plus qu'à vivre et à avoir de la santé, comme ensuite sa joie lui échappe et ne peut plus se dissimuler, comme il plie sous le poids de son bonheur, quel air froid et sérieux il conserve pour ceux qui ne sont plus ses égaux : il ne leur répond pas, il ne les voit pas ; les embrassements (5) et les caresses des grands, qu'il ne voit plus de si loin, achèvent de lui nuire ; il se déconcerte, il s'étourdit : c'est une courte aliénation. Vous voulez être heureux, vous désirez des grâces ; que de choses pour vous à éviter !

14. MISANTHROPIE ET REPENTIR.

Théonas, abbé depuis trente ans, se lassoit de l'être. On a moins d'ardeur et d'impatience de se voir habillé de pourpre (1), qu'il en avoit (2) de porter une croix d'or (3) sur sa poitrine, et parce que les grandes fêtes se passaient toujours sans rien changer à sa fortune, il murmuroit contre le temps présent, trouvoit l'Etat mal gouverné, et n'en prédisoit rien que de sinis-

(3) Cet « heureux » est peut-être (avec beaucoup d'autres) le chancelier Boucherat, qui, à peine nommé, « ferma sa porte aux carrosses des magistrats, puis des gens de condition sans titre, enfin des prélats » (Saint-Simon).

(4) **Pénétré** : orgueilleux.

(5) **Embrassements** : nous avons déjà vu (portr. 5, n. 7) que c'était une simple marque de courtoisie.

(1) **De se voir habillé de pourpre** : d'être cardinal.

(2) **Qu'il en avait** ; on dirait aujourd'hui : qu'il n'en avait.

(3) **Une croix d'or** : insigne de la dignité d'évêque.

tre. Convenant en son cœur que le mérite est dangereux dans les cours à qui veut s'avancer, il avoit enfin pris son parti, et renoncé à la prélature, lorsque quelqu'un accourt lui dire qu'il est nommé à un évêché. Rempli de joie et de confiance (4) sur une nouvelle si peu attendue : « Vous verrez, dit-il, que je n'en demeurerai pas là, et qu'ils me feront archevêque. »

15. DISGRACE ET RETOUR DE FAVEUR.

Timante (1), toujours le même, et sans rien perdre de ce mérite qui lui a attiré la première fois de la réputation et des récompenses, ne laissoit pas de dégénérer dans l'esprit des courtisans : ils étoient las de l'estimer (2) ; ils le saluoient froidement, ils ne lui sourioient plus, ils commençoient à ne le plus joindre, ils ne l'embrassoient plus, ils ne le tiroient plus à l'écart pour lui parler mystérieusement d'une chose indifférente, ils n'avoient plus rien à lui dire. Il lui falloit cette pension ou ce nouveau poste dont il vient d'être honoré pour faire revivre ses vertus à demi effacées de leur mémoire, et en rafraîchir l'idée : ils lui font comme dans les commencements, et encore mieux.

16. L'INGRAT.

Celui qui dit : *Je dînai hier à Tibur*, ou : *J'y soupe ce soir*, qui le répète, qui fait entrer dix fois le nom de

(4) **Confiance** dans l'avenir.

(1) **Timante** : soit le maréchal de Luxembourg, exilé lors de l'affaire « des poisons », et chargé ensuite d'un commandement militaire, — soit M. de Pomponne, secrétaire d'Etat, disgracié après la paix de Nimègue, et nommé plus tard ministre d'Etat.

(2) Non pas comme l'Athénien qui se fatiguait d'entendre appeler Aristide le *Juste*, mais avec l'arrière-pensée que le roi n'aime plus Timante.

Plancus (1) dans les moindres conversations, qui dit : *Plancus me demandoit.. Je disois à Plancus...* celui-là même apprend dans ce moment que son héros vient d'être enlevé par une mort extraordinaire. Il part de la main (2), il rassemble le peuple dans les places ou sur les portiques, accuse le mort, décrie sa conduite, dénigre son consulat (3), lui ôte jusqu'à la science des détails que la voix publique lui accorde, ne lui passe (4) point une mémoire heureuse, lui refuse l'éloge d'(5) un homme sévère et laborieux, ne lui fait pas l'honneur de lui croire, parmi les ennemis de l'empire, un ennemi.

17. LE DOUCEREUX.

Théodote (1) avec un habit austère a un visage comique, et d'un homme (2) qui entre sur la scène ; sa voix, sa démarche, son geste, son attitude accompagnent son visage. Il est fin, *cauteleux*, doucereux, mystérieux ; il s'approche de vous, et il vous dit à l'oreille : *Voilà un*

(1) **Plancus** est Louvois, qui mourut subitement au moment où Mme de Maintenon s'appêtait à lui ôter toute son influence. Le bruit courut qu'il avait été empoisonné, et c'est par allusion à cette rumeur que La Bruyère parle de sa mort « extraordinaire ». — *Tibur* : le château de Meudon, royalement embelli par Louvois.

(2) **Part de la main** : se dit d'un cheval qui galope bien ; donc, ici : se précipite au galop. La Bruyère aime ces images empruntées à l'équitation (précédemment, portr. 6 du même chap., n. 3 : *portent au rent*).

(3) **Son consulat** : son administration militaire.

(4) **Passe** : accorde, reconnaît.

(5) **L'éloge d'** (avoir été).

(1) **Théodote** est-il l'abbé de Choisy, ainsi que le prétendent toutes les clefs ? L'abbé de Choisy était un homme spirituel et bizarre, courtisan et auteur, comme Théodote. Mais, d'autre part, il était l'ami de La Bruyère, qui, dans son discours de réception à l'Académie française, avait loué son style « correct », « élégant » dans « une pénible traduction [celle de *l'Imitation de Jésus-Christ*] que le plus bel esprit pourrait avouer, et que le plus pieux personnage devrait désirer d'avoir faite ». En revanche, ces compliments sont-ils bien sincères ? Ne cachent-ils pas quelque ironie ? On le voit, il est difficile d'affirmer dans un sens ou dans l'autre.

(2) **Et** (celui) *d'un homme...*

beau temps ; voilà un grand dégel (3). S'il n'a pas les grandes manières, il a du moins toutes les petites, et celles mêmes qui ne conviennent guère qu'à une jeune précieuse (4). Imaginez-vous l'application d'un enfant à élever un château de carte ou à se saisir d'un papillon : c'est celle de Théodote pour une affaire de rien, et qui ne mérite pas qu'on s'en remue (5) ; il la traite sérieusement, et comme quelque chose qui est capital ; il agit, il s'empresse, il la fait réussir : le voilà qui respire et qui se repose, et il a raison ; elle lui a coûté beaucoup de peine. L'on voit des gens enivrés, ensorcelés de la faveur ; ils y pensent le jour, ils y rêvent la nuit ; ils montent l'escalier d'un ministre, et ils en descendent ; ils sortent de son antichambre, et ils y rentrent ; ils n'ont rien à lui dire, et ils lui parlent ; ils lui parlent une seconde fois : les voilà contents, ils lui ont parlé. Pressez-les, tordez-les, ils dégouttent (6) l'orgueil, l'arrogance, la présomption ; vous leur adressez la parole, ils ne vous répondent point, ils ne vous connaissent point, ils ont les yeux égarés et l'esprit aliéné : c'est à leurs parents à en prendre soin et à les renfermer, de peur que leur folie ne devienne fureur (7), et que le monde n'en souffre. Théodote a une plus douce manie : il aime la faveur éperdument, mais sa passion a moins d'éclat ; il lui fait des vœux en secret, il la cultive, il la sert mystérieusement ; il est au guet (8) et à la découverte sur tout ce qui paroît de nouveau avec les livrées

(3) Dans la scène des Portraits du *Misanthrope*, dont La Bruyère s'est bien des fois souvenu, Céliène draper un original du même genre :

C'est de la tête aux pieds un homme tout mystère...
De la moindre vètille il fait une merveille,
Et jusques au bonjour il dit tout à l'oreille.

(4) Les « petites manières » de « jeune précieuse », ce sont des enfantillages affectés.

(5) **Qu'on s'en remue** : qu'on se remue pour cela.

(6) **Ils dégouttent** : ils laissent tomber goutte à goutte ; cette image n'est que la suite des énergiques métaphores : « pressez-les, tordez-les ».

(7) **Fureur** : folie furieuse.

(8) **Au guet** : aux aguets.

de la faveur (9) : ont-ils une prétention, il s'offre à eux, il s'intrigue (10) pour eux, il leur sacrifie sourdement mérite, alliance, amitié, engagement, reconnaissance. Si la place d'un CASSINI (11) devoit vacante, et que le suisse ou le postillon du favori s'avisât de la demander, il appuieroit sa demande, il le jugeroit digne de cette place, il le trouveroit capable d'observer et de calculer, de parler de parélies et de parallaxes (12). Si vous demandiez de Théodote s'il est auteur ou plagiaire, original ou copiste, je vous donnerois ses ouvrages, et je vous dirois : « Lisez, et jugez. » Mais s'il est dévot ou courtisan, qui pourroit le décider sur le portrait que j'en viens de faire? Je prononcerois plus hardiment sur son étoile (13). Oui, Théodote, j'ai observé le point de votre naissance (14); vous serez placé, et bientôt; ne veillez plus, n'imprimez plus : le public vous demande quartier (15).

(9) M. Hémardinquer donne de ce passage une interprétation trop compliquée : « les livrées de la faveur » désigneraient les domestiques des favoris. Il vaut mieux admettre une allusion aux favoris mêmes, « livrées » signifiant apparences; terme d'autant plus juste, qu'un favori est souvent comme le domestique de son roi.

(10) **S'intrigue** : le pronominal est suranné dans ce sens; on dirait aujourd'hui : intrigue.

(11) **Cassini**, célèbre astronome, alors directeur de l'Observatoire; son fils lui succéda.

(12) **Parélies** (ou mieux *parhélies*) et **parallaxes**, termes d'astronomie; un *parhélie* est l'image du soleil réfléchié dans une nuée; une *parallaxe* est l'angle formé par deux lignes droites qui, partant de deux points différents de la terre, convergent au centre d'un astre.

(13) **Son étoile** : nous quittons ici l'astronomie pour l'astrologie, qui, au temps de La Bruyère, comptait encore beaucoup de fidèles; mais le moraliste n'en parle que par figure.

(14) **Le point de votre naissance** : c'est-à-dire le point de l'écliptique qui se trouvoit à l'horizon, quand vous êtes né; l'écliptique est l'orbite que décrit en un an la terre autour du soleil. De ce point spécial les astronomes déduisaient les bonheurs ou malheurs à venir de l'enfant; on appelait cette opération « tirer un horoscope ».

(15) **Quartier** : grâce. Comment est-on arrivé à ce sens inattendu? Voici la supposition la plus plausible : donner quartier aurait d'abord signifié donner logis ou résidence; donner quartier à son enne mi c'est donc le recevoir chez soi, l'héberger, par suite lui pardonner; d'où, pour quartier, le sens de pardon ou de grâce.

18. L'AMBITIEUX DE COUR.

N'espérez plus de candeur (1), de franchise, d'équité, de bons offices, de services, de bienveillance, de générosité, de fermeté, dans un homme qui s'est depuis quelque temps livré à la cour, et qui secrètement veut sa fortune. Le reconnoissez-vous à son visage, à ses entretiens ? Il ne nomme plus chaque chose par son nom ; il n'y a plus pour lui de fripons, de fourbes, de sots et d'impertinents : celui dont il lui échapperait de dire ce qu'il en pense, est celui-là même qui venant à le savoir l'empêcherait de *cheminer* (2) ; pensant mal (3) de tout le monde, il n'en dit de personne ; ne voulant du bien qu'à lui seul, il veut persuader qu'il en veut à tous, afin que tous lui en fassent, ou que nul du moins lui soit (4) contraire. Non content de n'être pas sincère, il ne souffre pas que personne le soit ; la vérité blesse son oreille : il est froid et indifférent sur les observations que l'on fait sur la cour et sur le courtisan ; et parce qu'il les a entendues, il s'en croit complice et responsable. Tyran de la société et martyr de son ambition, il a une triste circonspection dans sa conduite et dans ses discours, une raillerie innocente, mais froide et contrainte, un ris forcé, des caresses contrefaites, une conversation interrompue et des distractions fréquentes. Il a une profusion, le dirai-je ? des torrents de louanges pour ce qu'a fait ou ce qu'a dit un homme placé et qui est en faveur, et pour tout autre une sécheresse de pulmonique (5) ; il a des formules de

(1) **Candeur**, dans le sens favorable du mot : sincérité.

(2) **Cheminer** ne veut pas dire ici faire « du » chemin, mais faire « son » chemin, sa position.

(3) **Pensant mal** : pensant du mal.

(4) Il faudrait aujourd'hui : *ne* lui soit contraire.

(5) **Pulmonique** : poitrinaire ; dans certaines maladies de poitrine, la fièvre rend la peau très sèche. Cette image médicale aurait pu être écartée sans inconvénient.

compliments différents pour l'entrée et pour la sortie à l'égard de ceux qu'il visite ou dont il est visité; et il n'y a personne de ceux qui se payent de mines et de façons de parler qui ne sorte d'avec lui (6) fort satisfait. Il vise également à se faire des patrons(7) et des créatures; il est médiateur, confident, entremetteur: il veut gouverner. Il a une ferveur de novice pour toutes les petites pratiques de cour; il sait où il faut se placer pour être vu; il sait vous embrasser, prendre part à votre joie, vous faire coup sur coup des questions empressées sur votre santé, sur vos affaires; et pendant que vous lui répondez, il perd le fil de sa curiosité, vous interrompt, entame un autre sujet; ou s'il survient quelqu'un à qui il doive un discours tout différent, il sait, en achevant de vous congratuler, lui faire un compliment de condoléance: il pleure d'un œil, et il rit de l'autre. Se formant (8) quelquefois sur les ministres ou sur le favori, il parle en public de choses frivoles, du vent, de la gelée; il se tait au contraire, et fait le mystérieux sur ce qu'il sait de plus important, et plus volontiers encore sur ce qu'il ne sait point.

19. LE DORMEUR ÉVEILLÉ.

Xantippe au fond de sa province, sous un vieux toit et dans un mauvais lit, a rêvé pendant la nuit qu'il voyoit le prince, qu'il lui parloit, et qu'il en ressentoit une extrême joie (1); il a été triste à son réveil; il a conté son songe, et il a dit: « Quelles chimères ne tom-

(6) **D'avec lui** : d'un entretien avec lui.

(7) **Des patrons** : des protecteurs.

(8) **Se formant** : se modelant.

(1) C'était un honneur insigne d'être interpellé par le roi. M^{me} de Sévigné, grande dame et habituée de la cour, ne se sent pas d'aise en racontant à sa fille que Louis XIV lui a demandé son opinion sur l'*Esther* de Racine.

bent point dans l'esprit des hommes pendant qu'ils dorment ! » Xantippe a continué de vivre ; il est venu à la cour, il a vu le prince, il lui a parlé ; et il a été plus loin que son songe, il est favori.

20. LA COUR.

L'on parle d'une région où les vieillards sont galants, polis et civils ; les jeunes gens au contraire, durs, féroces, sans mœurs ni politesse. Celui-là chez eux est sobre et modéré, qui ne s'enivre que de vin : l'usage trop fréquent qu'ils en ont fait le leur a rendu insipide ; ils cherchent à réveiller leur goût déjà éteint par des eaux de vie, et par toutes les liqueurs les plus violentes ; il ne manque à leur débauche que de boire de l'eau-forte (1). Les femmes du pays précipitent le déclin de leur beauté par des artifices qu'elles croient servir à les rendre belles : leur coutume est de peindre leurs lèvres, leurs joues, leurs sourcils et leurs épaules. Ceux qui habitent cette contrée ont une physionomie qui n'est pas nette, mais confuse, embarrassée dans une épaisseur de cheveux étrangers, qu'ils préfèrent aux naturels et dont ils font un long tissu pour couvrir leur tête (2) : il descend à la moitié du corps, change les traits, et empêche qu'on ne connoisse les hommes à leur visage. Ces peuples d'ailleurs ont leur Dieu et leur roi : les grands de la nation s'assemblent tous les jours, à

1) **De l'eau-forte**: de l'acide azotique. Voilà un tableau de la jeunesse élégante, au xvii^e siècle, qui nous change un peu des peintures traditionnelles. Les Vendômes, les Condés buvaient sans ménagement. Quand à la grossièreté dont les petits marquis se faisaient une distinction, La Bruyère n'est pas le seul à s'en plaindre : « Le maréchal de Grammont, écrit Mlle de Scudéry en 1673, est plus galant mille fois que nos jeunes gens : cela me fait voir que ce qui s'en va vaut mieux que ce qui vient. »

(2) La perruque, qui donnait aux gentilshommes un air efféminé ; mais ils se battaient bien et courageusement.

une certaine heure, dans un temple qu'ils nomment église (3); il y a au fond de ce temple un autel consacré à leur Dieu, où un prêtre célèbre des mystères qu'ils appellent saints, sacrés et redoutables; les grands forment un vaste cercle au pied de cet autel, et paroissent debout, le dos tourné directement au prêtre et aux saints mystères, et les faces élevées vers leur roi, que l'on voit à genoux sur une tribune, et à qui ils semblent avoir tout l'esprit et tout le cœur appliqués (4). On ne laisse pas de voir dans cet usage une espèce de subordination; car ce peuple paroît adorer le prince, et le prince adorer Dieu. Les gens du pays le nomment*** (5); il est à quelque quarante-huit degrés d'élévation du pôle, et à plus d'onze cents lieues de mer des Iroquois et des Hurons (6).

21. L'ESPRIT DES MONDAINS.

La cour n'est jamais dénuée d'un certain nombre de gens en qui l'usage du monde, la politesse ou la fortune tiennent lieu d'esprit, et suppléent au mérite (1). Ils savent entrer et sortir; ils se tirent de la conversation (2) en ne s'y mêlant point; ils plaisent à force de se taire, et se rendent importants par un silence longtemps

(3) **Eglise**: la chapelle du château de Versailles, où le roi entendait tous les jours la messe.

(4) **Appliqués au roi**: c'est-à-dire préoccupés continuellement du roi.

(5) Inutile de dire que c'est Versailles.

(6) La Bruyère nous parle de la cour comme d'un pays lointain où de rares voyageurs auraient seuls pénétré, et s'il en détermine la situation par rapport aux Iroquois et aux Hurons, c'est pour bien marquer qu'entre la barbarie des uns et la civilisation des autres, il ne constate pas au point de vue moral une notable différence.

(1) Les exemples ne manquent pas de ces courtisans qui, en fait d'intelligence, n'ont qu'un certain vernis. Les clefs citent Bontemps et le marquis de Dangeau.

(2) **Ils se tirent de la conversation**, comme on dit: se tirer d'affaire ou se tirer d'embarras. Le silence est l'esprit des sots.

soutenu, ou tout au plus par quelques monosyllabes; ils payent de mines, d'une inflexion de voix, d'un geste et d'un sourire : ils n'ont pas, si je l'ose dire, deux pouces de profondeur; si vous les enfoncez, vous rencontrez le tuf (3).

22. L'APLOMB DES PARVENUS.

Il y a des gens à qui la faveur arrive comme un accident : ils en sont les premiers surpris et consternés (1). Ils se reconnoissent (2) enfin, et se trouvent dignes de leur étoile; et comme si la stupidité et la fortune étoient deux choses incompatibles, ou qu'il fût impossible d'être heureux et sot tout à la fois, ils se croient de l'esprit; ils hasardent, que dis-je? ils ont la confiance de parler en toute rencontre, et sur quelque matière qui puisse s'offrir, et sans nul discernement des personnes qui les écoutent. Ajouterai-je qu'ils épouvantent ou qu'ils donnent le dernier (3) dégoût par leur fatuité et par leurs fadaïses? Il est vrai du moins qu'ils déshonorent sans ressource ceux qui ont quelque part au hasard de leur élévation (4).

23. FORTUNE ET INFORTUNE EXCESSIVES.

Straton (1) est né sous deux étoiles : malheureux, heu-

(3) **Le tuf** : on nomme ainsi un terrain pierreux, provenant de matières pulvérulentes, tassées par l'eau, et qui se rencontrent assez souvent sous la terre labourable. — « A combien de sottés âmes, en mon temps, dit Montaigne dans ses *Essais*, a servy une mine froide et taciturne de tiltre de prudence et de capacité! »

(1) **Consternés** : ce n'est pas leur élévation qui les consterne, mais le sentiment — passager — de leur insuffisance.

(2) **Ils se reconnoissent** : ils reprennent possession d'eux-mêmes.

(3) **Dernier** : extrême.

(4) Peut-être, comme le prétendent des clefs, s'agit-il du comte d'Aubigné, frère de Mme de Maintenon, dont le caractère répond assez bien à ce portrait.

(1) **Straton** : le fameux duc de Lauzun, « un des plus petits hommes,

reux dans le même degré. Sa vie est un roman : non, il lui manque le vraisemblable. Il n'a point eu d'aventures ; il a eu de beaux songes, il en a eu de mauvais : que dis-je ? on ne rêve point comme il a vécu (2). Personne n'a tiré d'une destinée plus qu'il a fait ; l'extrême et le médiocre lui sont connus ; il a brillé, il a souffert, il a mené une vie commune : rien ne lui est échappé. Il s'est fait valoir par des vertus qu'il assuroit fort sérieusement qui étoient en lui ; il a dit de soi : *J'ai de l'esprit, j'ai du courage* ; et tous ont dit après lui : *Il a de l'esprit, il a du courage*. Il a exercé dans l'une et l'autre fortune le génie (3) du courtisan, qui a dit de lui plus de bien peut-être et plus de mal qu'il n'y en avoit. Le joli, l'aimable, le rare, le merveilleux, l'héroïque ont été employés à son éloge ; et tout le contraire a servi depuis pour le ravaler : caractère équivoque, mêlé, enveloppé ; une énigme, une question presque indé-
cise (4).

dit Mme de Sévigné, pour l'esprit aussi bien que pour le corps, que Dieu ait faits », pourtant favori du roi, est sur le point de devenir son cousin par un mariage projeté avec Mlle de Montpensier ; puis il tombe en disgrâce, est emprisonné à Pignerol, où il raconte à Fouquet, qui ne peut en croire ses oreilles, les hauts et les bas de sa vie ; un peu plus tard il passe en Angleterre et sauve la reine, femme de Jacques II, ainsi que le prince de Galles, au moment de la Révolution de 1688 ; grâce à cette noble conduite, il retrouve en partie la faveur de Louis XIV qui lui confère le titre de duc.

(2) Les rêves les moins vraisemblables n'égalent point l'in vraisemblance de sa vie.

(3) **Il a exercé... le génie** : l'appréciation de son caractère a stimulé l'ingéniosité.

(4) **Indécise** : insoluble.

CHAPITRE IX

DES GRANDS

1. INGRATITUDE.

« Il est vieux et usé (1), dit un grand; il s'est crevé (2) à me suivre: qu'en faire? » Un autre, plus jeune, enlève ses espérances, et obtient le poste qu'on ne refuse à ce malheureux que parce qu'il l'a trop mérité.

2. MÊME SUJET.

« Je ne sais, dites-vous (1) avec un air froid et dédaigneux. *Philante* a du mérite, de l'esprit, de l'agrément, de l'exactitude sur son devoir, de la fidélité et de l'attachement pour son maître, et il en est médiocrement considéré; il ne plaît pas, il n'est pas goûté. » — Expliquez-vous: est-ce *Philante*, ou le grand qu'il sert, que vous condamnez?

(1) Peut-être le marquis de Saint-Pouange qui, ayant été commis principal de Louvois et pouvant prétendre à la succession de celui-ci, se vit préférer un tout jeune homme, Barbezieux; Louis XIV, par système, voulait des ministres souples et malléables: « J'ai formé votre père, dit-il à Barbezieux, je vous formerai de même. » Dans ce cas, « un grand » ne serait autre que le roi. Mais ce qui fait croire le contraire, c'est que cette réflexion est de 1689, et que la mort de Louvois ne survint que deux ans plus tard.

(2) **S'est crevé**: La Bruyère à l'occasion sait être « peuple », comme il dit.

(1) **Dites-vous**: l'homme qui parle est un de ces critiques qui n'estiment le mérite que dans la mesure où les grands l'estiment.

3. MÊME SUJET

Les grands sont si heureux, qu'ils n'essuient pas même, dans toute leur vie, l'inconvénient de regretter la perte de leurs meilleurs serviteurs, ou des personnes illustres dans leur genre, et dont ils ont tiré le plus de plaisir et le plus d'utilité. La première chose que la flatterie sait faire, après la mort de ces hommes uniques, et qui ne se réparent point (1), est de leur supposer des endroits foibles, dont elle prétend que ceux qui leur succèdent sont très-exempts : elle assure que l'un, avec toute la capacité et toutes les lumières de l'autre, dont il prend la place, n'en a point les défauts ; et ce style (2) sert aux princes à se consoler du grand et de l'excellent par le médiocre (3).

4. LE DÉSIR DE DOMINER.

Quelle est l'incurable maladie de *Théophile* (1) ? Elle lui dure depuis plus de trente années, il ne guérit point :

(1) **Qui ne se réparent point** : dont on ne retrouve jamais l'équivalent.

(2) **Ce style** : ces flatteries auxquelles les princes se laissent prendre.

(3) La Bruyère a probablement en vue Louis XIV, dont la vie offre de nombreuses marques d'ingratitude. Il pousse un soupir de délivrance quand Louvois succombe ; il demeure indifférent lorsqu'on lui annonce la mort de Vauban. Seulement, dès qu'il s'agit de remplacer ces grands hommes, il ne trouve guère que des médiocres comme Chamillard aux finances, Villeroy à l'armée ; il s'imaginait qu'un regard de leur roi leur infuserait le génie.

(1) **Théophile** : l'abbé de Roquette, le vieil évêque d'Autun, qui fut, croit-on, l'original de *Tartuffe*. L'abbé de Choisy, Mme de Sévigné disent de lui beaucoup de mal. Une épigramme l'accuse de ne pouvoir composer aucun de ses discours :

On dit que l'abbé Roquette
Prêche les sermons d'autrui :
Moi, qui sais qu'il les achète,
Je soutiens qu'ils sont à lui.

Saint-Simon lui reproche d'avoir tout mis en œuvre pour gouverner les grands, Mme de Longueville, le prince de Conti, le cardinal de

il a voulu, il veut et il voudra gouverner les grands; la mort seule lui ôtera avec la vie cette soif d'empire et d'ascendant sur les esprits. Est-ce en lui zèle du prochain? est-ce habitude? est-ce une excessive (2) opinion de soi-même? Il n'y a point de palais où il ne s'insinue; ce n'est pas au milieu d'une chambre qu'il s'arrête : il passe à une embrasure ou au cabinet; on attend qu'il ait parlé, et longtemps et avec action (3), pour avoir audience, pour être vu. Il entre dans le secret des familles; il est de quelque chose dans tout ce qui leur arrive de triste ou d'avantageux; il prévient, il s'offre, il se fait de fête (4), il faut l'admettre. Ce n'est pas assez pour remplir son temps ou son ambition, que le soin de dix mille âmes dont il répond à Dieu comme de la sienne propre (5) : il y en a d'un plus haut rang et d'une plus grande distinction dont il ne doit aucun compte, et dont il se charge plus volontiers. Il écoute, il veille sur tout ce qui peut servir de pâture à son esprit d'intrigue, de médiation et de manège. A peine un grand est-il débarqué (6), qu'il l'empoigne et s'en saisit; on entend plus tôt dire à Théophile qu'il le gouverne, qu'on n'a pu soupçonner qu'il pensoit à le gouverner.

5. IMPOSSIBLE A DÉFINIR.

Avez-vous de l'esprit, de la grandeur, de l'habileté, du goût, du discernement? en croirai-je la préven-

Mazarin : « Malgré tout ce qu'il put faire, conclut-il, il demeura à Autun, et ne put faire une plus grande fortune... Tout lui était bon à espérer, à se fourrer, à se tortiller ».

(2) **Excessive** : trop bonne.

(3) **Avec action** : avec chaleur.

(4) **Il se fait de fête** : il se met de la fête, de la partie.

(5) Voilà un trait qui ne peut s'appliquer qu'à un évêque.

(6) Jacques II, roi d'Angleterre, qui, après la révolution de 1688, trouva en France un asile : l'évêque d'Autun tâcha de prendre de l'ascendant sur ce prince.

tion (1) et la flatterie, qui publient hardiment votre mérite? Elles me sont suspectes, et je les récuise. Me laisserai-je éblouir par un air de capacité ou de hauteur qui vous met au-dessus de tout ce qui se fait, de ce qui se dit et de ce qui s'écrit; qui vous rend sec sur les louanges (2), et empêche qu'on ne puisse arracher de vous la moindre approbation? Je conclus de là plus naturellement que vous avez de la faveur, du crédit et de grandes richesses. Quel moyen de vous définir, *Téléphon* (3)? on n'approche de vous que comme du feu, et dans une certaine distance, et il faudroit vous développer (4), vous manier, vous confronter avec vos pareils, pour porter de vous un jugement sain et raisonnable. Votre homme de confiance, qui est dans votre familiarité, dont vous prenez conseil, pour qui vous quittez *Socrate* et *Aristide*, avec qui vous riez, et qui rit plus haut que vous, *Dave* (5) enfin, m'est très-connu : seroit-ce assez pour vous bien connoître?

(1) **La prévention** : le préjugé qui se forme en votre faveur.

(2) **Sec sur les louanges** : sec pour ce qui est des louanges, c'est-à-dire avare de louanges.

(3) **Téléphon** : c'est un La Feuillade. Il y en avait alors deux : le père et le fils. Mais le fils n'avait que vingt-huit ans et n'obtint jamais la faveur de Louis XIV. La Bruyère n'a donc pas songé à lui. Il raille le père, maréchal de France, vice-roi de Sicile, gouverneur du dauphin, l'un des courtisans les plus capables de bassesse et d'idolâtrie monarchique. Ce fut lui qui éleva à ses frais le monument de la place des Victoires. Il finit par écœurer Louis XIV lui-même. Saint-Simon lui reconnaît cependant de l'esprit et de la bravoure. M. Hémardinquer a eu tort de ne pas distinguer ici le père du fils, qui avait, dit encore Saint-Simon, « une âme de boue », et qui était « solidement malhonnête homme ».

(4) **Vous développer** : vous ôter votre enveloppe, votre masque de hauteur et de suffisance.

(5) **Dave** : le baigneur Prudhomme; La Feuillade logeait chez lui, avant sa fortune; il le consultait en toute occasion. Il s'unit à sa fille par un mariage secret.

6. LE BESOIN DE SE DISTINGUER.

C'est déjà trop d'avoir avec le peuple une même religion et un même Dieu; quel moyen encore de s'appeler *Pierre, Jean, Jacques*, comme le marchand ou le laboureur? Évitions d'avoir rien de commun avec la multitude; affectons au contraire toutes les distinctions qui nous en séparent. Qu'elle s'approprie les douze apôtres, leurs disciples, les premiers martyrs (telles gens, tels patrons (1)); qu'elle voie avec plaisir revenir, toutes les années, ce jour particulier que chacun célèbre comme sa fête. Pour nous autres grands, ayons recours aux noms profanes; faisons-nous baptiser sous ceux d'*Annibal*, de *César* et de *Pompée*: c'étoient de grands hommes; sous celui de *Lucrece*: c'étoit une illustre Romaine; sous ceux de *Renaud*, de *Roger*, d'*Olivier* et de *Tancrède*: c'étoient des paladins, et le roman n'a point de héros plus merveilleux; sous ceux d'*Hector*, d'*Achille*, d'*Hercule*, tous demi-dieux; sous ceux même de *Phébus* et de *Diane* (2); et qui nous empêchera de nous faire nommer *Jupiter* ou *Mercury*, ou *Vénus*, ou *Adonis*?

7. IGNORANCE DES UNS, PROGRÈS DES AUTRES.

Pendant que les grands négligent de rien connoître, je ne dis pas seulement aux intérêts des princes et aux

(1) Ces martyrs étoient gens du commun, sans façons, sans élégance: leurs noms conviennent aux hommes du peuple.

(2) On cite bien des grands seigneurs et des nobles dames affublés de prénoms sonores: César de Vendôme, Annibal d'Estrées, Hercule de Rohan, Diane de Chastignier. Le *Glorieux* de Destouches se désigne ainsi:

Monseigneur Carloman,
Alexandre, César, Henri, Jules, Armand,
Philogène, Louis...

Les bourgeois cédèrent à l'entraînement de cette mode: une grand-mère de La Bruyère s'appelait Diane.

affaires publiques, mais à leurs propres affaires ; qu'ils ignorent l'économie et la science d'un père de famille, et qu'ils se louent eux-mêmes de cette ignorance ; qu'ils se laissent appauvrir et maîtriser par des intendants ; qu'ils se contentent d'être gourmets ou *coteaux* (1), d'aller chez *Thaïs* ou chez *Phryné*, de parler de la meute et de la vieille meute (2), de dire combien il y a de postes de Paris à Besançon, ou à Philisbourg, des citoyens (3) s'instruisent du dedans et du dehors d'un royaume, étudient le gouvernement, deviennent fins et politiques, savent le fort et le foible de tout un État, songent à se mieux placer, se placent, s'élèvent, deviennent puissants, soulagent le prince d'une partie des soins publics. Les grands, qui les dédaignoient, les révèrent (4) : heureux s'ils deviennent leurs gendres (5).

8. PARALLÈLE ENTRE LES GRANDS ET LE PEUPLE.

Si je compare ensemble les deux conditions des hommes les plus opposés, je veux dire les grands avec le peuple, ce dernier me paroît content du nécessaire, et les autres sont inquiets et pauvres avec le superflu. Un homme du peuple ne sauroit faire aucun mal ; un grand

(1) **Coteaux**, L'ordre des *coteaux*, dont Boileau parle dans la *Satire III*, étoit un cercle de gourmands : soit des seigneurs qui différaient d'opinions sur la valeur des vins de Champagne ; soit, d'après une autre hypothèse, des buveurs délicats qui ne pouvaient supporter que les vins d'un coteau ou au plus trois (AÏ, Hautvilliers et Avenay).

(2) **Meute** : troupe de chiens dressés pour la grande chasse et qui courent en avant ; — *vieille meute* : chiens qui courent par derrière.

(3) **Des citoyens** : les ministres de Louis XIV, presque tous bourgeois.

(4) Pas tous : Saint-Simon appelle avec colère la monarchie de Louis XIV un « règne de roture et de vile bourgeoisie. »

(5) Le fils du maréchal de La Feuillade épouse la fille de Chamillart, bien que fort laide. Les trois filles de Colbert, fils d'un marchand de laine, épousent trois ducs et pairs : les ducs de Chevreuse, de Beauvilliers et de Mortemart.

ne veut faire aucun bien (1), et est capable de grands maux. L'un ne se forme et ne s'exerce que dans les choses qui sont utiles; l'autre y joint les pernicieuses. Là se montrent ingénument la grossièreté et la franchise; ici se cache une sève maligne et corrompue sous l'écorce de la politesse. Le peuple n'a guère d'esprit, et les grands n'ont point d'âme (2): celui-là a un bon fond, et n'a point de dehors; ceux-ci n'ont que des dehors et qu'une simple superficie. Faut-il opter? Je ne balance pas: je veux être peuple (3).

9. LES MOQUEURS.

Quelque profonds (1) que soient les grands de la cour, et quelque art qu'ils aient pour paroître ce qu'ils ne sont pas et pour ne point paroître ce qu'ils sont, ils ne peuvent cacher leur malignité, leur extrême pente (2) à rire aux dépens d'autrui, et à jeter un ridicule souvent où il n'y en peut avoir. Ces beaux talents se découvrent en eux du premier coup d'œil, admirables sans doute pour envelopper (3) une dupe et rendre sot (4) celui qui l'est déjà, mais encore plus propres à leur ôter tout le plaisir qu'ils pourroient tirer d'un homme d'esprit, qui sauroit se tourner et se plier en mille manières agréables et réjouissantes, si le dangereux caractère du courtisan ne l'engageoit pas à une fort grande retenue. Il lui

(1) **Aucun bien**: La Bruyère, en généralisant, va trop loin. Il serait facile de citer, dans l'histoire de la vieille France, quelques noms glorieux d'aristocrates.

(2) **Ame**: cœur.

(3) La Bruyère ne cache pas ses sentiments démocratiques, à une époque où on les montrait rarement.

(1) **Profonds**: compliqués, par leurs roueries.

(2) **Pente**: penchant.

(3) **Envelopper**: « prendre comme dans un filet » (Littré), tendre un piège à...

(4) **Rendre sot**: soit rendre encore plus sot, soit, ce qui est une meilleure interprétation, mettre en lumière la sottise de...

oppose un caractère sérieux, dans lequel il se retranche ; et il fait si bien que les railleurs, avec des intentions si mauvaises, manquent d'occasions de se jouer de lui (5).

10. INABORDABLES.

Il y a des hommes nés inaccessibles, et ce sont précisément ceux de qui les autres ont besoin, de qui ils dépendent. Ils ne sont jamais que sur un pied ; mobiles comme le mercure (1), ils pirouettent, ils gesticulent, ils crient, ils s'agitent ; semblables à ces figures de carton qui servent de montre à une fête publique (2), ils jettent feu et flamme, tonnent et foudroient : on n'en approche pas, jusqu'à ce que venant à s'éteindre, ils tombent, et par leur chute deviennent traitables, mais inutiles.

11. GENS D'ESPRIT.

Un homme en place doit aimer son prince, sa femme, ses enfants, et après eux les gens d'esprit ; il les doit adopter, il doit s'en fournir (1), et n'en jamais manquer. Il ne sauroit payer, je ne dis pas de trop de pensions et de bienfaits, mais de trop de familiarité et de caresses, les secours et les services qu'il en tire, même sans le savoir. Quels petits bruits ne dissipent-ils pas ? quelles histoires ne réduisent-ils pas à la fable et à la fiction ? Ne savent-ils pas justifier les mauvais succès par les bonnes intentions, prouver la bonté d'un dessein et

(5) Il est bien probable que La Bruyère, dont le caractère bizarre prêtait à la raillerie, n'eut pas toujours à se louer de ses rapports avec ces courtisans malins, et que cet homme d'esprit qui se retranche derrière une froideur d'emprunt n'est autre que lui-même.

(1) **Le mercure** : le vif-argent, substance métallique fluide.

(2) On suppose que La Bruyère veut parler de pièces d'artifice.

(1) **S'en fournir** : objets d'un usage constant, ils font partie de son « chez lui ».

la justesse des mesures par le bonheur des événements, s'élever contre la malignité et l'envie pour accorder à de bonnes entreprises de meilleurs motifs, donner des explications favorables à des apparences qui étoient mauvaises, détourner les petits défauts, ne montrer que les vertus, et les mettre dans leur jour, semer en mille occasions des faits et des détails qui soient avantageux, et tourner le ris et la moquerie contre ceux qui oseroient en douter ou avancer des faits contraires (2)? Je sais que les grands ont pour maxime de laisser parler et de continuer d'agir; mais je sais aussi qu'il leur arrive en plusieurs rencontres que laisser dire les empêche de faire (3).

12. L'OSTENTATION DE LA CHARITÉ.

Aristarque (1) se transporte dans la place avec un héraut et une trompette; celui-ci commence: toute la multitude accourt et se rassemble. « Écoutez, peuple, dit le héraut; soyez attentifs. silence, silence! *Aristarque*, que vous voyez présent, doit faire demain une bonne action. » Je dirai plus simplement et sans figure (2): « Quelqu'un fait bien, veut-il faire mieux? que je ne sache pas qu'il fait bien, ou que je ne le soupçonne pas du moins de me l'avoir appris. »

(2) Cf. Pascal (*Pensées*): « Un vrai ami est une chose si avantageuse, même pour les plus grands seigneurs, afin qu'il dise du bien d'eux et qu'il les soutienne en leur absence même, qu'ils doivent tout faire pour en avoir... »

(3) Tournure embarrassée et obscure. C'est sans doute une allusion à quelque fait connu de La Bruyère seul ou, tout au plus, du cercle des Condés.

(1) **Aristarque**: le premier président de Harlay, qui, en faisant le bien, aimait qu'on le sût. Un jour, on vint lui apporter à Beaumont un legs de vingt-cinq mille livres: il se rendit à Fontainebleau et, par devant un notaire royal, en fit don aux pauvres. D'après Mme de Sévigné, il se montrait fort généreux à l'égard de son secrétaire et de ses domestiques, afin de leur ôter tout désir d'exploiter leur situation.

(2) **Sans figure**: en disant les choses comme elles sont.

13. LE VÉRITABLE HOMME DE BIEN.

Les meilleures actions s'altèrent et s'affoiblissent par la manière dont on les fait, et laissent même douter des intentions. Celui qui protège ou qui loue la vertu pour la vertu, qui corrige ou qui blâme le vice à cause du vice, agit simplement, naturellement, sans aucun effort, sans nulle singularité, sans faste, sans affectation ; il n'use point de réponses graves et sentencieuses, encore moins de traits piquants et satiriques (1) : ce n'est jamais une scène qu'il joue pour le public, c'est un bon exemple qu'il donne, et un devoir dont il s'acquitte ; il ne fournit rien (2) aux visites des femmes, ni au cabinet (3), ni aux nouvellistes ; il ne donne point à un homme agréable la matière d'un joli conte. Le bien qu'il vient de faire est un peu moins su, à la vérité ; mais il a fait le bien : que voudroit-il davantage ?

(1) Encore une allusion au président de Harlay, qui était très mordant. voulant réconcilier les Jésuites et les Oratoriens, il manda chez lui des représentants de ces deux congrégations et leur dit en manière d'adieu : « Mes pères, c'est un plaisir de vivre avec vous [les Jésuites], et un bonheur, mes pères, de mourir avec vous. » Il sut, une autre fois, que la duchesse de La Ferté, choquée de la réception peu aimable qu'il lui avait faite au cours d'un procès, l'avait traité de vieux singe ; il dissimula, lui donna gain de cause dans l'affaire, et quand la duchesse vint le remercier, il lui répondit sur un ton de politesse acquiescente : Madame, je suis bien aise qu'un vieux singe ait pu faire quelque plaisir à une vieille guenon ».

(2) **Il ne fournit rien** : il ne fournit aucun sujet de conversation.

(3) **Au cabinet** : « rendez-vous à Paris de quelques honnêtes gens pour la conversation » (*Note de La Bruyère*). — D'après le Dictionnaire de Trévoux, ce mot désigne une réunion de littérateurs et de gens du monde assemblés « pour faire une conversation savante et agréable ». Tout d'abord (en l'absence de journaux) ces conférences avaient pour but d'échanger des nouvelles ; puis, elles présentèrent un intérêt plus sérieux. Elles furent le premier germe de l'Académie française, mais après la fondation de cette compagnie elles continuèrent et furent longtemps à la mode. La plus célèbre de ces réunions fut celle que présidaient les frères du Puy dans la bibliothèque de Thou. Mais La Bruyère donne à ce mot une portée générale et ne veut pas plus désigner celle-là que les autres.

14. OBSÉQUEUX.

Théognis (1) est recherché dans son ajustement, et il sort paré comme une femme ; il n'est pas hors de sa maison, qu'il a déjà ajusté (2) ses yeux et son visage, afin que ce soit une chose faite quand il sera dans le public, qu'il y paroisse tout concerté (3), que ceux qui passent le trouvent déjà gracieux et leur souriant, et que nul ne lui échappe. Marche-t-il dans les salles, il se tourne à droit (4), où il y a un grand monde, et à gauche, où il n'y a personne ; il salue ceux qui y sont et ceux qui n'y sont pas. Il embrasse un homme qu'il trouve sous sa main, il lui presse la tête contre sa poitrine ; il demande ensuite qui est celui qu'il a embrassé (5). Quelqu'un a besoin de lui dans une affaire qui est facile ; il va le trouver, lui fait sa prière : *Théognis* l'écoute favorablement, il est ravi de lui être bon à quelque chose, il le conjure de faire naître des occasions de lui rendre service ; et comme celui-ci insiste sur son affaire, il lui dit qu'il ne la fera point ; il le prie de se mettre en sa place, il l'en fait juge. Le client sort, reconduit, caressé, confus, presque content d'être refusé.

(1) **Théognis** : M. de Harlay, archevêque de Paris ; Saint-Simon parle de la « domination douce et polie » que ce grand seigneur faisait peser sur ses prêtres. Il avait de la propreté un souci tant soit peu maniaque : dans son jardin de Conflans, quand il se promenait, des jardiniers suivaient à distance pour effacer avec des râtaux la trace de ses pas.

(2) **Ajusté** : arrangé, disposé pour les rendre aimables.

(3) **Concerté** : étudié dans ses manières.

(4) **A droit** ; pour : à droite.

(5) Le Sage met en scène un prélat qui, probablement, est une autre caricature de M. de Harlay ; après avoir accablé un visiteur de politesses, il se tourne vers un de ses officiers et lui dit : « Je crois connaître cet homme-là ; j'ai une idée confuse de l'avoir vu quelque part ».

13. DÉLIRE DES GRANDEURS.

Pamphile (1) ne s'entretient pas avec les gens qu'il rencontre dans les salles ou dans les cours : si l'on en croit sa gravité et l'élévation de sa voix, il les reçoit, leur donne audience, les congédie ; il a des termes tout à la fois civils et hautains, une honnêteté impérieuse (2) et qu'il emploie sans discernement ; il a une fausse grandeur qui l'abaisse, et qui embarrasse fort ceux qui sont ses amis, et qui ne veulent pas le mépriser.

Un Pamphile est plein de lui-même, ne se perd pas de vue, ne sort point de l'idée de sa grandeur, de ses alliances, de sa charge, de sa dignité ; il ramasse, pour ainsi dire, toutes ses pièces, s'en enveloppe pour se faire valoir ; il dit : *Mon ordre, mon cordon bleu* (3) ; il l'étale ou il le cache par ostentation. Un Pamphile en un mot veut être grand, il croit l'être ; il ne l'est pas, il est d'après un grand. Si quelquefois il sourit à un homme du dernier ordre, à un homme d'esprit (4), il choisit son temps si juste, qu'il n'est jamais pris sur le fait : aussi la rougeur

(1) **Pamphile** : le marquis de Dangeau, type achevé de ce qu'on nomme aujourd'hui d'un mot anglais — faute d'un mot français suffisamment expressif — le snob. C'était un honnête homme, doux et complaisant, mais esclave de la fortune et de la faveur, vaniteux, d'une niaiserie inconcevable. Son *Journal* de la cour de Louis XIV révèle les minuties de son adoration pour le roi et les gens en place. Lieutenant-colonel du régiment royal, aide de camp du roi, gouverneur de Tournai, membre de l'Académie, etc., il épousa la comtesse de Lœwenstein, qui était du sang royal de Bavière et, à l'occasion de ce mariage, publia une généalogie qui rattachait sa famille à Hugues Capet.

(2) **Honnêteté impérieuse** : alliance de mots : politesse méprisante.

(3) Il était chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, honneur réservé aux plus grands seigneurs, et dont les insignes étaient, outre la croix de l'ordre, un large ruban bleu. — Il obtint aussi la grande maîtrise de l'ordre de Saint-Lazare, et, dans les promotions qu'il faisait, tâchait, s'il faut en croire Saint-Simon, de reproduire les attitudes du roi.

(4) « L'homme d'esprit », c'est-à-dire de talent, était presque toujours « du dernier ordre », c'est-à-dire du dernier rang.

lui monteroit-elle au visage s'il étoit malheureusement surpris dans la moindre familiarité avec quelqu'un qui n'est opulent, ni puissant, ni ami d'un ministre, ni son allié, ni son domestique (5). Il est sévère et inexorable à qui n'a point encore fait sa fortune. Il vous aperçoit un jour dans une galerie, et il vous fuit; et le lendemain, s'il vous trouve en un endroit moins public, ou s'il est public, en la compagnie d'un grand, il prend courage, il vient à vous, et il vous dit : *Vous ne faisiez pas hier semblant de nous voir*. Tantôt il vous quitte brusquement pour joindre un seigneur ou un premier commis (6); et tantôt, s'il les trouve avec vous en conversation, il vous coupe et vous les enlève. Vous l'abordez une autre fois, et il ne s'arrête pas; il se fait suivre, vous parle si haut que c'est une scène (7) pour ceux qui passent. Aussi les Pamphiles sont-ils toujours comme sur un théâtre : gens nourris dans le faux, et qui ne haïssent rien tant que d'être naturels; vrais personnages de comédie, des *Floridor*, des *Mondoris* (8).

On ne tarit point sur les Pamphiles : ils sont bas et timides devant les princes et les ministres ; pleins de hauteur et de confiance (9) avec ceux qui n'ont que de la vertu ; muets et embarrassés avec les savants ; vifs, hardis et décisifs avec ceux qui ne savent rien. Ils parlent de guerre à un homme de robe, et de politique à un financier ; ils savent l'histoire avec les femmes ; ils sont poètes avec un docteur, et géomètres avec un poète. De maximes, ils ne s'en chargent pas ; de principes, encore moins : ils vivent à l'aventure, poussés et entraînés par le vent de la faveur et par l'attrait des richesses. Ils n'ont

(5) **Son domestique**: on appelait ainsi toute personne attachée à la maison d'un grand personnage.

(6) **Premier commis** : haut fonctionnaire, correspondant à ce qu'on appelle aujourd'hui secrétaire général d'une administration publique.

(7) **Scène** (de comédie).

(8) *Floridor*, *Mondori* : deux comédiens célèbres du xvii^e siècle.

(9) **Confiance** (en eux-mêmes), aplomb.

point d'opinion qui soit à eux, qui leur soit propre; ils en empruntent à mesure qu'ils en ont besoin; et celui à qui ils ont recours n'est guère un homme sage, ou habile (10), ou vertueux: c'est un homme à la mode.

16. VICES COMMUNS.

A la cour, à la ville, mêmes passions, mêmes foiblesses, mêmes petitesse, mêmes travers d'esprit, mêmes brouilleries dans les familles et entre les proches, mêmes envies, mêmes antipathies (1). Partout des brus et des belles-mères, des maris et des femmes, des divorces, des ruptures, et de mauvais raccommodements; partout des humeurs, des colères, des partialités, des rapports, et ce qu'on appelle de mauvais discours. Avec de bons yeux on voit sans peine la petite ville, la rue Saint-Denis, comme transportées à V** ou à F** (2). Ici l'on croit se haïr avec plus de fierté et de hauteur, et peut-être avec plus de dignité: on se nuit réciproquement avec plus d'habileté et de finesse; les colères sont plus éloquentes, et l'on se dit des injures plus poliment et en meilleurs termes; l'on n'y blesse point la pureté de la langue; l'on n'y offense que les hommes ou que leur réputation: tous les dehors du vice y sont spécieux (3); mais le fond, encore une fois, y est le même que dans les conditions les plus ravalées (4); tout le bas, tout le foible et tout l'indigne s'y trouvent. Ces hommes si grands ou par leur naissance, ou par leur faveur, ou par

(10) **Habile**: intelligent.

(1) Cf. Pascal (*Pensées*): « Les grands et les petits ont mêmes accidents, et mêmes fâcheries, et mêmes passions; mais l'un est au haut de la roue, et l'autre près du centre, et ainsi moins agité par les mêmes mouvements... »

(2) Versailles, Fontainebleau, résidences de cour.

(3) **Spécieux**: brillants, propres à faire illusion.

(4) **Ravalées**: abaissées, humbles.

leurs dignités, ces têtes si fortes et si habiles, ces femmes si polies et si spirituelles, tous méprisent le peuple, et ils sont peuple (5).

Qui dit le peuple dit plus d'une chose : c'est une vaste expression, et l'on s'étonneroit de voir ce qu'elle embrasse, et jusques où elle s'étend. Il y a le peuple qui est opposé aux grands : c'est la populace et la multitude ; il y a le peuple qui est opposé aux sages, aux habiles et aux vertueux : ce sont les grands comme les petits (6).

17. IMPRESSIONS FUGITIVES.

Les grands se gouvernent par sentiment (1), âmes oisives sur lesquelles tout fait d'abord une vive impression. Une chose arrive, ils en parlent trop ; bientôt ils en parlent peu ; ensuite ils n'en parlent plus, et ils n'en parleront plus. Action, conduite, ouvrage, événement, tout est oublié ; ne leur demandez ni correction (2), ni prévoyance, ni réflexion, ni reconnoissance, ni récompense.

(5) La Bruyère aime, avec raison, ce terme bref et vigoureux.

(6) Il y a deux conceptions différentes du peuple : l'une, au point de vue social, qui oppose les gens sans naissance aux nobles, ou, de nos jours, les pauvres aux riches ; l'autre, au point de vue moral, qui oppose les sots de toute naissance et de toute fortune aux esprits cultivés. L'aristocratie intellectuelle est seule légitime.

(1) **Sentiment** : impulsion de la sensibilité, mobile et changeante.

(2) **Correction** (de conduite).

CHAPITRE X

DU SOUVERAIN OU DE LA RÉPUBLIQUE

1. LE PEUPLE.

Le peuple paisible dans ses foyers (1), au milieu des siens, et dans le sein d'une grande ville où il n'a rien à craindre pour ses biens ni pour sa vie, respire le feu et le sang, s'occupe de guerres, de ruines, d'embrasements et de massacres, souffre impatiemment que des armées qui tiennent la campagne ne viennent point à se rencontrer, ou si elles sont une fois en présence, qu'elles ne combattent point, ou si elles se mêlent, que le combat ne soit pas sanglant et qu'il y ait moins de dix mille hommes sur la place. Il va même souvent jusques à oublier ses intérêts les plus chers, le repos et la sûreté, par l'amour qu'il a pour le changement, et par le goût de la nouveauté ou des choses extraordinaires. Quelques-uns consentiroient à voir une autre fois les ennemis aux portes de Dijon (2) ou de Corbie (3), à voir tendre

(1) **Paisible dans ses foyers**: cette opposition entre la tranquillité dont jouit la foule et les combats qui se livrent au même moment et dont elle aime à entendre parler, rappelle le *Suave mari magno* de Lucrèce.

(2) **Dijon** : il s'agit ici, ou bien du siège de Dijon en 1515 par 30.000 Allemands, Suisses et Francs-Comtois, qui auraient pris la ville, peut-être, sans un traité signé par La Trémoille et non ratifié par François 1^{er}, — ou de l'invasion de la Bourgogne par les Impériaux en 1636. La Bruyère a dû se souvenir du fait le plus récent.

(3) Cette même année 1636, en même temps que les Impériaux envahissaient la Bourgogne, ils pénétrèrent en Picardie et prirent Corbie. Les Parisiens furent épouvantés : « Tout est en feu, écrit Voiture, jusque sur les bords de la rivière d'Oise ; nous pouvons voir de nos faubourgs la fumée des villages qu'ils nous brûlent ; tout le monde prend l'alarme, et la capitale ville du royaume est dans l'effroi. » Les Espagnols gardèrent Corbie trois mois, mais l'énergie de Richelieu sauva la France.

des chaînes (4) et faire des barricades, pour le seul plaisir d'en dire ou d'en apprendre la nouvelle (5).

2. NOUVELLISTE TANT PIS, NOUVELLISTE TANT MIEUX.

Démophile (1), à ma droite, se lamente et s'écrie : « Tout est perdu, c'est fait de l'État; il est du moins sur le penchant de sa ruine. Comment résister à une si forte et si générale conjuration (2)? Quel moyen, je ne dis pas d'être supérieur, mais de suffire seul à tant et de si puissants ennemis? Cela est sans exemple dans la monarchie. Un héros, un ACHILLE y succomberoit. On a fait, ajoutait-il, de lourdes fautes : je sais bien ce que je dis, je suis du métier, j'ai vu la guerre, et l'histoire m'en a beaucoup appris. » Il parle là-dessus avec admiration d'Olivier Le Daim et de Jacques Cœur (3) : « C'étoient là des hommes,

(4) Les chaînes, qui fermaient alors les rues, servaient aux séditions pour arrêter soit l'infanterie, soit surtout la cavalerie.

(5) Le peuple, en France, ne se ressemble pas toujours à lui-même. Certes, au XVII^e siècle, quand l'armée était absolument distincte de la nation, la foule n'aspirait qu'aux gloires militaires, indifférente aux deuils qui en résultaient. Mais aujourd'hui que la nation et l'armée font corps l'une avec l'autre, on a vu disparaître cette insouciance pour les côtés attristants de la guerre.

(1) **Démophile** : ce serait d'après certaines clefs, l'abbé de Sainte-Hélène, et *Basilide*, M. du Moulinet. — Une clef, sans qu'on en voie bien nettement la raison, considère l'un comme le type du frondeur, et l'autre comme celui de l'antifrondeur.

(2) **Conjuration** : coalition, — c'est-à-dire la Ligue d'Augsbourg, formée contre la France en 1691 par l'alliance de l'Empire avec l'Espagne, la Hollande, l'Angleterre, etc.

(3) Ces deux personnages ne doivent pas être placés sur la même ligne. Olivier Le Daim, de son vrai nom Olivier Teufel, fils d'un paysan de Flandre, valet de chambre et barbier de Louis XI, fut anobli par son maître, devint comte de Meulan, gouverneur de Saint-Quentin, etc.; impopulaire à cause de son luxe et de son orgueil, il fut pendu en 1484 après la mort de Louis XI. — Jacques Cœur exerça les fonctions de trésorier de l'épargne de Charles VII; comblé d'honneurs par le roi, il se vit ensuite sacrifié à une cabale de courtisans et banni; ce fut, en tout état de cause, un financier d'une haute intelligence. — Mais ni Olivier Le Daim, ni Jacques Cœur, quoi qu'en dise Démophile, ne furent ministres.

dit-il, c'étoient des ministres. » Il débile ses nouvelles, qui sont toutes les plus tristes et les plus désavantageuses que l'on pourroit feindre (4) : tantôt un parti des nôtres a été attiré dans une embuscade et taillé en pièces; tantôt quelques troupes renfermées dans un château se sont rendues aux ennemis à discrétion, et ont passé par le fil (5) de l'épée; et si vous lui dites que ce bruit est faux et qu'il ne se confirme point, il ne vous écoute pas, il ajoute qu'un tel général a été tué; et bien qu'il soit vrai qu'il n'a reçu qu'une légère blessure, et que vous l'en assuriez, il déplore sa mort, il plaint sa veuve, ses enfants, l'État; il se plaint lui-même: *il a perdu un bon ami et une grande protection*. Il dit que la cavalerie allemande est invincible; il pâlit au seul nom des cuirassiers de l'empereur. « Si l'on attaque cette place, continue-t-il, on lèvera le siège. Ou l'on demeurera sur la défensive sans livrer de combat; ou si on le livre, on le doit perdre; et si on le perd, voilà l'ennemi sur la frontière. » Et comme Démophile le fait voler, le voilà dans le cœur du royaume : il entend déjà sonner le beffroi des villes, et crier à l'alarme; il songe à son bien et à ses terres : où conduira-t-il son argent, ses meubles, sa famille? où se réfugiera-t-il? en Suisse ou à Venise (6)?

Mais, à ma gauche, *Basilide* met tout d'un coup sur pied une armée de trois cent mille hommes; il n'en rabattroit pas une seule brigade : il a la liste des escadrons et des bataillons, des généraux et des officiers; il n'oublie pas l'artillerie ni le bagage. Il dispose absolument de toutes ces troupes : il en envoie tant en Allemagne et tant en Flandre; il réserve un certain nombre pour les

(4) **Feindre** : inventer.

(5) **Ont passé par le fil** ; on dirait aujourd'hui : ont été passées au fil.

(6) **En Suisse ou à Venise** : l'Europe étant presque tout entière hostile à la France, Démophile se réfugiera dans un des rares pays restés neutres. — A force de s'échauffer pour ses lugubres pronostics, il a fini par croire à leur certitude.

Alpes, un peu moins pour les Pyrénées, et il fait passer la mer à ce qui lui reste. Il connoît les marches de ces armées, il sait ce qu'elles feront et ce qu'elles ne feront pas; vous diriez qu'il ait l'oreille (7) du prince ou le secret du ministre. Si les ennemis viennent de perdre une bataille (8) où il soit demeuré sur la place quelques (9) neuf à dix mille hommes des leurs, il en compte jusqu'à trente mille, ni plus ni moins; car ses nombres sont toujours fixes et certains, comme de celui qui est bien informé. S'il apprend le matin que nous avons perdu une bicoque, non-seulement il envoie s'excuser à ses amis qu'il a la veille conviés à dîner, mais même ce jour-là il ne dîne point, et s'il soupe, c'est sans appétit. Si les nôtres assiègent une place très-forte (10), très-régulière (11), pourvue de vivres et de munitions, qui a une bonne garnison, commandée par un homme d'un grand courage, il dit que la ville a des endroits foibles et mal fortifiés, qu'elle manque de poudre, que son gouverneur manque d'expérience, et qu'elle capitulera après huit jours de tranchée ouverte. Une autre fois il accourt tout hors d'haleine, et après avoir respiré un peu: « Voilà, s'écrie-t-il, une grande nouvelle; ils sont défaits, et à plate couture; le général, les chefs, du moins une bonne partie, tout est tué, tout a péri. Voilà, continue-t-il, un grand massacre, et il faut convenir que nous jouons d'un grand bonheur. » Il s'assit (12), il souffle, après avoir débité sa nouvelle, à laquelle il ne manque qu'une circonstance, qui est qu'il est certain qu'il n'y a point eu de bataille. Il assure d'ailleurs qu'un tel prince renonce à la ligue et quitte ses

(7) **Qu'il ait l'oreille** : qu'il soit — ou plutôt qu'il est — favorablement écouté (par le prince).

(8) La bataille de Fleurus, gagnée en 1690 par le maréchal de Luxembourg.

(9) **Quelques** ; pour : quelque.

(10) Mons, assiégée par Louis XIV et Vauban, prise en 1691, sans que Guillaume III osât la secourir.

(11) **Très-régulière** : fortifiée suivant toutes les règles de l'art.

(12) **Il s'assit** ; pour : il s'assied.

confédérés, qu'un autre se dispose à prendre le même parti; il croit fermement avec la populace qu'un troisième est mort (12) : il nomme le lieu où il est enterré; et quand on est détrompé aux halles et aux faubourgs, il parie encore pour l'affirmative. Il sait, par une voie indubitable, que T. K. L. (13) fait de grands progrès contre l'empereur; que le Grand Seigneur arme *puissamment*, et veut point de paix, et que son vizir va se montrer une autre fois aux portes de Vienne (14). Il frappe des mains, et il tressaille sur cet événement, dont il ne doute plus. La triple alliance (15) chez lui est un Cerbère, et les ennemis autant de monstres à assommer. Il ne parle que de lauriers, que de palmes, que de triomphes et que de trophées. Il dit dans le discours familier : *Notre auguste héros, notre grand Potentat, notre invincible Monarque*. Éduisez-le, si vous pouvez, à dire simplement : *Le Roi a beaucoup d'ennemis, ils sont puissants, ils sont unis, ils sont gris : il les a vaincus, j'espère toujours qu'il les pourra vaincre*. Ce style, trop ferme et trop décisif pour Démophile, n'est pour Basilide ni assez pompeux ni assez exagéré; il a bien d'autres expressions en tête : il travaille aux inscriptions des arcs et des pyramides qui doivent honorer la ville capitale un jour d'entrée; et dès qu'il entend dire que les armées sont en présence, ou qu'une place est investie, il fait déplier sa robe et la mettre à cir, afin qu'elle soit toute prête pour la cérémonie de la cathédrale (16).

12) Le bruit de la mort de Guillaume III courut à Paris en 1690. On des feux de joie, on dressa des tables dans les rues, on voulut forcer les passants à boire : « Les plus grands seigneurs, dit Saint-Simon, se bécotaient comme les autres cette folie, qui était tournée en fureur »

13) Le hongrois Tékéli, en révolte contre l'empereur d'Autriche, s'allia aux Turcs et inquiéta Vienne. Il mourut en 1705.

14) Le grand-vizir Kara-Mustapha fit le siège de Vienne en 1683.

15) Il y a eu au xv^e siècle deux triples alliances, toutes deux faites à La Haye contre la France : la première en 1668, Hollande, Angleterre et Suède; la seconde en 1673, Hollande, Empire et Espagne.

16) Pour le *Te Deum* de Notre-Dame.

3. LE DIPLOMATE.

Le ministre ou le plénipotentiaire est un caméléon, est un Protée. Semblable quelquefois à un joueur habile, il ne montre ni humeur ni complexion (1), soit pour ne point donner lieu aux conjectures ou se laisser pénétrer, soit pour ne rien laisser échapper de son secret par passion ou par foiblesse. Quelquefois aussi il sait feindre le caractère le plus conforme aux vues qu'il a et aux besoins où il se trouve, et paroître tel qu'il a intérêt que les autres croient qu'il est en effet (2). Ainsi dans une grande puissance, ou dans une grande foiblesse qu'il veut dissimuler, il est ferme et inflexible, pour ôter l'envie de beaucoup obtenir; ou il est facile, pour fournir aux autres les occasions de lui demander, et se donner la même licence. Une autre fois, ou il est profond et dissimulé, pour cacher une vérité en l'annonçant, parce qu'il lui importe qu'il l'ait dite, et qu'elle ne soit pas crue; ou il est franc et ouvert, afin que lorsqu'il dissimule ce qui ne doit pas être su, l'on croie néanmoins qu'on n'ignore rien de ce que l'on veut savoir (3), et que l'on se persuade qu'il a tout dit. De même, ou il est vif et grand parleur, pour faire parler les autres, pour empêcher qu'on ne lui parle de ce qu'il ne veut pas ou de ce qu'il ne doit pas savoir, pour dire plusieurs choses indifférentes qui se modifient ou qui se détruisent les unes les autres, qui confondent dans les esprits la crainte et la confiance, pour se défendre d'une ouverture qui

(1) **Complexion**: signifie d'ordinaire tempérament quelconque; ici: disposition à la mauvaise humeur.

(2) Cette accumulation de *que*, déplaisante aujourd'hui, ne choquait pas les lecteurs du xv^e siècle.

(3) Tout cela est bien subtil et d'une forme embarrassée: La Bruyère veut dire que, quand le diplomate dissimule, il donne aux autres l'illusion de leur révéler ce qu'ils ont intérêt à savoir.

est échappée par une autre qu'il aura faite (4); ou est froid et taciturne, pour jeter les autres dans l'engagement de (5) parler, pour écouter longtemps, pour être écouté quand il parle, pour parler avec ascendant et avec poids, pour faire des promesses ou des menaces qui portent un grand coup et qui ébranlent. Il s'ouvre et parle le premier, pour en découvrant les oppositions, les contradictions, les brigues et les cabales des ministres étrangers sur les propositions qu'il aura avancées, prendre ses mesures et avoir la réplique; et dans une autre rencontre, il parle le dernier, pour ne point parler en vain, pour être précis, pour connoître parfaitement les choses sur quoi il est permis de faire fond (6) pour lui ou pour ses alliés, pour savoir ce qu'il doit demander et ce qu'il peut obtenir. Il sait parler en termes clairs et formels; il sait encore mieux parler ambiguëment, d'une manière enveloppée, user de tours ou de mots équivoques, qu'il peut faire valoir ou diminuer (7) dans les occasions, et selon ses intérêts. Il demande peu quand il ne veut pas donner beaucoup; il demande beaucoup pour avoir peu, et l'avoir plus sûrement. Il exige d'abord de petites choses, qu'il prétend ensuite lui devoir être comptées pour rien, et qui ne l'excluent pas (8) d'en demander une plus grande; et il évite au contraire de commencer par obtenir un point important, s'il l'empêche d'en gagner plusieurs autres de moindre conséquence, mais qui tous ensemble l'emportent sur le premier. Il demande trop, pour être refusé, mais dans le

(4) Une **ouverture**, c'est une proposition relative à une affaire diplomatique. S'il lui échappe d'en faire une imprudente, il se défend, il rend sa revanche au moyen d'une autre mûrement réfléchie.

(5) **Jeter les autres dans l'engagement de**; expression pénible, pour : engager les autres à.

(6) **Faire fond** : s'appuyer, comme sur une base solide.

(7) **Diminuer** : atténuer.

(8) **Ne l'excluent pas** ne pourrait plus s'employer avec un infinitif pour complément indirect; il faudrait dire : ne l'empêchent pas.

dessein de se faire un droit ou une bienséance (9) de refuser lui-même ce qu'il sait bien qu'il lui sera demandé, et qu'il ne veut pas octroyer : aussi soigneux alors d'exagérer l'énormité de la demande, et de faire convenir (10), s'il se peut, des raisons qu'il a de n'y pas entendre (11), que d'affoiblir celles qu'on prétend avoir de ne lui pas accorder ce qu'il sollicite avec instance ; également appliqué à faire sonner haut et à grossir dans l'idée des autres le peu qu'il offre, et à mépriser ouvertement le peu que l'on consent de lui donner. Il fait de fausses offres, mais extraordinaires, qui donnent de la défiance, et obligent de rejeter ce que l'on accepteroit inutilement ; qui lui sont cependant une occasion de faire des demandes exorbitantes, et mettent dans leur tort ceux qui les lui refusent. Il accorde plus qu'on ne lui demande, pour avoir encore plus qu'il ne doit donner. Il se fait longtemps prier, presser, importuner sur une chose médiocre, pour éteindre les espérances et ôter la pensée d'exiger de lui rien de plus fort ; ou s'il se laisse fléchir jusques à l'abandonner, c'est toujours avec des conditions qui lui font partager le gain et les avantages avec ceux qui reçoivent. Il prend directement ou indirectement l'intérêt d'un allié, s'il y trouve son utilité et l'avancement (12) de ses prétentions. Il ne parle que de paix, que d'alliances, que de tranquillité publique, que d'intérêt public ; et en effet il ne songe qu'aux siens, c'est-à-dire à ceux de son maître ou de sa république (13). Tantôt il réunit quelques-uns qui étoient contraires les uns aux autres, et tantôt il divise quelques autres qui étoient unis. Il intimide les forts

(9) **Bienséance** : convenance.

(10) **Faire convenir** : faire tomber (les autres) d'accord.

(11) **N'y pas entendre** ; tournure vieillie, pour : n'y pas prêter l'oreille, n'y pas consentir.

(12) **Avancement** : progrès dans la réalisation.

(13) **Sa république** : sa patrie. C'est dans un sens analogue que La Bruyère intitule ce chapitre : *De la république* (c'est-à-dire : De l'Etat). Sens latin.

et les puissants, il encourage les foibles. Il unit d'abord d'intérêt plusieurs foibles contre un plus puissant, pour rendre la balance égale; il se joint ensuite aux premiers pour la faire pencher, et il leur vend cher sa protection et son alliance. Il sait intéresser ceux avec qui il traite; et par un adroit manège, par de fins et de subtils détours, il leur fait sentir leurs avantages particuliers, les biens et les honneurs qu'ils peuvent espérer par une certaine facilité (14), qui ne choque point leur commission (15) ni les intentions de leurs maîtres. Il ne veut pas aussi être cru imprenable par cet endroit; il laisse voir en lui quelque peu de sensibilité pour sa fortune (16) : il s'attire par là des propositions qui lui découvrent les vues des autres les plus secrètes, leurs desseins les plus profonds et leur dernière ressource; et il en profite. Si quelquefois il est lésé dans quelques chefs (17) qui ont enfin été réglés, il crie haut; si c'est le contraire, il crie plus haut, et jette ceux qui perdent sur (18) la justification et la défensive. Il a son fait digéré par la cour (19), toutes ses démarches sont mesurées, les moindres avances qu'il fait lui sont prescrites; et il agit néanmoins, dans les points difficiles et dans les articles contestés, comme s'il se relâchoit de lui-même sur-le-champ, et comme par un esprit d'accommodement; il ose même promettre à l'assemblée qu'il fera goûter (20) la proposition, et qu'il n'en sera pas désavoué. Il fait courir un bruit faux des choses seulement dont il est chargé, muni d'ailleurs de pou-

(14) **Facilité** : complaisance.

(15) **Qui ne choque point leur commission** : qui n'est pas en désaccord avec leur mission.

(16) **Sensibilité pour sa fortune** : disposition à faire sa propre fortune.

(17) **Chefs** : questions.

(18) **Jette... sur** : oblige à.

(19) **Il a son fait digéré par la cour** : l'expression est des plus alambiquées; La Bruyère veut dire : la cour (son gouvernement) a réglé d'avance le détail des négociations.

(20) **Goûter** : accepter (à son gouvernement).

voirs particuliers, qu'il ne découvre jamais qu'à l'extrémité, et dans les moments où il lui seroit pernicieux de ne les pas mettre en usage. Il tend surtout par ses intrigues au solide et à l'essentiel, toujours prêt de (21) leur sacrifier les minuties et les points d'honneur imaginaires. Il a du flegme, il s'arme de courage et de patience, il ne se lasse point, il fatigue les autres, et les pousse jusqu'au découragement. Il se précautionne et s'endurcit contre les lenteurs et les remises (22), contre les reproches, les soupçons, les défiances, contre les difficultés et les obstacles, persuadé que le temps seul et les conjonctures amènent les choses et conduisent les esprits au point où on les souhaite. Il va jusques à feindre un intérêt secret à la rupture de la négociation, lorsqu'il désire le plus ardemment qu'elle soit continuée; et si au contraire il a des ordres précis de faire les derniers efforts pour la rompre, il croit devoir, pour y réussir, en presser la continuation et la fin. S'il survient un grand événement, il se roidit ou il se relâche selon qu'il lui est utile ou préjudiciable; et si par une grande prudence il sait le prévoir, il presse et il temporise selon que l'État pour qui il travaille en doit craindre ou espérer; et il règle sur ses besoins (23) ses conditions. Il prend conseil du temps, du lieu, des occasions, de sa puissance ou de sa foiblesse, du génie des nations avec qui il traite, du tempérament et du caractère des personnes avec qui il négocie. Toutes ses vues, toutes ses maximes, tous les raffinements de sa politique tendent à une seule fin, qui est de n'être point trompé, et de tromper les autres (24).

(21) **Prêt de**; il faudrait aujourd'hui : prêt à.

(22) **Remises** : délais, retards.

(23) **Ses besoins** : les besoins de l'Etat qu'il représente.

(24) Ce portrait est beaucoup trop long; le style y est moins soigné que d'habitude; enfin, il est facile de voir que La Bruyère, qui souvent peint d'après nature, a voulu cette fois peindre d'imagination le diplomate idéal : d'où moins de coloris et de relief.

4. GRANDS MINISTRES.

Hommes en place, ministres, favoris, me permettez-vous de le dire? ne vous reposez point sur vos descendants pour le soin de votre mémoire et pour la durée de votre nom : les titres passent, la faveur s'évanouit, les dignités se perdent, les richesses se dissipent, et le mérite dégénère (1). Vous avez des enfants, il est vrai, dignes de vous, j'ajoute même capables de soutenir toute votre fortune ; mais qui peut vous en promettre autant de vos petits-fils? Ne m'en croyez pas, regardez cette unique fois de certains hommes (2) que vous ne regardez jamais, que vous dédaignez : ils ont des aïeux, à qui, tout grands que vous êtes, vous ne faites que succéder. Ayez de la vertu et de l'humanité ; et si vous me dites : « Qu'aurons-nous de plus? » je vous répondrai : « De l'humanité et de la vertu. » Maîtres alors de l'avenir, et indépendants d'une postérité(3), vous êtes sûrs de durer autant que la monarchie ; et dans le temps que l'on montrera les ruines de vos châteaux, et peut-être la seule place où ils étoient construits, l'idée de vos louables actions sera encore fraîche dans l'esprit des peuples ; ils considéreront avidement vos portraits et vos médailles ; ils diront : « Cet homme (4) dont vous regardez la peinture a parlé à son maître avec force et avec liberté, et a plus craint de lui nuire que de lui déplaire ; il lui a permis d'être bon et bienfaisant, de dire de ses villes : *Ma bonne ville*, et de son peuple : *Mon peuple*. Cet autre dont vous

(1) **Dégénère** : diminue en passant du père aux enfants.

(2) Quels sont-ils? Cette phrase est obscure. La Bruyère parle, sans doute, des petits-fils d'anciens ministres, qui, eux, sont perdus dans la foule. C'est un signe, pour les ministres actuels, que leurs petits-fils ne les vaudront pas.

(3) **Indépendants d'une postérité** : ayant une réputation personnelle et que l'obscurité de vos descendants ne ternira pas.

(4) **Cet homme** : le cardinal d'Amboise, ministre de Louis XII.

voyez l'image (5), et en qui l'on remarque une physionomie forte, jointe à un air grave, austère et majestueux, augmente d'année à autre (6) de réputation : les plus grands politiques souffrent de lui être comparés. Son grand dessein a été d'affermir l'autorité du prince et la sûreté des peuples par l'abaissement des grands : ni les partis, ni les conjurations, ni les trahisons, ni le péril de la mort, ni ses infirmités n'ont pu l'en détourner. Il a eu du temps de reste pour entamer un ouvrage, continué ensuite et achevé par l'un de nos plus grands et de nos meilleurs princes (7), l'extinction de l'hérésie (8). »

5. LE BON PASTEUR.

Quand vous voyez quelquefois un nombreux troupeau, qui répandu sur une colline vers le déclin d'un beau jour, paît tranquillement le thym et le serpolet, ou qui broute dans une prairie une herbe menue et tendre qui a échappé à la faux du moissonneur, le berger, soigneux et attentif, est debout auprès de ses brebis ; il ne les perd pas de vue, il les suit, il les conduit, il les change de pâturage ; si elles se dispersent, il les rassemble ; si un loup avide paroît, il lâche son chien, qui le met en fuite ; il les nourrit, il les défend ; l'aurore

(5) **Cet autre dont vous voyez l'image** : le cardinal de Richelieu.

(6) **D'année à autre** : d'une année à l'autre.

(7) Louis XIV.

(8) **L'extinction de l'hérésie** : allusion trop élogieuse à la révocation de l'Édit de Nantes (1685), qui, en forçant les protestants à l'exil, fut à la fois une atteinte grave à la liberté de conscience et une mesure impolitique. La Bruyère, dont les idées politiques sont hardies, ne montre pas autant de largeur dans ses idées religieuses. La seule circonstance atténuante, c'est que tous les catholiques, sans exception, Bossuet, Racine, M^{me} de Sévigné, et même des indépendants comme La Fontaine et Fontenelle, applaudirent à cette espèce de coup d'État.

le trouve déjà en pleine campagne, d'où il ne se retire qu'avec le soleil : quels soins ! quelle vigilance ! quelle servitude (1) ! Quelle condition vous paroît la plus délicieuse et la plus libre, ou du berger ou des brebis ? le troupeau est-il fait pour le berger, ou le berger pour le troupeau ? Image naïve (2) des peuples et du prince qui les gouverne, s'il est bon prince.

Le faste et le luxe dans un souverain (3), c'est le berger habillé d'or et de pierreries, la houlette d'or en ses mains ; son chien a un collier d'or, il est attaché avec une laisse d'or et de soie. Que sert tant d'or à son troupeau ou contre les loups ?

6. LOUIS XIV.

Que de dons du ciel ne faut-il pas pour bien régner ! Une naissance auguste, un air d'empire et d'autorité, un visage qui remplisse la curiosité (1) des peuples empressés de voir le prince, et qui conserve le respect dans le courtisan (2) ; une parfaite égalité d'humeur ; un grand éloignement pour la raillerie piquante, ou assez de raison pour ne se la permettre point ; ne faire jamais ni menaces ni reproches ; ne point céder à la colère (3),

(1) **Quelle servitude** : comme il se fait l'esclave de son troupeau !

(2) **Image naïve** : image naturelle, ressemblante.

(3) On a pensé que La Bruyère veut faire allusion au sacrifice que s'imposa le roi (1689) en envoyant à la Monnaie un grand nombre de meubles d'argent massif, pour subvenir aux dépenses de la guerre de 1688, et notamment un trône de toute beauté. D'ailleurs Louis XIV, qui aimait les palais superbes et qui encourageait ses courtisans à un luxe ruineux, était très simple dans sa mise : il ne portait ni or, ni pierreries ; une veste en drap ou en satin rouge, bleue ou verte, lui suffisait.

(1) **Qui remplisse la curiosité** : qui réponde complètement à l'attente.

(2) Louis XIV tenait beaucoup à son prestige : il sut gré à un vieil officier, qui lui présentait une requête, de trembler et de balbutier : « Sire, lui dit le soldat, je ne tremble pas ainsi devant vos ennemis. »

(3) Un jour le roi jeta par la fenêtre sa canne, afin de ne pas s'en servir contre un gentilhomme.

et être toujours obéi; l'esprit facile, insinuant; le cœur ouvert, sincère, et dont on croit voir le fond, et ainsi très-propre à se faire des amis, des créatures et des alliés; être secret toutefois, profond et impénétrable dans ses motifs et dans ses projets; du sérieux et de la gravité dans le public; de la brièveté, jointe à beaucoup de justesse et de dignité, soit dans les réponses aux ambassadeurs des princes (4), soit dans les conseils; une manière de faire des grâces qui est comme un second bienfait (5); le choix des personnes que l'on gratifie; le discernement des esprits, des talents et des complexions (6) pour la distribution des postes et des emplois; le choix des généraux et des ministres; un jugement ferme, solide, décisif dans les affaires, qui fait que l'on connoît le meilleur parti et le plus juste; un esprit de droiture et d'équité qui fait qu'on le suit jusques à prononcer quelquefois contre soi-même (7) en faveur du peuple, des alliés, des ennemis; une mémoire heureuse et très-présente, qui rappelle (8) les besoins des sujets, leurs visages, leurs noms, leurs requêtes; une vaste capacité, qui s'étende non seulement aux affaires de dehors, au commerce, aux maximes d'État, aux vues de la politique, au reculement des frontières par la conquête de nouvelles provinces, et à leur sûreté par un grand nombre de forteresses inaccessibles; mais qui sache aussi se

(4) « Ses réponses, dit Saint-Simon (en général peu indulgent pour Louis XIV), étaient toujours courtes, justes, pleines, et très-rarement sans quelque chose d'obligeant, quelquefois même de flatteur, quand le discours le méritait. »

(5) « Jamais personne, dit encore Saint-Simon, ne donna de meilleure grâce et n'augmenta tant par là le prix de ses bienfaits. » — Cf. Corneille :

La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne.

(6) **Complexions** : tempéraments, caractères.

(7) Par exemple, en 1680, il accorda gain de cause à des Parisiens, « qui avaient, dit Voltaire, bâti sur son fonds ».

(8) **Rappelle** ; pour : (se) rappelle

renfermer au dedans, et comme dans les détails (9) de tout un royaume; qui en bannisse un culte faux, suspect, et ennemi de la souveraineté, s'il s'y rencontre (10); qui abolisse des usages cruels et impies, s'ils y règnent (11); qui réforme les lois et les coutumes, si elles étoient remplies d'abus (12); qui donne aux villes plus de sûreté et plus de commodités par le renouvellement d'une exacte police, plus d'éclat et plus de majesté par des édifices somptueux; punir sévèrement les vices scandaleux; donner par son autorité et par son exemple du crédit à la piété et à la vertu (13); protéger l'Église, ses ministres, ses droits, ses libertés (14); ménager ses peuples comme ses enfants; être toujours occupé de la pensée de les soulager, de rendre les subsides (15) légers, et tels qu'ils se lèvent sur les provinces sans les appauvrir; de grands talents pour la guerre; être vigilant, appliqué, laborieux; avoir des armées nombreuses, les commander en personne; être froid dans le péril, ne ménager sa vie que pour le bien de son État (16); aimer

(9) **Comme dans les détails**: Louis XIV étoit un administrateur très minutieux en effet; il se perdait même dans les détails et ne parvenait pas à dominer de haut une question. Ses ministres en profitaient pour le laisser résoudre les petites difficultés particulières et se réserver à eux-mêmes la conduite générale des affaires politiques.

(10) Autre allusion à la révocation de l'Édit de Nantes, et, une fois de plus, allusion déplacée.

(11) Louis XIV, après Richelieu, avait interdit le duel et sans plus de résultats que son prédécesseur.

(12) La législation française, auparavant incohérente, fut unifiée au xvii^e siècle par la mise en vigueur de six codes: ordonnance civile celle des eaux et forêts, celle d'instruction criminelle, celle du commerce, celle de la marine et des colonies, et le code noir pour les colonies spécialement.

(13) Si l'autorité et l'exemple du roi étoient nécessaires pour rendre ses courtisans pieux et vertueux, leur piété et leur vertu n'avaient pas de racines bien profondes.

(14) En 1682, Bossuet rédigea la fameuse déclaration sur les libertés de l'Église gallicane.

(15) **Les subsides**: les impôts.

(16) Cf. Boileau: (*Épître IV*):

Louis, les animant du feu de son courage,
Se plaint de sa grandeur qui l'attache au rivage.

le bien de son État et sa gloire plus que sa vie; une puissance très-absolue, qui ne laisse point d'occasion aux brigues, à l'intrigue et à la cabale; qui ôte cette distance infinie qui est quelquefois entre les grands et les petits, qui les rapproche, et sous laquelle tous plient également (17); une étendue de connoissance qui fait que le prince voit tout par ses yeux, qu'il agit immédiatement et par lui-même, que ses généraux ne sont, quoique éloignés de lui, que ses lieutenants, et les ministres que ses ministres (18); une profonde sagesse, qui sait déclarer la guerre, qui sait vaincre et user de la victoire; qui sait faire la paix, qui sait la rompre; qui sait quelquefois, et selon les divers intérêts, contraindre les ennemis à la recevoir; qui donne des règles à une vaste ambition, et sait jusques où l'on doit conquérir; au milieu d'ennemis couverts (19) ou déclarés, se procurer le loisir des jeux, des fêtes, des spectacles; cultiver les arts et les sciences; former et exécuter des projets d'édifices surprenants; un génie enfin supérieur et puissant, qui se fait aimer et révéler des siens, craindre des étrangers; qui fait d'une cour, et même de tout un royaume, comme une seule famille, unie parfaitement sous un même chef, dont l'union et la bonne intelligence est redoutable au reste du monde : ces admirables vertus me semblent renfermées dans l'idée du souverain; il est vrai qu'il est rare de les voir réunies dans un même sujet : il faut que trop de choses concourent à la fois, l'esprit, le cœur, les dehors, le tempérament; et il me paroît qu'un monarque qui les rassemble toutes en sa personne est bien digne du nom de Grand.

(17) L'égalité sous le joug d'un monarque préparait, de loin, l'égalité sous le seul joug de la loi.

(18) Louis XIV, épris de domination, ne laissait pas même à ses généraux une entière initiative : « Il s'applaudissait, dit Saint-Simon, de les conduire de son cabinet; il voulait qu'on crût que de son cabinet il commandait toutes ses armées. »

(19) **Couverts** : cachés.

CHAPITRE XI

DE L'HOMME

1. LE SAGE SELON LES STOICIENS.

Le stoïcisme est un jeu d'esprit et une idée (1) semblable à la République de Platon. Les stoïques (2) ont feint (3) qu'on pouvait rire dans la pauvreté; être insensible aux injures, à l'ingratitude, aux pertes de biens, comme à celles des parents et des amis; regarder froidement la mort, et comme une chose indifférente qui ne doit ni réjouir ni rendre triste; n'être vaincu ni par le plaisir, ni par la douleur; sentir le fer ou le feu dans quelque partie de son corps sans pousser le moindre soupir, ni jeter une seule larme; et ce fantôme de vertu et de constance ainsi imaginé, il leur a plu de l'appeler un sage. Ils ont laissé à l'homme tous les défauts qu'ils lui ont trouvés, et n'ont presque relevé aucun de ses foibles (4). Au lieu de faire de ses vices des peintures affreuses ou ridicules qui servissent à l'en corriger, ils lui ont tracé l'idée d'une perfection et d'un héroïsme dont il n'est point capable, et l'ont exhorté à l'impossible. Ainsi le sage qui n'est pas, ou qui n'est qu'imaginaire, se trouve naturellement et par lui-même au-dessus

(1) **Une idée** : une pure idée, un produit de l'imagination, une chimère.

(2) **Les stoïques** ; nous dirions aujourd'hui : les stoïciens.

(3) **Feint** : inventé, prétendu mensongèrement.

(4) **Foibles** : faiblesses, défauts.

de tous les événements et de tous les maux : ni la goutte la plus douloureuse, ni la colique la plus aiguë ne sauroient lui arracher une plainte ; le ciel et la terre peuvent être renversés sans l'entraîner dans leur chute, et il demeurerait ferme sur les ruines de l'univers (5) : pendant que l'homme qui est en effet (6) sort de son sens, crie, se désespère, étincelle des yeux, et perd la respiration pour un chien perdu ou pour une porcelaine qui est en pièces (7).

2. L'INCONSTANT.

Un homme inégal (1) n'est pas un seul homme, ce sont plusieurs : il se multiplie autant de fois qu'il a de nouveaux goûts et de manières différentes ; il est à chaque moment ce qu'il n'étoit point, et il va être bientôt ce qu'il n'a jamais été : il se succède à lui-même. Ne demandez pas de quelle complexion il est, mais quelles sont ses complexions ; ni de quelle humeur, mais combien il a de sortes d'humeurs. Ne vous trompez-vous

(5) Horace avait dit de l'honnête homme, avant La Bruyère :

*Si fractus illabatur orbis
Impavidum ferient ruinæ.*

(6) **L'homme qui est en effet** : l'homme réel, en opposition avec cet homme imaginaire et chimérique que les Stoïciens décorent du nom de sage.

(7) La Bruyère est donc hostile à la conception stoïcienne de l'homme : rien de plus naturel ; car, de même que tout son siècle, il est pessimiste, beaucoup plus porté à voir les imperfections de l'homme que ses qualités. Comment aurait-il accepté une doctrine qui demande à cet être misérable un héroïsme, une force de caractère incompatible avec la faiblesse de sa nature ? La Rochefoucauld et Malebranche ne se montrent pas plus tendres pour le stoïcisme : « Les philosophes, dit le premier dans ses *Maximes*, et Sénèque surtout, n'ont point ôté les crimes par leurs préceptes ; ils n'ont fait que les employer au bâtiment de l'orgueil. » — « Qu'y a-t-il de plus pompeux et de plus magnifique, écrit l'autre dans sa *Recherche de la vérité*, que l'idée que Sénèque nous donne de son sage, mais qu'y a-t-il au fond de plus vain et de plus imaginaire?... »

(1) **Inégal** : inconstant.

point? est-ce *Euthychrate* que vous abordez? aujourd'hui quelle glace pour vous! Hier il vous recherchoit, il vous caressoit, vous donniez de la jalousie à ses amis : vous reconnoit-il bien? dites-lui votre nom (2).

3. LE DISTRAIT.

Ménalque (1) descend son escalier, ouvre sa porte pour sortir, il la referme : il s'aperçoit qu'il est en bonnet de nuit; et venant à mieux s'examiner, il se trouve rasé à moitié, il voit que son épée est mise du côté droit, que ses bas sont rabattus sur ses talons, et que sa chemise est par-dessus ses chausses (2). S'il marche dans les places, il se sent tout d'un coup rudement frapper à l'estomac ou au visage; il ne soupçonne point ce que ce peut être, jusqu'à ce qu'ouvrant les yeux et se réveillant, il se trouve ou devant un limon de charrette, ou derrière un long ais (3) de menuiserie que porte un ouvrier sur

(2) Ce caractère a été bien souvent décrit : par Boileau, qui l'étend à l'humanité entière (*Satire VIII*):

Voilà l'homme en effet : il va du blanc au noir;
Il condamne au matin ses sentiments du soir :
Importun à tout autre, à soi-même incommode,
Il change à tous moments d'esprit comme de mode;...

au théâtre, par Destouches (*l'Irrésolu*) et Colin d'Harleville (*l'Inconstant*).

(1) **Ménalque** : « Ceci est moins un caractère particulier qu'un recueil de faits de distractions. Ils ne sauraient être en trop grand nombre, s'ils sont agréables; car, les goûts étant différents, on a à choisir. » (*Note de La Bruyère*.) Si agréables que soient en elles-mêmes ces anecdotes (encore quelques-unes ne sont-elles pas d'un goût parfait), elles perdent de leur charme quand elles sont trop nombreuses. — Sur l'original visé par La Bruyère, on hésite entre plusieurs personnages : le comte de Brancas, l'abbé de Mauroy, le prince de Conti, ou même, suivant l'intéressante hypothèse de M. G. Servois (*Hachette*, Coll. des Grands écrivains), le fils du grand Condé, le prince Henri-les de Bourbon.

(2) **Chausses** : le haut-de-chausses était un caleçon entre la ceinture et le genou; la partie inférieure du costume s'appelait bas de chausses.

(3) **Ais** : planche.

ses épaules. On l'a vu une fois heurter du front contre celui d'un aveugle, s'embarrasser dans ses jambes, et tomber avec lui chacun de son côté à la renverse. Il lui est arrivé plusieurs fois de se trouver tête pour tête à la rencontre d'un prince et sur son passage, se reconnoître à peine, et n'avoir que le loisir de se coller à un mur pour lui faire place. Il cherche, il brouille, il crie, il s'échauffe, il appelle ses valets l'un après l'autre : *on lui perd tout, on lui égare tout*; il demande ses gants, qu'il a dans ses mains, semblable à cette femme qui prenoit le temps de demander son masque lorsqu'elle l'avoit sur son visage. Il entre à l'appartement (4), et passe sous un lustre où sa perruque s'accroche et demeure suspendue : tous les courtisans regardent et rient; Ménalque regarde aussi et rit plus haut que les autres, il cherche des yeux dans toute l'assemblée où est celui qui montre ses oreilles, et à qui il manque une perruque. S'il va par la ville, après avoir fait quelque chemin, il se croit égaré, il s'émeut, et il demande où il est à des passants, qui lui disent précisément la nom de sa rue; il entre ensuite dans sa maison, d'où il sort précipitamment, croyant qu'il s'est trompé. Il descend du Palais, et trouvant au bas du grand degré (5) un carrosse qu'il prend pour le sien, il se met dedans : le cocher touche (6) et croit ramener son maître dans sa maison; Ménalque se jette hors de la portière, traverse la cour, monte l'escalier, parcourt l'antichambre, la chambre, le cabinet; tout lui est familier, rien ne lui est nouveau; il s'assit (7), il se repose, il est chez soi. Le maître arrive : celui-ci se lève pour le recevoir; il le traite fort civilement, le prie de

(4) **Appartement** : ce mot, que nous avons déjà rencontré, désignait la partie du château de Versailles où se réunissaient les courtisans, le soir, quand il n'y avait pas comédie.

(5) **Grand degré** : grand escalier du Palais de Justice.

(6) **Touche** (ses chevaux du fouet).

(7) **S'assit**; pour : s'assied.

s'asseoir, et croit faire les honneurs de sa chambre ; il parle, il rêve, il reprend la parole : le maître de la maison s'ennuie, et demeure étonné ; Ménalque ne l'est pas moins, et ne dit pas ce qu'il en pense : il a affaire à un fâcheux, à un homme oisif, qui se retirera à la fin, il l'espère, et il prend patience : la nuit arrive qu'il est à peine détrompé. Une autre fois il rend visite à une femme, et se persuadant bientôt que c'est lui qui la reçoit, il s'établit dans son fauteuil, et ne songe nullement à l'abandonner : il trouve ensuite que cette dame fait ses visites longues, il attend à tous moments qu'elle se lève et le laisse en liberté ; mais comme cela tire en longueur, qu'il a faim, et que la nuit est déjà avancée, il la prie à souper : elle rit, et si haut, qu'elle le réveille. Lui-même se marie le matin, l'oublie le soir, et découche la nuit de ses noces (8) ; et quelques années après il perd sa femme, elle meurt entre ses bras, il assiste à ses obsèques, et le lendemain, quand on lui vient dire qu'on a servi, il demande si sa femme est prête et si elle est avertie. C'est lui encore qui entre dans une église, et prenant l'aveugle qui est collé à la porte pour un pilier, et sa tasse pour le bénitier, y plonge la main, la porte à son front, lorsqu'il entend tout d'un coup le pilier qui parle, et qui lui offre des oraisons (9). Il s'avance dans la nef, il croit voir un prié-Dieu, il se jette lourdement dessus : la machine plie, s'enfonce, et fait des efforts pour crier ; Ménalque est surpris de se voir à genoux sur les jambes d'un fort petit homme, appuyé sur son dos, les deux bras passés sur ses épaules, et ses deux mains jointes et étendues qui lui prennent le nez et lui ferment la bouche (10) ; il

(8) Aventure attribuée — à tort ou à raison : on ne prête qu'aux riches — au comte de Brancas par Tallemant des Réaux (*Historiettes*) et par Madame, mère du Régent (*Correspondance*).

(9) **Oraisons** : « Les aveugles disent l'antienne et l'oraison d'un saint à l'intention de ceux qui leur donnent l'aumône. » (*Dictionn. de Trévoux.*)

(10) « Brancas était chevalier d'honneur de la reine-mère... Un jour, lorsqu'elle était à l'église, Brancas oublie que c'est la reine qui est

se retire confus, et va s'agenouiller ailleurs. Il tire un livre pour faire sa prière, et c'est sa pantoufle qu'il a prise pour ses Heures, et qu'il a mise dans sa poche avant que de sortir. Il n'est pas hors de l'église qu'un homme de livrée court après lui, le joint, lui demande en riant s'il n'a point la pantoufle de Monseigneur; Ménéalque lui montre la sienne, et lui dit : « Voilà toutes les pantoufles que j'ai sur moi; » il se fouille néanmoins, et tire celle de l'évêque de **, qu'il vient de quitter, qu'il a trouvé malade auprès de son feu, et dont, avant de prendre congé de lui, il a ramassé la pantoufle, comme l'un de ses gants qui étoit à terre : ainsi Ménéalque s'en retourne chez soi avec une pantoufle de moins. Il a une fois perdu au jeu tout l'argent qui est dans sa bourse, et voulant continuer de jouer, il entre dans son cabinet, ouvre une armoire, y prend sa cassette, en tire ce qu'il lui plaît, croit la remettre où il l'a prise : il entend aboyer dans son armoire qu'il vient de fermer; étonné de ce prodige, il l'ouvre une seconde fois, et il éclate de rire d'y voir son chien, qu'il a serré pour sa cassette (11). Il joue au trictrac, il demande à boire, on lui en apporte; c'est à lui à jouer, il tient le cornet d'une main et un verre de l'autre, et comme il a une grande soif, il avale les dés et presque le cornet, jette le verre d'eau dans le trictrac, et inonde celui contre qui il joue. Et dans une chambre où il est familier, il crache sur le lit et jette son chapeau à terre, en croyant faire tout le contraire (12). Il

agenouillée; comme elle avait le dos voûté lorsqu'elle baissait la tête, on ne pouvait guère la reconnaître. Il la prend pour un prie-Dieu, il s'agenouille sur ses talons et appuie ses deux coudes sur les épaules de la reine. Elle fut très-étonnée de voir son chevalier d'honneur se mettre à genoux sur elle, et chacun se mit à rire. » (*Correspondance de Madame*). — La Bruyère écrit *prie-Dieu*; on disait alors indifféremment *prie-Dieu* et *prie-Dieu*.

(11) D'après Saint-Simon, cette distraction aurait été le fait du prince de la Roche-sur-Yon, plus tard prince de Conti.

(12) La civilité au xvii^e siècle, nous l'avons déjà vu, était moins raffinée qu'on ne le prétend d'ordinaire,

se promène sur l'eau, et il demande quelle heure il est : on lui présente une montre ; à peine l'a-t-il reçue, que ne songeant plus ni à l'heure ni à la montre, il la jette dans la rivière, comme une chose qui l'embarrasse. Lui-même écrit une longue lettre, met de la poudre dessus à plusieurs reprises, et jette toujours la poudre dans l'encrier. Ce n'est pas tout : il écrit une seconde lettre, et après les avoir cachetées toutes deux, il se trompe à l'adresse ; un duc et pair reçoit l'une de ces deux lettres, et en l'ouvrant y lit ces mots : *Maitre Olivier, ne manquez, sîtôt la présente reçue, de m'envoyer ma provision de foin...* Son fermier reçoit l'autre, il l'ouvre, et se la fait lire ; on y trouve : *Monseigneur, j'ai reçu avec une soumission aveugle les ordres qu'il a plu à Votre Grandeur...* (13). Lui-même encore écrit une lettre pendant la nuit, et après l'avoir cachetée, il éteint sa bougie : il ne laisse pas d'être surpris de ne voir *goutte* (14), et il sait à peine comment cela est arrivé. Ménélaque descend l'escalier du Louvre ; un autre le monte, à qui il dit : *C'est vous que je cherche* ; il le prend par la main, le fait descendre avec lui, traverse plusieurs cours, entre dans les salles, en sort ; il va, il revient sur ses pas ; il regarde enfin celui qu'il traîne après soi depuis un quart d'heure : il est étonné que ce soit lui, il n'a rien à lui dire, il lui quitte la main, et tourne d'un autre côté. Souvent il vous interroge, et il est déjà bien loin de vous quand vous songez à lui répondre ; ou bien il vous demande en courant comment se porte votre père, et comme vous lui dites qu'il est fort mal, il vous crie qu'il en est bien aise. Il vous trouve quelque autre fois sur son chemin : *Il est ravi de vous rencontrer ; il sort de chez vous pour vous entretenir d'une certaine chose ; il contemple votre main : « Vous avez là,*

(13) D'après M^{me} de Sévigné, le comte de Brancas aurait commis cette étourderie.

(14) **Goutte** : La Bruyère souligne le mot, probablement parce que cette manière de renforcer la négation *ne* commençait à vieillir.

dit-il, un beau rubis ; est-il balais (15) ? » il vous quitte et continue sa route : voilà l'affaire importante dont il avoit à vous parler. Se trouve-t-il en campagne, il dit à quelqu'un qu'il le trouve heureux d'avoir pu se dérober à la cour pendant l'automne, et d'avoir passé dans ses terres tout le temps de Fontainebleau (16) ; il tient à d'autres d'autres discours ; puis revenant à celui-ci : « Vous avez eu, lui dit-il, de beaux jours à Fontainebleau ; vous y avez sans doute beaucoup chassé. » Il commence ensuite un conte qu'il oublie d'achever ; il rit en lui-même, il éclate d'une chose qui lui passe par l'esprit, il répond à sa pensée, il chante entre ses dents, il siffle, il se renverse dans une chaise, il pousse un cri plaintif, il bâille, il se croit seul. S'il se trouve à un repas, on voit le pain se multiplier insensiblement sur son assiette : il est vrai que ses voisins en manquent, aussi bien que de couteaux et de fourchettes, dont il ne les laisse pas jouir longtemps. On a inventé aux tables une grande cueillère pour la commodité du service : il la prend, la plonge dans le plat, la porte à sa bouche, et il ne sort pas d'étonnement de voir répandu sur son linge et sur ses habits le potage qu'il vient d'avalier. Il oublie de boire pendant tout le dîner ; ou s'il s'en souvient, et qu'il trouve que l'on lui donne trop de vin, il en *flaque* (17) plus de la moitié au visage de celui qui est à sa droite ; il boit le reste tranquillement, et ne comprend pas pourquoi tout le monde éclate de rire de ce qu'il a jeté à terre ce qu'on lui a versé de trop (18). Il est un jour retenu au lit pour quelque incommodité : on lui rend visite ; il y a un cercle

(15) **Balais** : beau rubis d'un rouge pâle, ainsi nommé de *Balak-schan* ou *Balaschan* (près de Samarcande).

(16) Au mois d'octobre la cour se tenait à Fontainebleau, où avaient alors lieu des chasses quotidiennes.

(17) **Flaque** ; terme familier et, aujourd'hui encore, peu usité : jette avec force. Le terme populaire *flanquer* paraît en être une altération.

(18) Encore un trait de mœurs en désaccord avec nos usages.

d'hommes et de femmes dans sa ruelle qui l'entretient, et en leur présence il soulève sa couverture et crache dans ses draps. On le mène aux Chartreux; on lui fait voir un cloître orné d'ouvrages, tous de la main d'un excellent peintre (19); le religieux qui les lui explique parle de saint BRUNO, du chanoine et de son aventure, en fait une longue histoire, et la montre dans l'un de ses tableaux (20) : Ménalque, qui pendant la narration est hors du cloître, et bien loin au delà, y revient enfin, et demande au père si c'est le chanoine ou saint Bruno qui est damné. Il se trouve par hasard avec une jeune veuve; il lui parle de son défunt mari, lui demande comment il est mort; cette femme, à qui ce discours renouvelle ses douleurs, pleure, sanglote, et ne laisse pas de reprendre tous les détails de la maladie de son époux, qu'elle conduit depuis la veille de sa fièvre, qu' (21) il se portoit bien, jusqu'à l'agonie : *Madame*, lui demande Ménalque, qui l'avoir apparemment écoutée avec attention, *n'aviez-vous que celui-là* (22)? Il s'avise un matin de faire tout hâter dans sa cuisine, il se lève avant le fruit (23), et prend congé de la compagnie: on le voit ce jour-là en tous les endroits de la ville, hormis en celui où il a donné un rendez-vous précis pour cette affaire qui l'a empêché de dîner, et l'a fait sortir à pied, de peur que son car-

(19) **Un excellent peintre** : Eustache Le Sueur, qui avait peint pour le convent des Chartreux (près du Luxembourg), en vingt-deux tableaux, l'histoire de saint Bruno; cette œuvre se trouve, en grande partie, au Louvre.

(20) Le troisième tableau de Le Sueur représente le miracle suivant : comme on allait enterrer devant Bruno le célèbre Raymond, chanoine de Paris, le cadavre se dressa tout à coup, s'écriant qu'il était damné, puis retomba dans sa bière. Bruno, frappé par ce prodige, renonça à l'archevêché de Reims, dont il allait prendre possession, et fonda un ordre religieux dans les environs de Grenoble près du village de Chartreuse : d'où le nom des Chartreux.

(21) **Qu'** (que) : mis pour où.

(22) Ménalque s'imagine que cette veuve vient de perdre un enfant.

(23) **Avant le fruit** : avant le dessert.

rosse ne le fit attendre. L'entendez-vous crier, gronder, s'emporter contre l'un de ses domestiques ? il est étonné de ne le point voir : « Où peut-il être ? dit-il ; que fait-il ? qu'est-il devenu ? qu'il ne se présente plus devant moi, je le chasse dès à cette heure. » Le valet arrive, à qui il demande fièrement d'où il vient ; il lui répond qu'il vient de l'endroit où il l'a envoyé, et il lui rend un fidèle compte de sa commission. Vous le prendriez souvent pour tout ce qu'il n'est pas : pour un stupide, car il n'écoute point, et il parle encore moins ; pour un fou, car outre qu'il parle tout seul, il est sujet à de certaines grimaces et à des mouvements de tête involontaires ; pour un homme fier et incivil, car vous le saluez, et il passe sans vous regarder, ou il vous regarde sans vous rendre le salut ; pour un inconsidéré, car il parle de banqueroute au milieu d'une famille où il y a cette tache, d'exécution et d'échafaud devant un homme dont le père y a monté, de roture devant des roturiers qui sont riches et qui se donnent pour nobles (24). Il a pris aussi la résolution de marier son fils à la fille d'un homme d'affaires, et il ne laisse pas de dire de temps en temps, en parlant de sa maison et de ses ancêtres, que les Ménalques ne se sont jamais mésalliés. Enfin il n'est ni présent ni attentif dans une compagnie à ce qui fait le sujet de la conversation. Il pense et il parle tout à la fois, mais la chose dont il parle est rarement celle à laquelle il pense ; aussi ne parle-t-il guère conséquemment (25) et avec suite : où il dit *non*, souvent il faut dire *oui*, et où il dit *oui*, croyez qu'il veut dire *non* ; il a, en vous répondant si juste, les yeux fort ouverts, mais il ne s'en sert point : il ne regarde ni vous ni personne, ni rien qui soit au monde. Tout ce

(24) Comme le remarque judicieusement M. Hémarquinier, il y a dans ces trois maladroites une gradation satirique de La Bruyère : car quoi de plus insultant, pour des roturiers qui voudraient être nobles, que de s'entendre rappeler leur roture ?

(25) **Conséquemment** : avec logique.

que vous pouvez tirer de lui, et encore dans le temps qu'il est le plus appliqué et d'un meilleur commerce (26), ce sont ces mots : *Oui vraiment ; C'est vrai ; Bon ! Tout de bon ? Oui-dà ! Je pense qu'oui ; Assurément ; Ah ! ciel !* et quelques autres monosyllabes qui ne sont pas même placés à propos. Jamais aussi il n'est avec ceux avec qui il paroît être : il appelle sérieusement son laquais *Monsieur* ; et son ami, il l'appelle *la Verdure* ; il dit *Votre Révérence* à un prince du sang, et *Votre Altesse* à un jésuite (27). Il entend la messe : le prêtre vient à éternuer ; il lui dit : *Dieu vous assiste !* Il se trouve avec un magistrat : cet homme, grave par son caractère, vénérable par son âge et par sa dignité, l'interroge sur un événement, et lui demande si cela est ainsi ; Ménalque lui répond : *Oui, mademoiselle.* Il revient une fois de la campagne : ses laquais en livrées entreprennent de le voler et y réussissent ; ils descendent de son carrosse, lui portent un bout de flambeau sous la gorge, lui demandent la bourse, et il la rend (28). Arrivé chez soi, il raconte son aventure à ses amis, qui ne manquent pas de l'interroger sur les circonstances, et il leur dit : *Demandez à mes gens, ils y étoient* (29).

4. [BOURRU MALGRÉ SOI.

Il y a [des vices que nous ne devons à personne, que nous apportons en naissant, et que nous fortifions par l'habitude ; il y en a d'autres que l'on contracte, et qui nous sont étrangers. L'on est né quelquefois avec des mœurs faciles, de la complaisance, et tout le désir

(26) **D'un meilleur commerce** : de meilleurs rapports avec ses interlocuteurs, capable de leur prêter le plus d'attention.

(27) Aventure de l'abbé de Mauroy, aumônier de Mlle de Montpensier.

(28) Aventure de M. de Brancas, — un peu arrangée par La Bruyère.

(29) Regnard a tiré de ce long morceau sa comédie du *Distrait*.

de plaire; mais par les traitements que l'on reçoit de ceux avec qui l'on vit ou de qui l'on dépend, l'on est bientôt jeté hors de ses mesures (1), et même de son naturel : l'on a des chagrins (2) et une bile que l'on ne se connoissoit point, l'on se voit une autre complexion, l'on est enfin étonné de se trouver dur et épineux (3).

5. LE FOURBE.

S'il y avoit moins de dupes, il y auroit moins de ce qu'on appelle des hommes fins ou entendus, et de ceux qui tirent autant de vanité que de distinction (1) d'avoir su, pendant tout le cours de leur vie, tromper les autres. Comment voulez-vous qu'*Érophile*, à qui le manque de parole, les mauvais offices, la fourberie, bien loin de nuire, ont mérité des grâces et des bienfaits de ceux mêmes qu'il a ou manqué de servir ou désobligés, ne présume pas infiniment (2) de soi et de son industrie ?

6. RÉSIGNÉ.

Rien n'engage tant un esprit raisonnable (1) à supporter tranquillement des parents et des amis les torts qu'ils ont à son égard, que la réflexion qu'il fait sur les vices de l'humanité, et combien il est pénible aux hommes d'être constants, généreux, fidèles, d'être touchés (2) d'une amitié plus forte que leur intérêt. Comme

— (1) **Ses mesures** : les limites que l'on s'est assignées.

(2) **Des chagrins** : des accès de mauvaise humeur.

(3) **Épineux** : qui se fâche pour une bagatelle.

(1) **Distinction** (sociale), supériorité sur les autres.

(2) **Ne présume pas infiniment** : n'ait pas une excellente opinion.

(1) Il y a quelque rapport entre ce caractère et le Philinte du *Misanthrope*.

(2) **Touchés** : pénétrés.

il connoît leur portée (3), il n'exige point d'eux qu'ils pénètrent les corps, qu'ils volent dans l'air, qu'ils aient de l'équité. Il peut haïr les hommes en général, où (4) il y a si peu de vertu; mais il excuse les particuliers, il les aime même par des motifs plus relevés (5), et il s'étudie à mériter le moins qu'il se peut une pareille indulgence.

7. MALADE IMAGINAIRE.

Irène (1) se transporte à grands frais en *Épidaure* (2), voit *Esculape* dans son temple, et le consulte sur tous ses maux. D'abord elle se plaint qu'elle est lasse et recrue (3) de fatigue; et le dieu prononce que cela lui arrive par la longueur du chemin qu'elle vient de faire. Elle dit qu'elle est le soir sans appétit; l'oracle lui ordonne de dîner peu. Elle ajoute qu'elle est sujette à des insomnies; et il lui prescrit de n'être au lit que pendant la nuit. Elle lui demande pourquoi elle devient pesante, et quel remède; l'oracle répond qu'elle doit se lever avant midi, et quelquefois se servir de ses jambes pour marcher. Elle lui déclare que le vin lui est nuisible: l'oracle lui dit de boire de l'eau; qu'elle a des indigestions: et il ajoute qu'elle fasse diète. « Ma vue s'aff-

(3) **Leur portée**: leur capacité d'affection, leur puissance d'aimer.

(4) **Où**: chez lesquels. L'emploi de cet adverbe de lieu pour le relatif précédé d'une préposition et se rapportant à des personnes est fréquent au xvii^e siècle.

(5) **Plus relevés** (que ceux par lesquels il les excuse).

(1) **Irène**, à n'en pas douter, est Mme de Montespan qui voyageait beaucoup pour guérir des maux imaginaires, et, en particulier, allait souvent aux eaux de Bourbon. Un médecin, dit-on, lui tint un jour le langage judicieux et brutal que La Bruyère prête à *Esculape*. Elle mourut à Bourbon même, en 1707; s'il faut en croire Saint-Simon, à ses derniers moments, « les frayeurs de la mort, qui, toute sa vie, l'avaient si continuellement troublée, se dissipèrent subitement et ne l'inquiétèrent plus. »

(2) **Épidaure**: ville d'Argolide, où se trouvait un temple célèbre d'*Esculape*. — On dirait aujourd'hui: à *Epidaure*.

(3) **Recrue**: rompue, excédée.

foiblit, dit Irène. — Prenez des lunettes, dit Esculape. — Je m'affoiblis moi-même, continue-t-elle, et je ne suis ni si forte ni si saine (4) que j'ai été. — C'est, dit le dieu, que vous vieillissez. — Mais quel moyen de guérir de cette langueur? — Le plus court, Irène, c'est de mourir, comme ont fait votre mère et votre aïeule. — Fils d'Apollon, s'écrie Irène, quel conseil me donnez-vous? Est-ce là toute cette science que les hommes publient (5), et qui vous fait révéler de toute la terre? Que m'apprenez-vous de rare et de mystérieux? et ne savois-je pas tous ces remèdes que vous m'enseigniez? — Que n'en usiez-vous donc, répond le dieu, sans venir me chercher de si loin, et abrégér vos jours par un long voyage (6)? »

8. LES VIEILLARDS.

La vie est un sommeil : les vieillards sont ceux dont le sommeil a été plus long ; ils ne commencent à se réveiller que quand il faut mourir. S'ils repassent alors sur (1) tout le cours de leurs années, ils ne trouvent souvent ni vertus ni actions louables qui les distinguent les unes des autres ; ils confondent leurs différents âges (2), ils n'y voient rien qui marque assez pour mesurer le temps (3) qu'ils ont vécu. Ils ont eu un songe confus, uniforme, et sans aucune suite ; ils sentent néanmoins, comme ceux qui s'éveillent, qu'ils ont dormi longtemps.

(4) **Si** : aussi. — *Saine* : bien portante.

(5) **Publient** : vantent hautement.

(6) Remarquez, dans tout ce dialogue, l'opposition entre la franchise railleuse du dieu et les doléances pitoyables d'une femme qui ne sait pas vieillir.

(1) On supprimerait aujourd'hui *sur*.

(2) **Leurs différents âges** : es différentes périodes de leur vie, enfance, jeunesse, maturité.

(3) **Mesurer le temps** : ces bonnes actions, s'ils en découvraient quelques-unes, serviraient de jalons, de points de repère pour apprécier la longueur de leur existence.

9. LES ENFANTS.

Les enfants (1) sont hautains, dédaigneux, colères, envieux, curieux, intéressés, paresseux, volages, timides, intempérants, menteurs, dissimulés; ils rient et pleurent facilement; ils ont des joies immodérées et des afflictions amères sur de très-petits sujets; ils ne veulent point souffrir de mal, et aiment à en faire : ils sont déjà des hommes.

Les enfants ont déjà de leur âme l'imagination et la mémoire, c'est-à-dire ce que les vieillards n'ont plus, et ils en tirent un merveilleux usage pour leurs petits jeux et pour tous leurs amusements : c'est par elles qu'ils répètent ce qu'ils ont entendu dire, qu'ils contrefont ce qu'ils ont vu faire, qu'ils sont de tous métiers, soit qu'ils s'occupent en effet à mille petits ouvrages, soit qu'ils imitent les divers artisans par le mouvement et par le geste; qu'ils se trouvent à un grand festin, et y font bonne chère; qu'ils se transportent dans des palais et dans des lieux enchantés; que bien que seuls, ils se voient un riche équipage et un grand cortège; qu'ils conduisent des armées, livrent bataille, et jouissent du plaisir de la victoire; qu'ils parlent aux rois et aux plus grands

(1) La Bruyère se montre dur pour les enfants : est-ce, comme le croit M. Hémardinquer, en sa double qualité de précepteur et de vieux garçon? Veut-il parler seulement des enfants de grandes maisons qu'il avait pu le mieux observer? Ce qui ferait croire que ce tableau a une portée plus générale, c'est que la plupart des contemporains de La Bruyère partagent son opinion. La Fontaine, qui, tout marié qu'il était, jugeait aussi les enfants en célibataire, déclare que leur âge est sans pitié. Boileau, dans son *Art Poétique*, décrivant les âges de la vie, ne paraît même pas se douter qu'il existe des enfants. — Il faut apporter au moins deux restrictions au sévère jugement de La Bruyère : la première, c'est que si l'enfance a de nombreux défauts, elle a aussi des qualités particulières, et qu'il est injuste de les passer sous silence; la seconde, c'est que les défauts qui lui sont communs avec l'âge mûr sont chez elle légers, et qu'une éducation intelligente peut, sinon les détruire complètement, au moins les atténuer.

princes ; qu'ils sont rois eux-mêmes, ont des sujets, possèdent des trésors, qu'ils peuvent faire de feuilles d'arbres ou de grains de sable ; et ce qu'ils ignorent dans la suite de leur vie, savent à cet âge être les arbitres de leur fortune, et les maîtres de leur propre félicité (2).

Il n'y a nuls vices extérieurs et nuls défauts du corps qui ne soient aperçus par les enfants ; ils les saisissent d'une première vue, et ils savent les exprimer par des mots convenables : on ne nomme point plus heureusement. Devenus hommes, ils sont chargés à leur tour de toutes les imperfections dont ils se sont moqués.

L'unique soin des enfants est de trouver l'endroit foible (3) de leurs maîtres, comme de tous ceux à qui ils sont soumis : dès qu'ils ont pu les entamer, ils gagnent le dessus, et prennent sur eux un ascendant qu'ils ne perdent plus. Ce qui nous fait déchoir une première fois de cette supériorité à leur égard est toujours ce qui nous empêche de la recouvrer.

La paresse, l'indolence et l'oisiveté, vices si naturels aux enfants (4), disparaissent dans leurs jeux, où ils sont vifs, appliqués, exacts, amoureux des règles et de la symétrie, où ils ne se pardonnent nulle faute les uns aux autres, et recommencent eux-mêmes plusieurs fois une seule chose qu'ils ont manquée : présages certains qu'ils pourront un jour négliger leurs devoirs, mais qu'ils n'oublieront rien pour leurs plaisirs.

Aux enfants tout paroît grand, les cours, les jardins, les édifices, les meubles, les hommes, les animaux ; aux

(2) N'est-ce pas là une supériorité de l'enfant sur l'homme fait ?

(3) Remarque très juste, et qui se retrouve dans Fénelon (*de l'Éducation des filles*, traité paru en 1687) : « Quoique vous vieilliez sur vous-mêmes pour n'y laisser rien voir que de bon, n'attendez pas que l'enfant ne trouve jamais aucun défaut en vous : souvent il apercevra jusqu'à vos fautes les plus légères... »

(4) Sans doute, mais le pédagogue peut y remédier, jusqu'à un certain point.

hommes les choses du monde paroissent ainsi, et j'ose dire par la même raison, parce qu'ils sont petits.

Les enfants commencent entre eux par l'état populaire, chacun y est le maître; et ce qui est bien naturel, ils ne s'en accommodent pas longtemps (5), et passent au monarchique. Quelqu'un se distingue, ou par une plus grande vivacité, ou par une meilleure disposition du corps, ou par une connoissance plus exacte des jeux différens et des petites lois qui les composent; les autres lui défèrent (6), et il se forme alors un gouvernement absolu qui ne roule que sur le plaisir.

Qui doute que les enfants ne conçoivent, qu'ils ne jugent, qu'ils ne raisonnent conséquemment (7)? Si c'est seulement sur de petites choses, c'est qu'ils sont enfants, et sans une longue expérience; et si c'est en mauvais termes, c'est moins leur faute que celle de leurs parents ou de leurs maîtres.

C'est perdre toute confiance dans l'esprit des enfants, et leur devenir inutile, que de les punir des fautes qu'ils n'ont point faites, ou même sévèrement de celles qui sont légères. Ils savent précisément et mieux que personne ce qu'ils méritent, et ils ne méritent guère que ce qu'ils craignent. Ils connoissent si c'est à tort ou avec raison qu'on les châtie, et ne se gâtent pas moins par des peines mal ordonnées (8) que par l'impunité.

10. VANITEUX ET MODESTES.

Les hommes parlent de manière, sur ce qui les regarde, qu'ils n'avouent d'eux-mêmes que de petits

(5) La Bruyère, nous l'avons vu, est au fond démocrate : faut-il le croire quand il paraît, comme ici, mépriser l'état populaire?

(6) **Lui défèrent** : ont pour lui de la déférence, du respect.

(7) **Conséquemment** : avec suite, avec méthode.

(8) **Mal ordonnées** : mal réglées.

défauts (1), et encore ceux qui supposent en leurs personnes de beaux talents ou de grandes qualités. Ainsi l'on se plaint de son peu de mémoire, content d'ailleurs de son grand sens et de son bon jugement (2); l'on reçoit (3) le reproche de la distraction et de la rêverie, comme s'il nous accordoit le bel esprit; l'on dit de soi qu'on est maladroit, et qu'on ne peut rien faire de ses mains, fort consolé de la perte de ces petits talents par ceux de l'esprit, ou par les dons de l'âme que tout le monde nous connoît; l'on fait l'aveu de sa paresse en des termes qui signifient toujours son désintéressement, et que l'on est guéri de l'ambition; l'on ne rougit point de sa malpropreté (4), qui n'est qu'une négligence pour les petites choses, et qui semble supposer qu'on n'a d'application que pour les solides et essentielles. Un homme de guerre aime à dire que c'étoit par trop d'empressement ou par curiosité qu'il se trouva un certain jour à la tranchée, ou en quelque autre poste très-périlleux, sans être de garde ni commandé; et il ajoute qu'il en fut repris (5) de son général. De même une bonne tête ou un ferme génie qui se trouve né avec cette prudence que les autres hommes cherchent vainement à acquérir; qui a fortifié la trempe de son esprit par une grande expérience; que le nombre, le poids, la diversité, la difficulté et l'importance des affaires occupent seulement, et n'accablent point; qui par l'étendue de ses vues et de

(1) « Nous n'avouons de petits défauts que pour persuader que nous n'en avons pas de grands » (La Rochefoucauld). La Bruyère, à propos de la vanité, ne pouvait pas ne pas se souvenir de son illustre prédécesseur, qui considère l'amour-propre comme le mobile de toutes nos actions; mais il demeure original dans ce sujet, après La Rochefoucauld, par la profusion des exemples dont il égale l'aridité de la théorie philosophique.

(2) « Tout le monde se plaint de sa mémoire, et personne ne se plaint de son jugement » (La Rochefoucauld).

(3) **Reçoit** : admet sans se plaindre, tolère.

(4) On en rougirait aujourd'hui.

(5) **Repris** : réprimandé.

sa pénétration se rend maître de tous les événements; qui bien loin de consulter toutes les réflexions qui sont écrites sur le gouvernement et la politique, est peut-être de ces âmes sublimes nées pour régir les autres, et sur qui ces premières règles ont été faites (6); qui est détourné, par les grandes choses qu'il fait, des belles ou des agréables qu'il pourroit lire, et qui au contraire ne perd rien à retracer et à feuilleter, pour ainsi dire, sa vie et ses actions : un homme ainsi fait peut dire aisément, et sans se commettre (7), qu'il ne connoît aucun livre, et qu'il ne lit jamais (8).

11. POUR ÊTRE VU.

D'où vient qu'*Alcippe* me salue aujourd'hui, me sourit, et se jette hors d'une portière de peur de me manquer? Je ne suis pas riche, et je suis à pied : il doit, dans les règles (1), ne me pas voir. N'est-ce point pour être vu lui-même dans un même fond (2) avec un grand?

12. LES SOTS RIEURS.

Il semble que l'on ne puisse rire que des choses ridicules : l'on voit néanmoins de certaines gens qui rient également des choses ridicules et de celles qui ne le sont pas. Si vous êtes sot et inconsidéré, et qu'il vous échappe devant eux quelque impertinence (1), ils rient

(6) C'est-à-dire dont les actions ont servi de modèle pour formuler les premières règles.

(7) **Sans se commettre** : sans se compromettre.

(8) D'après les clefs, La Bruyère veut parler de Louvois.

(1) **Dans les règles** : suivant les règles de la hiérarchie mondaine, qui établissent une inégalité entre le pauvre et le riche.

(2) **Dans un même fond** : au fond d'une même voiture ou d'une même chaise à porteurs.

(1) **Impertinence** : inconvenance.

de vous ; si vous êtes sage, et que vous ne disiez que des choses raisonnables, et du ton qu'il les faut dire (2), ils rient de même.

13. LA COQUETTE ININTELLIGENTE.

On est prompt à connoître ses plus petits avantages, et lent à pénétrer ses défauts. On n'ignore point qu'on a de beaux sourcils, les ongles bien faits ; on sait à peine que l'on est borgne ; on ne sait point du tout que l'on manque d'esprit.

Argyre tire son gant pour montrer une belle main, et elle ne néglige pas de découvrir un petit soulier qui suppose (1) qu'elle a le pied petit ; elle rit des choses plaisantes ou sérieuses pour faire voir de belles dents ; si elle montre son oreille, c'est qu'elle l'a bien faite ; et si elle ne danse jamais, c'est qu'elle est peu contente de sa taille, qu'elle a épaisse. Elle entend tous ses intérêts, à l'exception d'un seul : elle parle toujours, et n'a point d'esprit.

14. JALOUSIE INJUSTIFIÉE.

Un homme d'esprit (1) n'est point jaloux d'un ouvrier qui a travaillé une bonne épée, ou d'un statuaire qui vient d'achever une belle figure. Il sait qu'il y a dans ces arts des règles et une méthode qu'on ne devine point, qu'il y a des outils à manier dont il ne connoît ni l'usage, ni le nom, ni la figure (2) ; et il lui suffit de penser qu'il n'a point fait l'apprentissage d'un certain métier, pour se consoler de n'y être point maître. Il

(2) **Qu'il faut les dire** ; on écrirait aujourd'hui : *dont* il faut les dire.

(1) **Suppose** : permet de croire.

(1) **Un homme d'esprit** : un sage.

(2) **La figure** : la configuration, la forme.

peut au contraire être susceptible d'envie et même de jalousie contre un ministre et contre ceux qui gouvernent, comme si la raison et le bon sens, qui lui sont communs avec eux, étoient les seuls instruments qui servent à régir un État et à présider aux affaires publiques, et qu'ils dussent suppléer aux règles, aux préceptes, à l'expérience (3).

15. LE MÉDIOCRE.

Un homme qui n'a de l'esprit que dans une certaine médiocrité est sérieux et tout d'une pièce (1); il ne rit point, il ne badine jamais, il ne tire aucun fruit de la bagatelle (2); aussi incapable de s'élever aux grandes choses que de s'accommoder, même par relâchement (3), des plus petites, il sait à peine jouer avec ses enfants (4).

16. LES PARVENUS.

Il se trouve des hommes qui soutiennent facilement le poids de la faveur et de l'autorité, qui se familiarisent avec leur propre grandeur, et à qui la tête ne tourne point dans les postes les plus élevés. Ceux au

(3) M. Hémarquin et M. G. Servois rapprochent avec beaucoup de raison ces lignes d'un passage célèbre des *Mémorables* où Socrate se moque des Euthydèmes qui s'improvisent hommes d'Etat, et ignorent que la politique est une science.

(1) C'est exact; mais, par contre, rien n'est plus insupportable que le railleur quand même; la moquerie systématique suppose une certaine médiocrité d'intelligence, tout comme la gravité éternelle.

(2) **La bagatelle** : ce sont les riens dont s'amuse un homme d'esprit.

(3) **Relâchement** : délassement.

(4) « J'aime une sagesse gaie et civile, dit Montaigne, et fuis l'âpreté des mœurs et l'austérité, ayant pour suspecte toute mine rébarbative..... Socrate eut un visage constant, mais serein et riant; non fâcheusement constant comme le vieil Crassus, qu'on ne vit jamais rire. La vertu est qualité plaisante et gaie. »

contraire que la fortune aveugle, sans choix et sans discernement, a comme accablés (1) de ses bienfaits, en jouissent avec orgueil et sans modération : leurs yeux, leur démarche, leur ton de voix et leur accès (2) marquent longtemps en eux l'admiration où ils sont d'eux-mêmes, et de se voir si éminents (3) ; et ils deviennent si farouches, que leur chute seule peut les apprivoiser (4).

17. FORTUNE SINGULIÈRE.

Il y a des gens (1) qui gagnent à être extraordinaires ; ils voguent, ils cinglent (2) dans une mer où les autres échouent et se brisent ; ils parviennent, en blessant toutes les règles de parvenir ; ils tirent de leur irrégularité et de leur folie tous les fruits d'une sagesse la plus consommée (3) ; hommes dévoués à d'autres hommes, aux grands (4) à qui ils ont sacrifié, en qui ils ont placé leurs dernières espérances, ils ne les servent point,

(1) **Accablés** ; dans le sens propre du terme : ils succombent sous le fardeau.

(2) **Leur accès** : leur abord, leur attitude à l'égard de leurs interlocuteurs ou de leurs visiteurs.

(3) Admiration mêlée d'étonnement. — Remarquez la tournure : *admiration d'eux-mêmes*, puis (admiration) *de se voir si éminents* ; en principe on ne peut, après un substantif, employer deux compléments qui soient l'un un pronom, l'autre un infinitif.

(4) Il est probable, comme le croient les clefs, que La Bruyère a ébauché ici le portrait de Lauzun.

(1) **Il y a des gens** : le maréchal de La Feuillade, qui fit à l'île de Candie, contre les Turcs, une expédition avec deux cents volontaires, alla provoquer en Espagne M. de Saint-Aunay, coupable d'avoir mal parlé du roi, et éleva à Louis XIV la statue de la place des Victoires. Ce fut, suivant le mot de Mme de Sévigné, un « courtisan passant tous les courtisans passés ».

(2) **Cinglent** : font voile.

(3) **Les fruits d'une sagesse la plus consommée** : le superlatif ne pourrait plus s'employer, aujourd'hui, après un substantif précédé de l'article indéfini ; il faudrait : *de la sagesse*.

(4) Quand La Bruyère dit : les grands, il faut quelquefois entendre : le roi.

mais ils les amusent. Les personnes de mérite et de service (5) sont utiles aux grands, ceux-ci leur sont nécessaires ; ils blanchissent auprès d'eux dans la pratique des bons mots, qui leur tiennent lieu d'exploits dont ils attendent la récompense ; ils s'attirent, à force d'être plaisants, des emplois graves, et s'élèvent par un continué enjouement jusqu'au sérieux des dignités ; ils finissent enfin, et rencontrent inopinément un avenir qu'ils n'ont ni craint ni espéré (6). Ce qui reste d'eux sur la terre, c'est l'exemple de leur fortune, fatal à ceux qui voudroient le suivre (7).

18. HÉROS PAR ACCIDENT.

L'on exigeroit de certains personnages (1) qui ont une fois été capables d'une action noble, héroïque, et qui a été sue de toute la terre, que sans paroître comme épuisés par un si grand effort, ils eussent du moins dans le reste de leur vie cette conduite sage et judicieuse qui se remarque même dans les hommes ordinaires ; qu'ils ne tombassent point dans des petites indignes de la haute réputation qu'ils avoient acquise ; que se mêlant moins dans le peuple (2), et ne lui laissant pas le loisir de les voir de près, ils ne le fissent

(5) **Les personnes de service** : les gens capables de les servir.

(6) Les circonstances les ont fait réussir, et non leurs calculs.

(7) Leurs imitateurs, ayant moins de chance, échoueraient avec les mêmes procédés.

(1) Il ne s'agit certainement pas de personnages obscurs, comme l'ont cru quelques auteurs de clefs, mais ou du roi Jacques II qui se distingua comme amiral de la flotte anglaise du temps où il était duc d'York, et, depuis, baissa dans l'estime de ses contemporains, — ou, plus probablement, du duc d'Orléans, frère du roi, qui avait gagné la victoire de Cassel, en 1677, et que la jalousie de Louis XIV maintint dans une situation effacée.

(2) **Se mêlant moins dans le peuple** : La Bruyère leur donne ironiquement le conseil de se montrer un peu moins s'ils ne veulent que leur insuffisance éclate à tous les yeux.

point passer de la curiosité et de l'admiration à l'indifférence, et peut-être au mépris.

19. VICE UNIQUE.

Il coûte moins à certains hommes (1) de s'enrichir de mille vertus, que de se corriger d'un seul défaut. Ils sont même si malheureux, que ce vice est souvent celui qui convenoit le moins à leur état, et qui pouvoit leur donner dans le monde plus (2) de ridicule ; il affoiblit l'éclat de leurs grandes qualités, empêche qu'ils ne soient des hommes parfaits et que leur réputation ne soit entière. On ne leur demande point qu'ils soient plus éclairés et plus incorruptibles, qu'ils soient plus amis de l'ordre et de la discipline, plus fidèles à leurs devoirs, plus zélés pour le bien public, plus graves : on veut seulement qu'ils ne soient point amoureux.

20. ESPRITS ET CŒURS CHANGEANTS.

Quelques hommes, dans le cours de leur vie, sont si différents d'eux-mêmes par le cœur et par l'esprit, qu'on est sûr de se méprendre, si l'on en juge seulement par ce qui a paru d'eux dans la première jeunesse. Tels étoient pieux, sages, savants, qui par cette mollesse inséparable d'une trop riante fortune, ne le sont plus (1). L'on en sait d'autres qui ont commencé leur vie par les plaisirs et qui ont mis ce qu'ils avoient d'esprit à

(1) **Certains hommes** : François de Harlay de Champvallon, archevêque de Paris ; il étoit plein de savoir et d'éloquence, administrait habilement son diocèse, dirigeait avec autorité ses prêtres, mais on lui reprochait son goût excessif pour les plaisirs.

(2) **Plus** : le plus.

(1) Toutes les clefs citent le cardinal de Bouillon : dans sa jeunesse, il eut de brillantes qualités ; plus tard, il se laissa glisser à de honteuses et cyniques débauches.

les connoître, que les disgrâces ensuite ont rendus religieux, sages, tempérants : ces derniers sont pour l'ordinaire de grands sujets, et sur qui l'on peut faire beaucoup de fond (2); ils ont une probité éprouvée par la patience et par l'adversité ; ils entent (3) sur cette extrême politesse que le commerce des femmes leur a donnée, et dont ils ne se défont jamais, un esprit de règle, de réflexion, et quelquefois une haute capacité, qu'ils doivent à la chambre (4) et au loisir d'une mauvaise fortune.

Tout notre mal vient de ne pouvoir être seuls (5) : de là le jeu, le luxe, la dissipation, le vin, l'ignorance, la médisance, l'envie, l'oubli de soi-même et de Dieu.

21. L'OSTENTATION DE LA CHARITÉ.

Il n'y a que nos devoirs qui nous coûtent, parce que leur pratique ne regardant que les choses que nous sommes étroitement obligés de faire, elle n'est pas suivie de grands éloges (1), qui est tout (2) ce qui nous

(2) **Faire beaucoup de fond** : compter beaucoup. — S'agit-il, comme on l'a prétendu, de l'abbé de Rancé, réformateur du couvent de la Trappe? Ce n'est guère sûr, car il n'a jamais connu « l'adversité ».

(3) **Entent** : greffent.

(4) **A la chambre** : à leur solitude en chambre close.

(5) Pascal, avant La Bruyère, avait dit : « ... tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre... On ne recherche la conversation et les divertissements des jeux que parce qu'on ne peut demeurer chez soi avec plaisir. » Mais, en réfléchissant, Pascal s'aperçoit qu'il a tort de blâmer chez l'homme ce besoin de distractions, parce qu'il lui permet de ne pas penser à lui-même et d'échapper au spectacle obsédant de ses misères : « De là vient que les hommes aiment tant le bruit et le remuement ; de là vient que la prison est un supplice si horrible ; de là vient que le plaisir de la solitude est une chose incompréhensible... »

(1) En effet, si on est moralement astreint à son devoir, il n'y a pas lieu de féliciter beaucoup celui qui se contente de l'accomplir. La louange est, au contraire, méritée par celui qui fait plus que son devoir.

2 Il faudrait aujourd'hui exprimer l'antécédent sous-entendu : (ce) qui est tout...

excite aux actions louables, et qui nous soutient dans nos entreprises. N** aime une piété fastueuse qui lui attire l'intendance des besoins des pauvres, le rend dépositaire de leur patrimoine, et fait de sa maison un dépôt public où se font les distributions; les gens à petits collets (3) et les *sœurs grises* (4) y ont une libre entrée; toute une ville voit ses aumônes et les publie : qui pourroit douter qu'il soit homme de bien, si ce n'est peut-être ses créanciers?

22. L'HÉRITIÈRE DÉÇUE.

Géronte meurt de caducité, et sans avoir fait ce testament qu'il projetoit depuis trente années : dix têtes viennent *ab intestat* (1) partager sa succession. Il ne vivoit depuis longtemps que par les soins d'*Astérie*, sa femme, qui jeune encore s'étoit dévouée à sa personne, ne le perdoit pas de vue, secouroit sa vieillesse, et lui a enfin fermé les yeux. Il ne lui laisse pas assez de bien pour pouvoir se passer pour vivre d'un autre vieillard (2).

23. LES AVARES.

Ce n'est pas le besoin d'argent où les vieillards peuvent appréhender de tomber un jour qui les rend avares, car il y en a de tels qui ont de si grands fonds

(3) **Gens à petits collets** : les ecclésiastiques, ainsi nommés parce que leurs collets ou rabats étaient moins riches et moins larges que ceux des laïcs.

(4) **Les sœurs grises** : les Filles de la Charité, vêtues de gris.

(1) **Ab intestat** : en l'absence de tout testament.

(2) La Bruyère blâme-t-il? Approuve-t-il? Ni l'un ni l'autre : il constate, et laisse au lecteur le soin de conclure.

qu'ils ne peuvent guère avoir cette inquiétude ; et d'ailleurs comment pourroient-ils craindre de manquer dans leur caducité des commodités de la vie, puisqu'ils s'en privent eux-mêmes volontairement pour satisfaire à leur avarice ? Ce n'est point aussi l'envie de laisser de plus grandes richesses à leurs enfants, car il n'est pas naturel (1) d'aimer quelque autre chose plus que soi-même, outre qu'il se trouve des avares qui n'ont point d'héritiers. Ce vice est plutôt l'effet de l'âge et de la complexion (2) des vieillards, qui s'y abandonnent aussi naturellement qu'ils suivoient leurs plaisirs dans leur jeunesse, ou leur ambition dans l'âge viril : il ne faut ni vigueur, ni jeunesse, ni santé, pour être avare ; l'on n'a aussi nul besoin de s'empresser ou de se donner le moindre mouvement pour épargner ses revenus : il faut laisser seulement son bien dans ses coffres, et se priver de tout ; cela est commode aux vieillards, à qui il faut une passion, parce qu'ils sont hommes (3).

Il y a des gens qui sont mal logés, mal couchés, mal habillés et plus mal nourris ; qui essuient les rigueurs des saisons ; qui se privent eux-mêmes de la société des hommes, et passent leurs jours dans la solitude ; qui souffrent du présent, du passé et de l'avenir ; dont la vie est comme une pénitence continuelle, et qui ont ainsi trouvé le secret d'aller à leur perte par le chemin le plus pénible : ce sont les avares.

24. LES VIEILLARDS.

Le souvenir de la jeunesse est tendre dans les vieillards (1) : ils aiment les lieux où ils l'ont passée ; les

(1) Cela s'est vu pourtant et cela se voit encore.

(2) **Complexion** : tempérament.

(3) Passion plus turbulente, quand ils sont jeunes ; plus paisible, quand ils sont vieux.

(1) Tendre jusqu'à la partialité et l'injustice : c'est à ce souvenir

personnes qu'ils ont commencé de connoître dans ce temps leur sont chères; ils affectent quelques mots du premier langage qu'ils ont parlé; ils tiennent pour l'ancienne manière de chanter, et pour la vieille danse; ils vantent les modes qui régnoient alors (2) dans les habits, les meubles et les équipages. Ils ne peuvent encore désapprouver des choses qui servoient à leurs passions, qui étoient si utiles à leurs plaisirs, et qui en rappellent la mémoire. Comment pourroient-ils leur préférer de nouveaux usages et des modes toutes récentes où ils n'ont nulle part (3), dont ils n'espèrent rien, que les jeunes gens ont faites, et dont ils tirent à leur tour (4) de si grands avantages contre la vieillesse?

Une trop grande négligence comme une excessive parure dans les vieillards multiplient leurs rides, et font mieux voir leur caducité.

Un vieillard est fier, dédaigneux, et d'un commerce difficile, s'il n'a beaucoup d'esprit (5).

Un vieillard qui a vécu à la cour, qui a un grand sens et une mémoire fidèle, est un trésor inestimable; il est plein de faits et de maximes; l'on y trouve l'histoire du siècle revêtue de circonstances très-curieuses, et qui ne se lisent nulle part; l'on y apprend des règles pour la conduite et pour les mœurs qui sont toujours sûres, parce qu'elles sont fondées sur l'expérience (6).

que La Bruyère, dans son discours à l'Académie française, attribue la prédilection, pour *Œdipe*, des vieux admirateurs de Corneille.

(2)

... *laudator temporis acti*
Se puero... (HORACE).

(3) Dont ils ne se sont pas mêlés.

(4) Les jeunes gens se conduisent à leur égard comme eux-mêmes, jadis, s'étaient conduits à l'égard de leurs anciens.

(5) C'est-à-dire s'il a l'esprit de son âge, s'il sait s'accommoder aux nouvelles coutumes, s'il est tolérant pour les idées qu'il ne partage pas.

(6) L'expérience ne suffit pas : le vieux courtisan dont parle La Bruyère, s'il prétend au rôle de moraliste, aura dû se tenir à l'écart des intrigues et des compromissions qui se sont déroulées sous ses yeux. Ces Mentors austères étaient rares au xvii^e siècle. Les clefs

25. DÉLICATESSE TARDIVE.

Philippe, déjà vieux, raffine sur la propreté et sur la mollesse; il passe (1) aux petites délicatesses; il s'est fait un art du boire, du manger, du repos et de l'exercice; les petites règles qu'il s'est prescrites, et qui tendent toutes aux aises de sa personne, il les observe avec scrupule; il s'est accablé de superfluités, que l'habitude enfin lui rend nécessaires. Il double ainsi et renforce les liens qui l'attachent à la vie, et il veut employer ce qui lui en reste à en rendre la perte plus douloureuse (2). N'appréhendoit-il pas assez de mourir?

26. L'ÉGOÏSTE.

Gnathon (1) ne vit que pour soi, et tous les hommes ensemble sont à son égard comme s'ils n'étoient point. Non content de remplir à une table la première place, il occupe lui seul celle de deux autres; il oublie que le repas est pour lui et pour toute la compagnie; il

prétendent que La Bruyère a en vue le maréchal de Villeroy. On cite de ce personnage des mots bas et cyniques, qui témoignent en faveur de son expérience, mais non de sa moralité.

(1) **Il passe**: il pousse (le raffinement jusqu'aux...)

(2) Dans ses dernières années il se rendra la vie si douce que le mort lui sera d'autant plus pénible. — Quoique les clefs, en regard de ce portrait, mettent différents noms, il semble préférable de n'y chercher aucune application particulière.

(1) **Gnathon**: d'après certaines clefs, il s'agirait de Danse, chanoine de la Sainte-Chapelle, et dont Boileau a décrit dans le *Lutrin* la mine truculente :

Le seul chanoine Evrard, d'abstinence incapable,

Ose encor proposer qu'on apporte la table...

Pour moi, je lis la Bible autant que l'Alcoran...

Vingt muids rangés chez moi font ma bibliothèque...

Néanmoins, c'est fort douteux, car, dans les mémoires de Brossette, Boileau dit de Danse qu'il poussait la passion de la propreté jusqu'à la manie, et Gnathon, au contraire, a la passion de la malpropreté.

se rend maître du plat, et fait son propre (2) de chaque service : il ne s'attache à aucun des mets, qu'il n'ait achevé d'essayer de tous ; il voudroit pouvoir les savourer tous tout à la fois. Il ne se sert à table que de ses mains (3) ; il manie les viandes, les remanie, démembré, déchire, et en use de manière qu'il faut que les conviés, s'ils veulent manger, mangent ses restes. Il ne leur épargne aucune de ces malpropretés dégoûtantes, capables d'ôter l'appétit aux plus affamés ; le jus et les sauces lui dégouttent du menton et de la barbe ; s'il enlève un ragoût de dessus un plat, il le répand en chemin dans un autre plat et sur la nappe ; on le suit à la trace. Il mange haut et avec grand bruit ; il roule les yeux en mangeant ; la table est pour lui un râtelier ; il écure ses dents, et il continue à manger. Il se fait, quelque part où il se trouve, une manière d'établissement, et ne souffre pas d'être plus pressé au sermon ou au théâtre que dans sa chambre. Il n'y a dans un carrosse que les places du fond qui lui conviennent ; dans toute autre, si on veut l'en croire, il pâlit et tombe en foiblesse. S'il fait un voyage avec plusieurs, il les prévient (4) dans les hôtelleries, et il sait toujours se conserver dans la meilleure chambre le meilleur lit. Il tourne tout à son usage ; ses valets, ceux d'autrui, courent dans le même temps pour son service. Tout ce qu'il trouve sous sa main lui est propre (5), hardes, équipages. Il embarrasse tout le monde, ne se contraint pour personne, ne plaint personne, ne connoît de maux que les siens, que sa réplétion (6) et sa bile, ne pleure point la mort des autres, n'appréhende que la sienne,

(2) **Fait son propre de chaque service** : considère comme sa propriété chaque plat servi.

(3) A quelle table recevrait-on aujourd'hui Gnathon ?

(4) **Prévient** : devance.

(5) **Lui est propre** : devient sa propriété.

(6) **Réplétion** : lourdeur d'estomac.

qu'il rachèteroit volontiers de l'extinction (7) du genre humain.

27. LE GOURMAND. *Gaiques xix.*

Cliton (1) n'a jamais eu toute sa vie que deux affaires, qui est (2) de dîner le matin et de souper le soir; il ne semble né que pour la digestion. Il n'a de même qu'un entretien : il dit les entrées qui ont été servies au dernier repas où il s'est trouvé; il dit combien il y a eu de potages, et quels potages (3); il place ensuite le rôti et les entremets; il se souvient exactement de quels plats on a relevé (4) le premier service; il n'oublie pas les *hors-d'œuvre*, le fruit et les assiettes (5); il nomme tous les vins et toutes les liqueurs dont il a bu; il possède le langage des cuisines autant qu'il peut s'étendre, et il me fait envie de manger à une bonne

(7) **De l'extinction** : par la perte.

(1) **Cliton** : M. de Broussin ou le comte d'Olonne, « fameux délicats, » dit une clef. Comme M. d'Olonne fut disgracié vers 1674 ou 1675, Saint-Evremont lui écrivit une charmante lettre de condoléances : il lui recommande, pour charmer ses loisirs, les livres et la bonne chère, surtout la bonne chère; n'était-ce pas prêcher un converti? Il disserte sur la qualité des vins : le bourgogne est indigne de sa réputation; mais le champagne est excellent toute l'année : certains crus au printemps, d'autres en d'autres saisons; finalement, et toute réflexion faite, il se décide pour le vin d'Als, « le plus naturel de tous les vins, le plus sain, le plus épuré de toute senteur de terroir; d'un agrément le plus exquis par son goût de pêche qui lui est particulier, et le premier, à mon avis, de tous les goûts ». Pour son lyrisme de gourmet Saint-Evremont méritait d'être l'ami de Cliton.

(2) **Qui est** : (*ce*) qui est; tournure fréquente chez La Bruyère.

(3) Le potage comptait alors parmi les entrées, parce qu'on le servait souvent avec des viandes. Cf. Boileau (*Satire III*):

... Cependant on apporte un potage.

Un coq y paraissait en pompeux équipage...

(4) **Relevé** : rehaussé, rendu plus appétissant. En termes de cuisine, on appelle un « relevé » un plat qui en remplace un autre.

(5) **Les assiettes** : « les entrées ou les hors-d'œuvre dont la quantité n'excède pas ce que peut contenir une assiette. » (Vincent, *Dictionn. de cuisine*).

table où il ne soit point (6). Il a surtout un palais sûr, qui ne prend point le change, et il ne s'est jamais vu exposé à l'horrible inconvénient de manger un mauvais ragoût, ou de boire d'un vin médiocre. C'est un personnage illustre dans son genre, et qui a porté le talent de se bien nourrir jusques où il pouvoit aller : on ne reverra plus un homme qui mange tant et qui mange si bien ; aussi est-il l'arbitre des bons morceaux, et il n'est guère permis d'avoir du goût pour ce qu'il désapprouve. Mais il n'est plus : il s'est fait du moins porter à table jusqu'au dernier soupir ; il donnoit à manger le jour qu'il est mort. Quelque part où il soit, il mange ; et s'il revient au monde, c'est (7) pour manger.

28. L'ÉTERNELLE GAITÉ.

Ruffin commence à grisonner ; mais il est sain, il a un visage frais et un œil vif qui lui promettent encore vingt années de vie ; il est gai, *jovial* (1), familier, indifférent ; il rit de tout son cœur, et il rit tout seul et sans sujet : il est content de soi, des siens, de sa petite fortune ; il dit qu'il est heureux. Il perd son fils unique, jeune homme de grande espérance, et qui pouvoit un jour être l'honneur de sa famille ; il remet sur (2) d'autres le soin de le pleurer ; il dit : « Mon fils est mort, cela fera mourir sa mère ; » et il est consolé. Il n'a point de pas-

(6) Célièmène, dans le *Misanthrope* (II, 5), raille un certain Cléon dont elle aime mieux, elle aussi, la table que sa personne (le rapprochement est de M. Hémarquin) :

Il prend soin d'y servir des mets fort délicats.

— Oui, mais je voudrais bien qu'il ne s'y servît pas.

C'est un fort méchant plat que sa sotte personne,

Et qui gâte, à mon goût, tous les repas qu'il donne.

(7) **C'est** : ce sera.

(1) **Jovial** signifie littéralement : qui appartient à Jupiter ; par extension : de bonne humeur ; en astrologie Jupiter était un principe de joie, de même que Saturne un principe de tristesse.

(2) **Sur** : à.

sions, il n'a ni amis ni ennemis, personne ne l'embarasse, tout le monde lui convient, tout lui est propre (3); il parle à celui qu'il voit une première fois avec la même liberté et la même confiance qu'à ceux qu'il appelle de vieux amis, et il lui fait part bientôt de ses *quolibets* et de ses historiettes. On l'aborde, on le quitte sans qu'il y fasse attention, et le même conte qu'il a commencé de faire à quelqu'un, il l'achève à celui qui prend sa place.

29. LONG ESPOIR, VASTES PENSÉES.

N** est moins affoibli par l'âge que par la maladie, car il ne passe point soixante-huit ans; mais il a la goutte, et il est sujet à une colique néphrétique; il a le visage décharné, le teint verdâtre et qui menace ruine (1): il fait marnier (2) sa terre, et il compte que de quinze ans entiers il ne sera obligé de la fumer; il plante un jeune bois, et il espère qu'en moins de vingt années il lui donnera un beau couvert (3); il fait bâtir dans la rue** une maison de pierre de taille, raffermie dans les encoignures par des mains de fer, et dont il assure, en toussant et avec une voix frêle et débile, qu'on ne verra jamais la fin (4); il se promène tous les jours dans ses ateliers (5) sur le bras d'un valet qui le soulage; il montre à ses amis ce qu'il a fait, et il leur dit ce qu'il a dessein de faire. Ce n'est pas pour ses enfants qu'il bâtit,

(3) **Tout lui est propre** : tout lui convient il s'accommode de tout. — Ce n'est pas un égoïste : c'est un indifférent.

(1) **Qui menace ruine** ; expression originale : qui annonce une fin prochaine.

(2) **Marnier** : répandre de la marne, c'est-à-dire un mélange de calcaire et d'argile sur un champ pour le fertiliser.

(3) **Couvert** : à peu près synonyme d'ombrage ; exactement : toit de feuillages. — Le vieillard de La Bruyère est à la fois égoïste et aveugle ; l'octogénaire de La Fontaine plante pour ses descendants, et connaît la fragilité de la vie.

(4) Notez le contraste saisissant : ce moribond bâtit pour l'éternité.

(5) **Ateliers** : chantiers.

car il n'en a point, ni pour ses héritiers, personnes viles et qui se sont brouillées avec lui : c'est pour lui seul, et il mourra demain.

30. LE PLAIDEUR.

Antagoras a un visage trivial (1) et populaire : un suisse de paroisse ou le saint de pierre qui orne le grand autel n'est pas mieux connu que lui de toute la multitude. Il parcourt le matin toutes les chambres et tous les greffes d'un parlement, et le soir les rues et les carrefours d'une ville ; il plaide depuis quarante ans, plus proche de sortir de la vie que de sortir d'affaires. Il n'y a point eu au Palais depuis tout ce temps de causes célèbres ou de procédures longues et embrouillées où il n'ait du moins intervenu : aussi a-t-il un nom fait pour remplir la bouche de l'avocat, et qui s'accorde avec le demandeur ou le défendeur (2) comme le substantif et l'adjectif. Parent de tous et haï de tous, il n'y a guère de familles dont il ne se plaigne, et qui ne se plaignent de lui. Appliqué successivement à saisir une terre, à s'opposer au sceau (3), à se servir d'un *committimus* (4), ou à mettre un arrêt à exécution, outre qu'il assiste chaque jour à quelques assemblées de créanciers ; partout syndic de directions (5), et perdant à toutes les banque-

(1) **Trivial** ; sens étymologique : *in trivio*, dans un carrefour, exposé à tous les regards ; par suite : connu de tous. — S'agit-il du comte de Montluc ou du marquis de Fourille, comme le prétendent les clefs ? Qu'importe ?

(2) Termes de justice : le « demandeur » est celui des deux plaideurs qui accuse, et le « défendeur », celui qui se défend.

(3) **S'opposer au sceau** ; exactement : s'opposer à ce que des lettres soient scellées ; par suite : mettre opposition à la vente d'une charge ou d'une rente sur l'Etat.

(4) **Un committimus** : droit accordé à certaines personnes privilégiées de plaider en première instance devant la Chambre des requêtes, au Parlement de Paris.

(5) **Syndic de directions** : quand un débiteur abandonnait ses

routes, il a des heures de reste pour ses visites : vieil meuble de ruelle (6), où il parle procès et dit des nouvelles. Vous l'avez laissé dans une maison au Marais, vous le retrouvez au grand Faubourg (7), où il vous a prévenu, et où déjà il reedit ses nouvelles et son procès. Si vous plaidez vous-même, et que vous alliez le lendemain à la pointe du jour chez l'un de vos juges pour le solliciter, le juge attend pour vous donner audience qu'Antagoras soit expédié.

31. BOURREAUX ET VICTIMES.

Tels hommes passent une longue vie à se défendre des uns et à nuire aux autres, et ils (1) meurent consumés de vieillesse, après avoir causé autant de maux qu'ils en ont soufferts.

32. LES PAYSANS.

L'on voit certains animaux farouches (1), des mâles et des femelles, répandus par la campagne, noirs, livides et tout brûlés du soleil, attachés à la terre qu'ils fouillent et qu'ils remuent avec une opiniâtreté invincible; ils ont comme une voix articulée, et quand ils se

biens, les créanciers les faisaient administrer par un syndic ou directeur; cette sorte de régie s'appelait une direction.

(6) **Vieil meuble de ruelle** : *vieil* ne peut s'employer aujourd'hui que devant un mot commençant par une voyelle; — *meuble* : visiteur si assidu qu'il semble faire partie du mobilier; — *ruelle* : alcove de chambre à coucher, servant, sous Louis XIII et sous Louis XIV, de salon de conversation.

(7) **Grand Faubourg** : sans doute le noble faubourg, le faubourg Saint-Germain.

(1) La construction est brusquement interrompue; la phrase commençant par *tels*, il faudrait plutôt ici : *qui* meurent...

(1) Ce tableau est justement célèbre : tout bourgeois de Paris qu'il est, La Bruyère se sent ému de pitié pour les habitants des campagnes, et décrit leurs souffrances avec une sympathie généreuse.

lèvent sur leurs pieds, ils montrent une face humaine, et en effet ils sont des hommes (2). Ils se retirent la nuit dans des tanières, où ils vivent de pain noir, d'eau et de racines (3); ils épargnent aux autres hommes la peine de semer, de labourer et de recueillir (4) pour vivre, et méritent ainsi de ne pas manquer de ce pain qu'ils ont semé (5).

33. LE NOBLE DE PROVINCE.

Don Fernand, dans sa province (1), est oisif, ignorant, médisant, querelleux (2), fourbe, intempérant, impertinent; mais il tire l'épée contre ses voisins, et pour un rien il expose sa vie; il a tué des hommes, il sera tué.

Le noble de province, inutile à sa patrie, à sa famille et à lui-même, souvent sans toit, sans habits et sans aucun mérite, répète dix fois le jour qu'il est gentilhomme,

(2) Ils sont des hommes, et ils ne jouissaient pas encore des droits primordiaux de tout homme.

(3) Le sort du paysan, par bonheur, s'est amélioré depuis La Bruyère.

(4) **Recueillir** : faire des récoltes.

(5) La Bruyère n'est pas le seul, dans un milieu aristocratique, à défendre le pauvre. Bossuet (*Sermon sur l'éminente dignité des pauvres dans l'Eglise*) se demandait pourquoi « d'un côté la joie, la faveur, l'affluence; et de l'autre la tristesse, le désespoir et l'extrême nécessité, et encore le mépris et la servitude ». — Un peu plus tard Vauban (*Dîme royale*) rappelait que « c'est la partie basse du peuple qui, par son travail, enrichit le roi et tout le royaume ». — Massillon (*Petit Carême*), non sans quelque emphase, mais avec une émotion sincère, faisait aussi la leçon aux grands : « Ils [les paysans] naissent pour souffrir, pour porter le poids du jour et de la chaleur, pour fournir de leurs peines et de leurs sueurs à vos plaisirs et à vos profusions, pour traîner, si j'ose parler ainsi, comme de vils animaux, le char de votre grandeur et de votre indolence. »

(1) Le noble de province, celui qui ne consentait pas à venir s'humilier devant le roi, était une espèce de sauvage; La Fontaine le représente comme La Bruyère; voyez aussi Fléchier, *Mémoires sur les grands jours d'Auvergne*.

(2) **Querelleux** : querelleur.

traite les fourrures (3) et les mortiers (4) de bourgeoisie, occupé toute sa vie de ses parchemins et de ses titres qu'il ne changeroit pas contre les masses (5) d'un chancelier.

34. RÉPERCUSSIONS DE MÉPRIS.

Il se fait généralement dans tous les hommes des combinaisons infinies de la puissance, de la faveur, du génie, des richesses, des dignités, de la noblesse, de la force, de l'industrie, de la capacité, de la vertu, du vice, de la foiblesse, de la stupidité, de la pauvreté, de l'impuissance, de la roture et de la bassesse. Ces choses, mêlées ensemble en mille manières différentes, et compensées l'une par l'autre en divers sujets, forment aussi les divers états et les différentes conditions. Les hommes d'ailleurs, qui tous savent le fort et le foible les uns des autres, agissent aussi réciproquement comme ils croient le devoir faire, connoissent ceux qui leur sont égaux, sentent la supériorité que quelques-uns ont sur eux, et celle qu'ils ont sur quelques autres; et de là naissent entre eux ou la familiarité, ou le respect et la déférence, ou la fierté et le mépris. De cette source vient que dans les endroits publics et où le monde se rassemble, on se trouve à tous moments entre celui que l'on cherche à aborder ou à saluer, et cet autre, que l'on feint de ne pas connoître, et dont l'on veut encore moins se laisser joindre (1); que l'on se fait honneur de

(3) **Les fourrures** : costumes de cérémonie que portaient les docteurs et bacheliers; ici, par extension: l'Université.

(4) **Les mortiers** : toques des présidents de parlement; par extension : la magistrature.

(5) **Les masses** : bâtons à tête garnie d'argent que l'on portait, dans les cérémonies, devant un chancelier.

(1) On ne peut plus dire : se laisser joindre d'une personne, mais *par* une personne; il faudrait donc : *par qui* l'on veut encore moins se laisser joindre.

l'un, et qu'on a honte de l'autre; qu'il arrive même que celui dont vous vous faites honneur, et que vous voulez retenir, est celui aussi qui est embarrassé de vous, et qui vous quitte; et que le même est souvent celui qui rougit d'autrui, et dont on rougit, qui dédaigne ici, et qui là est dédaigné. Il est encore assez ordinaire de mépriser qui nous méprise. Quelle misère! et puisqu'il est vrai que dans un si étrange commerce, ce que l'on pense gagner d'un côté, on le perd de l'autre, ne reviendrait-il pas au même de renoncer à toute hauteur et à toute fierté, qui convient si peu aux foibles hommes, et de composer (2) ensemble, de se traiter tous avec une mutuelle bonté, qui avec l'avantage de n'être jamais mortifiés, nous procurerait un aussi grand bien que celui de ne mortifier personne?

35. ABSENCE DE MESURE.

Téléphe a de l'esprit, mais dix fois moins, de compte fait, qu'il ne présume d'en avoir: il est donc, dans ce qu'il dit, dans ce qu'il fait, dans ce qu'il médite et ce qu'il projette, dix fois au delà de ce qu'il a d'esprit; il n'est donc jamais dans ce qu'il a de force et d'étendue: ce raisonnement est juste (1). Il a comme une barrière qui le ferme, et qui devrait l'avertir de s'arrêter en deçà (2); mais il passe outre, il se jette hors de sa sphère; il trouve lui-même son endroit foible, et

(2) **Composer**: arriver à un accommodement, se faire des concessions mutuelles.

(1) Il se peut qu'il soit juste, mais il est obscur. La Bruyère semble vouloir dire qu'en dépassant ou plutôt en essayant de dépasser les limites de son intelligence naturelle, *Téléphe* sort de sa sphère et par là même inutilise celles de ses facultés qui pourraient donner de lui une bonne opinion. C'est une paraphrase du mot connu: en courant après l'esprit, on attrape la sottise.

(2) Son horizon intellectuel est borné; s'il se connaissait mieux, il ne s'aventurerait pas.

se montre par cet endroit; il parle de ce qu'il ne sait point, et de ce qu'il sait mal; il entreprend au-dessus de son pouvoir, il désire au delà de sa portée; il s'égale (3) à ce qu'il y a de meilleur en tout genre. Il a du bon et du louable, qu'il offusque (4) par l'affectation du grand ou du merveilleux; on voit clairement ce qu'il n'est pas, et il faut deviner ce qu'il est en effet. C'est un homme qui ne se mesure point, qui ne se connoît point; son caractère est de ne savoir pas se renfermer dans celui qui lui est propre, et qui est le sien.

36. LE SOT.

L'homme du meilleur esprit est inégal; il souffre des accroissements et des diminutions (1); il entre en verve, mais il en sort: alors, s'il est sage, il parle peu, il n'écrit point, il ne cherche point à imaginer ni à plaire. Chante-t-on avec un rhume? ne faut-il pas attendre que la voix revienne?

Le sot est *automate* (2), il est machine, il est ressort; le poids l'emporte, le fait mouvoir, le fait tourner, et toujours, et dans le même sens, et avec la même égalité; il est uniforme, il ne se dément point; qui l'a vu une fois, l'a vu dans tous les instants et dans toutes les périodes de sa vie; c'est tout au plus le bœuf qui meugle, ou le merle qui siffle: il est fixé et déterminé par sa nature, et j'ose dire par son espèce (3). Ce qui paroît le

(3) **Il s'égale**: il se croit égal.

(4) **Offusque**: cache.

(1) **Il souffre**: son esprit comporte. — *Des accroissements et des diminutions*: des hauts et des bas, alternatives d'exaltation et d'abattement.

(2) On a eu raison de remarquer que La Bruyère compare ici le sot aux animaux tels que Descartes les concevait: privés d'âme et n'ayant nulle conscience de leurs actes.

(3) **Son espèce**: les animaux d'une même espèce se ressemblent;

moins en lui, c'est son âme; elle n'agit point, elle ne s'exerce point, elle se repose.

Le sot ne meurt point; ou si cela lui arrive selon notre manière de parler, il est vrai de dire qu'il gagne à mourir, et que dans ce moment où les autres meurent, il commence à vivre. Son âme alors pense, raisonne, infère, conclut, juge, prévoit, fait précisément tout ce qu'elle ne faisoit point; elle se trouve dégagée d'une masse de chair où elle étoit comme ensevelie sans fonction, sans mouvement, sans aucun du moins qui fût digne d'elle : je dirois presque qu'elle rougit (4) de son propre corps et des organes bruts et imparfaits auxquels elle s'est vue attachée si longtemps, et dont elle n'a pu faire qu'un sot ou qu'un stupide; elle va d'égal avec les grandes âmes, avec celles qui font les bonnes têtes ou les hommes d'esprit. L'âme d'*Alain* ne se démêle plus d'avec celles du grand CONDÉ, de RICHELIEU, de PASCAL et de LINGENDES (5).

37. LA FAUSSE DÉLICATESSE.

La fausse délicatesse dans les actions libres, dans les mœurs ou dans la conduite, n'est pas ainsi nommée parce qu'elle est feinte, mais parce qu'en effet elle s'exerce sur des choses et en des occasions qui n'en méritent point. La fausse délicatesse de goût et de complexion n'est telle, au contraire, que parce qu'elle est

aucun d'eux n'a d'individualité; de même un sot ne se distingue pas d'un autre sot; qui connaît l'un, connaît en même temps tous les autres.

(4) Cette âme qui **rougit** ne forme pas une locution satisfaisante.

(5) Ce n'est pas Jean de Lingendes, évêque de Mâcon, mais son cousin Claude de Lingendes, jésuite de valeur, qui composait ses sermons en latin, les récitait en français et s'acquit une juste réputation. Malgré tout, on est un peu étonné de le voir mis sur le même pied que Condé, Richelieu et Pascal.

feinte ou affectée (1) : c'est *Émilie* qui crie de toute sa force sur un petit péril qui ne lui fait pas de peur ; c'est une autre qui par mignardise pâlit à la vue d'une souris, ou qui veut aimer les violettes et s'évanouit aux tubéreuses.

38. LES MÉCONTENTES.

Qui oseroit se promettre de contenter les hommes ? Un prince, quelque bon et quelque puissant qu'il fût, voudroit-il l'entreprendre ? qu'il l'essaye. Qu'il se fasse lui-même une affaire de leurs plaisirs (1) ; qu'il ouvre son palais à ses courtisans ; qu'il les admette jusque dans son domestique (2) ; que dans des lieux dont la vue seule est un spectacle (3), il leur fasse voir d'autres spectacles ; qu'il leur donne le choix des jeux, des concerts, et de tous les rafraîchissements ; qu'il y ajoute une chère splendide et une entière liberté ; qu'il entre avec eux en société (4) des mêmes amusements ; que le grand homme devienne aimable, et que le héros soit humain et familier : il n'aura pas assez fait. Les hommes s'ennuient enfin des mêmes choses qui les ont charmés dans leurs commencements : ils déserteroient la *table des Dieux*, et le *nectar* avec le temps leur devient insipide. Ils n'hésitent pas de (5) critiquer des choses qui sont

(1) Cette distinction entre deux sortes de fausse délicatesse, l'une qui est sincère, mais vaine, l'autre, au contraire toute simulée, n'est pas très utile. D'ailleurs, pourquoi séparer la fausse délicatesse « dans la conduite », et la fausse délicatesse « de complexion » ? La conduite n'est-elle pas, dans bien des circonstances, le résultat de la complexion, du tempérament ?

(2) Louis XIV, par politique, pouvait bien multiplier les divertissements en l'honneur de sa noblesse oisive ; mais il songeait avant tout à lui-même, et ne se fit jamais « une affaire » des plaisirs de ses courtisans.

(3) **Son domestique** : ses appartements privés.

(4) Les beaux palais de Versailles, de Fontainebleau, etc.

(5) **Entre... en société** : partage (les mêmes amusements).

(6) La grammaire actuelle exige : hésiter à, et non *de*.

parfaites; il y entre de la vanité et une mauvaise délicatesse (6) : leur goût, si on les en croit, est encore au delà de toute l'affectation (7) qu'on auroit à les satisfaire, et d'une dépense toute royale que l'on feroit pour y réussir; il s'y mêle de la malignité, qui va jusques à vouloir affaiblir dans les autres la joie qu'ils auroient de les rendre contents (8). Ces mêmes gens, pour l'ordinaire si flatteurs et si complaisants, peuvent se démentir : quelquefois on ne les reconnoît plus, et l'on voit l'homme jusque dans le courtisan (9).

39. PEU LOGIQUES.

Les hommes n'ont point de caractère (1), ou s'ils en ont, c'est celui de n'en avoir aucun qui soit suivi, qui ne se démente point, et où ils soient reconnoissables. Ils souffrent beaucoup à être toujours les mêmes, à persévérer dans la règle ou dans le désordre; et s'ils se délassent quelquefois d'une vertu par une autre vertu,

(6) C'est cette fausse délicatesse, purement hypocrite, dont La Bruyère parle dans le morceau précédent.

(7) **Affectation** : soins méticuleux.

(8) Encore une phrase qui n'est pas claire; elle signifie que les courtisans, pour chagriner ceux qui voudraient leur voir prendre du plaisir, affectent de n'en éprouver aucun.

(9) Peut-être, après tout, ces nobles qui s'ennuyaient à Versailles et que les fêtes royales les plus brillantes ne pouvaient distraire, obéissaient-ils à un autre sentiment qu'une fausse délicatesse. Quelques-uns, parmi ces descendants des anciens preux, éprouvaient la vague nostalgie d'une existence plus indépendante et plus virile.

(1) Toutes les éditions du xvii^e siècle portent : *caractères*. Là-dessus La Harpe s'étonne et demande comment l'auteur a pu intituler son livre : *Des caractères*, si les hommes n'en ont pas. C'est triompher à peu de frais. L'ensemble du morceau prouve que cette orthographe résulte d'une faute d'impression; car La Bruyère y parle du défaut de *caractère*, c'est-à-dire d'énergie, et non des *caractères*, c'est-à-dire de dispositions morales, de penchants définis. Si les hommes, en effet, manquent pour la plupart de suite dans les idées et dans la conduite, la fréquence de ces revirements n'empêche pas un observateur sagace de noter des états d'esprit ou de sentiment dont la peinture forme le sujet du livre de La Bruyère.

ils se dégoûtent plus souvent d'un vice par un autre vice. Ils ont des passions contraires et des foibles qui se contredisent; il leur coûte moins de joindre les extrémités (2) que d'avoir une conduite dont une partie naisse de l'autre (3). Ennemis de la modération, ils outrent toutes choses, les bonnes et les mauvaises, dont ne pouvant ensuite supporter l'excès, ils l'adoucissent par le changement (4). *Adraste* étoit si corrompu et si libertin, qu'il lui a été moins difficile de suivre la mode et se faire dévot : il lui eût coûté davantage d'être homme de bien (5).

40. LE MISANTHROPE.

Timon, ou le misanthrope, peut avoir l'âme austère et farouche; mais extérieurement il est civil et *cérémonieux* (1) : il ne s'échappe pas (2), il ne s'apprivoise pas avec les hommes; au contraire, il les traite honnêtement et sérieusement; il emploie à leur égard tout ce qui peut éloigner leur familiarité; il ne veut pas les mieux connaître ni s'en faire des amis, semblable en ce sens à une femme qui est en visite chez une autre femme (3).

(2) **Joindre les extrémités**: unir les extrêmes, remplacer un excès par l'excès contraire.

(3) **Dont une partie naisse de l'autre** : bien ordonnée et logique.

(4) L'ennui qu'ils éprouvent d'un excès s'atténue quand ils tombent dans un autre.

(5) Il ne faudrait pas croire que La Bruyère mette l'homme de bien au-dessus du dévot : il veut dire simplement qu'entre le libertinage et la dévotion, il y a des nuances, et qu'une métamorphose moins brusque a plus de chances d'être sérieuse.

(1) *Timon* est un type de misanthrope opposé à l'*Alceste* de Molière. Le moraliste reproche à l'auteur comique les boutades de son héros, sans s'apercevoir que celui-ci n'est nullement un pessimiste au sens philosophique du mot, mais un misanthrope amoureux, affolé de passion.

(2) **Il ne s'échappe pas** : il ne se met pas en colère. Le vrai misanthrope est plus froid et plus dédaigneux. En ce sens, *Philinte* représenterait mieux la misanthropie.

(3) La véritable amitié, très rare entre hommes, l'est encore plus

CHAPITRE XII

DES JUGEMENTS

1. LA PRÉVENTION CONTRE LES SAVANTS.

Il y a une sorte de hardiesse à soutenir devant certains esprits la honte (1) de l'érudition : l'on trouve chez eux une prévention toute établie contre les savants, à qui ils ôtent (2) les manières du monde, le savoir-vivre, l'esprit de société, et qu'ils renvoient ainsi dépouillés à leur cabinet et à leurs livres. Comme l'ignorance est un état paisible, et qui ne coûte aucune peine, l'on s'y range en foule, et elle forme à la cour et à la ville un nombreux parti, qui l'emporte sur celui des savants (3). S'ils allèguent en leur faveur les noms d'ESTRÉES, de HARLAY, BOSSUET, SEGUIER, MONTAUSIER, WARDES, CHEVREUSE, NOVION, LAMOIGNON, SCUDERY (4), PELISSON (5), et de tant

entre femmes. Un échange de politesses peut dissimuler un duel d'épigrammes : la visite d'Arsinoé à Célimène (*Misanthr.*, III, 5) commente assez bien la maligne remarque de La Bruyère.

(1) **Soutenir... la honte** : supporter (ce que des esprits superficiels nomment) la honte.

(2) **A qui ils ôtent** : à qui ils contestent, qu'ils prétendent ne pas posséder...

(3) Que l'on se rappelle la fameuse scène des *Femmes savantes* (IV, 3) entre Clitandre et Trissotin, l'un plaidant pour la cour, l'autre pour les savants : au fond, le procès est à peu près le même ; seulement, La Bruyère donne le beau rôle à Trissotin, tandis que Molière le donne à Clitandre.

(4) « Mlle de Scudéry » (*Note de La Bruyère*). Georges de Scudéry, sous le nom de qui avaient paru les romans de sa sœur, et qui lui-même avait composé des tragi-comédies emphatiques, était mort depuis 1667.

(5) Il y a eu deux d'Estrées : l'un, cardinal et académicien, auteur de lettres latines et françaises « de la dernière beauté », disait Cha-

d'autres personnages également doctes et polis ; s'ils osent même citer les grands noms de CHARTRES, de CONDÉ, de CONTI, de BOURBON, du MAINE, de VENDÔME (6), comme de princes qui ont su joindre aux plus belles et aux plus hautes connoissances et l'atticisme des Grecs et l'urbanité des Romains, l'on ne feint point de (7) leur dire que ce sont des exemples singuliers (8) ; et s'ils ont recours à de solides raisons, elles sont foibles contre la voix de la multitude. Il semble néanmoins que l'on devrait décider sur cela avec plus de précaution, et se donner seulement la peine de douter (9) si ce même esprit qui fait faire de si grands progrès dans les sciences, qui fait bien penser, bien juger, bien parler et bien écrire, ne pourroit point encore servir à être poli.

Il faut très-peu de fonds pour la politesse dans les manières ; il en faut beaucoup pour celle de l'esprit.

pelain ; l'autre, neveu du premier, plus tard maréchal, alors tout jeune et dont on louait déjà l'esprit et le savoir. — **François de Harlay** : archevêque de Paris et académicien distingué. — **Bossuet** : ami intime de La Bruyère et très supérieur à ces personnages dont l'encadre le moraliste. — **Seguier** : chancelier fameux. — **Montausier** : ancien gouverneur du dauphin, austère et vertueux. — **Wardes** : homme de cour et de lettres. — **Chevreuse** : janséniste, écrivain agréable, ami de Fénelon. — **Novion** : premier président au Parlement et académicien. — **Lamoignon** : président à mortier, ami de Racine et de Boileau. — **Scudery** : Madeleine de Scudéry, auteur précieux de romans trop longs (*Cyrus, Clélie*) dont les anachronismes choquaient outre mesure Boileau, et qui, sous des noms anciens, décrivit avec beaucoup d'exactitude ses contemporains de l'hôtel de Rambouillet. — **Pelisson** : historien de l'Académie française, ami fidèle du surintendant Fouquet.

(6) Le jeune duc de **Chartres** fut plus tard duc d'Orléans et régent : il était très instruit ; — de même que le grand **Condé** et **François de Conti** ; — **Bourbon**, c'est le duc de Bourbon, l'élève de La Bruyère, et qu'on est surpris de rencontrer en si bonne société ; — le duc du **Maine**, élève de M^{me} de Maintenon et fils de Louis XIV, passa pour un prodige de précocité et de savoir ; — le duc de **Vendôme** et son frère, le grand prieur, présidaient un cercle épiciu-rien et lettré.

(7) **L'on ne feint point de** : l'on n'hésite point à.

(8) **Singuliers** : exceptionnels.

(9) **Douter** : se demander avec hésitation.

2. LE BEL ESPRIT.

Je nomme *Eurypyle*, et vous dites : « C'est un bel esprit ». Vous dites aussi de celui qui travaille une poutre : « Il est charpentier ; » et de celui qui refait un mur : « Il est maçon. » Je vous demande quel est l'atelier où travaille cet homme de métier (1), ce bel esprit ? quelle est son enseigne ? à quel habit le reconnoît-on ? quels sont ses outils ? est-ce le coin ? sont-ce le marteau ou l'enclume ? où fend-il, où cogne-t-il son ouvrage ? où l'expose-t-il en vente ? Un ouvrier se pique d'être ouvrier : *Eurypyle* se pique-t-il d'être bel esprit ? S'il est tel, vous me peignez un fat, qui met l'esprit en roture (2), une âme vile et mécanique, à qui ni ce qui est beau ni ce qui est esprit ne sauroient s'appliquer sérieusement ; et s'il est vrai qu'il ne se pique de rien, je vous entends, c'est un homme sage et qui a de l'esprit. Ne dites-vous pas encore du savantasse : « Il est bel esprit, » et ainsi du mauvais poëte ? Mais vous-même, vous croyez-vous sans aucun esprit ? et si vous en avez, c'est sans doute de celui qui est beau et convenable : vous voilà donc un bel esprit ; ou s'il s'en faut peu que vous ne preniez ce nom pour une injure (3), continuez, j'y consens, de le donner à *Eurypyle*, et d'employer cette ironie comme les sots, sans le moindre discernement, ou comme les ignorants, qu'elle console d'une certaine culture qui leur manque, et qu'ils ne voient que dans les autres.

(1) On pourrait répondre à La Bruyère que l'atelier où travaille le bel esprit, ce sont les ruelles à la mode, s'il est causeur agréable, ou c'est son cabinet de travail, s'il écrit.

(2) **Qui met l'esprit en roture** : qui vulgarise l'esprit, le dégrade.

(3) « Bel esprit », après le discrédit où la préciosité était tombée avait pris une signification défavorable qu'il a gardée de nos jours : celle d'esprit prétentieux.

3. ANTISTHÈNE, VENDEUR DE MARÉE.

Qu'on ne me parle jamais d'encre, de papier, de plume, de style, d'imprimeur, d'imprimerie; qu'on ne se hasarde plus de me dire: « Vous écrivez si bien, *Antisthène* (1)! continuez d'écrire; ne verrons-nous point de vous un *in-folio*? traitez de toutes les vertus et de tous les vices dans un ouvrage suivi, méthodique (2), qui n'ait point de fin »; ils devroient ajouter: « et nul cours ». Je renonce à tout ce qui a été, qui est et qui sera livre. *Bérylle* tombe en syncope à la vue d'un chat, et moi à la vue d'un livre. Suis-je mieux nourri et plus lourdement vêtu, suis-je dans ma chambre à l'abri du nord, ai-je un lit de plumes, après vingt ans entiers qu'on me débite dans la place (3)? J'ai un grand nom, dites-vous, et beaucoup de gloire: dites que j'ai beaucoup de vent qui ne sert à rien. Ai-je un grain de ce métal qui procure toutes choses (4)? Le vil praticien (5) grossit son mémoire, se fait rembourser des frais qu'il n'avance pas, et il a pour gendre un comte ou un magistrat. Un homme *rouge* ou *feuille-morte* (6) devient commis, et bientôt plus riche

(1) Est-il besoin de dire qu'Antisthène ne fait qu'un avec La Bruyère, et que ce morceau a été écrit dans un accès de colère bien légitime?

(2) Le livre de La Bruyère est plus méthodique qu'il ne semble d'abord: s'il a échappé volontairement à la servitude des transitions, il suit un plan général arrêté sans doute d'avance dans son esprit.

(3) **Qu'on me débite dans la place**: qu'on vend mes livres à Paris.

(4) A cette époque, les littérateurs acceptaient volontiers et avec reconnaissance une pension; mais beaucoup auraient cru déroger en touchant ce qu'on appelle aujourd'hui « les droits d'auteur ». Une aumône royale leur paraissait plus honorable que le produit légitime de leur travail. Tel était l'avis de Boileau, par exemple, encore que le *Damen* de sa 1^{re} satire se plaignît d'avoir obtenu plus de gloire que d'argent. La Bruyère, d'accord en cela avec nos idées modernes, proteste rudement contre ce bizarre préjugé.

(5) **Le... praticien**: on entendait alors par ce mot l'homme d'affaires qui sait conduire un procès.

(6) **Portant une livrée rouge ou feuille-morte**: un laquais.

que son maître ; il le laisse dans la roture, et avec de l'argent il devient noble. B** (7) s'enrichit à montrer dans un cercle des marionnettes ; BB** (8) à vendre en bouteille l'eau de la rivière. Un autre charlatan (9) arrive ici de delà les monts avec une malle ; il n'est pas déchargé que les pensions courent, et il est prêt de retourner d'où il arrive avec des mulets et des fourgons. *Mercurer est Mercure*, et rien davantage, et l'or ne peut payer ses médiations et ses intrigues : on y ajoute la faveur et les distinctions. Et sans parler que des gains licites, on paye au tuilier sa tuile, et à l'ouvrier son temps et son ouvrage : paye-t-on à un auteur ce qu'il pense et ce qu'il écrit ? et s'il pense très-bien, le paye-t-on très-largement ? Se meuble-t-il, s'anoblit-il à force de penser et d'écrire juste ? Il faut que les hommes soient habillés, qu'ils soient rasés ; il faut que retirés dans leurs maisons, ils aient une porte qui ferme bien : est-il nécessaire qu'ils soient instruits ? Folie, simplicité, imbécillité, continue Antisthène, de mettre l'enseigne d'auteur ou de philosophe ! Avoir, s'il se peut, un *office lucratif*, qui rende la vie aimable, qui fasse prêter à ses amis, et donner à ceux qui ne peuvent rendre ; écrire alors par jeu, par oisiveté, et comme *Tityre* siffle ou joue de la flûte ; cela ou rien ; j'écris à ces conditions, et je cède ainsi à la violence de ceux qui me prennent à la gorge, et me disent : « Vous écrirez. » Ils liront pour titre de mon nouveau livre : DU BEAU, DU BON, DU VRAI, DES IDÉES, DU PREMIER PRINCIPE, par *Antisthène, vendeur de marée*.

(7) Benoît qui tenait, sous le nom de *Cercle royal*, un musée Grévin du xvii^e siècle et y moutrait des figures de cire.

(8) Barbereau, qui vendait de l'eau de Seine pour de l'eau minérale.

(9) Caretti, un empirique italien dont on a rapporté précédemment l'extraordinaire fortune.

4. DOUX PAYS.

Tous les étrangers ne sont pas barbares, et tous nos compatriotes ne sont pas civilisés : de même toute campagne n'est pas agreste (1) et toute ville n'est pas polie. Il y a dans l'Europe un endroit d'une province maritime (2) d'un grand royaume où le villageois est doux et insinuant, le bourgeois au contraire et le magistrat grossiers, et dont la rusticité est héréditaire.

5. ÉVÊQUE EXEMPLAIRE.

Ce prélat (1) se montre peu à la cour, il n'est de nul commerce (2), on ne le voit point avec des femmes; il ne joue ni à grande ni à petite prime (3), il n'assiste ni aux fêtes ni aux spectacles, il n'est point homme de cabale, et il n'a point l'esprit d'intrigue; toujours dans son évêché, où il fait une résidence continuelle (4), il ne songe qu'à instruire son peuple par la parole et à l'édifier par son exemple; il consume son bien en des aumônes, et son corps par la pénitence; il n'a que l'esprit de régularité (5), et il est imitateur du zèle et de la piété des Apôtres. Les temps sont changés, et il est menacé (6) sous ce règne d'un titre plus éminent.

(1) **Agreste** : « Ce terme s'entend ici métaphoriquement. » (*Note de La Bruyère*)

(2) Quel est cet endroit et cette province maritime? Pour la province, incontestablement, c'est la Normandie, puisqu'il y a séjourné, et que le reste des provinces maritimes de la France lui était inconnu. Pour la ville, ce doit être Rouen ou Caen. Mais on ne sait au juste sur quelles déconvenues se fonde cette appréciation rancunière.

(3) **Ce prélat** : M. Le Camus, évêque de Grenoble ou M. de Noailles, évêque de Châlons, puis archevêque de Paris.

(2) Il n'a de relations avec aucun courtisan.

(3) **La prime** : jeu où l'on donne quatre cartes; on gagne la « prime », quand les quatre cartes sont des quatre espèces différentes.

(4) Satire indirecte contre les évêques, alors nombreux, qui aimaient mieux résider à Versailles que dans leurs diocèses.

(5) **Régularité** : observation des règles de la religion chrétienne.

(6) **Menacé** : Il va sans dire que le mot est ironique.

6. ATTITUDES CONTRADICTOIRES.

Ne pourroit-on point faire comprendre aux personnes d'un certain caractère et d'une profession sérieuse, pour ne rien dire de plus, qu'ils ne sont point obligés à faire dire d'eux (1) qu'ils jouent, qu'ils chantent, et qu'ils badinent comme les autres hommes; et qu'à les voir si plaisants et si agréables, on ne croiroit point qu'ils fussent d'ailleurs (2) si réguliers et si sévères? Oseroit-on même leur insinuer qu'ils s'éloignent par de telles manières de la politesse dont ils se piquent; qu'elle assortit, au contraire, et conforme les dehors aux conditions (3), qu'elle évite le contraste, et de montrer le même homme sous des figures différentes et qui font de lui un composé bizarre ou un grotesque?

7. CATHERINE TURGOT.

... Il disoit que l'esprit dans cette belle personne (1) étoit un diamant bien mis en œuvre, et continuant de parler d'elle: « C'est, ajoutoit-il, comme une nuance de raison et d'agrément qui occupe les yeux et le cœur de ceux qui lui parlent; on ne sait si on l'aime ou si on l'admire; il y a en elle de quoi faire une

(1) **Ils, eux** se rapportent à *personnes*, par syllepse.

(2) **D'ailleurs** : à d'autres points de vue, dans d'autres situations.

(3) C'est une très bonne définition de la politesse : approprier les « dehors » (la physionomie, les gestes, etc.) à votre propre condition et à la condition des autres.

(1) Cette belle personne, que La Bruyère appelle plus loin *Arténice*, est Catherine Turgot, mariée d'abord à M. de Boislandry, conseiller au Parlement, puis à M. de Chevilly, capitaine aux gardes. Un an avant que La Bruyère publiât ce morceau, elle s'était séparée de M. de Boislandry à la suite d'un procès scandaleux. La Bruyère n'était pas le seul à lui prodiguer les louanges : Chaulieu célébra chez elle « la douceur de l'humeur », « le brillant de l'esprit ». « Personne, ajoute-t-il, n'a jamais écrit mieux qu'elle, et peu aussi bien. » Par malheur, il n'est resté aucun livre de cette femme distinguée.

parfaite amie, il y a aussi de quoi vous mener plus loin que l'amitié. Trop jeune et trop fleurie (2) pour ne pas plaire, mais trop modeste pour songer à plaire, elle ne tient compte aux hommes que de leur mérite, et ne croit avoir que des amis. Pleine de vivacités et capable de sentiments, elle surprend et elle intéresse; et sans rien ignorer de ce qui peut entrer de plus délicat et de plus fin dans les conversations, elle a encore ces saillies heureuses qui entre autres plaisirs qu'elles font, dispensent toujours de la réplique. Elle vous parle comme celle qui n'est pas savante, qui doute et qui cherche à s'éclaircir (3); et elle vous écoute comme celle qui sait beaucoup, qui connoît le prix de ce que vous lui dites, et auprès de qui vous ne perdez rien de ce qui vous échappe. Loin de s'appliquer à vous contredire avec esprit, et d'imiter *Elvire* (4), qui aime mieux passer pour une femme vive que marquer du bon sens et de la justesse, elle s'approprie vos sentiments, elle les croit siens, elle les étend (5), elle les embellit : vous êtes content de vous d'avoir pensé si bien, et d'avoir mieux dit encore que vous n'aviez cru. Elle est toujours au-dessus de la vanité, soit qu'elle parle, soit qu'elle écrive : elle oublie les traits (6) où il faut des raisons ; elle a déjà (7) compris que la simplicité est éloquente. S'il s'agit de servir quelqu'un et de vous jeter dans les mêmes intérêts, laissant à *Elvire* les jolis discours et les belles-lettres, qu'elle met à tous usages, *Arténice*

(2) **Fleurie** : brillante.

(3) **S'éclaircir** : on dirait aujourd'hui : s'éclairer.

(4) **Elvire** : M^{lle} de la Force, amie de M^{me} de Boislandry, auteur de romans et de chansons.

(5) **Elle les étend** : elle en accroît la portée.

(6) **Elle oublie les traits** : elle ne songe pas à mettre, dans ses écrits ou dans ses conversations, des traits spirituels...

(7) Suivant la remarque fine et juste de M. Hémardinquer, le mot *déjà* s'applique à l'extrême jeunesse de Catherine Turgot qui n'avait encore que vingt et un ans.

n'emploie auprès de vous que la sincérité, l'ardeur, l'empressement et la persuasion. Ce qui domine en elle, c'est le plaisir de la lecture, avec le goût des personnes de nom et de réputation, moins pour en être connue que pour les connoître. On peut la louer d'avance de toute la sagesse qu'elle aura un jour, et de tout le mérite qu'elle se prépare par les années, puisque avec une bonne conduite elle a de meilleures intentions, des principes sûrs, utiles à celles qui sont comme elle exposées aux soins (8) et à la flatterie ; et qu'étant assez particulière (9) sans pourtant être farouche, ayant même un peu de penchant pour la retraite, il ne lui sauroit peut-être manquer que les occasions, ou ce qu'on appelle un grand théâtre, pour y faire briller toutes ses vertus. »

8. BONNE HUMEUR ET TRAVAIL.

Un homme de talent et de réputation, s'il est chagrin et austère, il (1) effarouche les jeunes gens, les fait penser mal de la vertu, et la leur rend suspecte d'une trop grande réforme et d'une pratique trop ennuyeuse (2). S'il est au contraire d'un bon commerce, il leur est une leçon utile ; il leur apprend qu'on peut vivre gaiement et laborieusement, avoir des vues sérieuses sans renoncer aux plaisirs honnêtes ; il leur devient un exemple qu'on peut suivre.

(8) Les **soins**, dans la langue galante du xv^e siècle, désigne les petites attentions, les prévenances délicates.

(9) **Particulière** ; ici : peu sociable.

(1) Le pléonasme de *un homme* et de *il*, servant tous deux de sujets à *effarouche*, serait une incorrection dans le langage académique ; mais il est fréquent dans la conversation ; or La Bruyère reproduit, jusque dans ces petites négligences, le langage de la causerie.

(2) **Suspects d'une trop grande réforme et d'une pratique trop ennuyeuse** : ils soupçonnent la vertu, au cas où ils y inclineraient, de provoquer un trop radical changement de conduite et d'être ennuyeuse à pratiquer.

9. LA PARTIALITÉ.

Un homme partial est exposé à de petites mortifications ; car comme il est également impossible que ceux qu'il favorise soient toujours heureux ou sages, et que ceux contre qui il se déclare soient toujours en faute ou malheureux, il naît de là qu'il lui arrive souvent de perdre contenance dans le public, ou par le mauvais succès de ses amis, ou par une nouvelle gloire qu'acquièrent ceux qu'il n'aime point.

Un homme sujet à se laisser prévenir (1), s'il ose remplir une dignité ou séculière (2) ou ecclésiastique, est un aveugle qui veut peindre, un muet qui s'est chargé d'une harangue, un sourd qui juge d'une symphonie : foibles images, et qui n'expriment qu'imparfaitement la misère de la prévention. Il faut ajouter qu'elle est un mal désespéré, incurable, qui infecte tous ceux qui s'approchent du malade, qui fait désertier les égaux, les inférieurs, les parents, les amis, jusqu'aux médecins : ils sont bien éloignés de le guérir, s'ils ne peuvent le faire convenir de sa maladie, ni des remèdes, qui seroient d'écouter, de douter, de s'informer et de s'éclaircir (3). Les flatteurs, les fourbes, les calomniateurs, ceux qui ne délient leur langue que pour le mensonge et l'intérêt, sont les charlatans en qui il se confie, et qui lui font avaler tout ce qui leur plaît ; ce sont eux aussi qui l'empoisonnent et qui le tuent.

10. LE SOT, LE FAT ET L'IMPURTINENT.

Un sot est celui qui n'a pas même ce qu'il faut d'esprit pour être fat (1).

(1) **A se laisser prévenir** : se laisser aller à la prévention, c'est-à-dire à la partialité, pour ou contre quelqu'un.

(2) **Séculière** ; littéralement : du siècle, c'est-à-dire du monde ; s'oppose, dans le langage de l'Église, à ce qui est d'ordre religieux.

(3) Voy. même chap., portr. 7, n. 3.

(1) Aujourd'hui *fat* veut dire orgueilleux. Au xvii^e siècle, il signifie à

Un fat est celui que les sots croient un homme de mérite.

L'impertinent est un fat outré. Le fat lasse, ennuie, dégoûte, rebute; l'impertinent rebute, aigrit, irrite, offense : il commence où l'autre finit.

Le fat est entre l'impertinent et le sot : il est composé de l'un et de l'autre.

Le sot est embarrassé de sa personne; le fat a l'air libre et assuré; l'impertinent passe (2) à l'effronterie : le mérite a de la pudeur.

11. SUFFISANT, IMPORTANT, ARROGANT.

Le suffisant est celui en qui la pratique de certains détails que l'on honore du nom d'affaires se trouve jointe à une très-grande médiocrité d'esprit.

Un grain d'esprit et une once d'affaires plus qu'il n'en entre dans la composition du suffisant, font l'important.

Pendant qu'on ne fait que rire de l'important, il n'a pas un autre nom; dès qu'on s'en plaint, c'est l'arrogant (1).

12. HONNÊTE HOMME ET HABILE HOMME.

L'honnête homme tient le milieu entre l'habile homme et l'homme de bien, quoique dans une distance inégale de ses deux extrêmes (1).

peu près sot, et ne diffère de ce mot, pour l'acception, que par des nuances que La Bruyère décrit subtilement.

(2) **Passe** : se laisse aller, s'oublie jusqu'à.

(1) Le *suffisant*, l'*important*, l'*arrogant* sont tous trois des vaniteux; mais l'orgueil, chez l'arrogant, implique un mépris des autres qui est une offense,

(1) Il va sans dire que, d'après cette ironique définition, l'« honnête homme » se trouve plus près de l'« habile homme » que de l'« homme de bien ».

La distance qu'il y a de l'honnête homme à l'habile homme s'affoiblit de jour à autre, et est sur le point de disparaître.

L'habile homme est celui qui cache ses passions, qui entend ses intérêts, qui y sacrifie beaucoup de choses, qui a su acquérir du bien ou en conserver.

L'honnête homme est celui qui ne vole pas sur les grands chemins, et qui ne tue personne, dont les vices enfin ne sont pas scandaleux (2).

On connoît assez qu'un homme de bien est honnête homme ; mais il est plaisant d'imaginer que tout honnête homme n'est pas homme de bien.

L'homme de bien est celui qui n'est ni un saint ni un dévot (3), et qui s'est borné à n'avoir que de la vertu.

13. TALENT, GOUT, ESPRIT, BON SENS.

Talent, goût, esprit, bon sens, choses différentes, non incompatibles.

Entre le bon sens et le bon goût il y a la différence de la cause à son effet (1).

(2) Au premier abord, on s'étonne que l'« honnête homme » ne soit pas identifié ici avec l'« homme de bien. » C'est que, à cette époque, le mot avait une signification particulière. Corbinelli, ami de M^{me} de Sévigné, Italien peu familier avec les nuances du français, ne peut comprendre « qu'on dise qu'un tel est *honnête homme*, et que l'un conçoive sous ce terme une chose, et l'autre une autre. » Bussy-Rabutin lui répond : « *L'honnête homme* est un homme poli et qui sait vivre. » Voilà qui est net : dans une société toute mondaine comme celle du xvii^e siècle, était tenu pour honnête homme quiconque, dans sa conduite, observait la correction extérieure ; quant à sa vie intime, à ses actions secrètes, c'était affaire entre lui et sa conscience.

(3) **Un dévot** : « Faux dévot » (*Note de La Bruyère*). Cette note n'est pas simplement une précaution contre les commentaires malveillants, car La Bruyère, nous l'avons déjà vu, était d'une piété profonde et sincère.

(1) Le « bon goût » suppose en effet le « bon sens » ; mais il y faut en plus quelque finesse de perception.

Entre esprit et talent il y a la proportion du tout à sa partie (2).

Appellerai-je homme d'esprit celui qui, borné et renfermé dans quelque art, ou même dans une certaine science qu'il exerce dans une grande perfection, ne montre hors de là ni jugement, ni mémoire, ni vivacité, ni mœurs, ni conduite; qui ne m'entend pas, qui ne pense point, qui s'énonce mal; un musicien par exemple, qui après m'avoir comme enchanté par ses accords, semble s'être remis avec son luth dans un même étui, ou n'être plus sans cet instrument qu'une machine démontée, à qui il manque quelque chose, et dont il n'est plus permis de rien attendre (3)?

Il y a dans le monde quelque chose, s'il se peut, de plus incompréhensible. Un homme (4) paroît grossier, lourd, stupide; il ne sait pas parler, ni raconter ce qu'il vient de voir (5) : s'il se met à écrire, c'est le modèle des bons contes; il fait parler les animaux, les arbres, les pierres, tout ce qui ne parle point : ce n'est que légèreté, qu'élégance, que beau naturel, et que délicatesse dans ses ouvrages.

Un autre (6) est simple, timide, d'une ennuyeuse con-

(2) L'esprit ou intelligence *comprend*; le talent *invente*. On ne peut donc soutenir, avec La Bruyère, que l'intelligence soit le commencement du talent.

(3) Probablement ce musicien uniquement occupé de son art est un original de l'époque : on ignore son nom.

(4) La Fontaine.

(5) La Bruyère, pour établir une symétrie complète entre les deux termes de l'antithèse, exagère la timidité et la lourdeur de La Fontaine. Les témoignages à ce sujet sont contradictoires : mais, somme toute, il semble bien que le poète qui a fait, dans son *Discours à Mme de La Sablière*, un éloge si attendri de la conversation, n'a pas manqué, comme le remarque Sainte-Beuve, d'être sensible à ses attraits. J'ajouterai une autre raison : c'est que les Fables de La Fontaine nous procurent une idée complète de la société du xvii^e siècle; or ce moraliste amer pouvait-il peindre le monde sans le connaître et le connaître sans le fréquenter ?

(6) Pierre Corneille : cette fois, le portrait est ressemblant. Le grand poète, qui déclarait avec emphase qu'il connaissait sa propre valeur,

versation ; il prend un mot pour un autre, et il ne juge de la bonté de sa pièce que par l'argent qui lui en revient (7) ; il ne sait pas la réciter, ni lire son écriture. Laissez-le s'élever par la composition : il n'est pas au-dessous d'AUGUSTE, de POMPÉE, de NICOMÈDE, d'HÉRACLIUS ; il est roi, et un grand roi ; il est politique, il est philosophe ; il entreprend de faire parler des héros, de les faire agir ; il peint les Romains ; ils sont plus grands et plus Romains dans ses vers que dans leur histoire (8).

Voulez-vous quelque autre prodige ? Concevez un homme facile, doux, complaisant, traitable, et tout d'un coup violent, colère, fougueux, capricieux. Imaginez-vous un homme simple, ingénu, crédule, badin, volage, un enfant en cheveux gris ; mais permettez-lui de se recueillir, ou plutôt de se livrer à un génie (9) qui agit en lui, j'ose dire, sans qu'il y prenne part et comme à son insu : quelle verve ! quelle élévation ! quelles images ! quelle latinité ! — Parlez-vous d'une même personne ? me direz-vous. — Oui, du même, de *Théodas* (10), et de lui seul. Il crie, il s'agite, il se roule à terre, il se relève, il tonne, il éclate ; et du milieu de cette tempête il sort une lumière qui brille et qui réjouit. Disons-le sans figure : il parle comme un fou, et pense comme un homme sage ; il dit ridiculement des choses vraies, et follement des choses sensées et raisonnables ; on est surpris de voir

n'était orgueilleux qu'en vers ; dans la vie privée, il était modeste et gauche.

(7) Ce détail est délicieux, et si caractéristique chez un Normand !

(8) Saint-Evremond avait déjà dit que les Romains lui sont « plus redevables de la beauté de leurs sentiments, qu'à leur esprit et à leur vertu. »

(9) **Génie** : instinct, force mystérieuse, mobile inconscient d'actions.

(10) **Théodas** : Santeul, chanoine de Saint-Victor, poète latin, grand ami de La Bruyère, excentrique et un peu fou, d'ailleurs excellent homme et aimé de tous. Il mourut victime d'une sinistre plaisanterie de M. le Duc qui avait versé dans sa coupe du tabac d'Espagne. Boileau raille aussi les contorsions de « ce moine, au regard fanatique » qu'on voit « ouvrir une bouche effroyable, s'agiter, se tordre les mains... »

naître et éclore le bon sens du sein de la bouffonnerie, parmi les grimaces et les contorsions. Qu'ajouterai-je davantage? Il dit et il fait mieux qu'il ne sait; ce sont en lui comme deux âmes qui ne se connoissent point, qui ne dépendent point l'une de l'autre, qui ont chacune leur tour, ou leurs fonctions toutes séparées. Il manqueroit un trait à cette peinture si surprenante, si j'oublois de dire qu'il est tout à la fois avide et insatiable de louanges, prêt de (11) se jeter aux yeux de ses critiques, et dans le fond assez docile pour profiter de leur censure. Je commence à me persuader moi-même que j'ai fait le portrait de deux personnages tout différents. Il ne seroit pas même impossible d'en trouver un troisième dans Théodas; car il est bon homme, il est plaisant (12) homme, et il est excellent homme.

14. LA JALOUSIE DU MÉRITE.

Tout le monde s'élève contre un homme qui entre en réputation : à peine ceux qu'il croit ses amis lui pardonnent-ils un mérite naissant, et une première vogue qui semble l'associer à la gloire dont ils sont déjà en possession; l'on ne se rend qu'à l'extrémité (1), et après que le Prince s'est déclaré (2) par les récompenses : tous alors se rapprochent de lui, et de ce jour-là seulement il prend son rang d'homme de mérite (3).

(11) **Prêt de**; on dirait aujourd'hui : prêt à.

(12) **Plaisant**; dans le sens favorable : sympathique.

(1) **A l'extrémité** : à la dernière extrémité, quand on ne peut plus faire autrement.

(2) **S'est déclaré** (en sa faveur).

(3) Les clefs font ici d'inexactes applications. La Bruyère ne fait-il pas allusion à lui-même et à quelques hostilités dont l'amertume lui gâta la joie du triomphe ?

15. NAUFRAGE AU PORT.

L'on voit des hommes que le vent de la faveur pousse d'abord à pleines voiles; ils perdent en un moment la terre de vue, et font leur route : tout leur rit, tout leur succède (1); action, ouvrage (2), tout est comblé d'éloges et de récompenses; ils ne se montrent que pour être embrassés et félicités. Il y a un rocher immobile qui s'élève sur une côte; les flots se brisent au pied; la puissance, les richesses, la violence, la flatterie, l'autorité, la faveur, tous les vents ne l'ébranlent pas : c'est le public, où (3) ces gens échouent.

16. MANQUE DE TACT.

Tel a assez d'esprit pour exceller dans une certaine matière et en faire des leçons, qui en manque pour voir qu'il doit se taire sur quelque autre dont il n'a qu'une foible connoissance : il sort hardiment des limites de son génie (1), mais il s'égaré, et fait que l'homme illustre parle comme un sot.

17. LE CITATEUR.

Hérille, soit qu'il parle, qu'il harangue ou qu'il écrive, veut citer : il fait dire au *Prince des philosophes* (1) que le vin enivre, et à l'*Orateur romain* que l'eau

(1) **Succède** : réussit.

(2) **Action** (dramatique) : intrigue; — *ouvrage* : mise en œuvre des éléments imaginés.

(3) **Où** : contre lequel.

(1) **Génie** : aptitudes particulières.

(1) Le **prince des philosophes**, c'est Aristote, comme un peu plus bas, l'*orateur romain*, l'orateur par excellence, c'est Cicéron. La Bruyère, très indépendant d'esprit, n'admet pas que l'imitation des anciens devienne une servitude. Il se moque de ceux qui voient toute la philosophie chez Aristote, toute l'éloquence chez Cicéron, et fondent sur l'autorité de leurs maîtres les assertions les plus banales.

le tempère. S'il se jette dans la morale, ce n'est pas lui, c'est le *divin Platon* qui assure que la vertu est aimable, le vice odieux, ou que l'un et l'autre se tournent en habitude. Les choses les plus communes, les plus triviales, et qu'il est même capable de penser (2), il veut les devoir aux anciens, aux Latins, aux Grecs; ce n'est ni pour donner plus d'autorité à ce qu'il dit, ni peut-être pour se faire honneur de ce qu'il sait : il veut citer.

18. SOCRATE.

On a dit de SOCRATE qu'il étoit en délire, et que c'étoit *un fou tout plein d'esprit* (1); mais ceux des Grecs qui parloient ainsi d'un homme si sage passoient pour fous (2). Ils disoient « : Quels bizarres portraits nous fait ce philosophe ! quelles mœurs étranges et particulières ne décrit-il point ! où a-t-il rêvé, creusé, rassemblé des idées si extraordinaires ? quelles couleurs ! quel pinceau ! ce sont des chimères. » Ils se trompoient : c'étoient des monstres, c'étoient des vices, mais peints au naturel ; on croyoit les voir, ils faisoient peur. Socrate s'éloignoit du cynique (3); il épargnoit les personnes, et blâmoit les mœurs, qui étoient mauvaises.

(2) Remarquez le mot *même*. Il ne faut pas que ces idées soient trop profondes, pour qu'il soit capable de les concevoir personnellement.

(1) Personne n'a jamais appelé Socrate « un fou », même avec cette restriction « tout plein d'esprit ». Ménage le fit remarquer à La Bruyère, qui lui répondit qu'il avait mal compris ce passage des *Caractères* : « Socrate ici n'est pas Socrate ; c'est un nom qui en cache un autre... » Quel autre ? Evidemment celui de La Bruyère : à plusieurs reprises on l'avait, en plaisantant, traité de fou. Nous l'avons déjà vu, notre moraliste aime à parler de lui sous différents noms. Le choix qu'il a fait de celui de Socrate n'est ni modeste ni heureux ; car Socrate n'a rien écrit, et il n'y a pas, non plus, un rapport frappant entre ses théories et celles de La Bruyère.

(2) Les Athéniens, comme le constate M. Hémardinquer, — pseudonyme des Français.

(3) **Du cynique** : de la diffamation injurieuse.

19. SAVOIR-FAIRE ET PHILOSOPHIE.

Celui qui est riche par son savoir-faire (1) connoît un philosophe, ses préceptes, sa morale et sa conduite, et n'imaginant pas dans tous les hommes une autre fin (2) de leurs actions que celle qu'il s'est proposée lui-même toute sa vie (3), dit en son cœur : « Je le plains, et le tiens échoué (4), ce rigide censeur; il s'égaré, et il est hors de route; ce n'est pas ainsi que l'on prend le vent, et que l'on arrive au délicieux port de la fortune; » et selon ses principes il raisonne juste.

« Je pardonne, dit *Antisthius* (5), à ceux que j'ai loués dans mon ouvrage s'ils m'oublient; qu'ai-je fait pour eux? ils étoient louables. Je le pardonnerois moins à tous ceux dont j'ai attaqué les vices sans toucher à leurs personnes, s'ils me devoient un aussi grand bien que celui d'être corrigés; mais comme c'est un événement qu'on ne voit point, il suit de là que ni les uns ni les autres ne sont tenus de me faire du bien.

« L'on peut, ajoute ce philosophe, envier ou refuser à mes écrits leur récompense: on ne sauroit en diminuer la réputation; et si on le fait, qui m'empêchera de le mépriser? »

20. LE GUERRIER ET LE POLITIQUE.

Le guerrier et le politique, non plus que le joueur habile, ne font pas le hasard, mais ils le préparent

(1) **Savoir-faire**: adresse, accompagnée ou non de scrupules.

(2) **Fin**: but.

(3) Ce but est la fortune. Le philosophe cherche la sagesse et la liberté.

(4) **Je le tiens échoué**: je le considère comme ayant échoué.

(5) **Antisthius**, c'est, une fois de plus. La Bruyère, qui, sans se mettre ouvertement en scène, vouloit répondre à ses nombreux ennemis.

ils l'attirent, et semblent presque le déterminer. Non-seulement ils savent ce que le sot et le poltron ignorent, je veux dire se servir du hasard quand il arrive; ils savent même profiter, par leurs précautions et leurs mesures, d'un tel ou d'un tel hasard, ou de plusieurs tout à la fois. Si ce point arrive, ils gagnent; si c'est cet autre, ils gagnent encore; un même point souvent les fait gagner de plusieurs manières. Ces hommes sages peuvent être loués de leur bonne fortune comme de leur bonne conduite, et le hasard doit être récompensé en eux comme la vertu (1).

21. UN FAVORI.

Quel bonheur surprenant a accompagné ce favori (1) pendant tout le cours de sa vie! quelle autre fortune mieux soutenue, sans interruption, sans la moindre disgrâce? les premiers postes, l'oreille (2) du Prince, d'immenses trésors, une santé parfaite, et une mort douce. Mais quel étrange compte à rendre d'une vie passée dans la faveur, des conseils que l'on a donnés, de ceux qu'on a négligé de donner ou de suivre, des biens que l'on n'a point faits, des maux au contraire que l'on a faits ou par soi-même ou par les autres; en un mot, de toute sa prospérité!

22. RESPECT DES MORTS.

L'on gagne à mourir d'être loué de ceux qui nous survivent, souvent sans autre mérite que celui de n'être

(1) Ils doivent être récompensés de leur chance, d'une part pour avoir su profiter des occasions heureuses, d'autre part pour avoir su les « attirer », c'est-à-dire disposer les événements, dans la mesure du possible, de manière à en être favorisés.

(1) Le Tellier, chancelier de France, ou Louvois.

(2) L'oreille : la confiance.

plus : le même éloge sert alors pour *Caton* et pour *Pison* (1).

« Le bruit court que *Pison* est mort : c'est une grande perte ; c'étoit un homme de bien, et qui méritoit une plus longue vie ; il avoit de l'esprit et de l'agrément, de la fermeté et du courage ; il étoit sûr (2), généreux, fidèle. » Ajoutez : « pourvu qu'il soit mort »

23. FAUSSE BRAVOURE.

Vous vous agitez, vous vous donnez un grand mouvement, surtout lorsque les ennemis commencent à fuir et que la victoire n'est plus douteuse, ou devant une ville après qu'elle a capitulé ; vous aimez, dans un combat ou pendant un siège, à paroître en cent endroits pour n'être nulle part, à prévenir les ordres du général de peur de les suivre, et à chercher les occasions plutôt que de les attendre et les recevoir (1) : votre valeur seroit-elle fausse ?

24. LES POLTRONS.

Ceux qui, ni guerriers ni courtisans, vont à la guerre et suivent la cour, qui ne font pas un siège, mais qui y assistent (1), ont bientôt épuisé leur curiosité sur

(1) Il y a eu plusieurs *Pisons* mentionnés dans l'histoire romaine ; celui que *La Bruyère* semble avoir en vue, est le beau-frère de *César*, gouverneur de *Macédoine*, accusé de concussions. *Cicéron*, dans les plaidoiries qu'il prononça contre lui, l'accabla d'injures et le représenta comme un type parfait de scélératesse. — *Caton d'Utique* fut un honnête homme, philosophe stoïcien, républicain austère.

(2) **Sûr** ; comme on dit : un ami sûr ; d'un caractère tel qu'on puisse compter sur lui.

(1) **Recevoir** : affronter. La vraie bravoure n'est pas celle qui fait tant de démonstrations.

(1) Aujourd'hui on ne voit guère assister à un siège que des professionnels, et non plus des amateurs. Au xvii^e siècle, plusieurs sièges de villes furent des spectacles militaires. En 1692, quelques magistrats

une place de guerre, quelque surprenante qu'elle soit, sur la tranchée, sur l'effet des bombes et du canon, sur les coups de main, comme sur l'ordre et le succès d'une attaque qu'ils entrevoient. La résistance continue, les pluies surviennent, les fatigues croissent, on plonge dans la fange, on a à combattre les saisons et l'ennemi, on peut être forcé dans ses lignes et enfermé entre une ville et une armée (2) : quelles extrémités ! On perd courage, on murmure. « Est-ce un si grand inconvénient que de lever un siège ? Le salut de l'État dépend-il d'une citadelle de plus ou de moins ? Ne faut-il pas, ajoutent-ils, fléchir sous les ordres du Ciel, qui semble se déclarer contre nous, et remettre la partie à un autre temps ? » Alors ils ne comprennent plus la fermeté, et s'ils osoient dire, l'opiniâtreté (3) du général (4), qui se roidit contre les obstacles, qui s'anime par la difficulté de l'entreprise, qui veille la nuit et s'expose le jour pour la conduire à sa fin. A-t-on capitulé, ces hommes si découragés relèvent l'importance de cette conquête, en prédisent les suites, exagèrent la nécessité qu'il y avoit de la faire, le péril et la honte qui suivoient de s'en désister (5), prouvent que l'armée qui nous couvroit des ennemis étoit invincible. Ils reviennent avec la cour, passent par les villes et les bourgades ; fiers d'être regardés de la bourgeoisie qui est aux fenêtres, comme ceux mêmes qui ont pris la place, ils en triomphent par les chemins, ils se croient braves. Revenus chez eux, ils vous étourdissent de flancs, de re-

allèrent suivre les opérations de l'armée française devant Namur, et se plaignirent avec éclat des pluies continuelles.

(2) L'armée de Guillaume d'Orange campait non loin des Français ; le danger éventuel consistait à être pris entre deux feux, celui de la ville assiégée et celui de l'armée de secours. Mais, tenu en échec par Luxembourg, Guillaume n'osa engager la bataille.

(3) **L'opiniâtreté** : l'entêtement aveugle.

(4) Ce général étoit Vauban, dont la ténacité et le courage surmontèrent tous les obstacles.

(5) **Qui suivaient** : qui résulteraient. — *De s'en désister* : du fait d'y renoncer.

dans, de ravelins, de fausse braie, de courtines, et de chemin couvert (6); ils rendent compte des endroits où l'envie de voir les a portés, et où il ne laissoit pas d'y avoir du péril, des hasards qu'ils ont courus à leur retour d'être pris ou tués par l'ennemi : ils taisent seulement qu'ils ont eu peur.

25. MANŒUVRES ET OISIFS.

Il y a des créatures de Dieu qu'on appelle des hommes, qui ont une âme qui est esprit, dont toute la vie est occupée et toute l'attention est réunie (1) à scier du marbre : cela est bien simple, c'est bien peu de chose. Il y en a d'autres qui s'en étonnent, mais qui sont entièrement inutiles, et qui passent les jours à ne rien faire : c'est encore moins que de scier du marbre.

26. LE DAUPHIN.

UN JEUNE PRINCE, D'UNE RACE AUGUSTE. L'AMOUR ET L'ESPÉRANCE DES PEUPLES. DONNÉ DU CIEL (1) POUR PROLONGER LA FÉLICITÉ DE LA TERRE. PLUS GRAND QUE SES AÏEUX. FILS D'UN HÉROS QUI EST SON MODÈLE, A DÉJÀ MONTRÉ A L'UNIVERS, PAR SES DIVINES QUALITÉS, ET PAR UNE VERTU ANTICIPÉE, QUE LES ENFANTS DES HÉROS SONT PLUS PROCHES DE L'ÊTRE QUE LES AUTRES HOMMES (2).

(6) **Flancs** : parties du bastion. — *Redans* : retranchements simples. — *Ravelins* : demi-lunes. — *Fausse braie* : seconde enceinte terrassée. — *Courtines* : fronts des murailles de places fortes. — *Chemin couvert* : chemin sur le bord extérieur d'un fossé, où les assiégés peuvent se promener sans crainte. •

(1) **Réunie** : concentrée.

(1) **Du ciel** : on dirait aujourd'hui : par le ciel.

(2) « Contre la maxime latine et triviale » (*Note de La Bruyère*). — Allusion au proverbe : *Filii heroum noxæ*, les fils des héros dégénèrent. — Quoi qu'en dise La Bruyère, si jamais prince a justifié le proverbe latin, ç'a été le fils de Louis XIV, qui n'avait rien d'un héros, et ne fit guère honneur à son maître Bossuet. Mais il avait commandé,

27. LE PRESTIGE DU SUCCÈS.

Les hommes, sur la conduite des grands et des petits indifféremment, sont prévenus, charmés, enlevés par la réussite: il s'en faut peu que le crime heureux (1) ne soit loué comme la vertu même, et que le bonheur ne tienne lieu de toutes les vertus. C'est un noir attentat, c'est une sale et odieuse entreprise, que celle que le succès ne sauroit justifier.

28. JUGES CAPRICIEUX.

Les hommes, séduits par de belles apparences et de spécieux prétextes, goûtent aisément un projet d'ambition que quelques grands ont médité (1); ils en parlent avec intérêt; il leur plaît même par la hardiesse ou par la nouveauté que l'on lui impute; ils y sont déjà accoutumés, et n'en attendent que le succès, lorsque venant au contraire à avorter, ils décident avec confiance, et sans nulle crainte de se tromper, qu'il étoit téméraire et ne pouvoit réussir.

29. LA GUERRE ET GUILLAUME D'ORANGE.

« Petits hommes (1), hauts de six pieds, tout au plus de sept, qui vous enfermez aux foires comme géants et comme des pièces rares dont il faut acheter la vue, dès

en 1688, l'armée française et s'était distingué au siège de Philisbourg. En style d'inscription, La Bruyère célébra cette victoire d'heureux augure.

(1) Les derniers portraits de ce chapitre se rapportent tous, plus ou moins directement, à Guillaume d'Orange qui, en 1688, avait détrôné son beau-père Jacques II. Battu à la bataille de la Boyne, l'ex-souverain dut renoncer à toute espérance de recouvrer le pouvoir.

(1) On croit que La Bruyère veut parler d'une entreprise des Français en Irlande, qui échoua par la faute de Jacques II.

(1) **Petits hommes** : les hommes en général, — ou, en particulier, les princes ligués avec Guillaume contre Louis XIV.

que vous allez jusqu'à huit pieds; qui vous donnez sans pudeur de la *hautesse* et de l'*éminence*, qui est tout ce que l'on pourroit accorder à ces montagnes voisines du ciel et qui voient les nuages se former au-dessous d'elles; espèce d'animaux glorieux et superbes, qui méprisent toute autre espèce, qui ne faites pas même comparaison avec l'éléphant et la baleine; approchez, hommes, répondez un peu à *Démocrite*. Ne dites-vous pas en commun proverbe : *des loups ravissants, des lions furieux, malicieux comme un singe*. Et vous autres, qui êtes-vous? J'entends corner sans cesse à mes oreilles : *L'homme est un animal raisonnable*. Qui vous a passé cette définition? sont-ce les loups, les singes et les lions, ou si vous vous l'êtes accordée à vous-mêmes? C'est déjà une chose plaisante que vous donniez aux animaux, vos confrères, ce qu'il y a de pire, pour prendre pour vous ce qu'il y a de meilleur. Laissez-les un peu se définir eux-mêmes, et vous verrez comme ils s'oublieront et comme vous serez traités. Je ne parle point, ô hommes, de vos légèretés, de vos folies et de vos caprices, qui vous mettent au-dessous de la taupe et de la tortue, qui vont sagement leur petit train, et qui suivent sans varier l'instinct de leur nature; mais écoutez-moi un moment. Vous dites d'un tiercelet de faucon (2) qui est fort léger, et qui fait une belle descente sur la perdrix : « Voilà un bon oiseau; » et d'un lévrier qui prend un ièvre corps à corps : « C'est un bon lévrier. » Je consens aussi que vous disiez d'un homme qui court le sanglier, qui le me aux abois, qui l'atteint et qui le perce : « Voilà un brave homme (3). » Mais si vous voyez deux chiens qui s'aboient (4), qui s'affrontent, qui se mordent et se dé-

(2) **Tiercelet de faucon** : faucon mâle, d'un tiers] plus petit que la femelle.

(3) **Brave homme** signifie aujourd'hui : honnête homme ; il faudrait renverser l'ordre de ces deux termes, pour leur donner le sens où les prend La Bruyère.

(4) **S'aboient** : aboient à soi, l'un à l'autre ou contre l'autre.

chirent, vous dites : « Voilà de sots animaux ; » et vous prenez un bâton pour les séparer. Que si l'on vous disoit que tous les chats d'un grand pays se sont assemblés par milliers dans une plaine, et qu'après avoir miaulé tout leur souï, ils se sont jetés avec fureur les uns sur les autres, et ont joué ensemble de la dent et de la griffe ; que de cette mêlée il est demeuré de part et d'autre neuf à dix mille chats sur la place, qui ont infecté l'air à dix lieues de là par leur puanteur, ne diriez-vous pas : « Voilà le plus abominable *sabbat* dont on ait jamais ouï parler ? » Et si les loups en faisoient de même : « Quels hurlements ! quelle boucherie ! » Et si les uns ou les autres vous disoient qu'ils aiment la gloire, concluriez-vous de ce discours qu'ils la mettent à se trouver à ce beau rendez-vous, à détruire ainsi et à anéantir leur propre espèce ? ou après l'avoir conclu, ne ririez-vous pas de tout votre cœur de l'ingénuité de ces pauvres bêtes ? Vous avez déjà, en animaux raisonnables, et pour vous distinguer de ceux qui ne se servent que de leurs dents et de leurs ongles, imaginé les lances, les piques, les dards, les sabres et les cimenterres, et à mon gré fort judicieusement ; car avec vos seules mains que pouviez-vous vous faire les uns aux autres, que vous arracher les cheveux, vous égratigner au visage, ou tout au plus vous arracher les yeux de la tête ? au lieu que vous voilà munis d'instruments commodes, qui vous servent à vous faire réciproquement de larges plaies d'où peut couler votre sang jusqu'à la dernière goutte, sans que vous puissiez craindre d'en échapper. Mais comme vous devenez d'année à autre plus raisonnables, vous avez bien enchéri (5) sur cette vieille manière de vous exterminer : vous avez de petits globes (6) qui vous tuent tout d'un coup, s'ils peuvent seulement vous atteindre à la tête ou à la poitrine ; vous en avez

(5) **Enchéri** : fait des enchères, des progrès.

(6) **De petits globes** : les balles de mousquets.

d'autres (7), plus pesants et plus massifs, qui vous coupent en deux parts ou qui vous éventrent, sans compter ceux (8) qui, tombant sur vos toits, enfoncent les planchers, vont du grenier à la cave, en enlèvent les voûtes, et font sauter en l'air, avec vos maisons, vos femmes qui sont en couche, l'enfant et la nourrice : et c'est là encore où *gît* la gloire ; elle aime le *remue-ménage*, et elle est personne d'un grand fracas. Vous avez d'ailleurs des armes défensives, et dans les bonnes règles vous devez en guerre être habillés de fer, ce qui est sans mentir une jolie parure, et qui me fait souvenir de ces quatre puces célèbres que montrait autrefois un charlatan, subtil ouvrier, dans une fiole où il avait trouvé le secret de les faire vivre : il leur avoit mis à chacune une salade (9) en tête, leur avoit passé un corps de cuirasse, mis des brassards, des genouillères, la lance sur la cuisse ; rien ne leur manquoit, et en cet équipage elles alloient par sauts et par bonds dans leur bouteille. Feignez un homme de la taille du mont *Athos* (10), pourquoi non ? une âme seroit-elle embarrassée d'animer un tel corps ? elle en seroit plus au large : si cet homme avoit la vue assez subtile pour vous découvrir quelque part sur la terre avec vos armes offensives et défensives, que croyez-vous qu'il penseroit de petits marmousets (11) ainsi équipés, et de ce que vous appelez guerre, cavalerie, infanterie, un mémorable siège, une fameuse journée ? N'entendrai-je donc plus bourdonner d'autre chose parmi vous ? le monde ne

(7) **D'autres** : les boulets de canon.

(8) **Ceux** : les bombes. — La Bruyère ne se doutait pas que tous ces engins de destruction qui l'épouvantaient ne paraîtraient que des jouets d'enfants à côté de ceux du XIX^e siècle.

(9) **Une salade** : casque des gens de guerre à cheval (XV^e, XVI^e et XVII^e siècles).

(10) L'architecte Dinocrate, remarque M. Servois, avait voulu tailler le mont *Athos* de manière à lui donner le visage d'Alexandre le Grand.

(11) **Marmousets** : garçonnets sans conséquence.

se divise-t-il plus qu'en régiments et en compagnies? tout est-il devenu bataillon ou escadron? *Il a pris une ville, il en a pris une seconde, puis une troisième; il a gagné une bataille, deux batailles; il chasse l'ennemi, il vainc sur mer, il vainc sur terre* : est-ce de quelqu'un de vous autres, est-ce d'un géant, d'un *Athos*, que vous parlez? Vous avez surtout un homme pâle et livide (12) qui n'a pas sur soi dix onces de chair, et que l'on croiroit jeter à terre du moindre souffle. Il fait néanmoins plus de bruit que quatre autres, et met tout en combustion : il vient de pêcher en eau trouble une île tout entière (13); ailleurs, à la vérité, il est battu et poursuivi, mais il se sauve par *les marais* (14), et ne veut écouter ni paix ni trêve. Il a montré de bonne heure ce qu'il savoit faire : il a mordu le sein de sa nourrice (15); elle en est morte, la pauvre femme : je m'entends, il suffit. En un mot il étoit né sujet, et il ne l'est plus; au contraire il est le maître, et ceux qu'il a domptés (16) et mis sous le joug vont à la charrue et labourent de bon courage : ils semblent même appréhender, les bonnes gens, de pouvoir se délier un jour et de devenir libres, car ils ont étendu la courroie et allongé le fouet de celui qui les fait marcher; ils n'oublient rien pour accroître leur servitude; ils lui font passer l'eau pour se faire d'autres vassaux et s'acquérir de nouveaux domaines : il s'agit, il est vrai, de prendre son père et sa mère par les épaules et de les

(12) Image ressemblante de celui que Boileau, dans son ode manquée sur la prise de Namur, appelle : « Nassau blême ».

(13) **Une île tout entière** : l'Angleterre.

(14) **Les marais** : en 1672, Guillaume, poursuivi par l'armée française, rompit les digues et sauva la Hollande au moyen d'une inondation totale.

(15) **Sa nourrice** : la Hollande; une fois devenu roi d'Angleterre, le prince d'Orange, en accordant la liberté politique à ses nouveaux sujets, s'appliqua à la restreindre dans son pays d'origine : d'où le mot connu, qu'il était stathouder en Angleterre et roi en Hollande.

(16) On pourrait croire d'abord qu'il s'agit des Anglais; mais la suite démontre qu'il s'agit des Hollandais.

jeter hors de leur maison ; et ils l'aident dans une si honnête entreprise. Les gens de delà l'eau (17) et ceux d'en deçà se cotisent et mettent chacun du leur pour se le rendre à eux tous de jour en jour plus redoutable : les *Pictes* et les *Saxons* (18) imposent silence aux *Bataves* (19), et ceux-ci aux *Pictes* et aux *Saxons* ; tous se peuvent vanter d'être ses humbles esclaves, et autant qu'ils le souhaitent. Mais qu'entends-je de certains personnages qui ont des couronnes, je ne dis pas des comtes ou des marquis, dont le terre fourmille, mais des princes et des souverains ? ils viennent trouver cet homme dès qu'il a sifflé, ils se découvrent dès son antichambre, et ils ne parlent que quand on les interroge (20). Sont-ce là ces mêmes princes si pointilleux, si formalistes sur leurs rangs et sur leurs préséances, et qui consomment pour les régler les mois entiers dans une diète ? Que fera ce nouvel *archonte* (21) pour payer une si aveugle soumission, et pour répondre à une si haute idée qu'on a de lui ? S'il se livre une bataille, il doit la gagner, et en personne ; si l'ennemi fait un siège, il doit le lui faire lever, et avec honte (22), à moins que tout l'océan ne soit entre lui et l'ennemi : il ne sauroit moins faire en faveur de ses courtisans. *César* (23) lui-même ne doit-il pas venir en grossir le nom-

(17) **Les gens de delà l'eau**, ce sont les Anglais ; les autres, les Hollandais.

(18) **Les Pictes et les Saxons** : les Ecossais et les Anglais. Fidèle à sa méthode, La Bruyère désigne sous des noms antiques les individus et les peuples, quand il veut couvrir ses épigrammes d'un voile transparent.

(19) **Aux Bataves** : aux Hollandais.

(20) Le fait est historique. Quand Guillaume se rendit au congrès de La Haye en 1691, les princes ligués lui témoignèrent les marques d'une déférence inspirée sans doute par la crainte de Louis XIV plus encore que par son prestige personnel. L'Electeur de Bavière dut faire longtemps antichambre avant qu'il plût au jeune roi de le recevoir.

(21) **Archonte** ; terme grec : chef, général.

(22) Louis XIV assiégea Mons en 1691 et, grâce à Vauban, s'en empara sans que Guillaume pût s'y opposer.

(23) **César** : l'empereur d'Allemagne.

bre ? il en attend du moins d'importants services ; car ou l'archonte échouera avec ses alliés, ce qui est plus difficile qu'impossible à concevoir, ou s'il réussit et que rien ne lui résiste, le voilà tout porté, avec ses alliés jaloux de la religion et de la puissance de César, pour fondre sur lui, pour lui enlever l'aigle, et le réduire, lui et son héritier, à la *fasce* (24) d'argent et aux pays héréditaires. Enfin c'en est fait, ils se sont tous livrés à lui volontairement, à celui peut-être de qui ils devoient se défier davantage. *Esopé* ne leur diroit-il pas : *La gent volatile d'une certaine contrée prend l'alarme et s'effraye du voisinage du lion, dont le seul rugissement lui fait peur : elle se réfugie auprès de la bête qui lui fait parler d'accommodement et la prend sous sa protection, qui se termine enfin* (25) *à les croquer tous l'un après l'autre.*

CHAPITRE XIII

DE LA MODE

1. LES AMATEURS DE CURIOSITÉS.

La curiosité (1) n'est pas un goût pour ce qui est bon ou ce qui est beau, mais pour ce qui est rare, unique, pour ce qu'on a et ce que les autres n'ont point. Ce n'est pas un attachement à ce qui est parfait, mais à ce

(24) **La fasce** ; terme de blason : une des pièces de l'écu. La fasce d'argent faisait partie des armes de la maison d'Autriche. Lui ôter l'aigle impériale et la réduire à ses armes particulières, c'était la réduire à ses domaines privés en lui ôtant l'Empire.

(25) **Se termine enfin** : se borne en définitive.

(1) Les clefs, à propos des différents amateurs, dont il est question plus loin, citent plusieurs noms ; comme ces applications sont arbitraires, inutile de les mentionner.

qui est couru, à ce qui est à la mode. Ce n'est pas un amusement, mais une passion, et souvent si violente, qu'elle ne cède (2) à l'amour et à l'ambition que par la petitesse de son objet. Ce n'est pas une passion qu'on a généralement pour les choses rares et qui ont cours, mais qu'on a seulement pour une certaine chose, qui est rare, et pourtant à la mode.

Le fleuriste a un jardin dans un faubourg; il y court au lever du soleil, et il en revient à son coucher. Vous le voyez planté, et qui a pris racine au milieu de ses tulipes et devant la *Solitaire* : il ouvre de grands yeux, il frote ses mains, il se baisse, il la voit de plus près, il ne l'a jamais vue si belle, il a le cœur épanoui de joie; il la quitte pour l'*Orientale*, de là il va à la *Veuve*, il passe au *Drap d'or*, de celle-ci à l'*Agathe* (3), d'où il revient enfin à la *Solitaire*, où il se fixe, où il se lasse, où il s'assit (4), où il oublie de dîner : aussi est-elle nuancée, bordée, huilée, à pièces emportées (5); elle a un beau vase ou un beau calice : il la contemple, il l'admire. DIEU et la nature sont en tout cela ce qu'il n'admire point; il ne va pas plus loin que l'oignon de sa tulipe, qu'il ne livreroit pas pour mille écus, et qu'il donnera pour rien quand les tulipes seront négligées et que les œillets auront prévalu. Cet homme raisonnable, qui a une âme, qui a un culte et une religion, revient chez soi fatigué, affamé, mais fort content de sa journée : il a vu des tulipes (6).

Parlez à cet autre de la richesse des moissons, d'une ample récolte, d'une bonne vendange : il est curieux de

(2) **Cède** : est inférieure.

(3) Ce sont des espèces variées de tulipes.

(4) **S'assit** ; pour : *s'assied*.

(5) **A pièces emportées** : découpées comme à l'emporte-pièce.

(6) La Bruyère a tracé plutôt une caricature (fort jolie, du reste) qu'un portrait. On n'a jamais vu un amateur d'un goût aussi exclusif, — ou alors c'était un fou. Dans les circonstances ordinaires, on peut être très raisonnable, très religieux, et en même temps avoir une prédilection absolument innocente pour les fleurs.

fruits; vous n'articulez pas, vous ne vous faites pas entendre. Parlez-lui de figues et de melons, dites que les poiriers rompent de fruits cette année, que les pêcheurs ont donné avec abondance : c'est pour lui un idiome inconnu : il s'attache aux seuls pruniers, il ne vous répond pas. Ne l'entretenez pas même de vos pruniers : il n'a de l'amour que pour une certaine espèce, toute autre que vous lui nommez le fait sourire et se moquer. Il vous mène à l'arbre, cueille artistement cette prune exquise; il l'ouvre, vous en donne une moitié, et prend l'autre : « Quelle chair ! dit-il; goûtez-vous (7) cela ? cela est-il divin ? voilà ce que vous ne trouverez pas ailleurs. » Et là-dessus ses narines s'enflent; il cache avec peine sa joie et sa vanité par quelques dehors de modestie (8). O l'homme divin en effet ! homme qu'on ne peut jamais assez louer et admirer ! homme dont il sera parlé dans plusieurs siècles ! que je voie sa taille et son visage pendant qu'il vit; que j'observe les traits et la contenance d'un homme qui seul entre les mortels possède une telle prune (9) !

Un troisième que vous allez voir vous parle des curieux ses confrères, et surtout de *Diognète*. « Je l'admire, dit-il, et je le comprends moins que jamais. Pensez-vous qu'il cherche à s'instruire par les médailles, et qu'il les regarde comme des preuves parlantes de certains faits, et des monuments (10) fixes et indubitables de l'ancienne histoire ? rien moins. Vous croyez peut-être que toute la peine qu'il se donne pour recouvrer une tête (11) vient du plaisir qu'il se fait de ne voir pas une suite d'empereurs interrompue ? c'est encore moins. *Diognète* sait d'une médaille

(7) **Goûtez-vous** : aimez-vous.

(8) Cette modestie feinte dissimule le comble de l'orgueil.

(9) Suivant un procédé qui lui est habituel, La Bruyère multiplie les épithètes emphatiques, les tournures enthousiastes et oratoires pour arriver en fin de compte au petit mot railleur : *prune*. Cf. Horace :

Parturiunt montes : nascetur ridiculus — MRS.

(10) **Monuments** : souvenirs.

(11) **Une tête** : une figure d'empereur gravée sur une médaille.

le *frust*, le *feloux*, et la *fleur de coin* (12) : il a une tablette dont toutes les places sont garnies à l'exception d'une seule : ce vide lui blesse la vue, et c'est précisément et à la lettre pour le remplir qu'il emploie son bien et sa vie (13).

« Vous voulez, ajoute *Démocède*, voir mes estampes ? et bientôt il les étale et vous les montre. Vous en rencontrez une qui n'est ni noire, ni nette, ni dessinée, et d'ailleurs moins propre à être gardée dans un cabinet qu'à tapisser, un jour de fête, le Petit-Pont ou la rue Neuve (14) : il convient qu'elle est mal gravée, plus mal dessinée ; mais il assure qu'elle est d'un Italien qui a travaillé peu, qu'elle n'a presque pas été tirée, que c'est la seule qui soit en France de ce dessin, qu'il l'a achetée très-cher, et qu'il ne la changerait pas pour ce qu'il a de meilleur. « J'ai, continue-t-il, une sensible affliction, et qui m'obligera à renoncer aux estampes pour le reste de mes jours : j'ai tout *Callot* (15), hormis une seule, qui n'est pas, à la vérité, de ses bons ouvrages ; au contraire, c'est un des moindres, mais qui m'achèverait *Callot* : je travaille depuis vingt ans à recouvrer cette estampe, et je désespère enfin d'y réussir : cela est bien rude. »

Tel autre fait la satire de ces gens qui s'engagent par inquiétude ou par curiosité dans de longs voyages (16),

(12) Une médaille *fruste* (l'orthographe *frust* n'est plus usitée) est une médaille usée (aussi est-ce un non-sens, ou, pour mieux dire, le résultat d'une confusion provoquée par une certaine ressemblance de sons, que de dire au figuré : un caractère *fruste*, pour : un caractère *rustre* ou grossier. — Le *feloux* (on écrit aujourd'hui *flou*) est un dessin mou et faible. — La *fleur de coin* est une empreinte bien conservée.

(13) Celui qui parle ainsi est *Démocède*, l'amateur d'estampes, sans s'apercevoir que son genre de manie ne vaut guère mieux.

(14) Les maisons qui couvraient alors le Petit-Pont et celles de la rue Neuve-Notre-Dame étaient décorées d'images les jours de processions.

(15) *Callot* : dessinateur et graveur célèbre du xv^e siècle, plein de verve et de fantaisie, surtout dans sa peinture réaliste des gueux.

(16) Les hommes du xv^e siècle, sauf quelques rares exceptions

qui ne font ni mémoires ni relations, qui ne portent point de tablettes : qui vont pour voir, et qui ne voient pas, ou qui oublient ce qu'ils ont vu ; qui désirent seulement de connoître de nouvelles tours ou de nouveaux clochers, et de passer des rivières qu'on n'appelle ni la Seine ni la Loire ; qui sortent de leur patrie pour y retourner, qui aiment à être absents, qui veulent un jour être revenus de loin (17) : et ce satirique parle juste, et se fait écouter (18).

Mais quand il ajoute que les livres en apprennent plus que les voyages, et qu'il m'a fait comprendre par ses discours qu'il a une bibliothèque, je souhaite de la voir : je vais trouver cet homme, qui me reçoit dans une maison où dès l'escalier je tombe en faiblesse d'une odeur de maroquin noir dont ses livres sont tous couverts. Il a beau me crier aux oreilles, pour me ranimer, qu'ils sont dorés sur tranche, ornés de filets d'or, et de la bonne édition, me nommer les meilleurs l'un après l'autre, dire que sa galerie est remplie à quelques endroits près, qui sont peints de manière qu'on les prend pour de vrais livres arrangés sur des tablettes, et que l'œil s'y trompe, ajouter qu'il ne lit jamais, qu'il ne met pas le pied dans cette galerie, qu'il y viendra pour me faire plaisir ; je le remercie de sa complaisance, et ne veux, non plus que lui, voir sa tannerie (19), qu'il appelle bibliothèque.

Quelques-uns, par une intempérance de savoir, et par

comme Regnard, Chapelle et Bachaumont, n'étaient guère voyageurs, et n'auraient rien compris à notre moderne besoin de déplacements. En tout cas, ils n'appréciaient dans les voyages que l'utilité philosophique d'observer les mœurs des peuples étrangers et d'en tirer des conclusions pour la conduite de la vie.

(17) Cela même, pourtant, n'est-ce pas un plaisir ? Et le retour, après un long voyage, ne fait-il pas mieux apprécier les douceurs du « chez soi » ?

(18) Ce satirique est le bibliomane qui est en scène plus loin et devrait songer à l'apologue de la paille et de la poutre.

(19) **Sa tannerie** : boutade charmante ; il n'aime dans sa bibliothèque que les *peaux* des reliures.

ne pouvoir (20) se résoudre à renoncer à aucune sorte de connoissance, les embrassent toutes et n'en possèdent aucune : ils aiment mieux savoir beaucoup que de savoir bien, et être foibles et superficiels dans diverses sciences que d'être sûrs et profonds dans une seule. Ils trouvent en toutes rencontres celui qui est leur maître et qui les redresse ; ils sont les dupes de leur vaine curiosité, et ne peuvent au plus, par de longs et pénibles efforts, que se tirer d'une ignorance crasse (21).

D'autres ont la clef des sciences, où ils n'entrent jamais : ils passent leur vie à déchiffrer les langues orientales et les langues du nord, celles des deux Indes, celles des deux pôles, et celle qui se parle dans la lune. Les idiomes les plus inutiles, avec les caractères les plus bizarres et les plus magiques, sont précisément ce qui réveille leur passion et qui excite leur travail ; ils plaignent ceux qui se bornent ingénument à savoir leur langue, ou tout au plus la grecque et la latine. Ces gens lisent toutes les histoires et ignorent l'histoire ; ils parcourent tous les livres, et ne profitent d'aucun ; c'est en eux une stérilité de faits et de principes qui ne peut être plus grande, mais à la vérité la meilleure récolte et la richesse la plus abondante de mots et de paroles qui puisse s'imaginer : ils plient sous le faix ; leur mémoire en est accablée, pendant que leur esprit demeure vide (22).

(20) **Par ne pouvoir** : par suite du fait de ne pas pouvoir. Cette tournure n'est nullement étrangère au génie de la langue française ; l'infinitif précédé d'une préposition dont il est le complément se rencontre sans cesse. Ici, par exemple, on dirait assez bien : *pour ne pouvoir...*

(21) Qui trop embrasse mal étreint. La Bruyère a raison de constater qu'un savoir universel est l'universelle ignorance. Les plus grands savants doivent se spécialiser en quelque manière.

(22) La Bruyère, ailleurs, se montre beaucoup moins dur pour les savants. Cette fois, il est tout à fait injuste. Les linguistes ne sont pas simplement soucieux d'exercer leur mémoire : par l'étude des langues ils facilitent celle de l'histoire, de la géographie, de la psy-

Un bourgeois aime les bâtiments : il se fait bâtir un hôtel si beau, si riche et si orné, qu'il est inhabitable. Le maître, honteux de s'y loger, ne pouvant peut-être se résoudre à le louer à un prince ou à un homme d'affaires (23), se retire au galetas, où il achève sa vie, pendant que l'enfilade (24) et les planchers de rapport (25) sont en proie aux Anglois et aux Allemands qui voyagent, et qui viennent là du Palais-Royal, du palais L... G... (26) et du Luxembourg. On heurte sans fin à cette belle porte; tous demandent à voir la maison, et personne à voir Monsieur.

On en sait d'autres qui ont des filles devant leurs yeux, à qui ils ne peuvent pas donner une dot, que dis-je? elles ne sont pas vêtues, à peine nourries; qui se refusent un tour de lit (27) et du linge blanc; qui sont pauvres; et la source de leur misère n'est pas fort loin : c'est un garde-meuble chargé et embarrassé de bustes rares, déjà poudreux et couverts d'ordures, dont la vente les mettroit au large, mais qu'ils (28) ne peuvent se résoudre à mettre en vente.

Diphile (29) commence par un oiseau et finit par mille : sa maison n'en est pas égayée, mais empestée. La cour,

chologie surtout des nations, et rendent d'éminents services à l'humanité.

(23) Prince ou homme d'affaires, c'est tout un, pourvu qu'il soit riche.

(24) **L'enfilade** : les pièces en enfilade de l'hôtel.

(25) **Les planchers de rapport** : les planchers faits de morceaux rapportés, mis bout à bout : en marqueterie.

(26) L'hôtel Lesdiguières, ou plus probablement le superbe hôtel du parvenu Langlée, rue Neuve-des-Petits-Champs.

(27) **Tour de lit** : étoffe qui entoure un lit.

(28) Notez ce pluriel : il semble indiquer que les filles partagent la folie du père, — comme il peut, aussi, être simplement amené par le pluriel : *d'autres*.

(29) Ce portrait, en partie au moins, s'applique au chanoine Santeul, qui avait pour les oiseaux une passion extraordinaire : il adorait les roulades de ses canaris, et l'un d'eux surtout le plongeait dans un tel ravissement qu'il soutenait que l'âme de Lulli habitait le corps de cet oiseau.

la salle, l'escalier, le vestibule, les chambres, le cabinet, tout est volière; ce n'est plus un ramage, c'est un varcarme : les vents d'automne et les eaux dans leurs plus grandes crues ne font pas un bruit si perçant et si aigu; on ne s'entend non plus parler les uns les autres que dans ces chambres où il faut attendre, pour faire le compliment d'entrée, que les petits chiens aient aboyé. Ce n'est plus pour Diphile un agréable amusement, c'est une affaire laborieuse, et à laquelle à peine il peut suffire. Il passe les jours, ces jours qui échappent et qui ne reviennent plus (30), à verser du grain et à nettoyer des ordures. Il donne pension à un homme qui n'a point d'autre ministère que de siffler des serins au flageolet, et de faire couver des *Canaries*. Il est vrai que ce qu'il dépense d'un côté, il l'épargne de l'autre, car ses enfants sont sans maîtres et sans éducation. Il se renferme le soir, fatigué de son propre plaisir, sans pouvoir jouir du moindre repos que ses oiseaux ne reposent, et que ce petit peuple, qu'il n'aime que parce qu'il chante, ne cesse de chanter. Il retrouve ses oiseaux dans son sommeil : lui-même il est oiseau, il est huppé, il gazouille, il perche; il rêve la nuit qu'il mue ou qu'il couve (31).

Qui pourroit épuiser tous les différents genres de curieux? Devinerez-vous, à entendre parler celui-ci de son *léopard*, de sa *plume*, de sa *musique* (32), les vanter comme ce qu'il y a sur la terre de plus singulier et de plus merveilleux, qu'il veut vendre ses coquilles? Pourquoi non, s'il les achète au poids de l'or (33)?

Cet autre aime les insectes; il en fait tous les jours de

30 D'un mot La Bruyère oppose la brièveté de la vie humaine à la stérilité de ces occupations maniaques.

31 L'hyperbole est ici trop audacieuse, si habilement ménagée qu'elle soit par la gradation antérieure : à ce degré, elle cesse d'être plaisante.

32 « Noms de coquillage » (Note de La Bruyère).

33 Certaines coquilles estimées peuvent atteindre des prix énormes.

nouvelles emplettes : c'est surtout le premier homme de l'Europe pour les papillons(34); il en a de toutes les tailles et de toutes les couleurs. Quel temps prenez-vous pour lui rendre visite? il est plongé dans une amère douleur; il a l'humeur noire, chagrine, et dont toute la famille souffre : aussi a-t-il fait une perte irréparable. Approchez, regardez ce qu'il vous montre sur son doigt, qui n'a plus de vie et qui vient d'expirer : c'est une chenille, et quelle chenille (35)!

2. PLAISIRS DES GRANDS.

Si vous dites aux hommes, et surtout aux grands, qu'un tel a de la vertu, ils vous disent : « Qu'il la garde; » qu'il a bien de l'esprit, de celui surtout qui plaît et qui amuse, ils vous répondent : « Tant mieux pour lui » : qu'il a l'esprit fort cultivé, qu'il sait beaucoup, ils vous demandent quelle heure il est ou quel temps il fait. Mais si vous leur apprenez qu'il y a un *Tigillin* (1) qui *souffle* ou qui *jette en sable* (2) un verre d'eau-de-vie, et chose merveilleuse ! qui y revient à plusieurs fois en un repas, alors ils disent : « Où est-il? amenez-le-moi, demain, ce soir; me l'amèneriez-vous? » On le leur amène; et cet homme, propre à parer les avenues d'une foire et à être montré en chambre pour de l'argent, ils l'admettent dans leur familiarité (3).

(34) Versailles et Paris, à cette époque, s'engouèrent quelque temps pour ces insectes.

(35) **Quelle chenille!** L'exclamation a un double sens : la chenille est répugnante pour les profanes, — merveilleuse pour l'amateur.

(1) **Tigillin** ou Tigellin fut, sous Néron, préfet des cohortes prétoriennes, favori de l'empereur, débauché : Galba le fit périr.

(2) Souffler ou jeter en sable, c'était boire « à la régalaide », c'est à-dire d'un trait, sans prendre haleine.

(3) La Bruyère, admirablement placé pour bien voir, ne conserve aucune illusion sur les divertissements distingués des gentilshommes contemporains.

3. PERSONNE A LA MODE, PERSONNE DE MÉRITE.

Une personne à la mode ressemble à une *fleur bleue* (1) qui croît de soi-même dans les sillons, où elle étouffe les épis, diminue la moisson, et tient la place de quelque chose de meilleur; qui n'a de prix et de beauté que ce qu'elle emprunte d'un caprice léger qui naît et qui tombe presque dans le même instant (2) : aujourd'hui elle est courue, les femmes s'en parent; demain elle est négligée, et rendue au peuple.

Une personne de mérite, au contraire, est une fleur qu'on ne désigne pas par sa couleur, mais que l'on nomme par son nom, que l'on cultive pour sa beauté ou pour son odeur; l'une des grâces de la nature, l'une de ces choses qui embellissent le monde; qui est de tous les temps et d'une vogue ancienne et populaire; que nos pères ont estimée, et que nous estimons après nos pères; à qui le dégoût ou l'antipathie de quelques-uns ne sauroient nuire : un lis, une rose

4. LE FAT ET LE SAGE.

Un homme fat et ridicule porte un long chapeau, un pourpoint à ailerons (1), des chausses à aiguilletes (2) et des bottines; il rêve la veille par où et comment il pourra se faire remarquer le jour qui suit. Un philosophe se laisse habiller (3) par son tail-

(1) Les barbeaux, qui croissent dans les seigles et les blés.

(2) Ces simples fleurs des champs, d'après les clefs, furent un instant à la mode parmi les dames.

(3) Les **ailerons** étaient de petits bouts d'étoffes, en saillie, qui servaient d'ornement à un pourpoint. Quant au pourpoint, c'était la partie supérieure du vêtement d'homme, du cou à la ceinture.

(2) **Aiguilletes** : touffes de rubans ou de cordons ferrés, qui ornaient les chausses (partie inférieure du vêtement).

(3) Il se résigne à la mode, plutôt qu'il ne s'y prête avec complaisance.

leur : il y a autant de foiblesse à fuir la mode qu'à l'affecter (4).

5. INFORTUNE MONDAINE.

N... est riche, elle mange bien, elle dort bien (1); mais les coiffures changent; et lorsqu'elle y pense le moins, et qu'elle se croit heureuse, la sienne est hors de mode (2).

6. L'EFFÉMINÉ.

Iphis voit à l'église un soulier d'une nouvelle mode; il regarde le sien, et en rougit, il ne se croit plus habillé. Il étoit venu à la messe pour s'y montrer (1), et il se cache; le voilà retenu par le pied (2) dans sa chambre tout le reste du jour. Il a la main douce, et il l'entretient avec une pâte de senteur; il a soin de rire pour montrer ses dents; il fait la petite bouche, et il n'y a guère de moments où il ne veuille sourire; il regarde ses jambes, il se voit au miroir : l'on ne peut être plus content de personne qu'il l'est de lui-même (3); il s'est acquis une voix claire et délicate, et heureusement il

(4) Le « sage » de Molière, dans l'*Ecole des Maris*, partage l'opinion de La Bruyère :

L'un et l'autre excès choque, et tout homme bien sage
Doit faire des habits ainsi que du langage,
N'y rien trop affecter, et sans empressement
Suivre ce que l'usage y fait de changement...

(1) Elle a toutes les conditions matérielles du bonheur.

(2) La voilà malheureuse. — Les dames, qui portaient depuis longtemps des coiffures hautes, durent en 1691, sur l'ordre de Louis XIV, porter des coiffures basses; mais en 1692, on revenait déjà aux coiffures hautes. La mode est un tyran mieux obéi que le roi le plus impérieux.

(1) La piété n'y étoit pour rien.

(2) Il n'ose sortir, n'ayant pas de chaussures à la mode.

(3) De même, les petits marquis du *Misanthrope*, Acaste et Clitandre, beaux, riches, nobles et bien mis, ne voient pas ce qu'on peut désirer au delà.

parle gras : il a un mouvement de tête, et je ne sais quel adoucissement dans les yeux, dont il n'oublie pas de s'embellir ; il a une démarche molle, et le plus joli (4) maintien qu'il est capable de se procurer ; il met du rouge, mais rarement, il n'en fait pas habitude (5). Il est vrai aussi qu'il porte des chausses et un chapeau, et qu'il n'a ni boucles d'oreilles ni collier de perles ; aussi ne l'ai-je pas mis dans le chapitre des femmes.

7. LE COURTISAN, HIER ET AUJOURD'HUI.

Le courtisan autrefois avoit ses cheveux, étoit en chausses et en pourpoint, portoit de larges canons (1), et il étoit libertin (2). Cela ne sied plus ; il porte une perruque, l'habit serré, le bas uni, et il est dévot (3) : tout se règle par la mode.

8. L'INSAISSABLE.

Les couleurs sont préparées, et la toile est toute prête (1) ; mais comment le fixer, cet homme inquiet, léger, inconstant, qui change de mille et mille figures ? Je le peins dévot, et je crois l'avoir attrapé (2) ; mais il m'échappe, et déjà il est libertin. Qu'il demeure du moins dans cette mauvaise situation, et je saurai le prendre

4 **Joli**, impliquant une physionomie efféminée, est une critique.

5 La modération douce-reuse de l'épigramme est comme une garantie apparente de son exactitude.

1 **De larges canons** : morceaux de toile attachés aux genoux et qui tombaient sur les jambes.

2 **Libertin** : non pas débauché, mais libre penseur. Sens fréquent au xv^e siècle.

3 Son impiété n'était donc ni plus réfléchie ni plus volontaire que sa dévotion.

(1) Voilà de ces métaphores qui révèlent immédiatement le *peintre* dans l'écrivain.

(2) **Attrapé**, comme on dit : attraper la ressemblance.

dans un point de dérèglement de cœur et d'esprit (3) où il sera reconnoissable; mais la mode presse, il est dévot (4).

9. L'HYPOCRISIE DE COUR.

Négliger vèpres comme une chose antique et hors de mode, garder sa place soi-même pour le salut, savoir les êtres de la chapelle (1), connoître le flanc (2), savoir où l'on est vu et où l'on n'est pas vu; rêver dans l'église à Dieu et à ses affaires, y recevoir des visites, y donner des ordres et des commissions, y attendre les réponses; avoir un directeur mieux écouté que l'Évangile; tirer toute sa sainteté et tout son relief (3) de la réputation de son directeur, dédaigner ceux dont le directeur a moins de vogue, et convenir à peine de leur salut; n'aimer de la parole de Dieu que ce qui s'en prêche chez soi ou par son directeur, préférer sa messe aux autres messes, et les sacrements donnés de sa main à ceux qui ont moins de cette circonstance (4); ne se repaître que de livres de spiritualité, comme s'il n'y avoit ni Évangiles, ni Épîtres des Apôtres, ni morale des Pères (5); lire ou parler un

(3) Le **dérèglement** du cœur et de l'esprit, c'est leur désorientation, leur perversion, telle qu'aux yeux d'un chrétien sincère comme La Bruyère, elle doit résulter du « libertinage », c'est-à-dire de l'impie.

(4) Il est bien entendu que dans tous ces passages où il parle du dévot, La Bruyère, sans aucune arrière-pensée, n'a en vue que le faux dévot. La jeune cour, galante et libre, de Louis XIV si indulgent pour le *Tartuffe*, avait fait place à une cour dominée par Mme de Maintenon, et où la dévotion, au moins extérieure, était de règle.

(1) **La chapelle** de Versailles. Il fallait être vu, avant tout, et attirer les regards du roi. Pour ces faux dévots, à quoi bon se rendre à l'église, si personne n'en sait rien?

(2) **Le flanc**: c'est-à-dire comme l'explique M. Servois, « la partie que *flanque*, que voit la tribune royale ».

(3) **Son relief**: son prestige.

(4) **Tournure embarrassée**: qui ne jouissent pas de ce privilège.

(5) Comme s'il n'y avait pas à lire les ouvrages fondamentaux de la religion chrétienne, plutôt que ceux qui la raffinent à l'excès.

jargon inconnu aux premiers siècles (6); circonstancier à confesse les défauts d'autrui, y pallier les siens; s'accuser de ses souffrances, de sa patience; dire comme un péché son peu de progrès dans l'héroïsme; être en liaison secrète avec de certaines gens contre certains autres; n'estimer que soi et sa cabale, avoir pour suspecte la vertu même; goûter, savourer la prospérité et la faveur, n'en vouloir que pour soi, ne point aider au mérite, faire servir la piété à son ambition, aller à son salut par le chemin de la fortune et des dignités: c'est du moins jusqu'à ce jour le plus bel effort de la dévotion du temps.

Un dévot (7) est celui qui sous un roi athée seroit athée.

10. LE VRAI DÉVOT.

Quand un courtisan sera humble, guéri du faste et de l'ambition; qu'il n'établira point sa fortune sur la ruine de ses concurrents; qu'il sera équitable, soulagera ses vassaux, payera ses créanciers (1); qu'il ne sera ni fourbe ni médisant; qu'il renoncera aux grands repas et aux amours illégitimes; qu'il priera autrement que des lèvres, et même hors de la présence du Prince; quand d'ailleurs il ne sera point d'un abord farouche et difficile; qu'il n'aura point le visage austère et la mine triste: qu'il ne sera point paresseux et contemplatif (2); qu'il saura rendre par une scrupuleuse attention divers (3) emplois très-compatibles; qu'il pourra et qu'il voudra même tourner son esprit et ses soins aux grandes

(6) **Aux premiers siècles**: à l'Eglise primitive.

(7) **Un dévot**: « Faux dévot. » *Note de La Bruyère.*

(1) Au lieu de procéder comme Don Juan, qui les renvoie avec de bonnes paroles.

(2) **Contemplatif**: dans le mauvais sens du terme: distrait.

(3) **Divers**: très-différents l'un de l'autre.

et laborieuses affaires, à celles surtout d'une suite la plus étendue (4) pour les peuples et pour tout l'État; quand son caractère me fera craindre de le nommer en cet endroit, et que sa modestie l'empêchera, si je ne le nomme pas, de s'y reconnoître : alors je dirai de ce personnage : « Il est dévot ; » ou plutôt : « C'est un homme donné à son siècle pour le modèle d'une vertu sincère et pour le discernement (5) de l'hypocrite (6). »

11. LE « TARTUFFE » DE LA BRUYÈRE.

Onuphre (1) n'a pour tout lit (2) qu'une housse de serge grise, mais il couche sur le coton et sur le duvet; de même il est habillé simplement, mais commodément, je veux dire d'une étoffe fort légère en été, et d'une autre fort moelleuse pendant l'hiver; il porte des chemises très-déliées (3), qu'il a un très-grand soin de bien cacher. Il ne dit point : *Ma haire et ma discipline* (4),

4 Il faudrait dire aujourd'hui : *de la suite* (c'est-à-dire des conséquences) la plus étendue, les plus considérables...

5 **Pour le discernement** : modèle de la vraie dévotion, il servira par contraste à dévoiler la fausse.

6 Il est certain que ce portrait se rapporte au duc de Beauvilliers, gouverneur des enfants de France.

1 Sainte-Beuve pense que La Bruyère a moins voulu, dans ce portrait de l'hypocrite, critiquer indirectement le *Tartuffe* de Molière que reprendre ce sujet pour son propre compte, à son point de vue de moraliste et de psychologue, alors que Molière, de par les exigences du théâtre, avait été amené à certaines exagérations conventionnelles du caractère. Mais, après tout, l'un n'empêche pas l'autre. La Bruyère a pu très bien être choqué de plusieurs traits de la comédie de Molière qui lui paraissaient trop gros et vouloir les ramener à la juste mesure. Il est contumier du fait : n'avait-il pas précédemment, dans *Timon*, repris le *Misanthrope* du même Molière?

2 M. Hémarquin cite une nouvelle, de Scarron, les *Hypocrites*, où se trouve une épigramme analogue : « Leurs lits fort simples n'étaient le jour couverts que de nattes et la nuit de tout ce qu'il fallait pour dormir délicieusement... »

3 **Déliées** : fines.

4 **La haire** est une chemise de crin, et la *discipline* est une sorte de fouet rude; — tous deux servent pour les mortifications religieuses.

au contraire: il passeroit pour ce qu'il est, pour un hypocrite, et il veut passer pour ce qu'il n'est pas, pour un homme dévot: il est vrai qu'il fait en sorte que l'on croit, sans qu'il le dise, qu'il porte une haire et qu'il se donne la discipline. Il y a quelques livres répandus dans sa chambre indifféremment: ouvrez-les: c'est le *Combat spirituel*, le *Chrétien intérieur*, et l'*Année sainte* (5); d'autres livres (6) sont sous la clef. S'il marche par la ville, et qu'il découvre de loin un homme devant qui il est nécessaire qu'il soit dévot, les yeux baissés, la démarche lente et modeste, l'air recueilli lui sont familiers: il joue son rôle. S'il entre dans une église, il observe d'abord de qui il peut être vu, et selon la découverte qu'il vient de faire, il se met à genoux et prie, ou il ne songe ni à se mettre à genoux ni à prier. Arrive-t-il vers lui un homme de bien et d'autorité qui le verra et qui peut l'entendre, non seulement il prie, mais il médite, il pousse des élans et des soupirs (7); si l'homme de bien se retire, celui-ci, qui le voit partir, s'apaise et ne souffle pas. Il entre une autre fois dans un lieu saint, perce la foule, choisit un endroit pour se recueillir, et où tout le monde voit qu'il s'humilie: s'il entend des courtisans qui parlent, qui rient, et qui sont à la chapelle avec moins de silence que dans l'antichambre (8), il fait plus

5 Le **Combat spirituel** est du théatin Scupoli; — le *Chrétien intérieur*, de Jean de Besnières-Louvigny; — l'*Année sainte* forme le titre de deux ouvrages: l'un du P. Bordier, oratorien, l'autre du curé Loisel. Ces livres paraissent jetés « indifféremment » dans la chambre; mais c'est exprès qu'ils y figurent.

6 **D'autres livres**, plus dangereux à montrer, d'un intérêt moins religieux et qui correspondent mieux aux vrais sentimens d'Onuphre, sont cachés avec soin.

7 Cf. *Tartuffe* I, 5 :

Il faisait des soupirs, de grands élancements,
Et baisait humblement la terre à tous moments...

Ces gens qui... veulent acheter crédit et dignités
A prix de faux clins d'yeux et d'élans affectés...

(8) **La chapelle** de Versailles. — *L'antichambre* de l'appartement du roi.

de bruit qu'eux pour les faire taire; il reprend sa méditation, qui est toujours la comparaison qu'il fait de ces personnes avec lui-même, et où il trouve son compte. Il évite une église déserte et solitaire, où il pourroit entendre deux messes de suite, le sermon, vêpres et complies, tout cela entre Dieu et lui, et sans que personne lui en sût gré: il aime la paroisse, il fréquente les temples où se fait un grand concours; on n'y manque point son coup, on y est vu. Il choisit deux ou trois jours dans toute l'année, où à propos de rien il jeûne ou fait abstinence; mais à la fin de l'hiver il tousse, il a une mauvaise poitrine, il a des vapeurs, il a eu la fièvre: il se fait prier, presser, quereller, pour rompre le carême dès son commencement, et il en vient là par complaisance. Si Onuphre est nommé arbitre dans une querelle de parents ou dans un procès de famille, il est pour les plus forts, je veux dire pour les plus riches, et il ne se persuade point que celui ou celle qui a beaucoup de bien puisse avoir tort. S'il se trouve bien d'un homme opulent, à qui il a su imposer (9), dont il est le parasite, et dont il peut tirer de grands secours, il ne cajole point sa femme, il ne lui fait du moins ni avance ni déclaration. Il est encore plus éloigné d'employer pour la flatter et pour la séduire le jargon de la dévotion (10); ce n'est point par habitude qu'il le parle, mais avec dessein, et selon qu'il lui est utile, et jamais quand il ne serviroit qu'à le rendre très-ridicule (11). Il sait où se trouvent des femmes plus sociables et plus dociles que celle de

(9) **Imposer** signifie aujourd'hui inspirer du respect. Pour lui donner le sens où le prend La Bruyère, celui de *tromper*, il faudrait dire: *en imposer*.

(10) Encore une critique de *Tartuffe*: c'est en langage mystique que Tartuffe fait sa déclaration à Elmire. — *Dévotion*: « Fausse dévotion » (*Note de La Bruyère*).

(11) La Bruyère a raison; Tartuffe se ridiculise par cette sottise équipée. Seulement, puisque Molière écrivait une comédie et non un drame, il s'est avisé de ce moyen pour rendre comique son hypocrite.

son ami; il ne les abandonne pas pour longtemps, quand ce ne seroit que pour faire dire de soi dans le public qu'il fait des retraites: qui en effet pourroit en douter, quand on le revoit paroître avec un visage exténué et d'un homme qui ne se ménage point? Les femmes d'ailleurs qui fleurissent et qui prospèrent à l'ombre de la dévotion (12) lui conviennent, seulement avec cette petite différence, qu'il néglige celles qui ont vieilli, et qu'il cultive (13) les jeunes, et entre celles-ci les plus belles et les mieux faites, c'est son attrait: elles vont, et il va; elles reviennent, et il revient; elles demeurent, et il demeure; c'est en tous lieux et à toutes les heures qu'il a la consolation de les voir: qui pourrait n'en être pas édifié? elles sont dévotes, et il est dévot. Il n'oublie pas de tirer avantage de l'aveuglement de son ami, et de la prévention où il l'a jeté en sa faveur; tantôt il lui emprunte de l'argent (14), tantôt il fait si bien que cet ami lui en offre: il se fait reprocher de n'avoir pas recours à ses amis dans ses besoins; quelquefois il ne veut pas recevoir une obole sans donner un billet, qu'il est bien sûr de ne jamais retirer: il dit une autre fois, et d'une certaine manière, que rien ne lui manque, et c'est lorsqu'il ne lui faut qu'une petite somme; il vante quelque autre fois publiquement la générosité de cet homme, pour le piquer d'honneur et le conduire à lui faire une grande largesse. Il ne pense point à profiter de toute sa succession, ni à s'attirer une donation générale de tous ses biens (15), s'il s'agit surtout de les enlever à un fils, le légitime héritier: un homme dévot n'est ni avare, ni violent, ni injuste, ni même intéressé (16); Onuphre n'est

12 **Dévotion**: « Fausse dévotion » (Note de La Bruyère).

13 **Cultive**: fréquente.

14 Sans doute, n'ayant pas l'intention de le rendre.

15 Allusion au *Tartuffe*, où cette donation est une des péripéties principales.

16 **Intéressé**; dans le sens général; égoïste.

pas dévot, mais il veut être cru tel, et par une parfaite, quoique fausse imitation de la piété, ménager sourdement ses intérêts : aussi ne se joue-t-il pas à la ligne directe, et il ne s'insinue jamais dans une famille où se trouvent tout à la fois une fille à pourvoir et un fils à établir : il y a là des droits trop forts et trop inviolables : on ne les traverse point (17) sans faire de l'éclat (et il l'apprehende (18), sans qu'une pareille entreprise vienne aux oreilles du Prince (19), à qui il dérobe sa marche, par la crainte qu'il a d'être découvert, et de paroître ce qu'il est. Il en veut à la ligne collatérale : on l'attaque plus impunément ; il est la terreur des cousins et des cousines, du neveu et de la nièce, le flatteur et l'ami déclaré de tous les oncles qui ont fait fortune : il se donne pour l'héritier légitime de tout vieillard qui meurt riche et sans enfants, et il faut que celui-ci le déshérite, s'il veut que ses parents recueillent sa succession : si Ommphre ne trouve pas jour à (20) les en frustrer à fond, il leur en ôte du moins une bonne partie : une petite calomnie, moins que cela, une légère médisance lui suffit pour ce pieux dessein, et c'est le talent qu'il possède à un plus haut degré de perfection : il se fait même souvent un point de conduite (21) de ne le pas laisser inutile : il y a des gens, selon lui, qu'on est obligé en conscience de décrier, et ces gens sont ceux qu'il n'aime

17 **On ne les traverse point** : on ne se jette point au travers de ceux-ci.

18 Il craint l'éclat, c'est-à-dire le scandale.

19 L'intervention de Louis XIV, qui apparaît à la fin de la pièce comme une providence réparatrice, amène le dénouement de *Tartuffe*. La Bruyère paraît trouver cette intervention toute naturelle. On ne peut cependant en raison de la reprocher à Molière, comme, au contraire, peu vraisemblable : le dénouement logique — mais cruel — serait l'expulsion, la ruine, l'emprisonnement d'Orgon et le triomphe de Tartuffe.

20 **Jour à** : moyen de.

21 **Point de conduite** : comme on dit : point d'honneur ; règle de conduite.

point, à qui il veut nuire, et dont il désire la dépouille. Il vient à ses fins sans se donner même la peine d'ouvrir la bouche : on lui parle d'*Euloxe*, il sourit ou il soupire ; on l'interroge, on insiste, il ne répond rien : et il a raison : il en a assez dit (22).

12. LA DÉDAIGNEUSE.

Riez, *Zélie* (1), soyez badine et folâtre, à votre ordinaire ; qu'est devenue votre joie ? « Je suis riche, dites-vous, me voilà au large, et je commence à respirer (2). » Riez plus haut, *Zélie*, éclatez : que sert une meilleure fortune, si elle amène avec soi le sérieux et la tristesse ? Imitiez les grands qui sont nés dans le sein de l'opulence : ils rient quelquefois, ils cèdent à leur tempérament, suivez le vôtre ; ne faites pas dire de vous qu'une nouvelle place ou que quelques mille livres de rente de plus ou de moins vous font passer d'une extrémité à l'autre. « Je tiens, dites-vous, à la faveur par un endroit. » Je m'en doutois, *Zélie* ; mais croyez-moi, ne laissez pas de rire, et même de me sourire en passant, comme autrefois : ne craignez rien, je n'en serai ni plus libre ni plus familier avec vous ; je n'aurai pas une moindre opinion de vous et de votre poste ; je croirai également que vous êtes

22 On n'a jamais mieux représenté l'art perfide d'empoisonner le silence.

1 *Zélie* est-elle comme l'ont prétendu plusieurs clefs, M^{me} de Pontchartrain, femme du contrôleur général ? Mais La Bruyère était l'ami de ce ministre : est-il admissible qu'il ait appelé sa femme une « fausse dévote » ? D'autant plus que le malveillant Saint-Simon ne lui attribue guère les défauts de *Zélie* : « ... Elle avait beaucoup d'esprit sans jamais vouloir le montrer, et beaucoup d'agrément, de tour et d'adresse dans l'esprit... » N^{ous} ommions, quelques détails de ce portrait lui sont applicables.

2 Voilà un trait qui est exact de M^{me} de Pontchartrain. Fille de Maupeou, président de chambre du Parlement, elle n'était, en se mariant, guère riche, ni son mari non plus, mais l'élévation de Pontchartrain arrangea leurs affaires.

riche et en faveur. « Je suis dévote », ajoutez-vous. C'est assez, Zélie, et je dois me souvenir que ce n'est plus la sérénité et la joie que le sentiment d'une bonne conscience étale sur le visage (3); les passions tristes et austères ont pris le dessus et se répandent sur les dehors : elles mènent plus loin (4), et l'on ne s'étonne plus de voir que la dévotion (5) sache encore mieux que la beauté et la jeunesse rendre une femme fière et dédaigneuse.

CHAPITRE XIV

DE QUELQUES USAGES

1. PRESQUE NOBLE.

Tel abandonne son père, qui est connu et dont l'on cite le greffe ou la boutique, pour se retrancher sur son aïeul, qui mort depuis longtemps, est inconnu et hors de prise (1); il montre ensuite un gros revenu, une grande charge, de belles alliances, et pour être noble, il ne lui manque que des titres.

(3) Inutile de dire que cette observation de La Bruyère est ironique.

(4) **Elles mènent plus loin** : elles conduisent à plus d'honneurs (explic. de M. Hémarquin).

(5) **La dévotion**. « Fausse dévotion » (*Note de La Bruyère*).

(1) **Hors de prise** : hors des atteintes de la curiosité publique. M. Jourdain n'a ni grande charge ni belles alliances, mais seulement un gros revenu, et cela lui paraît suffire pour légitimer ses prétentions nobiliaires.

2. EXCELSIOR...

Un bon gentilhomme veut passer pour un petit seigneur, et il y parvient. Un grand seigneur affecte (1) la principauté, et il use de tant de précautions, qu'à force de beaux noms, de disputes sur le rang et les préséances, de nouvelles armes, et d'une généalogie que d'HOZIER (2) ne lui a pas faite, il devient enfin un petit prince (3).

3. ARTIFICES DE NOMS.

Certains gens portent trois noms, de peur d'en manquer : ils en ont pour la campagne et pour la ville, pour les lieux de leur service ou de leur emploi. D'autres ont un seul nom dissyllabe, qu'ils anoblissent par des particules dès que leur fortune devient meilleure. Celui-ci par la suppression d'une syllabe (1) fait de son nom obscur un nom illustre ; celui-là par le changement d'une lettre en une autre se travestit, et de *Syrus* devient *Cyrus* (2). Plusieurs suppriment leurs noms, qu'ils pourroient conserver sans honte, pour en adopter de plus beaux, où ils n'ont qu'à perdre par la comparaison que l'on fait toujours d'eux qui les portent, avec les grands hommes qui les ont portés. Il s'en trouve enfin qui nés à l'ombre des clochers de Paris, veulent être Flamands ou Italiens (3),

(1) **Affecte** : ambitionne.

(2) Nom de plusieurs illustres généalogistes.

(3) On a rapproché de cette satire une fable de La Fontaine, *la Grenouille et le Bœuf* :

Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,

Tout petit prince a des ambassadeurs,

Tout marquis veut avoir des pages.

(1) A toute époque ces anoblissements spontanés ont été fréquents. Les clefs citent, comme exemple approximatif, le cas de Debrieux, homme d'affaires, qui, en prenant la charge de maître d'hôtel du roi, se fit appeler de Rieux.

(2) Changeant ainsi son nom d'esclave en celui d'un conquérant.

(3) Ainsi M. Sonning, receveur de Paris, se faisait appeler de Son-

comme si la roture n'étoit pas de tout pays, allongent leurs noms françois d'une terminaison étrangère, et croient que venir de bon lieu (4) c'est venir de loin.

4. ABBÉS DE COUR.

Il y a des choses qui ramenées à leurs principes et à leur première institution (1), sont étonnantes et incompréhensibles. Qui peut concevoir en effet que certains abbés, à qui il ne manque rien de l'ajustement, de la mollesse et de la vanité des sexes et des conditions (2), qui entrent auprès des femmes en concurrence avec le marquis et le financier, et qui l'emportent sur tous les deux, qu'eux-mêmes soient originairement et dans l'étymologie de leur nom (3) les pères et les chefs de saints moines et d'humbles solitaires, et qu'ils en devraient être l'exemple? Quelle force, quel empire, quelle tyrannie de l'usage! Et sans parler de plus grands désordres, ne doit-on pas craindre de voir un jour un jeune abbé en velours gris et à ramages (4) comme une éminence, ou avec des mouches et du rouge, comme une femme?

5. UN BEAU « SALUT ».

Déclarerai-je donc ce que je pense de ce qu'on appelle dans le monde un beau salut (1), la décoration sou-

ningen; — M. Nicolas, Nicolaï. — Il ne serait pas difficile de trouver chez nos contemporains des puérilités analogues.

(4) **Venir de bon lieu** : descendre d'aïeux nobles.

(1) **Ramenées... à leur première institution** : comparées, dans leur état actuel, à ce qu'elles furent en naissant.

(2) Les abbés de cour prennent les mauvais côtés des sexes et des conditions : ces hommes se comportent comme des femmes; ces ecclésiastiques, comme des mondains.

(3) Le mot *abbé* dérive du syro-chaldéen *abba*, qui signifie père.

(4) Une étoffe à **ramages** est celle où des feuillages, des fleurs, etc. se trouvent représentés.

(1) Le **salut**, ce sont les prières de l'après-midi et du soir dans une église. L'expression « beau salut » s'applique à des offices brillants, fréquentés par le beau monde.

vent profane, les places retenues et payées, des livres (2) distribués comme au théâtre, les entrevues et les rendez-vous fréquents, le murmure et les causeries étourdissantes, quelqu'un monté sur une tribune qui y parle familièrement, sèchement (3), et sans autre zèle que de rassembler le peuple, l'amuser, jusqu'à ce qu'un orchestre, le dirai-je? et des voix qui concertent (4) depuis longtemps se fassent entendre? Est-ce à moi à m'écrier que le zèle de la maison du Seigneur me consume, et à tirer le voile léger qui couvre les mystères, témoins d'une telle indécence? Quoi? parce qu'on ne danse pas encore aux TT** (5), me forcera-t-on d'appeler tout ce spectacle office d'Église?

6. PASTEUR INDOLENT.

Un pasteur (1) frais et en parfaite santé, en linge fin et en point de Venise (2), a sa place dans l'eu-

2 **Des livres** : « Le motet traduit en vers français par L. L... » (*Note de La Bruyère*). Les éditeurs modernes ont cru à tort que ces initiales désignaient Lorenzani : il s'agit d'un poète inconnu.

3 Qui parle sans onction.

4 **Concertent** : d'après Furetière, ce mot ne voulait pas dire : donner un concert, mais s'y préparer par des répétitions.

5 Les Théatins cherchaient à entourer d'une mise en scène brillante l'exercice du culte; ils exagéraient même ce souci de plaire aux fidèles. En 1685, ils organisèrent des saluts en musique, qui étaient de véritables opéras. On y louait les chaises dix sous, et des affiches renseignaient le public sur les détails de la cérémonie. Seignelay écrivit au nom du roi à l'archevêque de Paris pour le prier de mettre fin à ce scandale. Les Théatins aimaient le théâtre. L'un d'eux, le P. Caffar, félicita Boursault de la moralité de ses pièces, et s'attira de Bossuet une réponse foudroyante, développée un peu plus tard dans les *Maximes et réflexions sur la comédie*, où le grand évêque, hostile à tous les auteurs dramatiques, stigmatisait en particulier la mémoire de Molière (1691).

1 La critique de La Bruyère s'appliquait à la plupart des cures de Paris qui, à cette époque, confiaient à d'autres le soin de prêcher l'avent ou le carême.

2 **Point de Venise** : le point est une dentelle de fil, faite à l'aiguille; celle de Venise était fort recherchée.

vre (3) auprès les (4) pourpres et les fourrures (5); il y achève sa digestion, pendant que le Feuillant ou le Récollet (6) quitte sa cellule et son désert, où il est lié par ses vœux et par la bienséance, pour venir le prêcher, lui et ses ouailles, et en recevoir le salaire, comme d'une pièce d'étoffe. Vous m'interrompez, et vous dites : « Quelle censure ! et combien elle est nouvelle et peu attendue ! Ne voudriez-vous point interdire à ce pasteur et à son troupeau la parole divine (7) et le pain de l'Évangile ? » — Au contraire, je voudrais qu'il le distribuât lui-même le matin, le soir, dans les temples, dans les maisons, dans les places, sur les toits, et que nul ne prétendît à un emploi si grand, si laborieux, qu'avec des intentions, des talents et des poumons capables de lui mériter les belles offrandes et les riches rétributions qui y sont attachées (8). Je suis forcé, il est vrai, d'excuser un curé sur cette conduite par un usage reçu, qu'il trouve établi, et qu'il laissera à son successeur; mais c'est cet usage bizarre et dénué de fondement et d'apparence que je ne puis approuver, et que je goûte encore moins que celui de se faire payer quatre fois des mêmes obsèques, pour soi, pour ses droits, pour sa présence, pour son assistance.

7. VICTIME D'UNE INJUSTICE.

Tite, par vingt années de service dans une seconde

(3) **L'œuvre** : le banc-d'œuvre, banc de la nef où s'asseoient les marguilliers.

(4) **Auprès les** : l'emploi d'*auprès* comme préposition n'était plus guère usité, au temps de La Bruyère.

(5) **Les pourpres** : les cardinaux. — *Les fourrures* : les docteurs.

(6) **Feuillant** : religieux réformé de l'ordre de Citeaux. — *Récollet* : religieux réformé de l'ordre de Saint-François.

(7) **Interdire** (d'entendre) **la parole divine**...

(8) Fénelon *Dialogues sur l'éloquence de la chaire* se plaint aussi de cet abus : « Il serait à souhaiter, écrit-il qu'il n'y eût communément que les pasteurs qui donnassent la pâture aux troupeaux, selon leurs besoins... »

place, n'est pas encore digne de la première, qui est vacante : ni ses talents, ni sa doctrine (1), ni une vie exemplaire, ni les vœux des paroissiens ne sauroient l'y faire asseoir. Il naît de dessous terre un autre clerc (2) pour la remplir. Tite est reculé ou congédié : il ne se plaint pas ; c'est l'usage (3).

8. LES CHANOINES.

« Moi, dit le cheffecier (1), je suis maître du chœur ; qui me forcera d'aller à matines ? mon prédécesseur n'y allait point : suis-je de pire condition ? dois-je laisser avilir ma dignité entre mes mains, ou la laisser telle que je l'ai reçue ? » — « Ce n'est point, dit l'écolâtre (2), mon intérêt qui me mène, mais celui de la prébende (3) : il seroit bien dur qu'un grand chanoine fût sujet au chœur (4), pendant que le trésorier, l'archidiaque, le pénitencier et le grand vicaire (5) s'en croient exempts. » — « Je suis bien fondé », dit le prévôt (6), à demander la rétribution sans me trouver à l'office : il y a vingt années entières que je

(1) **Sa doctrine** : sa science.

(2) **Clerc** : « Ecclésiastique » (*Note de La Bruyère*). C'est le vrai sens du mot. Le sens de *savant* n'est venu que plus tard et de même celui de *commis* (clerc de notaire, d'avoué, etc.)

(3) **Usage** assez attristant.

(4) Le **cheffecier** ou chevecier avait des fonctions vagues. Pourtant La Bruyère a prévenu toute interprétation arbitraire par ces mots : « maître du chœur ». Il faut entendre par là le chantre, celui qui donne le ton aux autres dans les psaumes et les antiennes.

(5) **L'écolâtre** : chanoine chargé d'enseigner la philosophie et les humanités à ses confrères et aux pauvres écoliers du royaume.

(6) **Prébende** : revenu de chanoine.

(7) **Sujet au chœur** : obligé d'aller au chœur.

(8) **Le trésorier** : chanoine qui avait la garde des reliques. — *L'archidiaque*, investi par l'évêque de ses pouvoirs sur les curés du diocèse. — *Le pénitencier* : qui pouvait entendre les confessions et absoudre les pécheurs à la place de l'évêque. — *Le grand vicaire* avait des fonctions analogues à celle de l'archidiaque, mais plus considérables.

(9) **Le prévôt** : le premier du chapitre.

suis en possession de dormir les nuits ; je veux finir comme j'ai commencé, et l'on ne me verra point déroger à mon titre : que me serviroit d'être à la tête d'un chapitre ? mon exemple ne tire point à conséquence. » Enfin c'est entre eux tous à qui ne louera point Dieu, à qui fera voir par un long usage qu'il n'est point obligé de le faire ; l'émulation de ne se point rendre aux offices divins ne sauroit être plus vive ni plus ardente. Les cloches sonnent dans une nuit tranquille ; et leur mélodie, qui réveille les chantres et les enfants de chœur, endort les chanoines (7), les plonge dans un sommeil doux et facile, et qui ne leur procure que de beaux songes : ils se lèvent tard, et vont à l'église se faire payer d'avoir dormi (8).

9. RELIGIEUSES.

Une mère, je ne dis pas qui cède et qui se rend à la vocation de sa fille, mais qui la fait religieuse, se charge d'une âme avec la sienne, en répond à Dieu même, en est la caution. Afin qu'une telle mère ne se perde pas, il faut que sa fille se sauve.

Un homme joue et se ruine : il marie néanmoins l'aînée de ses deux filles de ce qu'il a pu sauver des mains d'un *Ambreville* (1) ; la cadette est sur le point de faire ses vœux, qui n'a point d'autre vocation que le jeu de son père.

(7) Il est impossible, en lisant cette satire, de ne point se souvenir des chanoines de la Sainte-Chapelle dont Boileau, dans le *Lutrin*, avait déjà tracé la caricature.

(8) La Bruyère a commis ici, paraît-il, une erreur ; les chanoines, en dehors de leur traitement fixe, reçoivent, comme droit de présence à l'église, des « distributions manuelles » : leur paresse — si paresse il y a — les prive donc d'une partie de leurs revenus.

(1) D'*Ambreville* est ici un type général de voleur. Le vrai d'*Ambreville* était un bohémien adroit, pantomime merveilleux, d'une adresse remarquable. Il fut brûlé pour avoir proféré des impiétés.

Il s'est trouvé des filles qui avoient de la vertu, de la santé, de la ferveur et une bonne vocation, mais qui n'étoient pas assez riches pour faire dans une riche abbaye lieu de pauvreté (2).

10. UN BEAU MARIAGE.

Faire une folie et se marier *par amourette*, c'est épouser *Mélite*, qui est jeune, belle, sage, économe, qui plaît, qui vous aime, qui a moins de bien qu'*Egine* qu'on vous propose, et qui avec une riche dot apporte de riches dispositions à la consumer, et tout votre fonds (1) avec sa dot (2).

11. MARIS HONTEUX.

Qu'on évite d'être vu seul avec une femme qui n'est point la sienne, voilà une pudeur qui est bien placée : qu'on sente quelque peine à se trouver dans le monde avec des personnes dont la réputation est attaquée, cela n'est pas incompréhensible. Mais quelle mauvaise honte (1) fait rougir un homme de sa propre femme, et l'empêche de paroître dans le public avec celle qu'il s'est choisie pour sa compagne inséparable, qui doit faire sa

(2) Notez la construction savante de cette phrase, dont le centre : *riche abbaye* s'oppose à la pauvreté de ces jeunes filles qui veulent se faire religieuses, et à la pauvreté qui devrait être de règle dans les couvents. — Cette question des dots et des pensions annuelles exigées par les couvents de leurs religieuses, divisait depuis longtemps le clergé et la magistrature. Un arrêt du Parlement, en 1607, les supprima tout d'un coup; Louis XIV confirma l'arrêt; mais en 1693, grâce à l'influence de François de Harlay, archevêque de Paris, les choses furent remises à peu près en l'état; seulement, les dots ne purent dépasser huit mille francs, ni les pensions cinq cents livres.

(1) **Votre fonds**: votre capital.

(2) Ce conflit du mariage d'inclination et du mariage d'argent a défrayé une grande partie de notre théâtre du dix-neuvième siècle.

(1) **Mauvaise honte**: respect humain, crainte du qu'en dira-t-on.

joie, ses délices et toute sa société; avec celle qu'il aime et qu'il estime, qui est son ornement, dont l'esprit, le mérite, la vertu, l'alliance lui font honneur? Que ne commence-t-il par rougir de son mariage (2)?

Je connois la force de la coutume, et jusqu'où elle maîtrise les esprits et contraint les mœurs, dans les choses même les plus dénuées de raison et de fondement; je sens néanmoins que j'aurois l'impudence de me promener au Cours (3), et d'y passer en revue (4) avec une personne qui seroit ma femme.

12. LA PUISSANCE DE L'OR.

Vous avez une pièce d'argent, ou même une pièce d'or; ce n'est pas assez, c'est le nombre qui opère: faites-en, si vous pouvez, un amas considérable et qui s'élève en pyramide, et je me charge du reste. Vous n'avez ni naissance, ni esprit, ni talents, ni expérience, qu'importe? ne diminuez rien de votre monceau, et je vous placerai si haut que vous vous couvrirez devant votre maître, si vous en avez; il sera même fort éminent, si avec votre métal, qui de jour à autre (1) se multiplie, je ne fais en sorte qu'il se découvre devant vous (2).

13. PLAIDEUSE INFORTUNÉE.

Orante plaide depuis dix ans entiers en règlement de

(2) Cela même, comme le rappelle M. Chassang, s'est vu au xvme siècle: le *Philosophe marié* de Destouches (1727) et le *Préjugé à la mode* de la Chaussée (1735) en font foi.

(3) **Au Cours** (la Reine), promenade très élégante.

(4) **Passer en revue**; on dirait plus correctement dans ce sens: *être passé en revue*.

(1) **De jour à autre**: d'un jour à l'autre.

(2) La Bruyère, de même que plus tard Lesage dans *Turcaret*, attaque le financier niais et sans scrupules qui n'a « ni naissance, ni esprit, ni talents, ni expérience ».

juges (1) pour une affaire juste, capitale, et où il y va de toute sa fortune : elle saura peut-être dans cinq années quels seront ses juges, et dans quel tribunal elle doit plaider le reste de sa vie (2).

14. LA PROBITÉ CHEZ L'ORATEUR.

La principale partie de l'orateur, c'est la probité (1) : sans elle il dégénère en déclamateur, il déguise ou il exagère les faits, il cite faux, il calomnie, il épouse la passion et les haines de ceux pour qui il parle ; et il est de la classe de ces avocats dont le proverbe dit qu'ils sont payés pour dire des injures.

15. TESTATEURS IRRÉSOLUS.

Il est vrai qu'il y a des hommes dont on peut dire que la mort fixe moins la dernière volonté qu'elle ne leur ôte avec la vie l'irrésolution et l'inquiétude. Un dépit, pendant qu'ils vivent, les fait tester ; ils s'apaisent et déchirent leur minute (1), la voilà en cendre. Ils n'ont pas moins de testaments dans leur cassette que d'almanachs sur leur table ; ils les comptent par les années. Un second se trouve détruit par un troisième, qui est anéanti lui-même par un autre mieux digéré (2), et

(1) **Règlement de juges** : pour la question de savoir devant quels juges son procès sera évoqué.

(2) Voilà des siècles que l'on proteste contre les lenteurs de la justice : si le mal s'est atténué, il n'a pas disparu. Il convient d'ajouter que ces lenteurs ne sont pas tout à fait inutiles, car elles garantissent jusqu'à un certain point aux plaideurs l'examen approfondi de leurs procès.

(1) Cf. la célèbre définition de Quintilien : *Vir bonus dicendi peritus*. Quintilien et La Bruyère mettent la probité au-dessus de l'éloquence.

(1) **Minute** : original d'un acte notarié.

(2) **Mieux digéré** ; mieux réfléchi, combiné.

celui-ci encore par un cinquième *olographe* (3). Mais si le moment, ou la malice, ou l'autorité manque à celui qui a intérêt de (4) le supprimer, il faut qu'il en essuie les clauses et les conditions; car *appert-il* (5) mieux des dispositions des hommes les plus inconstants que par un dernier acte, signé de leur main, et après lequel ils n'ont pas du moins eu le loisir de vouloir tout le contraire?

16. L'HÉRITIER.

Titius (1) assiste à la lecture d'un testament avec des yeux rouges et humides, et le cœur serré de la perte de celui dont il espère recueillir la succession. Un article lui donne la charge, un autre les rentes de la ville (2), un troisième le rend maître d'une terre à la campagne: il y a une clause qui, bien entendue, lui accorde une maison située au milieu de Paris, comme elle se trouve, et avec les meubles: son affliction augmente, les larmes lui coulent des yeux. Le moyen de les contenir? il se voit officier (3), logé aux champs et à la ville, meublé de même; il se voit une bonne table et un carrosse: *Y avoit-il au monde un plus honnête homme que le défunt, un meilleur homme?* Il y a un codicille (4), il faut le lire: il fait *Mævius* légataire universel, et il renvoie *Titius* dans son faubourg, sans rentes,

(3) **Olographe**; formé de deux mots grecs, l'un signifiant *tout*, l'autre *écrit*, ce mot veut dire: écrit tout entier de la main du testateur.

(4) **Intérêt de**; on dirait aujourd'hui: intérêt à.

(5) **Appert-il**: terme de palais; forme vieillie du verbe inusité *apparoir*, et qui signifie: la preuve est faite (que...)

(1) **Titius, Mævius**: noms empruntés aux exemples que citent les jurisconsultes romains.

(2) **De la ville**: sur la ville de Paris; (rentes) de l'Hôtel de ville.

(3) **Officier**: pourvu d'un office, d'une charge.

(4) **Codicille**: écrit postérieur à un testament et qui le modifie en tout ou partie.

sans titres, et le met à pied. Il essuie ses larmes : c'est à Mœvius à s'affliger (5).

17. LE PROTÉGÉ D'UN GRAND.

Typhon fournit un grand de chiens et de chevaux ; que ne lui fournit-il point ? Sa protection le rend audacieux : il est impunément dans sa province tout ce qui lui plaît d'être, assassin, parjure ; il brûle ses voisins, et il n'a pas besoin d'asile. Il faut enfin que le Prince se mêle lui-même de sa punition (1).

18. L'INUTILE ACTIVITÉ.

Hermippe (1) est l'esclave de ce qu'il appelle ses *petites commodités* ; il leur sacrifie l'usage reçu, la coutume, les modes, la bienséance. Il les cherche en toutes choses, il quitte une moindre pour une plus grande, il ne néglige aucune de celles qui sont praticables, il s'en fait une étude, et il ne se passe aucun jour qu'il ne fasse en ce genre une découverte. Il laisse aux autres hommes le dîner et le souper, à peine en admet-il les termes ; il mange quand il a faim, et les mets seulement où son appétit le porte (2). Il voit faire son lit : quelle main assez

(5) *S'affliger*, avec autant de sincérité que l'autre.

(1) Les *Typhons* pullulaient alors ; la noblesse de province était composée de tyranneaux, et leurs protégés suivaient leur exemple. Mais quand par hasard la répression royale intervenait, elle était terrible.

(1) *Hermippe* paraît être l'académicien Villayer, ingénieur et bizarre, qui eut beaucoup d'idées, plus ou moins heureuses. Par exemple, il imagina une horloge où les chiffres des heures, au lieu d'être en relief, étaient en creux : ces différentes cavités horaires contenaient différentes épices : de sorte que la nuit, pour savoir l'heure qu'il était, on n'avait qu'à chercher de quelles épices l'aiguille était le plus proche et à les goûter. Cette pendule absolument inédite n'obtint pas un vif succès.

(2) Cela, au moins, n'est pas si ridicule que La Bruyère semble le croire.

adroite ou assez heureuse pourroit le faire dormir comme il veut dormir? Il sort rarement de chez soi; il aime la chambre, où il n'est ni oisif ni laborieux, où il n'agit point, où il *tracasse* (3), et dans l'équipage d'un homme qui a pris médecine. On dépend servilement d'un serrurier et d'un menuisier, selon ses besoins : pour lui, s'il faut limer, il a une lime; une scie, s'il faut scier, et des tenailles, s'il faut arracher. Imaginez, s'il est possible, quelques outils qu'il n'ait pas, et meilleurs et plus commodes à son gré que ceux mêmes dont les ouvriers se servent : il en a de nouveaux et d'inconnus, qui n'ont point de nom, productions de son esprit, et dont il a presque oublié l'usage. Nul ne se peut comparer à lui pour faire en peu de temps et sans peine un travail fort inutile. Il faisoit dix pas pour aller de son lit dans sa garde-robe, il n'en fait plus que neuf par la manière dont il a su tourner sa chambre : combien de pas épargnés dans le cours d'une vie! Ailleurs l'on tourne la clef, l'on pousse contre, ou l'on tire à soi, et une porte s'ouvre : quelle fatigue! voilà un mouvement de trop, qu'il sait s'épargner, et comment? c'est un mystère qu'il ne révèle point. Il est, à la vérité, un grand maître pour le ressort et pour la mécanique, pour celle du moins dont tout le monde se passe (4). Hermippe tire le jour de son appartement d'ailleurs que de la fenêtre; il a trouvé le secret de monter et de descendre autrement que par l'escalier (5), et il cherche celui d'entrer et de sortir plus commodément que par la porte.

(3) **Il tracasse** : mot bien trouvé pour exprimer l'activité inquiète et brouillonne.

(4) Non parce que c'est inutile, mais parce que les ouvriers professionnels sont assez nombreux pour satisfaire à toutes nos exigences.

(5) D'après Saint-Simon, Villayer inventa des chaises volantes qui, munies de contrepoids, montaient et descendaient à tous les étages avec arrêt facultatif. La belle-fille du prince de Condé, dans une de ces chaises, resta un jour engagée à mi-chemin pendant trois heures, sans pouvoir ni monter ni descendre, ce qui fit abandonner cette inno-

19. LES MÉDECINS.

Il y a déjà longtemps que l'on improuve (1) les médecins, et que l'on s'en sert; le théâtre (2) et la satire ne touchent point à leurs pensions; ils dotent leurs filles, placent leurs fils au Parlement et dans la prélature, et les railleurs eux-mêmes fournissent l'argent. Ceux qui se portent bien deviennent malades; il leur faut des gens dont le métier soit de les assurer qu'ils ne mourront point. Tant que les hommes pourront mourir, et qu'ils aimeront à vivre, le médecin sera raillé, et bien payé.

Un bon médecin est celui qui a des remèdes spécifiques (3), ou s'il en manque, qui permet à ceux qui les ont, de guérir son malade.

20. LE CHARLATAN.

Carro Carri (1) débarque avec une recette qu'il appelle un prompt remède, et qui quelquefois est un poison lent: c'est un bien de famille, mais amélioré en ses mains: de spécifique qu'il étoit contre la colique, il guérit de la fièvre quarte (2), de la pleurésie, de l'hydroisie, de l'apoplexie, de l'épilepsie. Forcez un peu votre mémoire, nommez une maladie, la première qui vous

vation. Il n'en est pas moins vrai, comme on le voit, que Villayer a eu le mérite de trouver la première forme de l'*ascenseur* moderne. La raillerie de La Bruyère porte ici à faux.

(1) **Improuve**: blâme.

(2) Le théâtre de Molière abonde en épigrammes contre les médecins: quelques jours avant sa mort, il leur décochait dans le *Malade imaginaire* de sanglantes plaisanteries, et même, en une scène dont le ton sérieux contraste avec le reste de la pièce, énumérait ses motifs pour ne pas croire à leur art. Il est fort excusable: car la médecine, de son temps, étoit beaucoup moins avancée que du nôtre.

(3) **Spécifiques**: utiles pour combattre telle maladie particulière.

1) Caretti, le charlatan italien dont il a déjà été question, et dont la renommée fut d'abord extraordinaire.

(2) **Fièvre quarte**: fièvre qui revient tous les quatre jours.

viendra en l'esprit : l'hémorrhagie, dites-vous ? il la guérit. Il ne ressuscite personne, il est vrai ; il ne rend pas la vie aux hommes ; mais il les conduit nécessairement jusqu'à la décrépitude, et ce n'est que par hasard que son père et son aïeul, qui avoient ce secret, sont morts fort jeunes. Les médecins reçoivent pour leurs visites ce qu'on leur donne ; quelques-uns se contentent d'un remerciement ; Carro Carri est si sûr de son remède, et de l'effet qui en doit suivre, qu'il n'hésite pas de s'en faire payer d'avance, et de recevoir avant que de donner. Si le mal est incurable, tant mieux, il n'en est que plus digne de son application et de son remède. Commencez par lui livrer quelques sacs de mille francs, passez-lui un contrat de constitution (3), donnez-lui une de vos terres, la plus petite, et ne soyez pas ensuite plus inquiet que lui de votre guérison. L'émulation de cet homme a peuplé le monde de noms en O et en I, noms vénérables, qui imposent aux malades et aux maladies. Vos médecins, Fagon (4), et de toutes les Facultés, avouez-le, ne guérissent pas toujours, ni sûrement ; ceux au contraire qui ont hérité de leurs pères la médecine pratique (5), et à qui l'expérience est échue par succession, promettent toujours, et avec serments, qu'on guérira. Qu'il est doux aux hommes de tout espérer d'une maladie mortelle, et de se porter encore passablement bien à l'agonie ! La mort surprend agréablement et sans s'être fait craindre ; on la sent plus tôt qu'on n'a songé à s'y préparer et à s'y résoudre. O FAGON ESCULAPE ! faites régner sur toute la terre le quinquina et l'émétique (6) ; conduisez à sa per-

(3) **Un contrat de constitution** : un contrat qui lui constitue une pension, un titre de rente.

(4) **Fagon** : médecin de la famille royale, ennemi des charlatans, érudit et consciencieux, mais à qui Saint-Simon reproche le fanatisme de la médecine officielle.

(5) **Pratique** : c'est-à-dire empirique, qui n'a rien de scientifique.

(6) Fagon avait contribué à mettre à la mode un remède aujourd'hui classique. le quinquina, qui fut introduit d'Angleterre en France vers

fection la science des simples (7), qui sont donnés aux hommes pour prolonger leur vie ; observez dans les cures, avec plus de précision et de sagesse que personne n'a encore fait, le climat, les temps, les symptômes et les complexions (8) ; guérissez de la manière seule qu'il convient à chacun d'être guéri ; chassez des corps, où rien ne vous est caché de leur économie, les maladies les plus obscures et les plus invétérées ; n'attendez pas sur celles de l'esprit, elles sont incurables ; laissez à *Corinne*, à *Lesbie*, à *Canidie*, à *Trimalcion* et à *Carpus* la passion ou la fureur des charlatans.

21. LES DEVINS.

L'on souffre dans la république les chiromanciens (1) et les devins, ceux qui font l'horoscope et qui tirent la figure (2), ceux qui connoissent le passé par le mouvement du *sas* (3), ceux qui font voir dans un miroir ou dans un vase d'eau la claire vérité ; et ces gens sont en effet de quelque usage : ils prédisent aux hommes qu'ils feront fortune, aux filles qu'elles épouseront leurs amants (4), consolent les enfants dont les pères ne meurent point, et charment l'inquiétude des jeunes femmes

le milieu du xvii^e siècle. La Fontaine en célébra les vertus. Guy-Patin lui fit une guerre acharnée, ainsi qu'à l'antimoine, dont on extrayait l'émetique.

(7) Dans ses voyages Fagon avait recueilli des plantes pour le Jardin royal, où il fut professeur de botanique et de chimie.

(8) **Les complexions** : les tempéraments.

(1) **Les chiromanciens** : ceux qui prédisent l'avenir en étudiant les lignes de la main.

(2) **La figure** : terme d'astrologie : description de l'état du ciel à une certaine heure.

(3) Le **sas** est une sorte de filtre en tissu entouré d'un cercle de bois. Les magiciens, quand on venait les consulter sur un objet perdu, se faisaient forts de le retrouver au moyen du sas.

(4) **Leurs amants** : leurs prétendus.

qui ont de vieux maris (5) ; ils trompent enfin à très-vil prix ceux qui cherchent à être trompés (6).

CHAPITRE XV

DE LA CHAIRE

1. LE PÈRE SÉRAPHIN.

Cet homme que je souhaitois impatiemment, et que je ne daignois pas espérer de notre siècle (1), est enfin venu. Les courtisans, à force de goût et de connoître les bienséances (2), lui ont applaudi (3) ; ils ont, chose incroyable ! abandonné la chapelle du Roi, pour venir entendre avec le peuple la parole de Dieu annoncée par cet homme apostolique (4). La ville n'a pas été de l'avis de

(5) Il ne faut pas oublier que La Bruyère est un pessimiste.

(6) La Bruyère décrit finement l'état d'esprit des personnes qui viennent consulter les sonnambules et magiciens, et dont la crédulité n'est, en général, qu'à moitié sincère.

(1) D'un siècle où tant de prédicateurs s'étaient, jusque-là, montrés si inférieurs à leur mission.

(2) *Force* a un double complément : d'abord un substantif (*goût*), puis un verbe (*connoître*) ; cette espèce de construction serait aujourd'hui incorrecte. — *Bienséances* : si les courtisans l'apprécient, ce n'est point par piété, mais par sentiment de ce qui *convient* à la chaire chrétienne.

(3) On dirait aujourd'hui : applaudir à *quelque chose* ; mais : applaudir *quelqu'un*.

(4) **Cet homme apostolique** : digne des apôtres. « Le P. Séraph. cap. » (*Note de La Bruyère*). Le P. Séraphin, capucin, était un paysan du Danube, un « Diogène », comme disait un de ses ennemis, dont la parole rude, par une loi fort naturelle de contraste, plaisait aux raffinés et déplaisait aux gens du commun. En 1692, prêchant le carême dans l'église de Versailles, son éloquence, antipathique aux Versaillais,

la cour (5) : où il a prêché, les paroissiens ont déserté, jusqu'aux marguilliers (6) ont disparu ; les pasteurs ont tenu ferme, mais les ouailles se sont dispersées, et les orateurs voisins en ont grossi leur auditoire. Je devois le prévoir, et ne pas dire qu'un tel homme n'avoit qu'à se montrer pour être suivi, et qu'à parler pour être écouté : ne savois-je pas quelle est dans les hommes, et en toutes choses, la force indomptable de l'habitude ? Depuis trente années on prête l'oreille aux rhéteurs, aux déclamateurs, aux *énumérateurs* ; on court ceux qui peignent en grand ou en miniature (7). Il n'y a pas longtemps qu'ils avoient des chutes (8) ou des transitions ingénieuses, quelquefois mêmes si vives et si aiguës qu'elles pouvoient passer pour épigrammes (9) : ils les ont adoucies, je l'avoue, et ce ne sont plus que des madrigaux (10). Ils ont toujours, d'une nécessité indispensable et géométrique, trois sujets admirables de vos attentions : ils prouveront une telle chose dans la première partie de leur discours, cette autre dans la seconde partie, et cette autre encore dans la troisième. Ainsi vous serez convaincu d'abord d'une

enchanta le roi et les courtisans. Il avoit une brusquerie insoucieuse des délicatesses, et, dit-on, apostropha un jour en public l'abbé de Fénelon, qui, tout jeune encore, s'étoit endormi à l'un de ses sermons. Plus tard les courtisans eux-mêmes se fatiguèrent de ce franc parler.

(5) *La ville et la cour*, au xv^e siècle, désignent généralement Paris et Versailles ; ici, à Versailles même, il faut entendre les habitants d'une part et les courtisans de l'autre. Voy. la note précédente.

(6) **Jusqu'aux marguilliers** ; le substantif étant sujet, on dirait mieux aujourd'hui : *même* les marguilliers.

(7) Aux orateurs simples on préfère les *artistes* en éloquence sacrée, soit emphatiques (*qui peignent en grand*), soit subtils (*ou en miniature*).

(8) **Des chutes** ; synonyme de pointes : fins de phrases ou de tirades ingénieuses et affectées. Ainsi, dans le *Misanthrope*, Oronte termine ainsi son sonnet :

Belle Philis, on désespère,
Alors qu'on espère toujours ;

Fénelon déclare que : « *la chute* en est jolie, amoureuse, admirable... »

(9) **Epigrammes** : petites pièces de vers qui peuvent ne pas avoir de portée satirique, mais qui ont généralement un tour spirituel.

(10) **Madrigaux** : petites pièces semblables aux épigrammes, mais qui expriment toujours un sentiment tendre ou du moins sympathique.

certaine vérité, et c'est leur premier point; d'une autre vérité, et c'est leur second point; et puis d'une troisième vérité, et c'est leur troisième point : de sorte que la première réflexion vous instruira d'un principe des plus fondamentaux de votre religion; la seconde, d'un autre principe qui ne l'est pas moins; et la dernière réflexion, d'un troisième et dernier principe, le plus important de tous, qui est remis pourtant, faute de loisir, à une autre fois. Enfin, pour reprendre et abrégér cette division et former un plan... — Encore, dites-vous, et quelles préparations pour un discours de trois quarts d'heure qui leur reste à faire! Plus ils cherchent à le digérer (11) et à l'éclaircir, plus ils s'embrouillent. — Je vous crois sans peine, et c'est l'effet le plus naturel de tout cet amas d'idées qui reviennent à la même, dont ils chargent sans pitié la mémoire de leurs auditeurs. Il semble, à les voir s'opiniâtrer à cet usage, que la grâce de la conversion soit attachée à ces énormes partitions (12). Comment néanmoins seroit-on converti par de tels apôtres, si l'on ne peut qu'à peine les entendre articuler, les suivre et ne les pas perdre de vue? Je leur demanderois volontiers qu'au milieu de leur cours impétueuse, ils voulussent plusieurs fois reprendre haleine, souffler un peu, et laisser souffler leurs auditeurs. Vains discours, paroles perdues! Le temps des homélies (13) n'est plus; les Basiles, les Chrysostomes (14) n'

(11) **Le digérer** : l'organiser nettement.

(12) **Ces énormes partitions** : ces divisions et subdivisions à l'infini. Fénelon s'en plaint aussi (*Dialogues sur l'éloquence*) : « ... elles dessèchent et gênent le discours; elles le coupent en deux ou trois parties qui interrompent l'action de l'orateur et l'effet qu'elle doit produire... » Il est vrai que le génie capricieux de Fénelon répugnait toujours à un plan méthodique.

(13) **Homélies** : ce n'étaient pas de véritables sermons, mais plus des causeries familières dans l'église, des conférences « contradictoires », où l'orateur posait des questions au peuple et répondait à des questions posées.

(14) Saint Basile, évêque de Césarée, a été un des plus grands auteurs de son temps. — Plus grand encore a été saint Jean Chrys

le ramèneraient pas; on passeroit en d'autres diocèses pour être hors de la portée de leur voix et de leurs familières instructions. Le commun des hommes aime les phrases et les périodes, admire ce qu'il n'entend pas, se suppose instruit, content (15) de décider entre un premier et un second point, ou entre le dernier sermon et le pénultième.

C'est avoir de l'esprit que de plaire au peuple dans un sermon par un style fleuri, une morale enjouée, des figures réitérées, des traits brillants et de vives descriptions; mais ce n'est point en avoir assez (16). Un meilleur esprit néglige ces ornements étrangers, indignes de servir à l'Évangile: il prêche simplement, fortement, chrétiennement.

2. PEINTRES TROP COMPLAISANTS DU VICE.

L'orateur fait de si belles images de certains désordres, y fait entrer des circonstances si délicates (1), met tant d'esprit, de tour et de raffinement dans celui qui pêche, que si je n'ai pas de pente (2) à vouloir ressembler à ses portraits, j'ai besoin du moins que quelque apôtre, avec un style plus chrétien, me dégoûte des vices dont l'on m'avoit fait une peinture si agréable.

3. LES PANÉGYRISTES.

L'on peut faire ce reproche à l'héroïque vertu des

ome, « à la bouche d'or », dont l'éloquence résumait à la fois les traditions classiques et les nouveautés orientales en ce qu'elles avaient de plus exquis.

(15) **Content**: se contentant.

(16) **Assez**: au point de vue de l'éloquence religieuse. La Bruyère, ne l'oublions pas, prend le mot *esprit* dans son acception large, celui de *intelligence*. Or, l'orateur vraiment intelligent comprend que rien n'est supérieur au naturel.

(1) **Délicates**: qui prouvent, chez le pécheur, tant de délicatesse.

(2) **Pente**: penchant, disposition.

grands hommes, qu'elle a corrompu l'éloquence, ou du moins amolli le style de la plupart des prédicateurs. Au lieu de s'unir seulement avec les peuples pour bénir le Ciel de si rares présents qui en sont venus, ils ont entré en société (1) avec les auteurs et les poètes; et devenus comme eux panégyristes, ils ont enchéri sur les épîtres dédicatoires, sur les stances et sur les prologues (2); ils ont changé la parole sainte en un tissu de louanges, justes à la vérité, mais mal placées, intéressées (3), que personne n'exige d'eux, et qui ne conviennent point à leur caractère. On est heureux si à l'occasion du héros qu'ils célèbrent jusque dans le sanctuaire, ils disent un mot de Dieu et du mystère qu'ils devoient prêcher. Il s'en est trouvé quelques-uns qui ayant assujetti (4) le saint Évangile, qui doit être commun à tous, à la présence d'un seul auditeur (5), se sont vus déconcertés par des hasards qui le retenaient ailleurs, n'ont pu prononcer devant des chrétiens un discours chrétien qui n'étoit pas fait pour eux (6), et ont été suppléés par d'autres orateurs, qui n'ont eu le temps que de louer Dieu dans un sermon précipité.

(1) **Ils ont entré en société** : ils se sont associés (pour imiter leurs formules hyperboliques).

(2) Les épîtres dédicatoires, les stances, les prologues étaient autant de cadres adaptés à la louange d'un protecteur riche ou puissant, et qui était moralement tenu de la rémunérer. On a conservé le souvenir de tel de ces morceaux où la flatterie dépassait la mesure ordinaire : par exemple la dédicace de *Cinna* à Montauron, sot et riche; Corneille y épuisa le vocabulaire de l'adulation.

(3) **Intéressées** : les prédicateurs n'attendaient pas de récompenses pécuniaires, mais peut-être une situation plus élevée, grâce au crédit de la famille du défunt.

(4) **Assujetti** : subordonné, approprié.

(5) La Bruyère veut parler du roi.

(6) Pareille aventure ridiculisa l'abbé de Roquette, qui, en 1688, s'attendant à prêcher devant le roi, avait préparé un sermon rempli de compliments à l'adresse de Louis XIV, et pauvre de développements religieux : la goutte empêcha le roi de venir et le prédicateur dut renoncer à la parole.

4. ÉCRIVAIN, PRÉDICATEUR IMPROVISÉ.

Tel tout d'un coup, et sans y avoir pensé la veille, prend du papier, une plume, dit en soi-même : « Je vais faire un livre, » sans autre talent pour écrire que le besoin qu'il a de cinquante pistoles. Je lui crie inutilement : « Prenez une scie, *Dioscore*, sciez, ou bien tournez, ou faites une jante(1) de roue ; vous aurez votre salaire (2). » Il n'a point fait l'apprentissage de tous ces métiers. « Copiez donc, transcrivez, soyez au plus correcteur d'imprimerie, n'écrivez point. » Il veut écrire et faire imprimer ; et parce qu'on n'envoie pas à l'imprimeur un cahier blanc, il le barbouille de ce qu'il lui plaît : il écrirait volontiers que la Seine coule à Paris (3), qu'il y a sept jours dans la semaine, ou que le temps est à la pluie ; et comme ce discours n'est ni contre la religion ni contre l'État, et qu'il ne fera point d'autre désordre dans le public que de lui gâter le goût et l'accoutumer aux choses fades et insipides, il passe à l'examen (4), il est imprimé, et à la honte du siècle, comme pour l'humiliation des bons auteurs, réimprimé. De même, un homme dit en son cœur : « Je prêcherai, » et il prêche ; le voilà en chaire, sans autre talent ni vocation que le besoin d'un bénéfice (5).

(1) **Jante** : pièce de bois cintrée.

(2) Boileau conseillait aux poètes sans vocation de se tourner vers la maçonnerie. Alceste ne va pas jusque-là dans sa discussion avec le poète amateur Oronte : mais il lui déclare que sa position ôte à la faiblesse de ses vers toute excuse :

Si l'on peut pardonner l'essor d'un mauvais livre,
Ce n'est qu'aux malheureux qui composent pour vivre...

(3) La Bruyère n'a rien inventé. Dioscore, c'est Gédéon Pontier qui, dans son *Cabinet des Grands*, écrivait à propos de Paris : « L'agréable fleuve de la Seine passe par le milieu, et ne fait que serpenter à sa sortie, comme s'il avait de la peine à le quitter... »

(4) **Il passe à l'examen** : il subit sans encombre l'examen de la censure.

(5) **Un bénéfice** : un revenu ecclésiastique.

5. LE PRESTIGE DU CARACTÈRE.

Un clerc (1) mondain ou irrégulier, s'il monte en chaire, est déclamateur (2).

Il y a au contraire des hommes saints, et dont le seul caractère est efficace pour la persuasion : ils paroissent (3), et tout un peuple qui doit les écouter est déjà ému et comme persuadé par leur présence; le discours qu'ils vont prononcer fera le reste.

6. LE PRÉDICATEUR ET L'AVOCAT.

L'éloquence de la chaire, en ce qui y entre d'humain et du talent de l'orateur (1), est cachée, connue de peu de personnes et d'une difficile exécution : quel art en ce genre pour plaire en persuadant ! Il faut marcher par des chemins battus, dire ce qui a été dit, et ce que l'on prévoit que vous allez dire. Les matières sont grandes, mais usées (2) et triviales (3); les principes sûrs, mais dont les auditeurs pénètrent les conclusions d'une seule vue. Il y entre des sujets qui sont sublimes;

(1) **Clerc** : ecclésiastique.

(2) **Déclamateur** : c'est-à-dire que son éloquence n'aura rien de franc ni de senti.

(3) **Ils paroissent** : M. Hémardinquer note avec justesse l'effet heureux de cette suspension. La seule vue d'un prédicateur vénéré a un résultat salutaire pour les âmes des fidèles.

(1) En dehors de cet élément *humain*, il y a l'élément *divin*, la force et l'influence des vérités religieuses qui sont exposées aux fidèles.

(2) **Usées** : Voltaire, dans le même ordre d'idées, observe que pour cette raison le génie de l'éloquence sacrée « n'a qu'un siècle, après quoi il faut qu'il dégénère. » (*Siècle de Louis XIV.*) Il y a là une idée fautive : le talent renouvelle tout. La preuve, c'est qu'avant Bossuet, Bourdaloue, Fénelon, l'éloquence sacrée vivait depuis longtemps sur un fonds traditionnel, ce qui n'a pas empêché ces grands hommes d'être originaux. Ce n'est donc pas l'épuisement de la matière qui a empêché leurs successeurs d'être originaux après eux : le génie seul leur a manqué.

(3) **Triviales** : communes, familières à tous.

mais qui peut traiter le sublime? Il y a des mystères que l'on doit expliquer, et qui s'expliquent mieux par une leçon de l'école (4) que par un discours oratoire. La morale même de la chaire, qui comprend une matière aussi vaste et aussi diversifiée que le sont les mœurs des hommes, roule sur les mêmes pivots, retrace les mêmes images, et se prescrit des bornes bien plus étroites que la satire (5) : après l'invective commune contre les honneurs, les richesses et le plaisir, il ne reste plus à l'orateur qu'à courir à la fin de son discours et à congédier l'assemblée. Si quelquefois on pleure, si on est ému, après avoir fait attention au génie et au caractère de ceux qui font pleurer, peut-être conviendra-t-on que c'est la matière qui se prêche elle-même (6), et notre intérêt le plus capital (7) qui se fait sentir; que c'est moins une véritable éloquence que la ferme poitrine (8) du missionnaire qui nous ébranle et qui cause en nous ces mouvements. Enfin le prédicateur n'est point soutenu, comme l'avocat, par des faits toujours nouveaux, par de différents événements, par des aventures inouïes (9); il ne s'exerce point sur les questions douteuses, il ne fait point valoir les violentes conjectures (10) et les présomptions, toutes choses néanmoins qui élèvent le génie, lui donnent de la force et de l'étendue, et qui contrai-

(4) **L'école** (de théologie), le séminaire : d'où l'habitude, pour la plupart des prédicateurs, de se borner à la morale en laissant de côté les questions de dogmes.

(5) La morale religieuse a pourtant un domaine qui ne diffère pas sensiblement de celui de la satire proprement dite.

(6) C'est le sujet qui, par lui-même, est éloquent.

(7) **Notre intérêt le plus capital** : l'intérêt de l'au-delà...

(8) **La ferme poitrine** : les poumons solides.

(9) L'avocat n'a guère à plaider de causes « inouïes »; bien souvent les procès se bornent à des questions d'affaires, qui ne prêtent pas à la haute éloquence, ou à des faits-divers plus ou moins habilement dramatisés.

(10) **Les violentes conjectures** : les fortes hypothèses, destinées à faire impression sur l'esprit du juge.

gnent bien moins l'éloquence qu'elles ne la fixent et ne la dirigent. Il doit au contraire tirer son discours d'une source commune, et où tout le monde puise; et s'il s'écarte de ces lieux communs (11), il n'est plus populaire, il est abstrait ou déclamateur, il ne prêche plus l'Évangile. Il n'a besoin que d'une noble simplicité (12), mais il faut l'atteindre, talent rare, et qui passe les forces du commun des hommes : ce qu'ils ont de génie, d'imagination, d'érudition et de mémoire, ne leur sert souvent qu'à s'en éloigner.

La fonction de l'avocat est pénible, laborieuse, et suppose, dans celui qui l'exerce, un riche fonds et de grandes ressources. Il n'est pas seulement chargé, comme le prédicateur, d'un certain nombre d'oraisons composées avec loisir, récitées de mémoire, avec autorité, sans contradicteurs, et qui avec de médiocres changements, lui font honneur plus d'une fois; il prononce de graves plaidoyers devant des juges qui peuvent lui imposer silence, et contre des adversaires qui l'interrompent; il doit être prêt sur la réplique; il parle en un même jour, dans divers tribunaux, de différentes affaires. Sa maison n'est pas pour lui un lieu de repos et de retraite, ni un asile contre les plaideurs; elle est ouverte à tous ceux qui viennent l'accabler de leurs questions et de leurs doutes. Il ne se met pas au lit, on ne l'essuie point, on ne lui prépare point des rafraîchissements (13); il ne se fait point dans sa chambre un concours (14) de monde de tous les états et de tous les sexes, pour le féliciter sur

(11) **Lieux communs**: développements généraux, à la portée de tous les orateurs.

(12) Fénelon réclame également la simplicité, soit dans sa *Lettre à l'Académie française*, soit dans ses *Dialogues sur l'éloquence*: « La véritable éloquence n'a rien d'enflé ni d'ambitieux; elle se modère et se proportionne aux sujets qu'elle traite et aux gens qu'elle instruit... »

(13) Il n'obtient aucune de ces prévenances, aucune de ces attentions, dont les prédicateurs sont l'objet.

(14) **Concours**: affluence.

l'agrément et sur la politesse de son langage, lui remettre l'esprit sur un endroit où il a couru risque de demeurer court, ou sur un scrupule qu'il a sur le chevet d'avoir plaidé (15) moins vivement qu'à l'ordinaire. Il se délasse d'un long discours par de plus longs écrits, il ne fait que changer de travaux et de fatigues : j'ose dire qu'il est dans son genre ce qu'étoient dans le leur les premiers hommes apostoliques (16).

Quand on a ainsi distingué l'éloquence du barreau de la fonction de l'avocat, et l'éloquence de la chaire du ministère du prédicateur, on croit voir qu'il est plus aisé de prêcher que de plaider, et plus difficile de bien prêcher que de bien plaider (17).

7. L'ORATEUR ET L'ÉCRIVAIN.

Quel avantage n'a pas un discours prononcé sur un ouvrage qui est écrit! Les hommes sont les dupes de l'action (1) et de la parole, comme de tout l'appareil (2) de l'auditoire. Pour peu de prévention qu'ils aient en faveur de celui qui parle, ils l'admirent, et cherchent ensuite à le comprendre : avant qu'il ait commencé, ils s'écrient qu'il va bien faire; ils s'endorment bientôt, et le discours fini, ils se réveillent pour dire qu'il a bien fait (3). On se passionne moins pour un auteur : son ou-

(15) Appliqué à l'orateur sacré, changez le mot en : *prêché*.

(16) Le trait de ressemblance entre l'avocat et les premiers prédicateurs chrétiens, c'est l'absence du bien-être matériel.

(17) Ce parallèle entre le prédicateur et l'avocat a été tracé plus d'une fois avant La Bruyère : « La part de l'avocat est plus difficile que celle du prêcheur, dit Montaigne, et nous trouvons pourtant, ce m'est avis, plus de passables avocats que de prêcheurs, au moins en France. » — « M. du Vair et M. Pasquier, écrivait en 1666 l'avocat Guéret, ont cru que le parfait avocat était plus difficile à rencontrer que le parfait prédicateur. »

(1) **L'action** : le jeu physique de l'éloquence.

(2) **L'appareil** : l'éclat.

(3) Ce petit tableau est de pure fantaisie : généralement le sommeil d'un auditeur ne le dispose pas à l'indulgence.

vrage est lu dans le loisir de la campagne, ou dans le silence du cabinet; il n'y a point de rendez-vous publics pour lui applaudir (4), encore moins de cabale pour lui sacrifier tous sés rivaux, et pour l'élever à la prélature. On lit son livre, quelque excellent qu'il soit, dans l'esprit de le trouver médiocre; on le feuillette, on le discute, on le confronte (5); ce ne sont pas des sons qui se perdent en l'air et qui s'oublent; ce qui est imprimé demeure imprimé (6). On l'attend quelquefois plusieurs jours avant l'impression pour le décrier, et le plaisir le plus délicat que l'on en tire vient de la critique qu'on en fait; on est piqué d'y trouver à chaque page des traits qui doivent plaire, on va même souvent jusqu'à appréhender d'en être diverti, et on ne quitte ce livre que parce qu'il est bon (7). Tout le monde ne se donne pas pour orateur: les phrases, les figures, le don de la mémoire, la robe ou l'engagement (8) de celui qui prêche, ne sont pas des choses qu'on ose ou qu'on veuille toujours s'approprier. Chacun au contraire croit penser bien, et écrire encore mieux ce qu'il a pensé; il en est moins favorable à celui qui pense et qui écrit aussi bien que lui. En un mot le *sermonneur* est plus tôt évêque que le plus solide écrivain n'est revêtu d'un prieuré simple (9); et dans la distribution des grâces, de nouvelles sont accordées à celui-là, pendant que l'auteur grave (10) se tient heureux d'avoir ses restes.

(4) **Lui applaudir**; nous avons déjà vu qu'on dit aujourd'hui applaudir à *quelque chose*, mais applaudir *quelqu'un*.

(5) **On le confronte**: on compare son ouvrage à d'autres analogues.

(6) *Verba volant, scripta manent.*

(7) L'amertume est excessive, dans cette psychologie du lecteur.

(8) **L'engagement**: les vœux monastiques.

(9) **Un prieuré simple**: un revenu ecclésiastique simple.

(10) **L'auteur grave**, comme précédemment « le plus solide écrivain », s'oppose au *sermonneur*, c'est-à-dire au débiteur de discours banaux.

8. LE PRÉDICATEUR MODÈLE.

Il me semble qu'un prédicateur (1) devrait faire choix dans chaque discours d'une vérité unique, mais capitale, terrible ou instructive, la manier à fond et l'épuiser; abandonner toutes ces divisions si recherchées, si retournées, si remaniées et si différenciées (2); ne point supposer ce qui est faux, je veux dire que le grand ou le beau monde sait sa religion et ses devoirs; et ne pas appréhender de faire, ou à ces bonnes têtes, ou à ces esprits si raffinés, des catéchismes; ce temps si long que l'on use à composer un long ouvrage, l'employer à se rendre si maître de sa matière (3), que le tour et les expressions naissent dans l'action (4), et coulent de source; se livrer, après une certaine préparation, à son génie (5) et au mouvement qu'un grand sujet peut inspirer: qu'il pourroit enfin s'épargner ces prodigieux efforts de mémoire qui ressemblent mieux à une gageure qu'à une affaire sérieuse, qui corrompent le geste et défigurent le visage (6); jeter au contraire, par un bel enthousiasme, la persuasion dans les esprits et l'alarme dans le cœur, et toucher ses auditeurs d'une toute autre crainte (7) que de celle de le voir demeurer court (8).

(1) La Bruyère songe probablement au Jésuite de la Rue, qui avait de la science et une physionomie sympathique. Toutefois l'abbé Le Gendre insinue que sa réputation était surfaite, qu'il prêchait mieux en latin qu'en français, et que, quand ses discours eurent été imprimés, on s'étonna de les avoir applaudis.

(2) **Différenciées**: remplies de distinctions subtiles.

(3) **Sa matière**: son sujet, le plan de son sermon.

(4) **Dans l'action**: pendant qu'il débite son discours.

(5) **Son génie**: son naturel.

(6) En effet, le geste et la physionomie ont quelque chose d'emprunté, si l'orateur se contente de réciter un discours appris.

(7) **Crainte** (religieuse).

(8) Cette crainte, naturelle à l'auditoire, l'est plus encore aux orateurs, même les plus grands: Bourdaloue, par exemple. Une défaillance de mémoire est toujours possible. Au contraire, l'orateur qui improvise, au cas où un mot lui manque, parvient généralement à se ressaisir.

CHAPITRE XVI

DES ESPRITS FORTS

1. ESPRIT DOCILE, ESPRIT FAIBLE.

Le docile et le foible sont susceptibles d'impressions : l'un en reçoit de bonnes, l'autre de mauvaises ; c'est-à-dire que le premier est persuadé et fidèle, et que le second est entêté et corrompu (1). Ainsi l'esprit docile admet la vraie religion ; et l'esprit foible, ou n'en admet aucune, ou en admet une fausse. Or l'esprit fort ou n'a point de religion, ou se fait (2) une religion ; donc l'esprit fort, c'est l'esprit foible.

2. LES GROSSIERS.

J'appelle mondains, terrestres ou grossiers ceux dont l'esprit et le cœur sont attachés à une petite portion de ce monde qu'ils habitent, qui est la terre ; qui n'estiment rien, qui n'aiment rien au delà : gens aussi limités que ce qu'ils appellent leurs possessions ou leur domaine, que l'on mesure, dont on compte les arpents, et dont on montre les bornes. Je ne m'étonne pas que des hommes

(1) On a le droit de trouver cette distinction bien vague. L'esprit docile et l'esprit faible cèdent, tous deux, facilement à l'influence des autres ; mais l'esprit docile cède après réflexion et avec le sentiment de la supériorité d'autrui ; l'esprit faible, sans réflexion et par mollesse.

(2) **Se fait** à lui-même, au lieu d'admettre la religion orthodoxe.

qui s'appuient sur un atome chancelent (1) dans les moindres efforts qu'ils font pour sonder la vérité, si avec des vues si courtes ils ne percent point à travers le ciel et les astres, jusques à Dieu même; si ne s'apercevant point ou de l'excellence de ce qui est esprit, ou de la dignité de l'âme, ils ressentent encore moins combien elle est difficile à assouvir (2), combien la terre entière est au-dessous d'elle, de quelle nécessité lui devient un être souverainement parfait, qui est DIEU, et quel besoin indispensable elle a d'une religion qui le lui indique, et qui lui en est une caution sûre. Je comprends au contraire fort aisément qu'il est naturel à de tels esprits de tomber dans l'incrédulité ou l'indifférence, et de faire servir Dieu et la religion à la politique, c'est-à-dire à l'ordre et à la décoration (3) de ce monde, la seule chose selon eux qui mérite qu'on y pense (4).

(1) **Chancelant**: leur base étant peu solide, leur marche en avant est compromise.

(2) **Difficile à assouvir**: l'âme, ayant en elle-même l'idée de la perfection et de l'infini, cherche en dehors d'elle un être infini et parfait qui réalise cette idée: faute de l'avoir trouvé, c'est-à-dire d'avoir trouvé Dieu, elle ne possède pas l'élément essentiel de la paix morale. Voilà le raisonnement de La Bruyère.

(3) **La décoration**: l'embellissement.

(4) Les libres penseurs ou, comme on disait alors, les « libertins » étaient nombreux au xvii^e siècle, plus nombreux qu'on ne l'a dit. Pascal voulait écrire à leur intention son Apologie de la religion chrétienne, dont les matériaux s'appellent les *Pensées*. La Bruyère termine son livre par un chapitre qui les concerne particulièrement. Le P. Mersenne prétendait qu'il y avait alors à Paris 50.000 athées. Ce mot, sans doute, ne s'applique pas à une négation absolue, mais plutôt à un certain esprit de doute qui allait se développer et s'aggraver au xvii^e siècle. Parmi les sceptiques de la fin du xvii^e siècle, il faut citer les disciples de Gassendi, dont Molière, le traducteur de Lucrèce; Saint-Evremond et Bayle, que leur séjour à l'étranger encourageait à l'expression publique de leurs hardiesses les plus dangereuses; toute la société du Temple, qui se réunissait chez les Vendômes, et où Voltaire, encore tout jeune, contracta les premiers germes de l'incrédulité.

3. VOYAGEURS SCEPTIQUES.

Quelques-uns achèvent de se corrompre par de longs voyages (1), et perdent le peu de religion qui leur restoit. Ils voient de jour à autre (2) un nouveau culte, diverses mœurs, diverses cérémonies; ils ressemblent à ceux qui entrent dans les magasins, indéterminés sur le choix des étoffes qu'ils veulent acheter: le grand nombre de celles qu'on leur montre les rend plus indifférents; elles ont chacune leur agrément et leur bienséance: ils ne se fixent point, ils sortent sans emplette (3).

4. RELIGIEUX PAR SINGULARITÉ.

Il y a des hommes qui attendent à (1) être dévots et religieux que tout le monde se déclare impie et libertin (2): ce sera alors le parti du vulgaire, ils sauront s'en dégager. La singularité leur plaît dans une matière si sérieuse et si profonde; ils ne suivent la mode et le train commun que dans les choses de rien et de nulle suite (3). Qui sait même s'ils n'ont pas déjà mis une sorte de bravoure et d'intrépidité à courir tout le risque de l'avenir? Il ne faut pas d'ailleurs que dans une certaine condition, avec une certaine étendue d'esprit et de cer-

(1) Il est très probable qu'il s'agit ici du voyageur Bernier, élève de Gassendi, et qui publia un *Abrégé de la philosophie* de son maître. Il voyagea longtemps, visita l'Assyrie, l'Égypte, l'Inde, l'empire du Grand Mogol, et mourut en 1688.

(2) **De jour à autre**: d'un jour à l'autre.

(3) Pour continuer la comparaison de La Bruyère, cela suppose qu'ils étaient entrés dans les magasins déjà indécis, irrésolus, sans aucun choix arrêté d'avance. En d'autres termes, si des voyageurs reviennent sceptiques, c'est qu'ils avaient de fortes prédispositions à le devenir, et que la comparaison des différents cultes les a confirmés dans leur opinion primitive.

(1) **Attendent à**; on dirait aujourd'hui: attendent *pour*.

(2) **Libertin**: libre penseur.

(3) **De nulle suite**: de nulle conséquence, insignifiantes.

taines vues, l'on songe à croire comme les savants et le peuple (4).

5. ESCLAVES JUSQU'AU BOUT.

Il y a eu de tout temps de ces gens d'un bel esprit et d'une agréable littérature, esclaves des grands, dont ils ont épousé le libertinage et porté le joug toute leur vie, contre leurs propres lumières et contre leur conscience. Ces hommes n'ont jamais vécu que pour d'autres hommes, et ils semblent les avoir regardés comme leur dernière fin (1). Ils ont eu honte de se sauver à leurs yeux, de paroître tels qu'ils étoient peut-être dans le cœur, et ils se sont perdus par déférence ou par foiblesse. Y a-t-il donc sur la terre des grands assez grands, et des puissants assez puissants, pour mériter de nous que nous croyions et que nous vivions à leur gré, selon leur goût et leurs caprices (2), et que nous poussions la complaisance plus loin, en mourant non de la manière qui est la plus sûre pour nous, mais de celle qui leur plaît davantage?

(4) La Bruyère aurait dû éclaircir un peu sa pensée. Dans la phrase précédente régnait déjà de l'obscurité : qu'est-ce que ce *risque de l'avenir*? probablement : de l'avenir supra-terrestre. Mais qu'est-ce que cette « condition », cette « étendue d'esprit », ces « vues », qui empêchent de croire fortement et sincèrement « comme les savants et le peuple »? On est réduit aux conjectures. La Bruyère veut peut-être parler des conditions sociales très hautes, — des esprits trop subtils, — des vues égoïstes ou ambitieuses.

(1) **Leur dernière fin** : leur but suprême, c'est-à-dire ce sur quoi ils devaient se modeler.

(2) N'y aurait-il pas, dans ce passage, un retour de La Bruyère sur sa propre condition? Il ne semble pas, d'ailleurs, que le caractère subalterne de sa situation chez les Condés ait rien coûté à ses convictions religieuses ou autres. Mais il courait éventuellement le péril d'être astreint à quelques sacrifices moraux, et si lui-même n'a pas eu à souffrir en cela, il a pu connaître des cas où l'indépendance d'un précepteur ou d'un gentilhomme ordinaire était moins respectée.

6. LES INDIFFÉRENTS.

L'athéisme n'est point (1). Les grands, qui en sont le plus soupçonnés, sont trop paresseux pour décider en leur esprit que Dieu n'est pas; leur indolence va jusqu'à les rendre froids et indifférents sur cet article si capital, comme sur la nature de leur âme, et sur les conséquences d'une vraie religion; ils ne nient ces choses ni ne les accordent: ils n'y pensent point.

7. LES PÈRES DE L'ÉGLISE.

« Un Père de l'Église, un docteur de l'Église, quels noms! quelle tristesse dans leurs écrits! quelle sécheresse, quelle froide dévotion, et peut-être quelle scolastique (1)! » disent ceux qui ne les ont jamais lus. Mais plutôt quel étonnement pour tous ceux qui se sont fait une idée des Pères si éloignée de la vérité, s'ils voyaient dans leurs ouvrages plus de tour et de délicatesse, plus de politesse (2) et d'esprit, plus de richesse d'expression et plus de force de raisonnement, des traits plus vifs et des grâces plus naturelles (3) que l'on n'en remarque dans la plupart des livres de ce temps qui sont lus avec goût, qui donnent du nom et de la vanité à leurs auteurs! Quel plaisir d'aimer la religion, et de la voir crue, sou-

(1) Affirmation trop absolue, mais qui, comme on l'a vu dans la n. 4 du portr. 2, était peut-être vraie du xv^e siècle; il y avait alors moins de négateurs que de sceptiques.

(1) **Scolastique**: méthode d'argumentation étroite et subtile, qui a surtout été usitée au moyen âge.

(2) **Politesse**: culture intellectuelle.

(3) **Naturelles**: c'est surtout le naturel qui manque aux Pères de l'Église. Fénelon, qui ne laisse pas de faire d'eux dans la *Lettre à l'Académie* un magnifique éloge, consent à reconnaître que « les Pères, instruits par les mauvais rhéteurs de leur temps, étaient entraînés dans le préjugé universel. C'est à quoi les sages mêmes ne résistent presque jamais... Suivant cette mode, il ne fallait point parler, il fallait déclamer... »

tenue, expliquée par de si beaux génies et par de si solides esprits ! surtout lorsque l'on vient à connoître que pour l'étendue de connoissance, pour la profondeur et la pénétration, pour les principes de la pure philosophie, pour leur application et leur développement, pour la justesse des conclusions, pour la dignité (4) du discours, pour la beauté de la morale et des sentiments, il n'y a rien par exemple que l'on puisse comparer à S. AUGUSTIN (5), que PLATON et que CICÉRON.

8. RELIGIONS INDIVIDUELLES.

Cette même religion que les hommes défendent avec chaleur et avec zèle contre ceux qui en ont une toute contraire, ils l'altèrent eux-mêmes dans leur esprit par des sentiments particuliers : ils y ajoutent et ils en retranchent mille choses souvent essentielles, selon ce qui leur convient, et ils demeurent fermes et inébranlables dans cette forme qu'ils lui ont donnée. Ainsi, à parler populairement (1), on peut dire d'une seule nation qu'elle vit sous un même culte, et qu'elle n'a qu'une seule religion ; mais à parler exactement, il est vrai qu'elle en a plusieurs, et que chacun presque y a la sienne.

(4) **La dignité** : la noblesse.

(5) Saint Augustin, esprit large et vaste, dont la faculté extraordinaire d'assimilation s'appliquait aux travaux les plus différents : « S. Augustin, dit encore Fénelon, est tout ensemble sublime et populaire ; il remonte aux plus hauts principes par les tours les plus familiers ; il interroge ; il se fait interroger ; il répond. C'est une conversation entre lui et son auditeur ; les comparaisons viennent à propos dissiper tous les doutes ; nous l'avons vu descendre jusqu'aux dernières grossièretés de la populace pour la redresser. » Après s'être plongé dans de grands désordres, il se convertit, et par les prodiges de son éloquence opéra beaucoup de conversions. Son activité était étonnante. Il mourut évêque d'Hippone, laissant entre autres chefs-d'œuvre la *Cité de Dieu*. On sait que sa théorie sur la grâce, reprise au xvii^e siècle par les Jansénistes, fut l'occasion de leur querelle avec les Jésuites.

(1) **Populairement** : en gros, sans approfondir les choses.

9. LIBERTINS ET HYPOCRITES.

Deux sortes de gens fleurissent (1) dans les cours, et y dominent dans divers temps (2), les libertins et les hypocrites : ceux-là gaiement, ouvertement, sans art et sans dissimulation ; ceux-ci finement, par des artifices, par la cabale. Cent fois plus épris de la fortune que les premiers, ils en sont jaloux jusqu'à l'excès ; ils veulent la gouverner, la posséder seuls, la partager entre eux et en exclure tout autre ; dignités, charges, postes, bénéfices, pensions, honneurs, tout leur convient et ne convient qu'à eux ; le reste des hommes en est indigne ; ils ne comprennent point que sans leur attache (3) on ait l'impudence de les espérer. Une troupe de masques entre dans un bal : ont-ils la main, ils dansent, ils se font danser les uns les autres, ils dansent encore, ils dansent toujours ; ils ne rendent la main (4) à personne de l'assemblée, quelque digne qu'elle soit de leur attention : on languit, on sèche (5) de les voir danser et de ne danser point : quelques-uns murmurent ; les plus sages prennent leur parti et s'en vont.

(1) **Fleurissent** : prospèrent.

(2) **Dans divers temps** : suivant l'âge du prince et ses idées personnelles ; mais le libertinage est plus sincère, chez les courtisans, que la dévotion, et il est moins antipathique à la Bruyère que l'hypocrisie.

(3) **Attache** : volonté (lien de subordination qui vous *attache* à eux).

(4) Les masques étaient, de règle, toujours reçus dans un bal, et l'un d'eux, dès son entrée, prenait part au menuet. Ils pouvaient ainsi se réserver, s'ils le voulaient, la danse pour eux seuls : en effet, le menuet particulier se dansait à deux ; la personne qui « avait la main » choisissait le danseur ou la danseuse qui devait danser le menuet suivant avec elle. De même les faux dévots se réservent le monopole de toutes les faveurs.

(5) **Sèche** (d'impatience).

TABLE

INTRODUCTION

I. — <u>BIOGRAPHIE DE LA BRUYÈRE.</u>	1
II. — <u>L'ART DU PORTRAIT DANS LE CARACTÈRE.</u>	ix

CHAPITRE PREMIER

Des ouvrages de l'Esprit.

Critiques trop circonspects, 1. — Lecteurs inintelligents, 3. — Détracteurs par complaisance, 3. — Du haut de son esprit..., 4. — Érudition futile, 5. — Juges primesautiers, 6. — Un froid écrivain, 7. — Le Nouvelliste, 8. — Le Philosophe, 8. — Térence et Molière, 9. — Malherbe et Théophile, 10. — Ronsard et Balzac, 11. — Marot, 11. — La Pléiade, 11. — Rabelais, 12. — Les Empressés, 13. — Les prétendus connaisseurs, 14. — Corneille et Racine, 15. — Les hommes de génie et les hommes de talent, 18. — Les Compilateurs, 19. 19

CHAPITRE II

Du Mérite Personnel.

Propre à tout, propre à rien, 20. — L'Homme de mérite, 21. — La fausse modestie, 22. — Le Fat, 22. — Docteur et Docte, 23. — Le Prince de Condé, 24. — Prince du sang, 26. — L'Homme d'esprit, 27. — L'Indiscret, 27. — L'Intrigant, 28. — Le Geai paré des plumes de paon, 30. — Le Sage. 31

CHAPITRE III

Des Femmes.

Les Manières, 32. — La Coquette, 32. — La Paille et la Poutre, 33.
— Les Directeurs des Consciencés féminines, 33. — La fausse Dé-
vote, 35. — Moqueuse hors d'âge. 36

CHAPITRE IV

Du Cœur.

Le soi-disant favori. 37

— CHAPITRE V —

De la Société et de la Conversation.

Les diseurs de Phœbus, 38. — Même sujet, 39. — Les Inventeurs de
nouvelles, 40. — L'Homme universel, 41. — Le Conteur préten-
tueux, 42. — Le Brouillon, 43. — Le Parasite, 44. — Le Vantard, 46.
— Les Puristes, 47. — Le Prutal, 47. — Modeste pour les autres, 47.
— Flatteur maladroit, 48. — Les Affaires, 48. — Les Insolents, 49,
— Amis jusqu'au dernier jour, 50. — Incompatibilité de vertus, 50.
— Voisins de Campagne, 51. — Les Précieuses, 51. — Le Bel es-
prit, 52. — La pudeur des mots, 53. — L'érudition du détail, 53. —
Un entrepreneur de littérature, 56. — Indiscrêts malgré eux et
Indiscrêts volontaires, 58. — Le Prétendant 59

CHAPITRE VI

— Des Biens de Fortune. —

Subalterne et Considéré, 60. — Le Manieur d'argent et le Philo-
sophe, 61. — Le Parvenu, 63. — Femme de Financier, 63. — Ex-
ploiteur du Peuple, 64. — Autres types de Parvenus, 64. — Riches
et pauvres, 66. — Ambition progressive, 66. — La Soif de l'Or, 67.
L'Égoïste, 68. — Ingratitude, 68. — Médiocre et Intrigant, 69. —
Le Marchand, 70. — Fiertés respectives, 71. — Les Ames sales, 71.
Les Joueurs, 72. — Le Néant de la Grandeur, 73. — Le Châtelain
dépossédé, 74. — Riche et pauvre. 75

CHAPITRE VII

De la Ville.

Les Coterics, 77. — Semblant d'activité, 78. — Les Magistrats petits-
maîtres, 79. — Bourgeois gentilshommes, 80. — Éléphants du Ma-

rais, 82. — L'Oisif, 83. — Le Spectateur de Profession, 84. — Le Riche Célibataire, 87. — Femmes de Cour et Femme de Ville, 88. — Les Ignorances des Citadins, 89. — Bourgeois anciens et modernes. 90

CHAPITRE VIII

De la Cour.

L'Homme de Cour, 92. — Le Faiseur d'Embarras, 93. — Les Charlatans, 93. — Les Dédaigneux, 94. — Les Arbitres des élégances, 95. — L'Inutile activité, 96. — Hautes alliances, 97. — Grandeur et décadence d'un fonctionnaire, 99. — Le Candidat, 100. — Le Moyen de parvenir, 100. — Accapareurs, 101. — Le Comédien, 102. — Un heureux, 102. — Misanthropie et repentir, 103. — Disgrâce et retour de faveur, 104. — L'Ingrat, 104. — Le Doucereux, 105. — L'Ambitieux de Cour, 108. — Le Dormeur éveillé, 109. — La Cour, 110. — L'Esprit des Mondains, 111. — L'Aplomb des parvenus, 112. — Fortune et infortune excessives. 112

CHAPITRE IX

Des Grands.

Ingratitude, 114. — Même sujet, 114. — Même sujet, 115. — Le désir de dominer, 115. — Impossible à définir, 116. — Le Besoin de se distinguer, 118. — Ignorance des uns, progrès des autres, 118. — Parallèle entre les Grands et le peuple, 119. — Les Moqueurs, 120. — Inabordables, 121. — Gens d'esprit, 121. — L'Ostentation de la Charité, 122. — Le véritable homme de bien, 123. — Obséquieux, 124. — Délire des Grandeurs, 125. — Vices communs, 127. — Impressions fugitives. 128

CHAPITRE X

Du souverain ou de la République.

Le peuple, 129. — Nouvelliste tant pis, Nouvelliste tant mieux, 130. — Le Diplomate, 134. — Grands Ministres, 139. — Le Bon Pasteur, 140. — ouis XIV 141

CHAPITRE XI

De l'Homme.

Le Sage selon les stoïciens, 145. — L'Inconstant, 14. — e Dis-
trait, 147. — Bourru malgré soi, 155. — Le Fourbe, 156. — Ré-

signé, 156. — Malade Imaginaire, 157. — Les Vieillards, 158. — Les Enfants, 159. — Vaniteux et Modestes, 161. — Pour être vu, 163. — Les Sets Rieurs, 163. — La Coquette inintelligente, 164. — Jalousie injustifiée, 164. — Le Médiocre, 165. — Les Parvenus, 165. — Fortune singulière, 166. — Héros par accident, 167. — Vice unique, 168. — Esprits et Cœurs changeants, 168. — L'Ostentation de la charité, 169. — L'Héritière déçue, 170. — Les Avides, 170. — Les Vieillards, 171. — Dégustation tardive, 173. — L'Égoïste, 173. — Le Gourmand, 175. — L'éternelle gaieté, 176. — Long espoir, vastes pensées, 177. — Le Plaideur, 178. — Bourreaux et victimes, 179. — Les Paysans, 179. — Le Noble de province, 180. — Répercussions de mépris, 181. — Absence de mesure, 182. — Le Set, 183. — La fausse Dégustation, 184. — Les Mécontents, 185. — Peu logiques, 186. — Le Misanthrope. 187

CHAPITRE XII

Des Jugements.

La prévention contre les Savants, 188. — Le bel esprit, 190. — Antisthène, vendeur de marée, 191. — Doux pays, 193. — Évêque exemplaire, 193. — Attitudes contradictoires, 194. — Catherine Turgot, 194. — Bonne humeur et travail, 196. — La partialité, 197. — Le Set et le Fat, 197. — Suffisant, important, arrogant, 198. — Honnête homme et habile homme, 198. — Talent, goût, esprit, bon sens, 199. — La Jalousie du Mérite, 202. — Naufrage au port, 203. — Manque de tact, 203. — Le Citateur, 203. — Socrate, 204. — Savoir-faire et philosophie, 205. — Le Guerrier et le Politique, 205. — Un favori, 206. — Respect des Morts, 206. — Fausse bravoure, 207. — Les Poltrons, 207. — Manœuvres et oisifs, 209. — Le Dauphin, 209. — Le Prestige du Succès, 210. — Juges capricieux, 210. — La Guerre et Guillaume d'Orange. 210

CHAPITRE XIII

De la Mode.

Les Amateurs de Curiosités, 216. — Plaisirs des Grands, 224. — Personne à la Mode, personne de mérite, 225. — Le Fat et le Sage, 225. — Infortune mendaine, 226. — L'Efféminé, 226. — Le Courtisan hier et aujourd'hui, 227. — L'Insaisissable, 227. — L'Hypocrisie de Cour, 228. — Le vrai Dévot, 229. — Le « Tartuffe » de La Bruyère, 230. — La Dédaigneuse 235

CHAPITRE XIV

De quelques usages.

Presque noble, 236. — Excelsior, 237. — Artifices de noms, 237. — Abbés de cour, 238. — Un beau « salut », 238. — Pasteur indolent, 239. — Victimes d'une injustice, 240. — Les Chanoines, 241. — Religieuses, 242. — Un beau mariage, 243. — Maris honteux, 243. — La puissance de l'Or, 244. — Plaideuse infortunée, 244. — La probité chez l'orateur, 245. — Testateurs irrésolus, 245. — L'Héritier, 246. — Le Protégé d'un Grand, 247. — L'Inutile activité, 247. — Les Médecins, 249. — Le Charlatan, 249 — Les Devins 251

CHAPITRE XV

De la Chaire.

Le père Séraphin, 252. — Peintres trop complaisants du Vice, 255. — Les Panégyristes, 255. — Écrivain, prédicateur improvisé, 257. — Le Prestige du Caractère, 258. — Le Prédicateur et l'Avocat, 258. — L'Orateur et l'Écrivain, 261. — Le Prédicateur modèle 263

CHAPITRE XVI

Des Esprits forts.

Esprit docile, esprit faible, 264. — Les Grossiers, 264. — Voyageurs sceptiques, 266. — Religieux par singularité, 266. — Esclaves jusqu'au bout, 267. — Les Indifférents, 268. — Les Pères de l'Église, 268. — Religions individuelles, 269. — Libertins et hypocrites. 270



**Bibliothèques
Université d'Ottawa
Echéance**

**Libraries
University of Ottawa
Date Due**

NOV 22 2001

NOV 19 2001

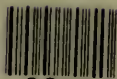


CE PQ 1803

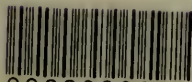
.A6W 1897

C00 LA BRUYERE, LES PORTRA

ACC# 1388535



a39003



003326005b

